

# CICÉRON


## DISCOURS

POUR CN. PLANCIUS  
POUR M. AEMILIUS SCAURUS









Digitized by the Internet Archive  
in 2019 with funding from  
Kahle/Austin Foundation

<https://archive.org/details/discours0000cice>







CICÉRON

DISCOURS

—

*TOME XVI — 2<sup>e</sup> partie*

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

200 *exemplaires sur papier pur fil Lafuma*  
*numérotés de 1 à 200*

**COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE**  
*publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ*

---

# CICÉRON

## DISCOURS

**TOME XVI — 2<sup>ème</sup> partie**

---

POUR CN. PLANCIUS  
POUR M. AEMILIUS SCAURUS

---

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PIERRE GRIMAL

Professeur à la Sorbonne



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »

95, BOULEVARD RASPAIL, 95

---

1976

PA 6279 . A2 1967

± 11. p. 2

*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Jean-Pierre Callu d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Pierre Grimal.*

« La Loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droits ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40).

« Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal ».

M. TVLLI CICERONIS  
PRO CN. PLANCIO  
ORATIO





## INTRODUCTION

Le discours prononcé par Cicéron pour la défense de Cn. Plancius, accusé de manœuvres frauduleuses lors des élections qui l'avaient porté à l'édilité, est, évidemment, d'abord un discours judiciaire. Mais il est aussi un acte politique de l'orateur, une prise de position dans la lutte que se livrent alors les factions et les hommes, au sénat et dans le peuple, pour la conquête du pouvoir.

**La date** La date du *Pro Plancio* est connue avec **du discours** une précision suffisante. Le scoliaste de Bobbio nous apprend en effet que ce discours fut prononcé sous le consulat de L. Domitius Ahenobarbus et d'Appius Claudius Pulcher, c'est-à-dire au cours de l'année 54 av. J. C. <sup>1</sup>. Le même scoliaste nous apprend d'autre part que le *Pro Plancio* est postérieur au procès de Vatinius, intenté en application de la même loi <sup>2</sup>. Or, le procès de Vatinius eut lieu au mois d'août 54 <sup>3</sup>. Une lettre de Cicéron à son frère Quintus fournit un autre repère chronologique : à la fin de septembre, le texte écrit du *Pro Plancio* et celui du *Pro Scauro*

1. *Schol. Bobb.* p. 253, 16 (Or.).

2. *Ibid.* p. 262 (au par. 40).

3. CICÉRON, *Ad Qu. fr.* II, 16.

étaient prêts à être publiés <sup>1</sup>. Les termes employés par Cicéron nous laissent entendre que ces discours avaient été prononcés depuis quelque temps déjà, puisqu'il a fallu les lui réclamer avec instance (*efflagitare*) On a fait enfin observer, à juste titre, que le procès avait eu lieu avant les *Ludi romani*, qui commençaient le 4 septembre <sup>2</sup>, et il semble bien que Laterensis, l'accusateur, ait eu quelque peine à obtenir que le procès fût jugé avant cette date <sup>3</sup>. On pensera donc que le *Pro Plancio* fut prononcé dans les derniers jours d'août 54 c'est-à-dire un peu plus d'un an après l'invective *In Pisonem*.

**La carrière** L'accusé était un ami de Cicéron. Il avait  
**de** fait, jusque là, une carrière brillante et  
**Plancius** accompli avec honneur plusieurs campagnes militaires. Sa famille, comme lui-même, était originaire d'Atina, une petite ville fort ancienne, située à la source de l'actuelle Melfa, et distante d'Arpinum, à vol d'oiseau, d'une quinzaine de kilomètres.

Naturellement, la date de sa naissance ne nous est pas connue avec précision. Nous pouvons toutefois la déduire de la date à laquelle il exerça la questure. Il était questeur en 58 et se trouvait en Macédoine, à Thessalonique, lorsque Cicéron y vint en exil <sup>4</sup>. En vertu des règles ordinaires du *cursus* à cette époque, il est très

1. *Ibid.* III, 1, 11 : *orationes efflagitatas pro Scauro et pro Plancio absoluti*.

2. L. R. TAYLOR, *Magistrates of 55 B.C. in Cicero's Pro Plancio and Catullus 52*, in *Athenaeum*, XLII, 1964 (Mél. E. Malcovati), p. 26, n. 44, se fondant sur *Pro Plancio* 83. On notera que c'est précisément le premier jour des *Ludi Romani* que, en 57, Cicéron était rentré à Rome, et il avait coutume de tirer parti de cette coïncidence, sans doute voulue (P. GRIMAL, *Recherches de chronologie cicéronienne*, Paris, 1967, p. 135).

3. *Pro Plancio*, *ibid.* : *le idcirco in ludos causam conicere noluisse*.

4. V., sur ces faits, les témoignages rassemblés par F. MUENZER, s.u. *Plancius*, n° 4, in *R.E.* XX (1950), col. 2013-2015.

probable que Plancius avait atteint, alors, sa trentième année <sup>1</sup> et que, par conséquent, il était né vers l'année 88 av. J. C. Il était donc de quelque dix-huit ans plus jeune que Cicéron, et celui-ci le traite avec une sorte d'affection paternelle.

Lorsqu'il eut dix-neuf ans (il était alors *adulescentulus* <sup>2</sup>) Plancius accompagna en Afrique A. Torquatus, dans l'état-major de qui il s'initia à la vie militaire. Cette campagne dura un an, l'année 69 <sup>3</sup>. L'année suivante, le jeune Plancius servait en Crète, sous les ordres de Q. Metellus. Il partageait alors la tente de son parent Cn. Apuleius Saturninus <sup>4</sup>. Six ans plus tard, nous le retrouvons, en 62, comme tribun militaire en Macédoine, sous les ordres du collègue de Cicéron, C. Antonius, qui avait obtenu cette province à l'issue de son consulat. A ce moment se place un incident curieux, et qui, probablement, n'est pas dépourvu de signification. En Macédoine, on le sait, C. Antonius se livra à de graves exactions, et il essayait de compromettre Cicéron en prétendant que le butin devait être partagé entre eux <sup>5</sup>. Ces propos d'Antoine furent rapportés à Cicéron par un certain Valerius (que l'on ne peut identifier avec certitude) et ce Valerius avait comme garant Cn. Plancius. Celui-ci l'aurait-il chargé de rapporter à Cicéron les propos fâcheux tenus par son ancien collègue, sans toutefois se faire ouvertement le délateur du proconsul dont il était le subordonné et à qui le liaient par conséquent les devoirs de la *pietas* ? La chose est assez vrai-

1. C'est du moins l'âge normal à cette époque (G. WESENER, s.u. *quaestor* in *R.E.* XXIV, col. 808).

2. *Pro Plancio*, 27.

3. E. WISTRAND, *Sallust on judicial murders in Rome*, Göteborg, 1968, p. 66.

4. *Pro Plancio*, *loc. cit.*

5. Sur ces faits, v. J. CARCOPINO, *Secrets de la correspondance de Cicéron*, Paris, 1947, I, p. 214 et suiv. J. CARCOPINO ne nomme pas Cn. Plancius et ne dit rien de son rôle en la circonstance.

semblable. Plancius se trouvait pris entre deux obligations, sa *pietas* envers le proconsul et ce qu'il devait à Cicéron, qui semble avoir eu des relations étroites avec le père de Plancius (appelé lui aussi Cn. Plancius), l'un des principaux chevaliers romains.

Quatre ans plus tard, en 58, Cn. Plancius le fils est de nouveau en Macédoine. Il est alors le questeur de L. Apuleius Saturninus, père du Cn. Saturninus qui avait été son compagnon d'armes en Crète. Le gouverneur avait appelé, ou s'était vu attribuer comme questeur Cn. Plancius, et l'on peut soupçonner que ce ne fut pas le résultat d'un simple tirage au sort si l'on envoya dans cette province un jeune magistrat qui y avait été naguère tribun militaire, qui connaissait donc bien le pays et qui, de plus, se trouvait être le compatriote (ils étaient tous d'eux d'Atina) et le parent du propréteur.

On sait quel problème se posait au nouveau questeur. Cicéron, exilé, avait formé le projet de se rendre en Asie, mais l'espoir qu'il avait d'un retournement de la situation le retenait en Europe. Finalement, il décida de s'attarder aussi longtemps qu'il le pourrait à Thessalonique<sup>1</sup>. Cette résidence n'était pas conforme à la loi d'exil, elle était encore trop proche de Rome. Les magistrats romains avaient donc le droit de l'expulser. C'est ce que Plancius, qui représentait à Thessalonique le pouvoir romain, se refusa à faire. Il s'opposa même au départ de celui qu'il considérait comme son ami et un peu son protégé<sup>2</sup>, et son attitude de bienveillance, de déférence même à l'égard du consulaire en disgrâce, ne se démentit pas au cours des mois suivants<sup>3</sup>. Cicéron

1. CICÉRON, *Ad Att.* III, 8 : le 4 avant les calendes de juin.

2. *Ibid.* III, 14, 2 : *sed iam extrudimur, non a Plancio - nam is quidem retinet* — Plancius était venu chercher Cicéron à Dyrrachium, pour lui assurer sa protection (*Pro Plancio* 98-99).

3. *Ibid.* III, 22, 1.

le qualifie de *homo officiosissimus* <sup>1</sup>. Plancius essaie de retenir le vieil orateur auprès de lui jusqu'au terme de son propre mandat de questeur, espérant que l'exil de Cicéron prendra fin avant le début de l'année suivante, et que tous deux feront ensemble leur entrée dans Rome. Cette conduite valut, l'année suivante, à Plancius, un hommage public du sénat <sup>2</sup>. Elle se révéla finalement assez avantageuse pour lui, d'autant plus qu'elle n'avait pas été sans danger, — au moins théoriquement — puisque Plancius avait ouvertement bravé les lois. Certes l'attitude de L. Saturninus, le gouverneur, avait été moins voyante et, apparemment, moins héroïque <sup>3</sup>. On peut toutefois penser qu'il avait donné son accord tacite à l'attitude de son subordonné. Quoi qu'il en soit des risques encourus réellement par Plancius, à son retour à Rome, il n'eut aucun mal à être élu tribun de la plèbe, et il exerça cette charge du 10 décembre 57 au 9 décembre 56.

Pendant son tribunat, Plancius ne se montra pas aussi ardent défenseur du sénat que d'autres membres du collège, au cours de cette période, par exemple Sestius ou Milon <sup>4</sup>. Plancius n'avait pas un tempérament d'agitateur. Il était, semble-t-il, respectueux des lois et des valeurs morales et sociales traditionnelles. Il est d'autant plus surprenant de le voir ici accusé de manœuvres frauduleuses et, plus spécialement, de constitution d'associations illégales, de groupes de pression destinés à fausser les élections.

Sorti de charge, Plancius fut candidat, en 55, à l'édilité curule. On admet généralement que cette candidature était présentée pour l'édilité de 54, comme cela se serait

1. CICÉRON, *Ad fam.* XIV, 1, 3. Cicéron fut l'hôte de Plancius à Thessalonique du 23 mai à la fin de novembre 58.

2. *Pro Plancio* 78.

3. *Ibid.* 99.

4. *Ibid.* 28.



passé dans une situation politique normale. Sorti de charge, comme tribun, en décembre 56, Plancius pouvait légalement être candidat aux élections pour l'édilité en 55, et, s'il était élu, exercer sa charge en 54. Mais cette chronologie, on l'a montré <sup>1</sup>, est inacceptable. Elle contredit les faits connus et notamment le fait que Plancius fut accusé de manœuvres électorales en 54. On n'ignore pas qu'un magistrat en exercice ne pouvait être l'objet d'une accusation <sup>2</sup>. Il est impossible que Plancius ait été édile au mois d'août 54, pendant son procès, et il est très improbable qu'il n'ait commencé à exercer sa charge qu'à partir du mois de septembre, après son acquittement <sup>3</sup>.

En réalité, la solution de cette difficulté chronologique est fournie par la situation politique au début de 55. On sait que les élections consulaires pour 55 n'avaient pu avoir lieu, en raison de nombreux troubles. Les deux consuls de l'année, Pompée et Crassus, furent élus, après un *interregnum*, probablement au mois de janvier 55 <sup>4</sup>. Les comices prétoriens semblent s'être déroulés en mars, sous la présidence de Pompée, *consul prior* <sup>5</sup>; peu après, vinrent les élections à l'édilité, à peu près sûrement au cours du même mois. De la sorte, on peut admettre, avec L. R. Taylor, que les magistrats en charge pour 55 furent, pour la préture, P. Vatinius et M. Nonius Sufenas, et pour l'édilité curule, Cn. Plancius et A. Plotius. Solution qui s'accorde avec tous les faits connus et rend possible le déroulement d'un procès intenté pour

1. L. R. TAYLOR, *op. cit.*

2. V., notamment, le texte de Cicéron concernant le sénatus-consulte du 11 février 55 (ci-dessous, p. 21, n. 1).

3. Cette possibilité est en fait exclue par la certitude où nous sommes que Plotius, le collègue de Plancius à l'édilité était en charge au mois d'avril (L. R. TAYLOR, *op. cit.*, p. 12).

4. V. notre article, *La lex Licinia de sodaliciis*, in Mélanges K. Kumaniecki Leyde 1975.

5. V., *ibid.*, la bibliographie du débat, p. 8.

fraude électorale en 54, une fois les magistrats de 55 sortis de charge. Ce qui était le cas pour Vatinius et pour Plancius.

Plancius, défendu par Hortensius et Cicéron, fut acquitté. Nous ne savons ce que fut sa carrière ultérieure. Il ne semble pas avoir exercé la préture, peut-être parce que le triumvirat ne dura pas assez longtemps. Le parti sénatorial ne pouvait lui être favorable, et l'on peut former aussi une hypothèse, que suggèrent quelques indices, à la vérité assez ténus, mais qui n'est pas totalement invraisemblable, c'est qu'il lia sa fortune à celle de Crassus. Sans doute, il ne put figurer comme *legatus* dans l'armée de celui-ci puisqu'il se trouvait encore à Rome lorsque commença la campagne contre les Parthes et nous savons aussi qu'il ne participa point aux opérations actives, qu'il n'était pas à Carrhes, en juin 53, puisque la presque totalité de l'armée romaine ou bien dut se rendre ou bien fut massacrée. Mais nous le rencontrons, à la fin de l'année 50, résidant en Orient : l'un de ses esclaves apporte à Cicéron une lettre de Tiron, alors à Patras <sup>1</sup>. Puis, en 46, une lettre que lui adresse Cicéron nous le montre en exil volontaire, à Corcyre, où il attend de rentrer en grâce auprès de César. Et la lettre de Cicéron contient une phrase significative : « je vois bien que tu n'as aucun danger à redouter, car je comprends que l'un des deux partis n'a plus de rancune à ton égard et que l'autre n'a jamais été irrité contre toi » <sup>2</sup>. Ce que nous savons de la carrière de Plancius, le différend qui l'a opposé aux oligarques et au parti « catonien » expliquent la première partie de la phrase : en 46, les survivants de l'ancien sénat, ceux qui n'ont

1. CICÉRON, *Ad fam.* XVI, 9, 2.

2. *Ibid.* IV, 14, 4 : ...*te omnium periculorum uideo expertem fore ; nam alteros tibi placatos esse intellego, alteros nunquam iratos fuisse.*

pas péri à Pharsale, ont oublié leurs griefs, qui remontaient à bientôt dix ans ; et l'autre parti, croyons-nous, ne peut guère désigner que les « césariens ». On peut déduire de ces mots que Plancius n'avait pas pris parti dans la guerre que, se trouvant en Orient, il était resté neutre, une fois disparu son protecteur Crassus. Au mois de juillet 45, il est toujours à Corcyre <sup>1</sup>. Après quoi, nous perdons définitivement sa trace.

**Cn. Plancius  
le père**

Les liens de la famille des Cn. Plancii d'Atina avec les Licinii Crassi étaient anciens. Nous savons, par une allusion du *Pro Plancio*, que le père du Plancius que défend Cicéron avait servi comme chevalier (sans doute parmi les officiers) dans l'armée de P. Licinius Crassus. Il s'agit très probablement, comme l'admettent les commentateurs, du père du triumvir. Cn. Plancius le père, après avoir combattu avec honneur dans l'armée de Crassus, probablement en Espagne Ulérieure (entre 96 et 93 av. J. C.), avait acquis une place de premier rang dans l'ordre équestre. Il s'occupait très activement de nombreuses affaires, faisait fonction d'arbitre, le cas échéant, fondant des sociétés financières et prenant même la direction d'un grand nombre <sup>2</sup>. Si bien qu'il s'était trouvé l'un des principaux porte-paroles des publicains lorsque ceux-ci demandèrent au sénat, le 5 décembre 61 <sup>3</sup>, une réduction sur le prix qu'ils avaient accepté de payer les fermes d'Asie. Le sénat refusa longtemps de donner une réponse officielle, à l'instigation de Caton, mais au grand déplaisir de Cicéron, qui était considéré comme

1. *Ibid.* VI, 20, 1.

2. *Pro Plancio* 23, 32. Notices récentes sur les Plancii, père et fils, in C. NICOLET, *L'ordre équestre à l'époque républicaine*, Paris, 1974 II, p. 981-983, n° 273 et 273 bis.

3. CICÉRON, *Ad Att.* I, 17.



le protecteur de l'ordre équestre au sénat <sup>1</sup>. On sait que ce fut seulement César qui, pendant son consulat, fit voter, en passant par-dessus le sénat (c'est-à-dire sans *auctoritas senatus* préalable), la *lex Iulia de publicanis*, qui accordait aux publicains une remise d'un tiers <sup>2</sup>.

Pendant cette période, qui dura un peu moins de deux années, Cn. Plancius le père se livra auprès de l'opinion publique à une véritable campagne de propagande pour contraindre le sénat à céder, au point que ses propos amers contre les « catoniens » étaient devenus célèbres <sup>3</sup>. Aussi accueillit-il avec enthousiasme la *lex Iulia* et fut-il le premier à lui donner son suffrage <sup>4</sup>.

Cette loi fut l'une des premières manifestations évidentes de la collusion entre César, Pompée et Crassus. Celui-ci, dont on connaissait les liens avec les sociétés de publicains, apparaissait comme leur intercesseur auprès du consul. Et la situation politique des Plancii était devenue, du même coup, assez complexe — comme, d'ailleurs, l'était celle de l'ordre équestre en général, pendant cette période. Sans renier leurs sympathies pour Cicéron, qu'ils défendirent activement aux mois de février et de mars 58 contre les manœuvres de P. Clodius <sup>5</sup>, les chevaliers n'en étaient pas moins les débiteurs de César. Aussi leurs démonstrations quelque peu théâtrales en faveur de Cicéron firent-elles long feu, et il est significatif que, pendant cette période, Crassus ne se soit guère manifesté. Cependant, la reconnais-

1. *Ibid.* I, 18, 7 ; *De off.* III, 88.

2. SUÉTONE, *Caesar*, 20, 6 ; APPIEN, *B.C.* II, 13. V. aussi C. NICOLET, *op. cit.*, I, 1966, p. 133. V. aussi J. P. V. D. BALSDON, *Roman History 65-50 B.C. : five problems*, in *JRS*, LII, 1962, p. 134-141, par. 2, p. 135-137 : *The over-bidding of the Publicani for the Asiatic tax contract in 61 B.C.*

3. *Pro Plancio*, 34-35.

4. *Ibid.*, 35.

5. *Pro Sestio* XI, 26. Cf. nos *Études*, p. 35 et suiv.

sance que tout l'ordre portait à Cicéron, celle, en particulier, que pouvait lui témoigner un Plancius d'Atina, trouva son expression dans l'attitude de Cn. Plancius le fils à l'égard de l'exilé.

A son retour de Macédoine, Cn. Plancius se trouvait ainsi dans la position suivante : Cicéron étant réconcilié tacitement avec César <sup>1</sup>, et officiellement avec Pompée, plus rien ne le séparait des triumvirs, et ceux-ci le comprirent dans l'une des fournées de magistrats qui suivirent l'application des accords de Lucques. Si Pompée empêchait Caton de devenir préteur, les maîtres de l'heure ne voyaient que des avantages à pousser, contre le « catonien » Laterensis, la candidature de Plancius à l'édilité. Le fils recueillait ainsi les fruits de la politique paternelle, qui le destinait à figurer parmi les adversaires des « catoniens » et parmi la fraction, importante, des chevaliers favorables aux triumvirs. Dans cette attitude de Cn. Plancius le père étaient intervenus plusieurs facteurs : les intérêts de la classe qu'il représentait, celle des publicains, les sympathies de l'ordre équestre pour Cicéron, les liens de voisinage qui existaient entre un homme d'Arpinum et un homme d'Atina, peut-être une hostilité latente envers les représentants des grandes familles aristocratiques et, certainement, l'ambition de voir, grâce aux appuis qu'il pourrait lui ménager, son fils parvenir au faite du *cursus honorum*. Cet ensemble de motivations explique sans doute comment Cn. Plancius le fils, candidat des triumvirs, et probablement de Crassus, à l'édilité, fut à la fois attaqué par son rival malheureux Laterensis et défendu par Cicéron, et aussi, Hortensius.

1. V. nos *Études*, p. 118 et suiv.

**L'accusation  
contre  
Plancius**

Depuis le mémoire de L. R. Taylor, nous savons quels furent les candidats élus à la préture et à l'édilité curule pour l'année 55 <sup>1</sup>. Ils étaient tous dévoués aux triumvirs. Ces hommes étaient P. Vatinius pour la préture, avec, comme collègue, M. Nonius Sufenas ; pour l'édilité curule, Cn. Plancius et A. Plotius. Soutenus par les triumvirs, ils devaient représenter les intérêts de chacun de ceux-ci, et, par conséquent, on s'attend à ce qu'ils figurent dans la clientèle politique de l'un des trois. Et c'est bien ce qui arrive, puisque les attaches de Vatinius et de César sont bien connues, que A. Plotius (ou Plautius) commença sa carrière comme légat de Pompée, chargé de la Sicile, pendant la guerre contre les pirates, qu'il suivit son chef en Palestine : c'était un homme sûr <sup>2</sup>. M. Nonius Sufenas appartenait à la faction aristocratique, et il était moins engagé que les autres envers les triumvirs, mais il fut cependant choisi par eux pour appuyer le tribun C. Caton en 56 dans la lutte contre le consul Cn. Lentulus Marcellinus <sup>3</sup> et, dans la suite, il suivra le parti de Pompée. Nous pouvons donc admettre que, dès l'année 56, il appartenait à la clientèle de celui-ci. Peut-être représentait-il la tendance favorable aux triumvirs qui existait parmi la faction aristocratique « anti-catonienne ».

Dans ces conditions, il est clair que Cn. Plancius apparaîtrait bien comme le représentant de Crassus, ainsi que le suggère l'appartenance de son père au groupe des *publicani*.

Ainsi appuyé, Cn. Plancius le fils fut élu. Les choses n'allèrent pas d'elles-mêmes. Cicéron nous apprend que

1. *Art. cit.* (*supra*, p. 10, n. 2).

2. M. HOFMANN, s.u. Plautius (Plotius) A., n° 8, *RE*, XXI, col. 7.

3. F. MUENZER, s.u. Nonius, n° 52, *RE*, XVII, col. 900-901.

l'élection dut être recommencée : un premier vote, favorable à Plancius, ne fut pas suivi de la *renuntiatio* <sup>1</sup>. D'autre part, Plutarque rapporte que, au cours d'élections pour les édiles curules, en 55, se produisirent des émeutes sanglantes <sup>2</sup>. Il est certain qu'il s'agit des premiers comices qui avaient désigné Plancius, mais qui se trouvèrent ainsi interrompus. Les deux fois, Plancius obtint l'avantage sur ses concurrents, parmi lesquels Juventius Laterensis, qui appartenait aux « catoniens ». Laterensis accusa Plancius non de simple *ambitus* mais de crime de *sodalitium*. Et il le faisait — ce qui était une ironie, peut-être voulue — au nom d'une *Lex Licinia de sodalitiis* proposée par Licinius Crassus, le protecteur de Plancius.

**La lex Licinia  
de  
sodalitiis**

Cette loi avait été votée, sur la proposition de Crassus, et avec l'appui de Pompée, sous leur consulat commun de 55 <sup>3</sup>. Il est très probable qu'elle fut votée vers la fin du mois de mars ou pendant les premiers jours d'avril <sup>4</sup>, c'est-à-dire au moment où le problème des élections pour 55 était réglé. On sait en effet que les magistrats pour cette année-là n'avaient pu être élus, comme le voulait la coutume, au cours de l'été de 56, qu'il avait fallu recourir à un *interregnum* au début de janvier 55 et que les comices pour la préture et pour l'édilité s'étaient déroulés après l'élection des deux consuls, qui furent, conformément aux accords de Lucques (avril 56), Pompée et Crassus. Le texte de la proposition fit l'objet d'un sénatus-consulte, pris le 11 février, sur proposition d'Afranius, l'un des plus

1. *Pro Plancio* 49.

2. PLUTARQUE, *Pompée* 53, 3. Cf. aussi CASS. DIO, XXXIX, 32, 2 ; VAL. MAX. IV, 6, 4.

3. *Schol. Bobb.* p. 353 Or.

4. V. notre *art. cit.* (*supra*, p. 14, n. 4).

dévoués parmi les agents de Pompée <sup>1</sup>, si bien que Cicéron pourra affirmer, sans crainte d'être contredit, que Pompée avait été l'*auctor* de cette loi, qui portait le nom de son collègue <sup>2</sup>. La proposition reprise par Afranius n'était pas nouvelle. Elle avait déjà été votée l'année précédente, le 10 février <sup>3</sup>. Elle prévoyait la dissolution des *sodalitates decuriae*, et les contrevenants seraient considérés comme coupables *de ui*.

Nous sommes assez embarrassés lorsque nous essayons de définir avec précision les manœuvres mises en cause par cette loi. Des diverses solutions proposées <sup>4</sup>, on peut retenir celle qui résulte d'une étude de U. Coli, et qui est, apparemment, la plus vraisemblable <sup>5</sup> : les *sodalitates* seraient, essentiellement, des associations quasi spontanées de « compagnons » qui se réunissaient pour célébrer en commun le culte d'une divinité ou, plus simplement, pour participer à des banquets qu'ils organisaient en apportant chacun sa cotisation. Ces *sodalitates* s'étaient souvent formées, dans le passé, autour d'un homme marquant, avec lequel les partisans aimaient à manifester leur solidarité. On cite ainsi des « hétaires » de jeunes nobles autour de Coriolan <sup>6</sup> et, plus récemment, les *sodalitia Mariana* <sup>7</sup>, celles de Sulla <sup>8</sup> et, surtout, celles que possédait chacun des triumvirs, César,

1. *Ad Qu. fr.* II, 7, 3.

2. *Pro Plancio*, 49 et la note 2, ci-dessous, p. 93.

3. *Ad Qu. fr.* II, 3, 5.

4. Cf. la longue discussion des thèses en présence dans ORELLI, t. VIII, *Index legum*, p. 199 et suiv.

5. U. COLI, *Collegia et sodalitates*, in *Scritti di Diritto Romano*, Milan, 1973, I, p. 1-61 (étude rédigée en 1913) ; L. CRACCO RUGGINI, *Le associazioni professionali nel mondo Romano bizantino*, *Settimane di studio del centro italiano di studi sull' alto Medioevo*, XIX, Spolète, 1971, p. 59-227.

6. DEN. HAL. VII, 21, 3.

7. PLINÉ, *N.H.* XXXVI, 116.

8. CASS. DIO, fr. 137, 2.



Pompée et Crassus <sup>1</sup>. Il semble que des personnages moins importants aient eu aussi autour d'eux leurs *sodales*. C'est ainsi que Quintus Cicéron, dans le *De petitione consulatus* (dont on ne mettra plus en doute l'authenticité <sup>2</sup>) cite les groupes des partisans de M. Fundanius, Q. Gallus, C. Cornelius et C. Orchivius. Ces personnages s'étaient ainsi constitué des « groupes de pression », qu'ils mettaient à la disposition soit de leurs amis soit, plus probablement, des hommes dont ils attendaient un avantage, de quelque nature qu'il fût.

Parfois, il semble aussi que ces groupements aient été organisés en *decuries* (*decuriati*), lorsqu'ils devenaient, sans doute, trop nombreux, et étendaient leurs ramifications dans une ou plusieurs tribus. Ces *sodalitates* cessaient alors d'être véritablement ce que signifiait le mot, des groupements spontanés, pour devenir des « milices civiles », prêtes à intervenir selon le désir de l'homme qui les dominait <sup>3</sup>. On comprend que de tels groupes de pression aient pu être considérés comme exerçant une « violence » (*uis*) sur les électeurs.

Au mois de février 56, avant les accords de Lucques, le sénatus-consulte pris contre de telles *sodalitates*, et, dans l'intention de ses auteurs, destiné à éviter les manœuvres trop visibles pour les élections de cette année-là — élection des consuls en juillet, notamment — ne fut pas transformé en *rogatio* régulière. Le moment n'était pas encore venu, puisque une telle loi eût risqué de gêner considérablement l'action des triumvirs. Le plan de Lucques, en effet, consistait à imposer l'élection au consulat de Crassus et de Pompée, afin de faire voter les lois qu'ils souhaitaient sur les commandements

1. ID. XXXVII, 54 ; cf. 57 ; XLVII, 5 (2<sup>e</sup> triumvirat).

2. C. NICOLET, *Amicissimi Catilinae* (à propos du *Commentariolum petitionis*), REL, L, 1972, 163-186.

3. Cf. *Pro Plancio*, 37 : *per hanc consensionem, quae magis honeste quam uere sodalitas nominaretur*.

provinciaux. Les *sodalitates* des triumvirs purent donc opérer en toute tranquillité et impunité, amenant, comme nous l'avons rappelé, la situation politique à une impasse, et contraignant à recourir à l'*interregnum*. Mais, en 55, une fois les consuls élus, plus rien ne s'opposait à ce que l'on donnât cette satisfaction à l'opinion et que la loi fût enfin votée. Une dernière tentative des « catoniens » pour l'appliquer aux magistrats qui seraient élus pour 55, en stipulant que ces magistrats resteraient *privati* pendant soixante jours et pourraient, par conséquent, faire l'objet de poursuites pour brigue <sup>1</sup>, ne fut pas acceptée par les maîtres de l'heure. Les *sodalitates* n'eurent rien à craindre pour l'élection des préteurs et des édiles curules de 55. Ce fut seulement l'année suivante, une fois les magistrats ainsi élus sortis de charge, qu'il fut possible de s'en réclamer pour leur intenter des poursuites. Ce fut le cas pour Plancius et aussi pour Vatinius, ainsi que pour C. Messius. Celui-ci avait été accusé, rappelé d'urgence à Rome et le procès eut lieu au mois de juillet 54, et le jugement n'était pas encore rendu le 27 de ce mois <sup>2</sup>. Le procès de Vatinius eut lieu en août <sup>3</sup>.

L'originalité principale de cette loi, ce qui la distinguait des autres lois destinées à réprimer les manœuvres électorales (*de ambitu*) consistait dans le mode de recrutement des jurys. Au lieu de désigner ceux-ci en les prenant dans l'ensemble des tribus, comme c'était l'habitude, on décida que l'accusateur choisirait quatre tribus, au sein desquelles serait constitué le jury. L'accusé n'avait le droit d'en récuser qu'une.

L'intention du législateur était apparemment de rendre juges des faits en cause des hommes qui avaient été les témoins des manœuvres que l'on reprochait à

1. *Ad Qu. fr.* II, 7, 3.

2. *Ad Att.* IV, 15, 9.

3. *Ad. Qu. fr.* II, 15, 3.

l'accusé. C'est ce que dit Cicéron dans ce discours même. On peut se demander si le résultat pratique ne pouvait pas se révéler contraire à cette intention, s'il est vrai que les juges, appartenant aux tribus qui s'étaient laissés corrompre, pouvaient avoir intérêt à acquitter celui qui les avait achetés. En fait, les juges choisis dans l'aristocratie, ne faisaient guère partie des couches de la population auxquelles s'adressaient les *largitiones* ou que pouvaient menacer les manœuvres d'intimidation. Celles-ci concernaient les *humiles*, toujours en quête de quelque menu profit, et particulièrement sensibles aux égards et aux avantages matériels que pouvaient leur assurer ou leur promettre les candidats. Cette intention du législateur nous renseigne donc assez bien sur la portée et les limites de la corruption électorale, et c'est là un des intérêts historiques du *Pro Plancio*.

Quoi qu'il en soit, la *Lex Licinia de sodaliciis* ne vécut pas longtemps. Cette arme, que les triumvirs avaient laissé forger contre leurs agents, ne fut jamais très employée. Outre les trois procès que nous venons de rappeler, on connaît l'accusation lancée contre Milon, en 52, par Fulvius Neratus <sup>1</sup> et celle qui provoqua la condamnation de M. Valerius Messalla <sup>2</sup>, l'année suivante. Il est évident que l'on répugnait à user d'une procédure qui, avec ses juges imposés, était contraire aux principes de l'équité, telle que la concevaient les Romains <sup>3</sup>. Après la guerre civile, elle n'avait plus aucune raison d'être.

<b>Le déroulement du procès</b>	L'accusation fut portée contre Cn. Plancius par M. Iuventius Late- rensis, et le <i>subscriptor</i> fut L. Cassius
-------------------------------------	--

1. ASCONIUS, in *Mil. arg.* et § 95.

2. *Ad fam.* VIII, 2 ; 4, 1.

3. Comme le prouve l'opposition faite à la *rogatio Seruilia*, en 63 ; ci-dessous, p. 88 et n. 1.



Longinus <sup>1</sup>. La défense fut assurée par Q. Hortensius et Cicéron, qui fait allusion, dans ce discours, au rôle joué par celui-ci <sup>2</sup>. Hortensius semble avoir insisté sur les points de droit, et expliqué les intentions du législateur en proposant et faisant voter la *lex Licinia*. L'intervention d'Hortensius dut, très probablement, avoir pour but de montrer que Plancius le fils n'était pas un factieux, que sa conduite était conforme aux intérêts du sénat ; il s'agissait sans doute de concilier à Plancius les juges appartenant au parti sénatorial, qui, spontanément, devaient pencher pour Laterensis. Cicéron, d'autre part, se donna pour tâche de rendre Cn. Plancius sympathique à tous ceux qui, inquiets des désordres provoqués par P. Clodius, pensaient avoir besoin de magistrats courageux, prêts à résister à la violence, comme l'avait fait Plancius en Macédoine, et n'étaient pas trop regardants sur les moyens employés pour leur élection. Visiblement, les deux défenseurs ont essayé de séparer la cause de Plancius de celle des triumvirs, d'effacer l'impression que l'on pouvait avoir de se trouver en face d'un agent de ceux-ci.

Le discours de Cicéron nous permet de reconstituer, sans trop de mal, celui de Cassius, le *subscriber*, et cela nous renseigne sur le ton des débats. Voici ce que l'on peut induire de la réfutation que fait Cicéron des arguments présentés par Cassius <sup>3</sup>. D'abord, l'étendue de cette réfutation, qui s'étend sur presque 1/6<sup>e</sup> de tout le discours, montre l'importance que Cicéron attache aux propos de son jeune confrère. Nous discernons dans le discours de Cassius, un exorde pathétique, tiré d'un exemple historique : c'est un Iuuentius qui avait

1. Ci-dessus, p. 101, n. 1.

2. *Pro Plancio* 37.

3. V. aussi H. MALCOVATI, *Orat. Rom. fragm. liberae reipublicae*, 2<sup>e</sup> éd., Turin, 1955, n° 168, p. 507.

été le premier édile curule plébéien. Il est douloureux qu'un autre Iuventius, son descendant, ait échoué dans sa candidature à la même fonction.

Premier point : cette élection, scandaleuse pour cette raison historique, est au moins surprenante. Alors qu'un *homo nouus* rencontre bien des difficultés à faire carrière, Plancius a été élu édile très aisément.

Avait-il des qualités exceptionnelles ? Il n'avait pas triomphé, ni servi d'une manière à s'illustrer pendant ses campagnes ; il n'était pas éloquent ni versé dans la science du droit.

Second point : Laterensis, au contraire, a toutes les qualités. Plancius lui-même ne peut lui adresser aucun reproche. L'éloge de Laterensis est alors suivi du détail de sa vie.

Troisième point : Cicéron n'a pas contracté envers Plancius une dette aussi grande qu'il le prétend, et cela ne saurait expliquer la faveur des électeurs envers lui.

Péroration : Plancius ne devait pas être élu. Il ne doit pas non plus être acquitté. Le crédit de Cicéron ne doit pas l'emporter. Cicéron ne pourra pas faire ce que n'avait pu, autrefois, le crédit d'un Metellus.

Tel dut être, à peu près, le discours du jeune Cassius Longinus, qui faisait ses débuts au forum.

Le discours de Laterensis se laisse moins bien discerner à travers les paroles de Cicéron. Cela tient à ce que celui-ci n'a pas pu, ou voulu, répondre point par point aux arguments de l'accusateur. Nous voyons que Laterensis avait établi une comparaison entre Plancius et lui-même, pour montrer qu'il le surpassait de beaucoup en *dignitas*<sup>1</sup> ; que le peuple ait préféré Plancius ne pouvait être que le résultat d'une fraude. C'est à cette partie de l'argumentation que Cicéron répond en premier lieu,

1. *Pro Plancio* 6 et suiv.

montrant en détail les raisons qui militaient en faveur de Plancius.

Puis, Laterensis s'était attaché à ternir la réputation de Plancius, prétendant révéler les hontes de sa vie privée <sup>1</sup>, et avait rappelé une ou deux aventures, pour nous assez obscures, que Cicéron réduit à n'être que des imprudences de jeunesse. Ces ragots faisaient partie, eux aussi, du même développement, destiné à montrer que les gens de sa tribu ne pouvaient avoir de l'estime pour Plancius, et, par conséquent, que celui-ci avait dû acheter leurs suffrages.

Un argument de portée plus générale était alors avancé par Laterensis : si les « hontes » qui avaient « terni » la jeunesse de Plancius étaient connues des gens d'Atina et des bourgs qui jalonnent la vallée du Liris, les attaches familiales de Plancius, le fait qu'il était le fils d'un chevalier romain important et remuant, Cn. Plancius le père, aurait dû lui porter préjudice auprès de toutes les autres tribus <sup>2</sup>. Ce qui revient à porter le débat sur le terrain de la politique générale : est-il possible que le fils d'un homme qui a conduit l'opposition au sénat, cinq ou six ans plus tôt, soit élu par l'ensemble du peuple ? Ce qui met en cause la place du sénat dans l'ensemble de la vie politique. Laterensis affirme que le prestige des Pères est très grand, et que l'aide éventuelle apportée par les triumvirs à leurs agents ou aux fils de ceux qui les ont naguère servis ne peut prévaloir contre la majorité des citoyens. Affirmation assurément contestable, mais que Cicéron ne peut directement réfuter, sous peine de se trouver entraîné dans un débat dangereux et qui dépasserait de beaucoup la cause elle-même. Cicéron se borne à insister sur le

1. *Ibid.*, 30 et suiv.

2. *Ibid.*, 31 et suiv.

fait que le père de Plancius, publicain important, assurait à son fils au moins l'appui des chevaliers <sup>1</sup>.

Il semble qu'après ces développements généraux, Laterensis ait tenté d'apporter des preuves plus précises sur la manière dont telle ou telle tribu avait été achetée par Plancius. La réponse de Cicéron ne nous permet pas de reconstituer ces arguments, et cela est sans doute significatif : ou bien ces « preuves » de Laterensis étaient fort vagues, ou, plutôt, Cicéron ne s'est pas jugé en mesure de porter la discussion sur ce point. Un incident, qui s'était produit lors de l'élection, au Cirque Flaminien, la découverte d'un homme qui distribuait de l'argent aux électeurs, est bien alléguée par l'accusateur, mais aucune preuve décisive n'est apportée qu'il eût été un agent de Plancius, ce qui permet à Cicéron de nier tout, en bloc. Faute de preuve matérielle, Laterensis alléguait des preuves « morales », et il avait produit nombre de témoins, appartenant tous au parti des aristocrates <sup>2</sup>, qui apportent seulement l'assurance de leur propre conviction. Mais celle-ci n'est fondée que sur des on-dits. La dernière partie du discours de Laterensis était dirigée contre Cicéron lui-même, et l'argumentation ressemble beaucoup à celle de Cassius Longinus. Pourquoi, dit Laterensis, Cicéron intervient-il en cette affaire ? Elle ne le concerne pas. Il agit sur l'ordre de ses maîtres, les triumvirs, qui souhaitent sauver leur agent, Plancius. Celui-ci n'a pas vraiment rendu de services à Cicéron. Et d'ailleurs, il est intolérable d'entendre toujours Cicéron rappeler les circonstances de son exil et de son rappel. Il exerce ainsi un véritable chantage sur les électeurs et sur les juges. Mais, grâce aux dieux, ce chantage n'a plus guère de succès. On vient de le voir à propos

1. *Ibid.*, 35.

2. *Ibid.*, 56 : *ita de me meriti sunt*. Ce sont les hommes qui avaient voté le rappel de Cicéron.

de Cispius <sup>1</sup>, et les juges ne se laisseront pas prendre aux mouvements pathétiques que l'on peut dès maintenant prévoir : la coïncidence de date entre le procès et les jeux de septembre permettrait à l'orateur d'évoquer sa propre rentrée à Rome, ce jour-là, et d'en appeler aux dieux immortels, que l'on portait en procession à l'occasion de la fête <sup>2</sup>. Cicéron n'est qu'un rhéteur, un homme habile à jeter de la poudre aux yeux. Laterensis, lui, est un soldat : tandis que Cicéron ne s'est rendu en Orient que pour écouter les leçons de Molon, à Rhodes, lui, Laterensis, est allé en Bithynie combattre Mithridate.

Laterensis attaquait ensuite le rôle politique de Cicéron, rappelant qu'il s'était aliéné Pompée, par une offre indiscreète de collaboration, et que cela expliquait son exil. Exil auquel il avait consenti un peu vite, sans tenter une résistance qui était possible. Il s'agit alors moins de plaider la cause de l'accusation que de déconsidérer Cicéron aux yeux des juges : l'homme qui parle pour Plancius est un homme abattu, résigné à son malheur, et désormais l'instrument de Pompée, de César et de Crassus. Il essaie maintenant de se donner de l'importance, mais en dramatisant les circonstances de son séjour en Macédoine, il ne donnera le change à personne : Plancius ne l'a pas réellement protégé, car personne ne songeait à le menacer dans sa vie, une fois qu'il était éloigné de Rome.

Il est probable que, conformément à la procédure ordinaire, le plaidoyer de Cicéron fut prononcé le dernier <sup>3</sup> et précéda immédiatement le verdict, qui fut

1. *Ibid.*, 75.

2. *Ibid.*, 83.

3. *Ibid.*, 85 semble faire difficulté dans cette hypothèse, puisque Laterensis raille Cicéron de ne pas avoir utilisé la possibilité de jeu de mots que lui offrait le séjour en Crète de l'accusateur. Mais il doit s'agir d'un autre discours, au cours de la campagne électorale, Cicéron ayant alors pris la parole pour appuyer la candidature de Plancius. Ce point demeure néanmoins obscur.



favorable à l'accusé, nous l'avons déjà dit. Laterensis n'avait pu faire la preuve que l'élection de Plancius avait été obtenue sous la pression d'une *sodalitas*, même si personne ne doutait qu'il y ait eu d'autres manœuvres qui tombaient sous le coup des lois sur la brigue. Ainsi, ce que Laterensis et ses amis avaient pris pour une habileté, le recours à la *lex Licinia*, se retournait contre eux. Sans doute cette loi leur avait-elle permis de composer un jury « sur mesure », en éliminant d'emblée les juges pris dans des tribus favorables à Plancius, mais en fondant sur elle leur accusation, ils s'engageaient à prouver que Plancius avait formé une *sodalitas*, ce qui était difficile à établir, et n'avait peut-être même pas eu lieu. L'acquiescement de Plancius ne saurait donc surprendre. Une accusation simple de brigue eût été sans doute plus dangereuse pour l'accusé, et c'est bien ce que suggère Cicéron <sup>1</sup>. Il est probable qu'Hortensius avait traité, la veille, dans son plaidoyer, de ce qui était un point de droit, la définition juridique de la cause <sup>2</sup>.

**Signification  
politique  
du  
discours**

Nous avons vu que les deux accusateurs, Laterensis et Cassius, avaient dirigé leurs attaques contre Cicéron, et que celui-ci avait accepté de se laisser entraîner sur le terrain où ils avaient porté le débat.

Sa position n'était pas facile à défendre : non seulement Laterensis était un membre du parti sénatorial, l'un de ceux qui avaient lutté pour le rappel de Cicéron et aussi, avant le vote des deux lois clodiennes pour empêcher leur adoption, mais Plancius appartenait, nous avons essayé de le montrer, à la « clientèle » des triumvirs qui avaient permis et, dans le cas de César, favorisé la

1. *Pro Plancio* 47 : *itaque haesitantem te in hoc sodaliciorum tribuario crimine ad communem ambitus causam contulisti.*

2. *Ibid.*, 37.

manœuvre de P. Clodius. En prenant le parti de Plancius contre son rival, Cicéron apparaissait donc comme traître à ses amis, et trop docile aux puissants du jour. Cela explique le ton mordant, la violence des propos de Late-rensis, que souligne Cicéron <sup>1</sup> et, inversement, le parti pris de modération, affiché par celui-ci, les protestations d'amitié que multiplie son discours. Nous voyons très clairement que le vieil homme d'État s'efforce de maintenir la *concordia*, et son plaidoyer concerne Plancius, certes, mais aussi est une justification de sa propre attitude politique.

Avant l'entrevue de Lucques, Cicéron n'avait pas mesuré à quel degré tout dépendait des triumvirs, il pensait encore pouvoir négliger leur influence dans ses calculs politiques, mais Pompée lui avait fait savoir, par l'intermédiaire de Quintus, quelle était la véritable situation <sup>2</sup> et Cicéron avait prononcé ce qu'il appelle lui-même sa « palinodie » <sup>3</sup>. Il a exposé, dans une longue lettre à Lentulus, écrite en décembre 54, donc environ quatre mois après le procès de Plancius <sup>4</sup>, les raisons de son attitude, qui l'avaient en particulier conduit à défendre Vatinius. Il est remarquable de constater que l'exposé fait à Lentulus reprend, sur plus d'un point, les idées que présente le *Pro Plancio*, et répond, aussi, aux actes de Cicéron pendant ces deux années, depuis l'entrevue jusqu'en décembre 54. Nous avons dit, à propos du discours contre Pison, que Cicéron, en acceptant de servir, dans une certaine mesure, la politique des triumvirs, n'avait pas renoncé à son indépendance :

1. *Ibid.*, 72 ; 83.

2. Cf. ci-dessous p. 127, n. 1, au §. 91.

3. Sur cette palinodie, dont il est question dans une lettre de mai 55 (*ad Alt.* IV, 5, 1) et constituée par le discours *De prouinciis consul.* v. notre édition du *In Pis.* p. 43.

4. *Ad fam.* I, 9.

l'attaque prononcée contre Pison en est la preuve <sup>1</sup>. Il n'y aucune raison de supposer, comme le fait Late-  
rensis, que la défense de Plancius lui ait été imposée. Il se trouve que cette défense ne pouvait qu'être agréable à Crassus, mais Cicéron non seulement y voit le moyen de s'acquitter de la dette de reconnaissance, très réelle, qu'il avait envers celui qui lui avait assuré une protection armée officielle à Thessalonique, mais aussi de rendre service au corps entier des *publicani*, envers qui il éprouvait, depuis longtemps, une sympathie certaine, et sur lesquels il s'était appuyé en 58. L'éloge qu'il fait du père de Plancius, les allusions à l'*ordo publicanorum* dépassent la personne de Crassus, que nous avons cru discerner derrière Plancius le fils : c'est avec les chevaliers, dans leur ensemble, que Cicéron renouvelle en quelque sorte son alliance. Plancius le jeune est moins, à ses yeux, un candidat soutenu par les triumvirs qu'un membre de l'ordre équestre parvenu aux honneurs, l'un de ceux qui sont susceptibles de renouveler le personnel politique, d'ouvrir l'ordre sénatorial qui tend dangereusement à se transformer en une caste de plus en plus étroite : là est le danger ; c'est l'égoïsme des sénateurs, leur étroitesse de vues, leurs jalousies qui ont provoqué la formation du triumvirat ; celui-ci n'est qu'une circonstance temporaire, un effet, non une cause. Il serait vain d'orienter toute action politique contre lui : situation de fait, il doit être accepté, sous peine de suicide politique <sup>2</sup>, il faut, avant tout, survivre un jour ; ou l'autre les alliances se déferont et la roue tournera <sup>3</sup>. Ces remarques de Cicéron, qui sont, certes, une justification « pragmatique » de sa conduite, contiennent

1. Édition citée, p. 44.

2. *Pro Plancio* 91 : *sed etiam, si ruere uellem, boni uiri me ut id ne facerem rogarent.*

3. *Ibid.*, 93 : *stare enim omnes debemus tanquam in orbe aliquo rei publicae.* Cf. aussi, ci-dessous, p. 128, n. 1.



aussi une sorte de promesse faite à tous les *boni uiri*, ceux qui sont attachés aux institutions de la République et veulent qu'elles puissent fonctionner normalement, comme aux meilleurs temps de Scipion Émilien, des Metelli et des grands hommes d'État de la génération précédente.

La conduite de Cicéron, il le dit lui-même, est semblable à celle d'un pilote qui fuit sous le vent, en attendant que la tempête se calme ou change de direction. Mais les objectifs restent les mêmes : assurer le jeu normal des institutions, et, surtout, éviter que ne s'installe un état de violence : Cicéron a connu les proscriptions de Sulla et la victoire militaire dans une guerre civile ; toute sa vie, il voudra éviter le retour d'une telle crise, et cela explique non seulement son action dans l'affaire de Catilina mais sa fierté, parfois poussée jusqu'à l'indiscrétion, d'avoir réussi à écarter le danger sans recourir à une action militaire autre qu'une simple opération de police, et l'année suivante, la liquidation, à Pistoia, des conjurés en armes, sans risque réel pour l'ordre public. Cela explique aussi sa lettre à Pompée en décembre 63 <sup>1</sup>, sa conduite au mois de mars 58, le refus d'ouvrir une crise dans l'État et, maintenant, la reconnaissance des mérites exceptionnelles de César, l'acceptation de sa *dignitas* éminente, qu'il affirme à chaque occasion. On sait que le prétexte de la guerre civile sera le sentiment où sera César que sa *dignitas* est menacée. Il semble que Cicéron, avec clairvoyance, ait tout fait, au cours de ces années critiques, pour éviter tout prétexte à un recours aux armes. À cet égard, le *Pro Plancio* n'est pas seulement un plaidoyer, un discours judiciaire ; il est véritablement un acte politique.

1. Ci-dessous, p. 121, n. 2, au § 85.

M. Iuuentius  
Laterensis

La personnalité de l'accusateur contribuait à donner au discours de Cicéron cette signification politique. M. Iuuentius Laterensis appartenait à une famille originaire de Tusculum et, dans sa lignée paternelle aussi bien que maternelle, il comptait des consuls <sup>1</sup>. A la vérité, ce n'était pas une *gens* très illustre <sup>2</sup>, mais il suffisait qu'elle fût *nobilis* pour que Laterensis fît siens tous les préjugés de l'oligarchie. L'origine de sa famille le rapprochait des Porcii Catones, et lui-même ne semble pas avoir été sans ressembler quelque peu, par son caractère, son sens de l'honneur, son patriotisme, mais aussi son obstination à Caton d'Utique, dont il imita finalement la mort.

On peut penser qu'il combattit contre Mithridate, en Bithynie, pendant la troisième guerre contre Mithridate <sup>3</sup>. Sa questure se place vers 62 ; à ce moment il devait, en vertu des lois syllaniennes sur le *cursus honorum*, avoir au moins trente ans, ce qui place sa naissance, au plus tard, en 92. Il fut ensuite envoyé à Cyrène <sup>4</sup> et peut-être est-ce pendant cette période qu'il alla en Crète <sup>5</sup>. Nous le retrouvons à Rome en 59, l'année du consulat de César ; il est candidat au tribunat de la plèbe mais refuse de prêter le serment exigé par la *lex Iulia* <sup>6</sup>, ce qui le range ouvertement dans les rangs des adversaires de César et des aristocrates les plus intransigeants. Cicéron, sur le moment, approuva fort ce geste, qu'il qualifie de « chic » (*laute fecit*) <sup>7</sup>. Est-ce la réputation qu'il s'était ainsi acquise qui donna à L. Vettius l'idée

1. *Pro Plancio* 18 ; 19.

2. GROAG, in *RE* X, col. 1361 et 1365, n° 16.

3. *Pro Plancio* 84.

4. *Ibid.*, 63.

5. *Ibid.*, 85.

6. *Ibid.*, 52 ; *ad Att.* II, 18, 2. Cf. ci-dessous, p. 97, n. 1.

7. *Ad Att.*, II, 18, 2.

de le nommer parmi les prétendus conjurés qui, selon lui, se préparaient à assassiner Pompée<sup>1</sup> ? Quoi qu'il en soit, il compte parmi les défenseurs de Cicéron dans le sénat, que lui avait ouvert sa questure.

Nous avons dit son échec aux élections pour l'édilité curule en 55 et l'accusation qu'il porta contre son rival heureux. Nous savons, par le *Pro Plancio*, que, lors des premiers comices, il avait conclu un arrangement avec Plancius, arrangement qui fut ensuite rompu, pour des raisons qui nous échappent<sup>2</sup>. Il est possible que cet incident fût l'une des raisons de sa colère contre Plancius. C'est du moins ce que peut signifier un mot de Cicéron<sup>3</sup>.

Homme imbu des droits de sa classe, aussi bien que de ses devoirs envers l'État, intransigeant, assez emporté pour ne pas craindre les manifestations publiques de ses sentiments, agissant peut-être plus souvent sous l'empire de la passion que selon les conseils de la raison, c'est ainsi encore que le montre le *Pro Plancio* : la sévérité des propos qu'il tient à Cicéron, les accusations, fort désobligeantes, de lâcheté, de servilité qu'il profère contre lui, avec une amertume que Cicéron souligne, sans l'imiter, tout cela est en accord avec ce que nous pouvons entrevoir de lui. Et le reste de sa vie ne dément pas cette image. Nous ne savons quelle fut sa conduite pendant la guerre civile ; peut-être fut-il de ceux qui, condamnant César mais suspectant Pompée, refusèrent de prendre parti, car ils savaient bien que la liberté périrait, que ce fût l'un ou l'autre qui l'emportât — attitude qui fut celle de Brutus si l'on en croit Lucain. Il avait exercé la préture en 51 ; au mois de janvier 49 il était donc *priuatulus* et pouvait s'abstenir de prendre des responsabilités officielles.

1. *Ibid.*, II, 24, 3.

2. *Pro Plancio* 54.

3. *Ibid.*, 63 : *nihil potest nisi eum nimis in se iracundum, putabis, fuisse.*

Nous savons aussi qu'au mois de mars 45 il se trouvait à Rome <sup>1</sup>, mais nous ignorons quelle était alors sa situation. En tout cas, après la mort de César, il se révéla très actif, se faisant le champion du sénat et essayant d'empêcher les chefs républicains de faire alliance avec Antoine. Mais Lépide l'abusa et, finalement, constatant la vanité de ses efforts, devinant que, par la collusion d'Antoine et de Lépide, la perte de la république était consommée, il se suicida, au moment où Antoine pénétra dans le camp de Lépide <sup>2</sup>. Le sénat décréta qu'on lui élèverait une statue, tandis que l'on abattrait celle de Lépide <sup>3</sup>. Cicéron devait lui rendre hommage, dans la seizième *Philippique*, dont il ne reste que ces mots : « Laterensis ne dévia pas pour autant d'un pas » <sup>4</sup>.

On comprend dans ces conditions pourquoi Laterensis fut si profondément irrité par l'attitude de Cicéron, défendant successivement trois accusés *de sodalitatibus* et favorisant ainsi les manœuvres des triumvirs. On comprend aussi sa colère devant les compromissions dont les autres hommes politiques lui donnaient le spectacle. Et l'on comprend aussi le ton de Cicéron dans le plaidoyer pour Plancius : il ne pouvait refuser son estime et son amitié à un homme qui était, sans doute, son cadet de quelque quinze ans (au moins de quatorze !), qui l'avait autrefois défendu, parce qu'il pensait que le droit et la justice étaient avec lui, et qui ne pouvait se résigner à voir l'homme qu'il avait admiré pactiser avec ceux qu'il regardait comme les ennemis de la patrie. Lorsqu'il reproche à Cicéron d'avoir préféré la vie à ce qu'il croit, lui, avoir été l'honneur, il est évidemment

1. *Ad Att.*, XII, 17.

2. VELLEIUS PATERCULUS, II, 63, 2 ; CICÉRON, *Ad fam.* X, 11, 3 ; 15, 2 ; 18, 2 ; 21, 1-3 ; 23, 4 (correspondance avec Plancius) ; CASS. DIO, XLVI, 51, 3 ; APPIEN, *B.C.* III, 84.

3. CASS. DIO, *loc. cit.*

4. *Laterensis ne uestigium quidem deflexit.*

sincère : sa mort le prouva, seulement douze ans plus tard.

Tel est le drame qui se cache derrière les pages du *Pro Plancio* ; drame politique, mais, plus profondément encore, conflit entre deux conceptions de l'action et du devoir, entre deux tempéraments aussi, et ce n'est pas l'un des moindres intérêts de ce discours que de nous révéler, au-delà d'une polémique autour d'une élection à l'édilité, les engagements personnels, les instincts profonds qui animent les protagonistes. Dans cette confrontation entre Cicéron et Laterensis, Plancius est quelque peu oublié. De plus grands intérêts sont agités ; il s'agit de savoir, comme plus tard à Utique, après la victoire de César, si l'homme de bien doit accepter l'inévitable, et vivre ou si, le refusant, il préférera mourir.

Rien, dans ce que nous savons de Laterensis, ne permet de décider s'il fut stoïcien ou si même il portait quelque intérêt à la philosophie. Pourtant, est-ce un hasard si nous entendons, dans le discours, quelques échos stoïciens. Ainsi, dans le long développement sur la reconnaissance, comme fondement des rapports humains, nous avons cru discerner l'influence d'Hécaton, le disciple de Panétius <sup>1</sup>. De même, l'affirmation que le sage — ou du moins l'homme vertueux — ne saurait être malheureux <sup>2</sup> prend, dans ce contexte, une résonance surtout stoïcienne. Enfin, l'idée que la défense des accusés, même coupables, est un devoir d'humanité <sup>3</sup> est un souvenir de Panétius <sup>4</sup>. Ces allusions, précises, au stoïcisme, faites en un temps où Cicéron est davantage sous l'influence du platonisme (il écrit alors le *De repu-*

1. *Pro Plancio* 80 et suiv. ; cf. ci-dessous, p. 118, n. 1.

2. *Ibid.*, 78.

3. *Ibid.*, 84.

4. Cf. ci-dessous, p. 120, n. 4.



blica), s'expliqueraient mieux si l'on pouvait penser que Laterensis a quelques sympathies pour la doctrine qui inspirera Caton <sup>1</sup>.

\*  
\* \* \*

## ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Les manuscrits du *Pro Plancio* ont été étudiés surtout par A. C. Clark et A. Klotz <sup>2</sup> et c'est sur les résultats de ces analyses qu'il convient de fonder tout établissement du texte. Trois familles se dégagent des collations effectuées : deux manuscrits appelés *germanici* le *Teger-nseensis* (T) et l'*Erfurtensis* (E), un groupe, très nombreux, de *gallici*, parmi lesquels le *Parisinus* 14749 (Σ) et le *Parisinus* 16228 (g), enfin les *itali*, parmi lesquels un manuscrit conservé à la Laurentienne (codex S. Crucis XXIII Sin. 3) (a) présente une tradition indépendante de celle des autres *itali* et se rapproche des *germanici*.

1. Sur l'aspect philosophique du discours, v. W. KROLL, *Cicero's Rede für Plancius*, in *Rh. Mus.*, 1937, 127-139, étude fort contestable, ne tenant pas compte de l'inspiration philosophique dans la conduite politique de l'orateur. La conception d'une société dont l'un des ressorts est la *gratia* (à la fois « reconnaissance » et « popularité ») a certainement une origine stoïcienne, mais elle est bien cicéronienne et répond à une pratique réelle de la vie politique. V. notamment les par. 44 et 45 : *semper fuerunt uiri boni qui apud tribulis suos gratiosi esse uellent*. C'est la *conciliatio hominum*, appliquée à la vie de la cité romaine. Cicéron, au moment du *Pro Plancio*, vient de mettre la dernière main au *De oratore*, dans lequel il annonce sur le rôle de l'homme d'État certaines conceptions, qui seront développées dans le très stoïcien *De officiis*. Il y a, dans tous ces ouvrages, y compris le *Pro Plancio*, une cohérence et une continuité évidentes de la pensée.

2. Clark, dans son édition de la *Bibliotheca Oxoniensis*, Oxford, 1910 et dans son livre *The Descent of Manuscripts*, Oxford, 1918 ; A. Klotz, dans son édition de la *Bibliotheca Teubneriana*, Leipzig, 1919, p. XLIII-XLV.

Le classement de ces manuscrits est relativement aisé ; il résulte de différentes lacunes qui, pour l'ensemble des manuscrits collationnés, s'élèvent au nombre de 6. Ce sont :

*Lacune 1* : § 12 — *enim tamen nobilis — non C. Fimbriam, nouum hominem — fuit*. Elle se trouve dans tous les manuscrits, sauf *T*.

*Lacune 2* : § 13 — *mihi sunt ludi parati; tribuni pl. permagni interest qui sint. Qua re aut redde*. Elle figure dans tous les manuscrits sauf *T* et *E*.

*Lacune 3* : § 31 — *per imprudentiam, emissus*. De même.

*Lacune 4* : § 48 — *tibi*. De même.

*Lacune 5* : § 61 — *magistratus ceperint*, texte authentique, ne figure que dans *T* et *E*, sous la forme *magis ceperint* ; dans quelques manuscrits, la lacune laissée par leur modèle a été comblée avec les mots : *laude fuerint digni*, qui sont une invention pure et simple.

*Lacune 6* : § 88 — *quem profecto non uidebam* est omis dans *T*, *E*, *a*, mais, en revanche, figure dans  $\Sigma$ . Nous allons voir que, dans ce manuscrit, il peut s'agir d'une leçon authentique.

En effet, cette liste de lacunes impose une conclusion : que *T*, *E* et *a* remontent au même modèle lointain, qui comportait la lacune 6. Comme  $\Sigma$  présente, à ce point, une addition, il faut, ou bien qu'il l'ait empruntée à une tradition « latérale », remontant à un autre modèle que celui d'où dérivent les trois précédents, ou bien que ces mots ne soient qu'une glose introduite pour compléter le *si finem tum uincendi uiderem* qui précède. Le choix entre ces deux hypothèses n'est pas évident ; certes, *a priori*, la possibilité semble bien mince que  $\Sigma$  représente, même partiellement, une tradition indépendante de *T*, *E* et *a*, mais il arrive parfois que ses leçons puissent sembler préférables. Nous citerons seulement :

§ 15 : tamen *TEa*, tanto  $\Sigma$ , deux leçons qui doivent représenter dans l'original : *tanto tamen* (ou peut-être seulement *tanto*, si *tamen* résulte du mauvais développement d'une abréviation). *Tanto* est indispensable dans le groupe : *tanto... impetu*, si on ne l'introduit pas, il faut, avec Baiter, ajouter *in* (*in impetu*).

Au § 20, alors que *T*, *E* et *a* donnent : *in quemcumque Arpinatem inciderit*,  $\Sigma$  s'accorde avec le scholiaste de Bobbio pour lire : *incideris*, qui remonte évidemment à une leçon plus ancienne, et indépendante.

Au § 30 la leçon authentique *municipum* est dans  $\Sigma$ , alors que *T* a *municipiorum* et *a* *municipium*.

Au § 34,  $\Sigma$  conserve seul le groupe *eum ipsum*.

Au § 35, de même pour le groupe *Quid est quod*.

Au même §, de même pour *in casu*, en face de *in casum* de *TE a*.

Au § 40,  $\Sigma$  conserve la bonne leçon : *eosque me*, contre *eos qui me* de *TE a*.

Au § 43,  $\Sigma$  lit *quaesitorem*, contre l'absurde *quaesitorem* de *T* et *a*.

Au § 45,  $\Sigma$  lit *uti quae*, au lieu de *utique* de *TE a*.

Au § 46,  $\Sigma$  lit *tu rationem*, au lieu de *iurationem* *TE* et *uirationem a*.

Au § 48,  $\Sigma$  lit *cuiuscumque*, au lieu de *cuiusque*, inexact, de *TE a*.

Au § 57,  $\Sigma$  lit, correctement, *accusatoris*, au lieu de *accusatores* *TE a*.

Au § 75,  $\Sigma$  lit, correctement, *uixi is in causis*, au lieu de *uixi in his causis* de *TE a*.

Au § 77,  $\Sigma$  lit *ei gratiam*, au lieu de *et gratiam* *TE a*.

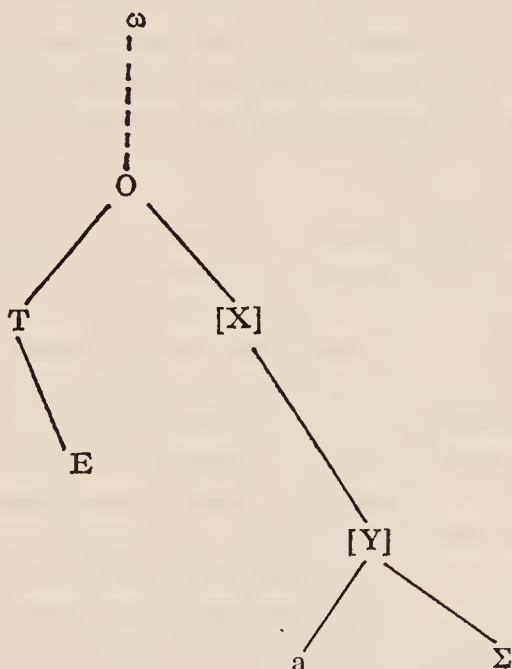
Au § 86,  $\Sigma$  lit *personabat*, correct, au lieu de *personabant* de *TE a*.

Tels sont les principaux passages où le Parisinus 14749 donne la bonne leçon, contre l'accord des deux *germa-*



*nici* et du manuscrit de Florence. Il semble peu probable que dans chacun de ces cas il s'agisse d'une correction heureuse. Il arrive aussi que  $\Sigma$  et  $\alpha$  aient des leçons communes, tantôt exactes, tantôt erronées. Il faut en conclure que le *Parisinus* 14749, tout en étant assez étroitement apparenté au manuscrit  $\alpha$ , n'en reflète pas moins une tradition indépendante. Si bien que l'on est amené à conserver dans le texte, au § 88, les mots : *quem profecto non uidebam*, en les considérant comme authentiques.

La seule considération des lacunes conduit à esquisser le stemma suivant :



Dans ce schéma,  $\omega$  désigne l'état du texte le plus ancien auquel nous puissions espérer parvenir — approximativement celui qui est contemporain des scholies de Bobbio (IV<sup>e</sup> ou v<sup>e</sup> siècle ap. J. C.) —  $O$  est le modèle

commun de la tradition de *T*, *E*, *a* et, sans doute,  $\Sigma$ . L'existence des stades intermédiaires (figurés par *X* et *Y*) entre *O* et *E* et entre le modèle de *E* et le modèle commun de *a* et  $\Sigma$ , est nécessaire, si l'on veut rendre compte des lacunes (la lacune 6, si on en admet la réalité, se trouvant déjà dans *O*, la lacune 1 devant exister dans un modèle commun à *E* et à *a*, etc., les lacunes 2, 3, 4, 5 intervenant dans le modèle commun à *a* et  $\Sigma$ ).

Naturellement, nous ne nous dissimulons pas la fragilité de cette construction, qui n'a d'autre intention que de justifier les choix qui ont dicté l'établissement du texte dans la présente édition. Aucune prééminence absolue n'a été accordée à aucun manuscrit. La plus grande vraisemblance possible nous semble acquise lorsque *TE* et *a* s'accordent. L'accord de *T* et *E* contre *a* procure une vraisemblance encore assez grande. Puis vient l'accord de *E* et de *a*. Nous avons dit quel secours pouvait apporter  $\Sigma$ .

Grâce au dévouement de plusieurs de nos étudiants, qui ont participé au travail préparatoire à cette édition, nous avons pu faire procéder à des collations nouvelles, notamment pour le *Parisinus* 14749 ( $\Sigma$ ), et il nous a été possible, sur tel ou tel point, de préciser ou de rectifier l'apparat critique de A. C. Clark et celui de A. Klotz, sans que nous nous soyons attachés à inclure dans le nôtre toutes les *variae lectiones* ; nous nous sommes efforcés seulement d'y inclure celles qui étaient significatives pour situer chaque manuscrit dans l'ensemble de la tradition ou, naturellement, pour fonder la leçon que nous choisissons ou la correction que nous adoptons ou proposons.

Nous avons fait, de plus, collationner un manuscrit qui ne semble pas avoir retenu l'attention des éditeurs précédents : le *Palatinus Vaticanus* 1483 (désigné ici par le sigle *p*<sub>2</sub>), qui date du xve siècle. Ce n'est pas

un « bon manuscrit », puisqu'il présente de très nombreuses fautes, mais il possède la particularité de rassembler, dans sa première main, des leçons qui se retrouvent tantôt dans le groupe *TE* tantôt (et surtout) dans le groupe *a*  $\Sigma$ . Il ne dérive pas directement de ce dernier (à la différence du *Parisinus lat* 6369, qui a été aussi collationné pour nous, mais qui n'est que le reflet pur et simple de  $\Sigma$ ) ; nous avons cru discerner à travers ses leçons l'existence d'une tradition relativement indépendante, intermédiaire entre les *germanici*, les *itali* et les *gallici*. Il s'agit peut-être d'une « pré-édition ».

Il semble bien que tous les manuscrits que nous possédons pour le *Pro Plancio* remontent à un seul « sub-archétype », qui était une copie faite sur un manuscrit en capitales, si l'on en juge par le fait qu'au par. 8 tous les manuscrits présentent la leçon, évidemment fautive, *exilio* pour *exitio*, ce qui est une faute caractéristique d'une copie exécutée sur un modèle en capitales<sup>1</sup>.

En marge de cette tradition, nous possédons quelques fragments d'un manuscrit (*P*) sur parchemin datant du <sup>v</sup>e siècle<sup>2</sup> ; malheureusement, ils ne contiennent que des lambeaux. Cela suffit pourtant à montrer que, dès cette époque, le texte était assez gravement corrompu. Une faute, entre autres, au par. 46, *cupidos ui*, pour *cupidos sui*, partout ailleurs unanime, provient du passage de la *scriptio continua* à une écriture où les mots sont séparés ; sa présence dans ces fragments de Berlin montre que ceux-ci sont indépendants.

1. V. notre art. *L'exit du roi Ptolémée et la date du De tranquillitate animi*, in *REL*, L, 1972, p. 221 ; dans le traité de Sénèque se trouve la même faute, *exitium* mis pour *exitium*, dans la tradition entière. Nous y trouvons une autre confusion, assez fréquente dans les manuscrits du *Pro Plancio*, la confusion perpétuelle entre *iam*, *lam* et les formes de *tantus*. Dans le *Pro Plancio*, nous rencontrons aussi *eorum* pour *forum*, etc.

2. V. SEYMOUR DE RICCI, in *Mélanges Chateletain*, Paris, 1910, p. 442-447.

Leçons nouvelles  
ou  
réhabilitées

Il nous semble utile de réunir ici les principaux points sur lesquels nous pensons avoir pu apporter quelque amélioration au texte, soit en réhabilitant des leçons jadis condamnées par les éditeurs, soit en proposant une lecture nouvelle.

§ 7. Où A. Klotz met une croix, en face de ce que donnent les manuscrits, repoussant ainsi une conjecture de Madvig (*tu in magistratibus*), acceptée par Clark, nous lisons : *Quid tum ? An...*, nous référant aux nombreux passages où Cicéron emploie l'interrogation familière *Quid tum ?* Par exemple *Tusculanes* II, 26.

§. 8 Nous refusons la correction de Sylvius, et nous conservons *uel quod multo etiam minus esset ferendum* (Sylvius supprime *uel*), suivant ainsi A. Klotz. Il s'agit en effet d'une prérogative qui eût été « et même beaucoup moins tolérable encore » que celle qui ne l'avait pas paru aux vieux Romains. La suite du texte explique la raison de cette progression.

§ 13. Nous proposons de conserver la leçon unanime de la tradition, *iudicasti*, contre la correction de Lambin, *indicasti*, qui est acceptée par Clark et Klotz, après Köpke et Müller, et qui est appuyée par les autres passages où la confusion entre *iudico* et *indico* est certaine. Nous avons indiqué la raison de notre choix dans la note 3, p. 65.

§ 14. La leçon *quod a populo* est celle de *TE* et *a* ; nous la préférons à celle de  $\Sigma$  *quod populo*, non seulement parce qu'elle est mieux attestée mais parce qu'elle fournit un sens plus satisfaisant (v. p. 66, n. 1). Clark et Klotz préfèrent *quod populo*, introduisant ainsi dans une série de termes s'appliquant aux opérations électORALES une expression qui peut seulement s'appliquer à la campagne qui précède celles-ci.

§ 14. Contre Clark et Klotz, qui suppriment, avec Manutius, le groupe *supplicatio magistratum*, nous le conservons (v. p. 66, n. 2).

§ 15. Nous lisons : *tanto tamen nos impetu*, qui nous semble mieux rendre compte de l'état de la tradition (v. app. crit.) : deux hypothèses ont été implicitement admises par les éditeurs, les uns acceptant *tamen*, et devant alors ajouter *in*, les autres acceptant *tanto* (comme Klotz) ; nous pensons que *tamen* et *tanto*, abrégés l'un et l'autre, ont été victimes d'une haplogogie, en raison de la similitude des abréviations.

§ 16. Où Clark et Klotz acceptent la lecture de Manutius, corrigeant, d'après *a*, *assequerer* en *assequerere*, parce qu'ils considèrent que *quid* est un pronom interrogatif complément du verbe. Mais il nous a semblé que le groupe *num quid*, qui ressort aisément de l'état de la tradition (v. app. crit.) permet d'interpréter *quid* comme un indéfini, pour *aliquid*, et *quid (aliquid) assequi* est alors l'opposé de l'expression bien connue : *nihil assequor*. cf. p. 67, n. 2.

§ 21 (fin). Clark et Klotz écrivent *nam municipia*, alors que la tradition présente deux leçons : *iam* et *nostra*. Clark considère que *nostra* est une mauvaise interprétation de *nam*, qui serait aussi à l'origine de *iam*. Mais le sens général, qui insiste sur la solidarité unissant les municipes de cette région, impose de conserver *nostra* (aujourd'hui encore les habitants de la « Ciociaria » éprouvent le sentiment de former un groupe à part, v. l'ouvrage collectif, présenté par G. ANDREOTTI, *La Ciociaria, storia, arte e costume*, Rome, 1972). Comme au par. 25, une haplogogie rend compte des variations de la tradition.

§ 30. Le texte suivi par Clark est celui de *E* : *tam externis quam domesticis*, et Klotz l'imite, alors que la



tradition suggère que cette leçon est une correction destinée à « normaliser » le texte qui, dans le modèle commun à *T* et *E*, devait être : *quam... quam*, puisque dans le reste de la tradition nous lisons : *quem... quem*. C'est pourquoi nous suggérons le groupe « *qua... qua* » (cf. p. 78, n. 2).

§ 30 (même phrase) : La leçon quasi unanime, qui impose de lire *generis* et *nominis*, n'a pas été acceptée par les éditeurs, depuis Garatoni, mais Köpke, Watts, Peterson conservaient le génitif, qui se justifie parfaitement (cf. p. 78, n. 3).

§ 31. La leçon *praemandatis*, acceptée par Klotz, avait été antérieurement mise en doute par Turnèbe, qui écrivait *praetoris mandatu*. Cette correction superflue (cf. p. 79, n. 1) a été admise dans le texte non sans quelque hésitation, par Clark qui suggère, dans l'app. crit., de lire *a praemandatis*, c'est-à-dire de considérer ce mot comme masculin, et non (ce qu'il est à peu près certainement) une forme de *praemandata*.

§ 35. Avec Klotz Müller et Köpke, nous conservons les mots *splendor etiam Planci*. Clark corrige en écrivant : *si consulis, statuis etiam...* La construction est évidemment : *si... nullum crimen est in casu, si..., splendor etiam Planci...*

§ 49. Ici encore nous conservons le texte quasi unanime des manuscrits : *diribitae, renuntiatae*, qui s'applique, pensons-nous, au tribus (p. 93, n. 3) et non, comme les éditeurs l'admettent à la suite de Wunder, aux bulletins de vote (*tabellae*), dont la mention aurait initialement figuré dans le texte, et qu'ils y réintroduisent, écrivant : *diribitae tabellae, renuntiatae* (Klotz) ou remplaçant *renuntiatae* par *tabellae* (Clark).

§ 50. Nous conservons la leçon de *TE a* (et *p<sub>2</sub>*) *conuersura*, au lieu de *se conuersura*, introduite par  $\Sigma$

dans la marge et reprise par plusieurs éditeurs, dont Clark. A. Klotz écrit *conuersura*, sans réfléchi. Il est facile d'appuyer ce choix en renvoyant, par exemple à *Brut.* 141 : *sed hoc uitium huic uni in bonum conuertebat* ; *De fato* IX, 17 ; VII, 14 ; IX, 20 ; *CAES. B. G.* V, 49, 3 (où *multitudinem* ne peut être l'objet direct de *conuertisse* mais son sujet, comme l'impose le mouvement de la phrase.).

§ 54. Ici encore, nous suivons, avec A. Klotz, le texte unanime des manuscrits, en acceptant *rogatus*, auquel Clark avait substitué *interrogatus*, correction de Garatoni. Cf. les arguments présentés p. 98, n. 2.

§ 55. De même encore, avec A. Klotz, nous conservons *habes*, au lieu de la correction *exhibes* de Clark. Cf. les arguments p. 99, n. 4.

§ 63. Nous acceptons le texte des manuscrits : *putabis fuisse*, qui est modifié de diverses façons par les éditeurs. Clark corrige en *putauisse* ; d'autres, que suit A. Klotz, suppriment *putabis*. Nous pensons que ce dernier mot peut être ici une incise. Cf. p. 105, n. 1.

§ 66. Dans le mot de Caton, rapporté par Cicéron, deux leçons sont en concurrence : *hominum* et *uirorum*. Klotz choisit *hominum*, Clark *uirorum*. Le rappel de *Brut.* 293 : *Catonem... magnum mehercule hominem uel potius summum et singularem uirum*, nous fait préférer *hominum*, s'il est vrai que l'emploi de ce terme, inhabituel (d'où la réaction des copistes ; v. app. crit.) soit, dans le *Brutus*, un rappel de la citation de Caton qui figure ici.

§ 86. *emptis prouinciis*, des manuscrits, unanimes, doit être conservé, malgré la tradition des éditeurs (Guglielmus, Clark, Klotz ; Köpke supprime purement et simplement cette proposition, en se fondant sur des arguments de Campe — *Jahrb.* 1867, p. 273). En fait, on



peut rapprocher, à l'appui de la correction *empti prouinciis*, *Ad pop. post red.* 13, mais le texte du *In Pis.* (cf. p. 122, n. 4) que nous citons est en faveur du texte des manuscrits. Celui-ci, en bonne méthode, doit donc être conservé.

§. 94. Au lieu de *et* (Madvig) nous avons préféré *ac*, de Köpke, en vertu des arguments apportés par Klotz (rapprochements avec *Verr.* III, 209 ; IV, 106, etc.). le groupe *monumentis ac litteris* etc. semblant habituel à Cicéron. Klotz préfère cependant *et*, en raison de la présence de *nobis*, qui lui semble rompre le groupe. Clark adopte *et*. Wunder avait purement et simplement supprimé *litterae*, ce qui mutile l'expression usuelle.

§ 96. Nous avons défendu ailleurs (*Rev. de Philol.* XLV, 1971, 27-32) le groupe *iter a Vibone*, que supprime Clark, et à propos duquel Klotz pense qu'il s'explique par une lacune (il propose : *iter a Vibone auerti et Brundisium*), tout en reconnaissant qu'il est possible de comprendre ce texte tel qu'il est donné par tous les manuscrits.

\*  
\* \* \*

On voit que les variantes que nous avons cru pouvoir introduire n'ont chaque fois qu'une importance minime. Le texte n'en sort pas transformé, dans son ensemble. Mais deux ou trois détails d'institution, concernant la procédure des comices, se trouvent, peut-être, mieux fixés par le témoignage de Cicéron, tel que nous espérons l'avoir établi. Ce résultat, outre le témoignage que nous apporte le discours sur la situation de Cicéron dans la vie politique, son influence réelle, en dépit de la prédominance des triumvirs, les jalousies qu'il inspire, montre l'intérêt historique du *Pro Plancio*, qui n'est nullement, comme on l'a prétendu, le développement

de lieux communs empruntés au répertoire des philosophes. Certes, nous l'avons dit, les développements moraux ne sont pas absents du discours, et cela était inévitable, en un temps où Cicéron se livrait à de nombreuses lectures philosophiques, mais cette philosophie est mise au service d'une conception très pratique de la vie politique, et le *Pro Plancio* est avant tout un acte politique, qui a pour but la réconciliation des ordres, autour de Cicéron lui-même. C'est pourquoi son intérêt dépasse l'affaire assez mince qui en fut le prétexte : il nous offre un miroir fidèle de ce temps où les querelles entre les hommes ne sauraient masquer l'importance des intérêts et des idées dont le cheminement va conduire Rome au principat.

Notre réviseur, M.J.P. Callu, a assuré avec un soin extrême la tâche difficile de rendre ce volume conforme aux règles de la collection. Il nous a assisté de sa science et nous a évité bien des erreurs. Qu'il en soit ici remercié.

## INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

### *Éditions d'ensemble :*

- I. VERBURGIUS, *Ciceronis opera quae supersunt omnia*, 2 vol. in-8°, Amsterdam, 1724 (où sont rassemblés les commentaires et conjectures antérieurs).
- I. A. ERNESTI, *Ciceronis opera*, 23 vol., Leipzig, 1737-1739, 2<sup>e</sup> éd. en 8 vol., Londres, 1811.  
Chr. Gdfr. SCHUETZ, *Ciceronis opera omnia*, 28 vol., Leipzig, 1814-1823.
- I. C. ORELLI, *Ciceronis opera*, 8 vol. Zurich, 1826-1837 ; 2<sup>e</sup> éd. en collaboration avec I. C. BAITER et Karl von HALM, *ibid.*, 1845-1862.
- C. L. KAYSER, *Ciceronis opera*, Leipzig, 1862.
- R. KLOTZ, *Ciceronis opera*, 2<sup>e</sup> éd. Leipzig, 1867-1872.
- C. F. W. MUELLER, *Ciceronis opera*, Leipzig, 1880-1886.
- A. C. CLARK, *M. Tulli Ciceronis orationes*, Oxford, 1910.
- A. KLOTZ, *M. Tulli Ciceronis opera*, Leipzig, 1919.
- N. H. WATTS, dans la Collection Loeb, Londres, 1931.

### *Éditions séparées du Pro Plancio :*

- G. GARATONI, *Ciceronis oratio Pro Plancio edita ex optimorum codicum fide emendata*, Leipzig, 1825 (reprise de l'édition de 1815).
- E. WUNDER, *Ciceronis oratio Pro Cn. Plancio*, Leipzig, 1830.

E. KOEPKE, *Ciceros Rede für Cn. Plancius, für den Schulgebrauch erklärt*, 2<sup>e</sup> éd. Leipzig, 1873 ; 3<sup>e</sup> éd. par G. LANDGRAF, Leipzig, 1887.

*Travaux consacrés au Pro Plancio :*

J. JEEP, in *Jahrb. f. klass. Philol.*, 1857.

COBET, in *Mnemosyne*, XI, 1862, p. 199-203 ; 313-333

H. KEIL, *Observationes criticae in Ciceronis orationem Pro Plancio*, Erlangen, 1864.

J. F. C. CAMPE, in *Jahrb. f. klass. Philol.*, 1867.

KOCH, *Coniectanea Tulliana*, Pfort, 1868.

A. SCHROEDER, *De interpolationibus in duabus Ciceronis orationibus, Pro Sestio et Pro Plancio habitis*, Diss. Bonn, 1865.

L. REINHARDT, *Bemerkungen zu Ciceros Rede für Plancius*, Wohlau, 1903.

W. KROLL, *Ciceros Rede für Plancius*, in *Rhein. Mus.*, 1937, p. 127-139.

La bibliographie de caractère proprement historique est indiquée dans les notes de l'Introduction et dans celles de la traduction.

*Traductions :*

En français, par J. V. LECLERC, Paris, 1823-1825 ; M. KORNMAN, Paris, 1829 ; D. NISARD, Paris, 1840-1882 ; P. CHARPENTIER, Paris, 1866-1874. En anglais : N. H. WATTS, *éd. cit.*

## CONSPECTVS SIGLORVM

- P = *Folia Berolinensia*. Saecl. V<sup>o</sup>.  
T = *Tegernseensis* (olim, nunc Monacensis 18787).  
Saecl. XI<sup>o</sup>.  
E = *Erfurtensis* (olim, nunc Berolinensis 252). Saecl. XII<sup>o</sup>.  
Σ = *Parisinus* 14749. Saecl. XIV<sup>o</sup>.  
g = *Parisinus* 16229. Saecl. XV<sup>o</sup>.  
a = *Laurentianus* (S. Crucis) XXIII. Sin. 3. Saecl. XIV<sup>o</sup>.  
b = *S. Marci* 255. Florence. Bibl. Nat. I, iv, 4.  
c = *Oxoniensis canonic.* 226.  
k = *Parisinus* 7779, anno 1459 scriptus.  
p<sub>2</sub> = *Vaticanus Palatinus lat.* 1483. Saecl. XV<sup>o</sup>.  
schol. = *scholiasta Bobbiensis* (in ed. I. C. Orelli).  
Obiter citantur :  
ψ = *cod. Laurentianus* (Gadd.) XC sup. 69.  
χ = *cod. S. Marci* 254. Florence. Bibl. Nat. I, iv, 5.

Gratias agimus discipulis nostris d.f. Henry, d.u. Beauvalet, Ajac, qui nobis in his libris et compluribus aliis legendis operam maximam attulerunt.

### *Emendationum auctores*

- Angelius : Nic. ANGELI, édition publiée par L. ANTONIO et F. GIUNTA, Florence, 1515.  
Baiter v. Bibliographie, ad ORELLI.  
Bake : I. BAKE, *Scholica Hypomnemata*, I (5 vol., Leyde, 1837-1862).  
Borghesi : v. Bibliographie, ad ORELLI.

- Bücheler v. Bibliographie, ad ORELLI.
- Clark : v. Bibliographie.
- Cobet : v. *ibid.*
- Dobree : Paul DOBREE, *Aduersaria*, Cambridge, 1831-1833.
- Ernesti : v. Bibliographie.
- Garatoni : *ibid.*
- Gulielmus : I. GULIELMUS, corrections recueillies dans l'édition de J. VAN GRUYTERE (Gruterus), Hambourg, 1617-1619 ; éd. de Lyon, 1681.
- Halm : v. Bibliographie, ad ORELLI.
- Hirschfelder : W. HIRSCHFELDER, in *Jahrb. f. class. Philol.*, 103 1871, p. 201-210.
- Huldrich : F. S. HULDRICH, *De locis quibusdam ex orat. pro Cn. Plancio*, Zurich 1788.
- Kayser : v. Bibliographie.
- Keil : *ibid.*
- Kiehl : E. J. KIEHL, in *Mnemosyne*, V 1856, p. 419-464.
- R. Klotz : R. KLOTZ, *Ciceronis opera*, 2<sup>e</sup> éd. Leipzig, 1867.
- A. Klotz : V. Bibliographie.
- Köpke : *ibid.*
- Lambinus : D. LAMBINUS, éd. de Paris, 1565-1566, vol. 2 ; éd. de Genève, 1608.
- Madvig : J. N. MADVIG, *Epistola critica ad... Orellium*, Copenhagen, 1828 ; *Epistola critica ad C. Halmium*, *ibid.* 1856 ; *Aduersaria critica*, *ib.*, 1871-1884.
- Manutius : P. MANUTIUS, édition de Venise, 1554 (10 vol.).
- Mommsen : corrections de Th. MOMMSEN, in édition de KAYSER.
- Müller : v. Bibliographie.
- Naugerius ; Andrea NAVAGERO, in édition de Venise, 1534-1537, vol. 2, par A. MINUTIANUS.
- Orelli : v. Bibliographie.
- Pantagatus : O. PACATO. Corrections dans l'édition de KAYSER.

Roth : C. L. ROTH, *Junius Congus*, in *Rhein. Mus.*, 1853, p. 613-615.

Sylvius : Fr. DUBOIS, d'Amiens, comment. au *Pro Plancio*, Paris, 1839.

Ursinus : F. ORSINI, corr. recueillies dans l'édition en 8 vol. de LAMBIN, Genève, 1608-1610.

Wunder : Bibliographie.

Zielinski : Th. ZIELINSKI, *Das Clauselgesetz in Ciceros Reden*, in *Philologus Suppl.*, IX, 4, 1904.





## ARGUMENT DU SCOLIASTE DE BOBBIO

Sous le consulat de L. Domitius et d'Appius Claudius (54 av. J. C.), Cicéron prononça aussi un plaidoyer pour Cn. Plancius, qui fut accusé du crime de coalition frauduleuse en vertu de la loi Licinia, que M. Licinius Crassus, collègue de Pompée le Grand pendant son consulat, avait fait voter afin que l'on exerçât une répression très sévère contre les candidats qui s'étaient attaché des « camarades », dans le but unique de les utiliser pour répartir de l'argent dans les tribus et les faire bénéficier réciproquement des suffrages qu'ils auraient ainsi achetés pour eux-mêmes. Afin d'empêcher les agissements de ces groupes, l'auteur de la loi, Crassus, jugea qu'il fallait prévoir une procédure bien plus dangereuse pour l'accusé, à savoir le faire accuser devant des juges imposés, c'est-à-dire que l'on désignerait, selon le gré de l'accusateur, des tribus, dont l'accusé ne pourrait en récuser qu'une ; les juges seraient pris dans les autres, et, de toute façon, ces juges seraient hostiles à ceux qui se présenteraient devant eux, étant donné que c'était l'accusateur qui les avait choisis d'avance, selon sa propre volonté, en désignant de préférence les tribus qu'il estimait devoir être le moins favorables à l'accusé. Mais Cn. Plancius était lié avec Cicéron par une intimité extrême, que tous deux observaient scrupuleusement, et qui avait été formée par des services d'importance. En effet, Cicéron ayant quitté Rome, sous le coup d'une loi portée par son ennemi P. Clodius, qui le mettait hors la loi, et ayant gagné la Macédoine, sans que personne le secourût,

## SCOLIATAE BOBBIENSIS ARGVMENTVM

... *L. Domitio Appio Claudio* coss. etiam pro hoc *Cn. Plancio* dixit qui reus de sodaliciis petitus est lege *Licinia* quam *M. Licinius Crassus Pompei Magni* collega in consulatu suo pertulit, ut seuerissime quaerere-tur in eos candidatos qui sibi conciliassent *sodales*, ea potissimum de causa ut per illos pecuniam tribubus dispertirent ac sibi mutuo eadem suffragationis emptae praesidia communicarent. Huic factioni coercendae legis lator *Crassus* existimauit etiam genus iudicii multo periculosius comparandum, ut apud iudices editicios accusarentur, id est ut pro uoluntate accusa-toris ederentur tribus ex quibus unam tantummodo reicere posset reus, de reliquis autem iudices haberentur utique infestissimi causam dicentibus, utpote quos accusator ad uoluntatem suam praelegisset edendo eas potissimum tribus quas reo minus aequas fore arbitraretur. Sed enim *Cn. Plancio* summa et religiosa cum *M. Tullio* familiaritas erat beneficiis non medio-cribus copulata. Nam cum *P. Clodii* tribuni plebi nimici sui lege aqua et igni interdictus urbe cessisset, et *Macedoniam* petisset, nullis opem ferentibus qui *Clodianam* potentiam grauiter extimescebant, proluxa

en raison de la vive crainte inspirée par l'influence de Clodius, il fut aidé avec la plus grande générosité et une égale loyauté par Cn. Plancius, alors questeur. Cette année-là en effet Plancius exerçait la questure en Macédoine, sous les ordres du préteur L. Apuleius. Aussi, tant que Cicéron resta à Thessalonique, il fut grâce à Plancius, défendu de tout danger d'agression. Puis, rendu à la cité, il remercia également Plancius entre autres, dans les deux discours qu'il prononça, l'un au cours d'une réunion publique, et l'autre au sénat. L'origine de la cause remonte à la candidature à l'édilité, qui avait entraîné l'élection de Plancius, tandis qu'avait échoué Juventius Laterensis, qui appartenait à une famille patricienne, était sénateur et qui était aussi éloquent que noble ; c'est lui maintenant qui accuse Plancius pour coalition frauduleuse, accusation méchante, redoutable pour les accusés, en raison des juges imposés, dont nous avons dit plus haut quelle était la nature. Dans l'ensemble, c'est une défense du genre conjectural... l'orateur soutenant que Plancius (avait été élu) non pas en raison de ses distributions d'argent mais en raison de sa parfaite moralité et de ses actes passés...

benignitate et fide non minore quaestoris Cn. Plancii sustentatus est. Illo quippe anno sub L. Apuleio praetore quaestura Plancius in Macedonia fungebatur. Dum igitur Thessalonicae fuit auxilio eius ab omni periculo insidiarum Cicero defensus est. Dein postea restitutus inter ceteros et ipsi gratias egit iis orationibus quarum alteram in contione, alteram uero habuit in senatu. Causa pendet ex aedilitatis petitione in qua designatus est Plancius, repulsam ferente Iuuentio Laterense, patriciae familiae, senatore nec minore facundia quam generis nobilitate praedito, qui nunc etiam reum de sodaliciis facit, inuidioso crimine et reis metuendo propter iudices editicios, de quorum condicione supra diximus. Principaliter quidem coniecturalis defensio est... uidelicet oratore nitente Plancium non pecuniae largitione sed integritate morum et rerum gestarum...

## DISCOURS POUR CN. PLANCIUS

I. 1. En voyant, juges, que la belle et rare fidélité de Cn. Plancius, à assurer ma sauvegarde lui valaient pour son élection l'appui de tant de gens de bien, j'éprouvais un bien grand plaisir à constater que l'homme dont le dévouement m'avait sauvé était aidé dans sa campagne électorale par le souvenir de mes malheurs. Mais en revanche, en entendant dire que des hommes dont les uns sont mes ennemis et les autres m'envient appuyaient la présente accusation, et que Cn. Plancius était desservi dans son procès par la circonstance même qui l'avait aidé dans sa campagne, j'étais peiné, juges, je trouvais amer que l'on fût hostile à son maintien dans la cité<sup>1</sup>, pour la seule raison que je devais le mien et ma propre vie à la protection que m'avaient assurée son dévouement, son soutien et sa garde vigilante. 2. Or, voici, juges, que la vue de votre assemblée me rassure et me rend le courage, à mesure que je découvre et regarde chacun de vous. Je ne vois personne, en effet, parmi vous, qui n'ait eu mon salut à cœur, qui ne m'ait rendu les plus grands services, à qui je ne sois lié par le souvenir impérissable du bien qu'il m'a fait. Aussi je ne crains pas que, si Cn. Plancius a veillé sur ma sécurité, cela

1. Condamné, Cn. Plancius eût été frappé de mort civile. *Salus*, comme souvent en ce cas, désigne l'acquiescement.

M. TVLLI CICERONIS  
PRO CN. PLANCIO ORATIO

I. 1. Cum propter egregiam et singularem Cn. Planci, iudices, in mea salute custodienda fidem tam multos et bonos uiros eius honori uiderem esse fautores, capiebam animo non mediocrem uoluptatem quod, cuius officium mihi saluti fuisset, ei meorum temporum memoriam suffragari uidebam. Cum autem audirem meos partim inimicos, partim inuidos huic accusationi esse fautores, eandemque rem aduersariam esse in iudicio Cn. Plancio quae in petitione fuisset adiutrix, dolebam, iudices, et acerbe ferebam si huius salus ob eam ipsam causam esset infestior quod is meam salutem atque uitam sua beniuolentia praesidio custodiaque texisset. 2. Nunc autem uester, iudices, conspectus et consessus iste reficit et recreat mentem meam, cum intueor et contemplor unum quemque uestrum. Video enim hoc in numero neminem cui mea salus non cara fuerit, cuius non exstet in me summum meritum, cui non sim obstrictus memoria benefici sempiterna. Itaque non extimesco ne Cn. Plancio custodia meae

1. iudices  $TE$  : uidelicet  $a$  (qui similiter hoc uerbum pro iudices ubique pos.) || suffragari  $T\Sigma$  : -re  $Ea$  || si  $TE\Sigma$  : sed  $a$ .

2. uester iudices  $TE\Sigma$  : uidetur crudeles  $a$  || summum  $TEa$  : suum  $\Sigma$



puisse lui nuire auprès de ceux qui ont eux-mêmes souhaité le plus vivement mon salut, et je trouve plus souvent, juges, à m'étonner de ce que M. Laterensis, qui s'est montré tout dévoué à la cause de mon honneur, de mon salut, ait choisi d'accuser, entre tous, Cn. Plancius, qu'à redouter qu'il ne vous semble avoir eu de bonnes raisons pour le faire.

3. Ce n'est pas que j'aie la présomption ni l'arrogance, juges, de penser que Cn. Plancius, par les services qu'il m'a rendus, s'est assuré l'impunité<sup>1</sup>. Si je ne démontre pas que sa vie est sans tache, son caractère des plus modérés, sa loyauté totale, ainsi que sa retenue, son sens du devoir, son honnêteté, je ne m'opposerai pas à une condamnation ; mais si je vous fais voir en lui tout ce que l'on doit attendre des gens de bien, je vous demanderai, juges, que l'homme dont la pitié a assuré mon salut bénéficie, à ma prière, de votre propre pitié. Eh oui, en plus de toutes les difficultés que je dois affronter dans cette cause, et qui sont plus lourdes que pour les autres, j'ai la pénible obligation d'avoir à plaider non seulement pour Cn. Plancius, dont je dois assurer le salut à l'égal du mien propre, mais pour moi-même, dont les accusateurs ont parlé presque plus que de l'affaire et de l'accusé. II. 4. Pourtant, juges, si l'on m'a adressé à moi-même des reproches sans qu'ils concernent Cn. Plancius, voilà qui ne me trouble pas beaucoup ; je n'ai pas peur que, sous prétexte que l'on trouve fort rarement des gens reconnaissants, on ne puisse, en prétendant que je me montre reconnaissant à l'excès, en

1. Réponse directe aux propos de l'accusation (*infra*, § 69 et suiv.) insinuant que Cicéron abuse de sa gloire passée.

salutis apud eos obsit qui me ipsi maxime saluum uidere uoluerunt, saepiusque, iudices, mihi uenit in mentem admirandum esse M. Laterensem, hominem studiosissimum et dignitatis et salutis meae, reum sibi hunc potissimum delegisse quam metuendum ne uobis id ille magna ratione fecisse uideatur. 3. Quamquam mihi non sumo tantum neque adrogo, iudices, ut Cn. Plancium suis erga me meritis impunitatem consecutum putem. Nisi eius integerrimam uitam, modestissimos mores, summam fidem, continentiam, pietatem, innocentiam ostendero, nihil de poena recusabo; sin omnia praestitero quae sunt a bonis uiris exspectanda, petam, iudices, a uobis ut, cuius misericordia salus mea custodita sit, ei uos uestram misericordiam me deprecante tribuatis. Equidem ad reliquos labores, quos in hac causa maiores suscipio quam in ceteris, etiam hanc molestiam adsumo quod mihi non solum pro Cn. Plancio dicendum est, cuius ego salutem non secus ac meam tueri debeo, sed etiam pro me ipso, de quo accusatores plura paene quam de re reoque dixerunt. II. 4. Quamquam, iudices, si quid est in me ipso ita reprehensum ut id ab hoc seiunctum sit, non me id magno opere conturbat; non enim timeo ne, quia perraro grati homines reperiantur, idcirco, cum me

2. obsit  $Ta \Sigma$  : obiter  $E$  (ubi Clark obstat legere credidit) || me ipsi  $TEa$  : ipsum  $\Sigma$  || dignitatis et  $TE$  : dignissimum a diligentissimum  $\Sigma$  || delegisse  $T^1E$  a  $\Sigma$  : ele-  $T^2$  || uobis  $Ea \Sigma$  : nobis  $T$ .

3. neque adrogo iudices  $TE$  : i. n. a.  $a\Sigma$  || consecutum  $TEa$  : -turum  $\Sigma p_2$  || exspectanda  $TE$  : expetenda  $\Sigma$  expotenda  $a$  || maiores  $a\Sigma$  : -ris  $TE$ .

4. seiunctum  $TE$  : seui actum  $a\Sigma^1$  alienum  $\Sigma^2$  dictum  $p_2$  || conturbat  $TE\Sigma p_2$  : -bet  $a$ .

faire un grief contre moi. Quant aux arguments qu'ils ont avancés, disant, ou bien que les mérites de Cn. Plancius envers moi n'étaient pas aussi grands que je le prétendais moi-même ou, en les supposant aussi grands que l'on voudrait, qu'ils ne devaient pas être auprès de vous d'un poids aussi grand que je le pensais, je dois y répondre, juges, d'abord avec mesure, pour ne choquer moi-même personne, et ensuite seulement une fois que j'aurai répondu aux accusations, afin de ne pas donner l'impression que l'accusé est défendu moins par sa propre innocence que par le rappel de mes malheurs à moi.

5. Quoi qu'il en soit, la cause est facile, évidente, mais le système de défense qui m'est offert, juges, est très difficile et dangereux. Si je n'avais qu'à parler contre Laterensis, cela n'en serait pas moins désagréable pour moi, étant donné nos relations si étroites et notre vive amitié. C'est en effet une règle bien établie de l'amitié digne de ce nom et véritable, telle que celle qui m'unit depuis si longtemps à lui, que les amis aient toujours même volonté, et il n'est pour l'amitié aucun lien plus solide que de partager, d'avoir en commun les mêmes idées et les mêmes sentiments. Mais ce qu'il y a pour moi de plus déplaisant dans cette affaire ce n'est pas de parler contre lui, c'est bien plutôt de devoir parler contre lui dans une cause où il faut visiblement établir une sorte de comparaison entre les personnes. 6. Laterensis pose en effet une question sur laquelle il insiste tout particulièrement, demandant en vertu de quel mérite, de quelle qualité, de quelle supériorité sociale Plancius l'a emporté sur lui. Ainsi, en supposant que je m'incline devant les titres de Laterensis, titres nombreux et considérables, non seulement il faut sacrifier la situa-

nimum gratum illi esse dicant, id mihi crimosum esse possit. Quae uero ita sunt agitata ab illis ut aut merita Cn. Planci erga me minora esse dicerent quam a me ipso praedicarentur, aut, si essent summa, negarent ea tamen ita magni ut ego putarem ponderis apud uos esse debere, haec mihi sunt tractanda, iudices, et modice, ne quid ipse offendam, et tum denique cum respondero criminibus, ne non tam innocentia reus sua quam recordatione meorum temporum defensus esse uideatur.

5. Sed mihi in causa facili atque explicata perdifficilis, iudices, et lubrica defensionis ratio proponitur. Nam, si tantum modo mihi necesse esset contra Laterensem dicere, tamen id ipsum esset in tanto usu nostro tantaque amicitia molestum. Vetus est enim lex illa iustae ueraeque amicitiae quae mihi cum illo iam diu est, ut idem amici semper uelint, neque est ullum amicitiae certius uinculum quam consensus et societas consiliorum et uoluntatum. Mihi autem non id est in hac re molestissimum, contra illum dicere, sed multo illud magis quod in ea causa contra dicendum est in qua quaedam hominum ipsorum uidetur facienda esse contentio. 6. Quaerit enim Laterensis, atque hoc uno maxime urget, qua se uirtute, qua laude Plancius, qua dignitate superarit. Ita, si cedo illius ornamentis, quae multa et magna sunt, non solum huius dignitatis

4. et tum  $TE$  : cetum  $p_2$  ceterum  $a\Sigma$  || criminibus  $Ta\Sigma$  : omni-  
E.

5. est enim  $TE$  : enim est  $a\Sigma p_2$  || amicitiae certius  $TE$  : certius  
amicitiae  $a\Sigma p_2$ .

tion sociale de Plancius mais encore accepter le soupçon de s'être livré à des manœuvres de corruption; si, au contraire, je tente de montrer que Plancius est supérieur à Laterensis, je dois tenir un langage insultant et dire ce que celui-ci me demande avec instance de proclamer, que Laterensis a été surpassé en considération sociale par Plancius. Aussi, ou bien il me faut m'en prendre à la réputation de quelqu'un qui est l'un de mes bons amis, si je veux me conformer aux termes suggérés par l'accusation, ou bien renoncer à sauver un homme à qui je dois tant.

III. Mais ce serait avouer, Laterensis, que je me conduis en aveugle et à l'étourdie dans cette cause, si je disais que Plancius, ou qui que ce soit, ait pu te surpasser en considération. Aussi refuserai-je cette comparaison à laquelle tu me convies et j'en viendrai à celle à laquelle me conduit la cause elle-même. 7. Après tout, crois-tu que le peuple soit capable de juger de la considération? Peut-être l'est-il parfois; si seulement l'était-il toujours! Mais cela est fort rare et lorsque, parfois, cela se produit, c'est pour attribuer les magistratures auxquelles il estime qu'est confié son propre salut; mais, dans des comices moins importants, comme ceux-ci, ce sont l'empressement, la sympathie que provoquent les candidats qui entraînent l'élection, et non pas les mérites que nous voyons en toi. Car, en ce qui concerne le peuple, on ne saurait juger équitablement du mérite véritable si l'on est hostile ou partisan. D'ailleurs, tu ne peux te prévaloir de rien en toi, Laterensis, qui n'appartienne qu'à ton propre mérite, et qui ne vous soit pas commun, à Plancius et à toi. 8. Mais de tout cela nous parlerons ailleurs; pour l'instant, ce que je maintiens, c'est seulement le droit du peuple,



iactura facienda est sed etiam largitionis recipienda suspicio est; sin hunc illi antepono, contumeliosa habenda est oratio, et dicendum est id quod ille me flagitat, Laterensem a Plancio dignitate esse superatum. Ita aut amicissimi hominis existimatio offendenda est, si illam accusationis condicionem sequar, aut optime de me meriti salus deserenda.

III. Sed ego, Laterensis, caecum me et praecipitem ferri confitear in causa, si te aut a Plancio aut ab ullo dignitate potuisse superari dixerō. Itaque discedam ab ea contentione ad quam tu me uocas et ueniam ad illam ad quam me causa ipsa deducit. 7. Quid tum? an dignitatis iudicem putas esse populum? Fortasse non numquam est; utinam uero semper esset! Sed est perraro et, si quando est, in eis magistratibus est mandandis quibus salutem suam committi putat; his leuioribus comitiis diligentia et gratia petitorum honos paritur, non eis ornamentis quae esse in te uidemus. Nam quod ad populum pertinet, semper dignitatis iniquus iudex est qui aut inuidet aut fauet. Quamquam nihil potes in te, Laterensis, constituere quod sit proprium laudis tuae, quin id tibi sit commune cum Plancio. 8. Sed hoc totum agetur alio loco; nunc tantum disputo de iure populi, qui et potest et solet

6. suspicio est  $TEa\Sigma$  : suspicio *Manutius* || meriti  $Ta\Sigma$  : -tis *E* || deserenda  $TEa$  : -da est  $\Sigma$  || ferri  $Ea\Sigma p_2$  : conferri  $T$  || aut a plancio  $Ea\Sigma p_2$  : aut plancio  $T$  || ullo  $Ta\Sigma$  : ulla *E* || potuisse  $Ea\Sigma$  : om.  $T$  || ipsa  $Ea\Sigma$  : om.  $T$ .

7. quid tum? an *ego* : quid tum an *E* quid tu inanem  $a\Sigma p_2$  quid tu magni  $T$  quid tu in magistratibus *Madvig* quid? tune aequum *Lambinus* || paritur  $T\Sigma$  : perit-  $p_2$  petit- *a* parat- *E* || potes  $\Sigma^1$  : -test  $TEa\Sigma^2$  (*mg*) $p_2$ .

qui a le pouvoir et, assez fréquemment, l'habitude de refuser des hommes qui mériteraient d'être élus ; mais, si les électeurs ont refusé un candidat qu'ils n'auraient pas dû éliminer, les juges n'ont pas à condamner celui qui ne l'a pas été. Car, s'il en était ainsi, la prérogative que les sénateurs n'ont pu conserver au temps de nos ancêtres, de s'ériger en censeurs des comices <sup>1</sup>, appartiendrait aux juges, et ils auraient peut-être même un privilège beaucoup moins tolérable encore. En ce temps-là, en effet, le candidat élu à une magistrature ne l'exerçait pas si les sénateurs n'avaient pas donné leur caution, et maintenant l'on vous demande d'exprimer votre désapprobation envers le jugement porté par le peuple romain en causant la perte du candidat élu. Ainsi, puisque me voici entré dans la cause par la porte que je n'aurais pas voulue, je crois pouvoir espérer que mon discours sera si éloigné d'éveiller jusqu'au plus minime soupçon de ce qui pourrait t'offenser que je te reprocherai plutôt d'exposer la considération dont tu jouis à une comparaison injuste <sup>2</sup>, loin d'essayer d'y porter atteinte par aucun propos désobligeant.

IV. 9. Tu crois donc que ta maîtrise de toi, ton activité, ton dévouement à l'État, que ta valeur, ton intégrité, ta loyauté, que tous les efforts que tu as faits, que tout cela, parce que tu n'es pas devenu édile, se trouve inutile, anéanti, refusé ? Mais enfin regarde, Laterensis, comme

1. Cicéron a rappelé, dans le *De republica* (II, 56), l'époque où le sénat possédait un plus grand nombre de privilèges que de son temps, notamment le droit de ratifier, ou non, les votes des comices (pour les élections, mais aussi pour les lois). Ce droit lui fut enlevé par une *lex Maenia* (CICÉRON, *Brutus* 55), qui imposa que l'*auctoritas senatus* fût exprimée avant les comices, et non après. On estime que cette *lex Maenia* date du milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J. C., mais on n'en connaît pas la date exacte.

2. L'expression latine (*discrimen iniquum*) est volontairement ambiguë et signifie, à la fois « comparaison peu équitable » et « danger immérité ».



non numquam dignos praeterire; nec, si a populo praeteritus est quem non oportuit, a iudicibus condemnandus est qui praeteritus non est. Nam, si ita esset, quod patres apud maiores nostros tenere non potuerunt, ut reprehensores essent comitiorum, id haberent iudices, uel quod multo etiam minus esset ferendum. Tum enim magistratum non gerebat is qui ceperat, si patres auctores non erant facti; nunc postulatur a uobis ut eius exilio qui creatus sit iudicium populi Romani reprendatis. Itaque iam quoniam qua nolui ianua sum ingressus in causam, sperare uideor tantum afuturam esse orationem meam a minima suspicione offensionis tuae, te ut potius obiurgem, quod iniquum in discrimen adducas dignitatem tuam, quam ut eam ego ulla contumelia coner attingere.

IV. 9. Tu continentiam, tu industriam, tu animum in rem publicam, tu uirtutem, tu innocentiam, tu fidem, tu labores tuos, quod aedilis non sis factus, fractos esse et abiectos et repudiatos putas? Vide tandem, Laterensis, quantum ego a te dissentiam.

8. est qui  $Ea\Sigma$  : qui  $T$  || non est  $\Sigma p_2$  : est  $TEa$  || uel *codd.* : *del. Sylbuis* || eius  $Eap_2$  : ei  $\Sigma om.$   $T.$  || exitio *Cobet* :- ilio *codd.* || reprendatis *Zielinski* : reprehend- *codd.* || iam  $TEa$  : *om.*  $\Sigma p_2$  || quoniam  $TE$  : quamquam  $a\Sigma p_2$  || nolui  $\Sigma$  : uol-  $TEap_2$  || sum  $TEa\Sigma$  : sim  $p_2$  || iniquum  $Ta\Sigma$  : inimicum  $E$  inquam  $p_2$  || eam ego  $TE$  : ego eam  $a\Sigma p_2$ .

9. in rem publicam  $a\Sigma p_2$  : in re  $p$   $TE$  || ego  $TEa$  : *om.*  $\Sigma p_2$ .

mon avis diffère du tien : si, je t'en donne ma parole, il s'était trouvé dans la cité ne fût-ce que dix hommes de bien, des hommes sages, justes, sérieux pour te juger indigne de l'édilité, je considérerais le jugement porté contre toi comme plus grave que celui dont tu as peur de paraître avoir été l'objet de la part du peuple. C'est que lors des comices le peuple ne porte pas toujours un jugement, il se laisse le plus souvent entraîner par la faveur, il cède aux prières, il élit ceux qui lui ont fait le plus leur cour, enfin, même s'il porte un jugement, ce n'est pas un choix raisonné ni une réflexion sage qui le conduisent à le porter, ce sont bien souvent une impulsion, voire une certaine irréflexion. Car il n'y a dans la masse ni volonté consciente, ni calcul logique, ni discernement, ni examen attentif, et, toujours, les philosophes ont dit que les actes du peuple devaient être supportés, mais non toujours approuvés<sup>1</sup>. C'est pourquoi, en disant que tu aurais dû être élu édile, tu accuses le peuple, et non ton concurrent, d'avoir commis une faute.

10. A supposer que tu aies eu plus de titre que Plancius — et je discuterai avec toi de ce point plus tard, sans porter atteinte à tes titres — mais, à supposer que tu en aies davantage, ce n'est pas sur le concurrent qui t'a vaincu, c'est sur le peuple, qui n'a pas retenu ton nom, que doit retomber la faute. En cette affaire, tu dois considérer d'abord qu'aux comices, particulièrement pour l'élection des édiles, le peuple exprime un engouement, et non un jugement ; que ce sont des voix

1. On sait que de telles maximes sont attribuées à Socrate ; elles se rencontrent chez Platon (v. notamment le *Criton*) ; on peut aussi citer un fragment de Cléanthe (von ARNIM, *SVF*. I, n° 559) : « la foule ne possède pas un jugement raisonnable, ni juste, ni conforme au Bien ».

Si me dius fidius decem soli essent in ciuitate uiri boni, sapientes, iusti, graues, qui te indignum aedilitate iudicauissent, grauius de te iudicatum putarem quam est hoc quod tu metuis ne a populo iudicatum esse uideatur. Non enim comitiis iudicat semper populus, sed mouetur plerumque gratia, cedit precibus, facit eos a quibus est maxime ambitus, denique, etiam si iudicat, non dilectu aliquo aut sapientia ducitur ad iudicandum, sed impetu non numquam et quadam etiam temeritate. Non est enim consilium in uolgo, non ratio, non discrimen, non diligentia, semperque sapientes ea quae populus fecisset ferenda, non semper laudanda dixerunt. Qua re, cum te aedilem fieri oportuisse dicis, populi culpam, non competitoris accusas.

**10.** Vt fueris dignior quam Plancius — de quo ipso tecum ita contendam paulo post ut conseruem dignitatem tuam — sed, ut fueris dignior, non competitor a quo es uictus, sed populus a quo es praeteritus in culpa est. In quo illud primum debes putare comitiis, praesertim aediliciis, studium esse populi, non iudicium; eblandita illa, non enucleata esse suffragia; eos qui suffragium

9. tu  $TE\Sigma$  : tuis  $a$  || etiam si  $TEap_2$  : si  $\Sigma$  || etiam  $Ea\Sigma$  : om.  $T$  || non semper laudanda  $TEa\Sigma$  : om.  $p_2$  || dixerunt  $TEa\Sigma p_2$  : dux-  
 $k$  || aedilem  $TE\Sigma p_2$  : eadem  $a$  || dicis  $a\Sigma p_2$  : -cit  $TE$ .

10. ut fueris  $TEp_2$  : at fu-  $\Sigma$  at fueras  $a$  || ipso  $E$  : -sa  $T$  om.  $a\Sigma p_2$  || tecum ita  $TE$  : ita tecum  $a\Sigma p_2$  || illud primum  $T$  : primum illud  $Ea\Sigma p_2$  || enucleata  $Ea\Sigma p_2$  : -udata  $T$ .

obtenues par le charme, et non des voix scrupuleusement pesées <sup>1</sup> ; que ceux qui donnent leur suffrage font plus souvent entrer en ligne de compte ce qu'eux-mêmes doivent à chacun que ce qui est dû à chacun par l'État. Mais enfin, si tu préfères penser que c'est un jugement, eh bien, il ne t'appartient pas de le casser, il te faut l'accepter. 11. « Le peuple a mal jugé ». Peut-être, mais il a jugé. « Il n'aurait pas dû ! » Oui, mais il en avait le pouvoir. « Je ne l'accepte pas ! » Pourtant bien des citoyens illustres et sages en ont accepté autant. Car c'est le privilège des peuples libres, et surtout de notre peuple, le premier de tous, maître absolu et vainqueur de toutes les nations, que de pouvoir, par son vote, donner ou enlever à chacun ce qu'il veut, et notre rôle à nous, à nous qui sommes entraînés par cette tempête qu'est la vie politique et par ses remous, consiste à supporter avec patience les volontés du peuple, à nous les concilier lorsqu'elles nous sont contraires, à les conserver si elles nous sont acquises, à les apaiser lorsqu'elles sont dans la confusion : si nous n'attachons pas grand prix à obtenir des magistratures, nous n'avons pas à nous mettre au service du peuple, mais si nous les recherchons, il faut ne pas nous lasser de lui adresser nos prières.

V. 12. Je vais maintenant me mettre à la place du peuple lui-même, pour discuter avec toi en le faisant parler, plutôt qu'en parlant moi-même. S'il se présentait à toi et s'il pouvait s'exprimer avec une seule voix, il dirait : « Non, Laterensis, je n'ai pas mis Plancius au-dessus de toi, mais comme vous étiez tous deux également des gens de bien, j'ai préféré accorder ma faveur à celui qui s'était appliqué à l'obtenir de moi plutôt qu'à celui qui n'avait pas mis assez d'humilité à me supplier ». Tu répondras, je pense que, fort de l'éclat et de

1. Le mot latin *enucleata* évoque l'idée d'un fruit, une noix par exemple, dont on a dégagé ce qu'il a de meilleur.

ferant quid cuique ipsi debeant considerare saepius quam quid cuique a re publica debeatur. Sin autem maus esse iudicium, non tibi id rescindendum est, sed ferendum. 11. « Male iudicauit populus ». At iudicauit. « Non debuit. » At potuit. « Non fero. » At multi clarissimi et sapientissimi ciues tulerunt. Est enim haec condicio liberorum populorum praecipueque huius principis populi et omnium gentium domini atque uictoris, posse suffragiis uel dare uel detrachere quod uelit cuique ; nostrum est autem, nostrum, qui in hac tempestate populi iactemur et fluctibus, ferre modice populi uoluntates, adlicere alienas, retinere partas, placare turbatas ; honores si magni non putemus, non seruire populo ; sin eos expetamus, non defetigari supplicando.

V. 12. Venio iam ad ipsius populi partis ut illius contra te oratione potius quam mea disputem. Qui si tecum congrediatur et si una loqui uoce possit, haec dicat : « ego tibi, Laterensis, Plancium non anteposui, sed, cum essetis aequae boni uiri, meum beneficium ad eum potius detuli qui a me contenderat quam ad eum qui mihi non nimis submisce supplicarat. » Respon-

10. cuique  $TE$  : denique  $a\Sigma p_2$  || considerare  $TEa$  : deliber-  
 $\Sigma p_2$  || debeatur  $TE$  : uideatur deberi  $a\Sigma p_2$  || maus esse  $T$  :  
maus illud esse  $E$  maus est  $a\Sigma$  maius est  $p_2$  || rescindendum  
 $TE\Sigma p_2$  : rescindendum  $a$ .

11. haec  $TE$  : om.  $ap_2$  || autem nostrum  $TE$  : autem  $a\Sigma p_2$  ||  
qui  $TEa^1\Sigma p_2$  : quod  $a^2$  || iactemur  $TEa\Sigma p_2$  : -tamur  $b$  || et  $TEa$  :  
ac  $\Sigma p_2$  || expetamus  $bkp_2$  : -pectamus  $TEa\Sigma$  || defetigari  $T$  :  
defa-  $Ea\Sigma p_2$ .

12. iam  $TE\Sigma$  : inde  $a$  nunc  $p_2$  || partis  $T$  : -tes  $Ea\Sigma$  || boni uiri  
 $Ea\Sigma p_2$  : uiri boni  $T$  || ad eum potius  $TE$  : p. a. e.  $a\Sigma p_2$ .



l'antiquité de ta famille, tu n'avais pas cru devoir faire une campagne très active. Mais alors le peuple te rappellera à ses traditions et à l'exemple de ses propres ancêtres ; il dira qu'il a toujours voulu qu'on le prie, toujours qu'on le supplie ; qu'il avait préféré M. Seius <sup>1</sup>, qui n'avait même pas pu conserver l'éclat de son rang équestre à l'abri d'une condamnation en justice, à M. Pison, homme de la plus haute noblesse, parfaitement honnête et d'une grande éloquence <sup>2</sup> ; qu'il avait mis avant Q. Catulus <sup>3</sup>, issu d'une famille illustre, homme d'une grande sagesse et d'une parfaite intégrité, je ne dis pas C. Serranus <sup>4</sup>, l'individu le plus sot qui soit — c'était malgré tout un noble — ni C. Fimbria <sup>5</sup>, un homme nouveau — car il possédait un très grand courage et beaucoup de jugement — mais Cn. Mallius <sup>6</sup> qui, non

1. M. Seius, avait été édile curule en 74 av. J. C., et le peuple l'avait préféré à M. Pupius Piso (v. note suiv.) bien, que, à la suite d'un procès, il eût perdu, apparemment, sa fortune et ne possédât plus la même situation qu'auparavant. V. C. NICOLET, *Ordre équestre...*, p. 219-220. Le même personnage est cité par CICÉRON, *De offic.* II, 58 et PLINÉ, *N.H.* XV, 2 ; XVIII, 16.

2. M. Pupius Piso Frugi, consul en 61 av. J. C. avec M. Valerius Messalla Niger. Pison était l'un des amis de Pompée, dont il avait été le *legatus*.

3. Q. Lutatius Catulus, né vers 150 av. J. C., brigua le consulat en 107 (pour l'année 106), mais il échoua ; on lui préféra C. Atilius Serranus ; en 106, nouvelle candidature, nouvel échec, devant Cn. Mallius Maximus ; lors d'une troisième candidature, en 105, il échoua encore (les deux consuls furent, cette année-là C. Marius pour la seconde fois et C. Flavius Fimbria). Il fut élu en 102, et eut comme collègue Marius, consul pour la quatrième fois. Il devait se suicider en 100.

4. C. Atilius Serranus (ou Saranus), fut l'un des adversaires de Saturninus en 100. V. APPIEN, *B.C.* I, 72.

5. C. Flavius Fimbria. Après son consulat, en 104 av. J. C., il fut accusé de concussion, et acquitté. Il prit les armes contre Marius. Cicéron avait de l'estime pour lui (*Brutus*, 129 : *diligentia et uirtute animi atque uita bonus auctor in senatu*). Il mourut avant 91 (CICÉRON, *De orat.* II, 91).

6. Cn. Mallius Maximus, consul en 105, avec P. Rutilius Rufus. Responsable de la défaite d'Orange, devant les Cimbres, le 6 octobre 105. Un plébiscite le condamna à l'exil.

debis, credo, te splendore et uetustate familiae fretum non ualde ambiendum putasse. At uero te ille ad sua instituta suorumque maiorum exempla reuocabit; semper se dicet rogari uoluisse, semper sibi supplicari; se M. Seium, qui ne equestrem quidem splendorem incolumem a calamitate iudici retinere potuisset, homini nobilissimo, innocentissimo, eloquentissimo, M. Pisoni, praetulisse; praeposuisse se Q. Catulo, summa in familia nato, sapientissimo et sanctissimo uiro, non dico C. Serranum, stultissimum hominem — fuit enim tamen nobilis — non C. Fimbriam, nouum hominem — fuit enim et animi satis magni et consili — sed Cn. Mallium, non solum ignobilem uerum sine

12. semper  $Ta\Sigma p_2$  : et semper  $E$  || sibi supplicari se  $TE$  : placuisse  $a\Sigma p_2$  || serranum  $TEap_2$  : seren-  $\Sigma$  || stultissimum  $TEa$  : subtilis-  $\Sigma$  || enim tamen — hominem fuit  $T$  : om.  $Ea\Sigma p_2$  || mallium  $a$  : manlium  $TE\Sigma$ .



seulement n'était pas noble, mais n'avait ni valeur ni talent et dont la vie était méprisée et sans éclat.

13. « Mes yeux, dit le peuple, t'ont cherché en vain alors que tu étais à Cyrène <sup>1</sup> ; j'aurais aimé en effet que que ce soit moi plutôt que les alliés qui profite de ta valeur, et plus j'en avais besoin, plus je ressentais son absence, en ne te voyant pas. Ensuite, lorsque j'avais soif de ta valeur, tu m'as quitté, abandonné. Tu avais en effet commencé de briguer le tribunat de la plèbe en des circonstances qui avaient besoin de ton éloquence et de ta valeur <sup>2</sup> ; si, en abandonnant ta candidature comme tu l'as fait, tu as exprimé ta conviction <sup>3</sup> que dans une pareille tempête tu ne pouvais tenir le gouvernail, j'ai douté de ton courage, si tu as voulu dire que tu ne le voulais pas, j'ai douté de tes sentiments ; mais si, ce que je crois plutôt comprendre, tu t'es réservé pour d'autres circonstances, alors, moi aussi, dira le peuple romain, je t'ai rappelé, pour les circonstances en vue desquelles tu t'étais mis toi-même en réserve. Brigue donc une magistrature où tu puisses me rendre de grands services ; quels que soient les édiles, ce sont toujours les mêmes jeux que l'on m'organise ; mais les tribuns de la plèbe, leur personne est pour moi de la plus grande importance. Aussi, ou bien rends-moi ce que tu m'avais laissé espérer ou si, ce qui est moins important pour moi, cela se trouve te faire plus de plaisir, je te rendrai ton édilité, même si tu ne mets aucune ardeur à la briguer. Mais, pour obtenir des fonctions plus hautes, comme il

1. Laterensis fut proquesteur à Cyrène, sans doute en 61 ou 60 av. J. C. V. ci-dessus, Introduction, p. 34.

2. Cette candidature date de l'année 59. Ci-dessus, p. 34 V. aussi ci-dessous, par. 52.

3. Nous conservons la leçon de tous les manuscrits, *iudicasti*, corrigée par Lambin en *indicasti* : V. CICÉRON, *Phil.* XI, 15 ; III, 14, où *iudicare* est employé au sens de « déclarer, après mûre réflexion », par un « jugement » Cf. ci-dessous, par. 93 : *plurimis... iudiciis* et la note à ce passage.

uirtute, sine ingenio, uita contempta atque sordida.  
**13.** « Desiderarunt te », inquit, « oculi mei, cum tu esses Cyrenis ; me enim quam socios tua frui uirtute malebam, et quo plus intererat, eo plus aberat a me, cum te non uidebam. Deinde sitientem me uirtutis tuae deseruisti ac reliquisti. Coeperas enim petere tribunatum pl. temporibus eis quae istam eloquentiam et uirtutem requirebant ; quam petitionem cum reliquisses, si hoc iudicasti tanta in tempestate te gubernare non posse, de uirtute tua dubitavi, si nolle, de uoluntate ; sin, quod magis intellego, temporibus te aliis reseruasti, ego quoque », inquiet populus Romanus, « ad ea te tempora reuocaui ad quae tu te ipse seruaras. Pete igitur eum magistratum in quo mihi magnae utilitati esse possis ; aediles quicumque erunt, idem mihi sunt iudi parati ; tribuni pl. permagni interest qui sint. Qua re aut redde mihi quod ostenderas, aut, si, quod

**12.** contempta  $TE$  : etiam cont-  $a\Sigma$  atque cont-  $p_2$  || atque  $Ta\Sigma p_2$  : ac  $E$ .

**13.** malebam  $TE\Sigma$  : -bas  $a$  || quo plus  $E^2 p_2$  : populus  $TE^1$  populis  $a$  quo plus populo  $\Sigma$  || aberat  $TEa\Sigma p_2$  : -ras *Sylvius* || cum te  $TEa$  : cur te  $p_2$  certe  $\Sigma$  || sitientem  $Ta\Sigma$  : -tes  $E$  facientem  $p_2$  || reliquisti  $TE$  : dere-  $a\Sigma p_2$  || eis  $Ea\Sigma$  : om.  $T$  || iudicasti  $TEa\Sigma$  : indi- *Lambinus* || quoque  $Ea\Sigma p_2$  : autem  $T$  item *Orelli* || inquiet  $T$  : inquam et  $Ea\Sigma$  || populus r.  $TEa$  : r.p.  $\Sigma$  et re publica  $p_2$  || tu te  $Ea\Sigma p_2$  : tu  $T$  || seruaras  $TE\Sigma p_2$  : reser-  $a$  || magistratum  $a\Sigma p_2$  : macc.  $E$ . cc.  $T$  || mihi sunt — aut redde  $TE$  : om.  $a\Sigma p_2$  || iudi *Ernesti* : iudi  $T$  iudices  $E$ .

convient à tes mérites, je pense qu'il te faut apprendre à me supplier avec un peu plus de zèle. »

VI. 14. Voilà ce que dirait le peuple ; ce que je dirai, moi, Laterensis, le voici : la raison de ton échec, ce n'est pas à un juge de la rechercher, à condition que tu n'aies pas été vaincu par brigue. Car si, chaque fois que l'on n'a pas élu le candidat qui aurait dû l'être, celui qui l'a été doit être condamné, il n'y a plus aucune raison désormais de formuler des prières au nom du peuple <sup>1</sup>, d'attendre le pointage des votes ni les prières des magistrats ni la proclamation des suffrages <sup>2</sup>. Dès que j'aurai vu quel candidats se sont déclarés, je dirai : 15. « celui-ci est d'une famille consulaire, celui-là d'une famille prétorienne ; je vois que les autres sont de rang équestre ; ils sont tous sans tache, tous pareillement des gens de bien, honnêtes, mais il faut maintenir la hiérarchie ; que l'origine prétorienne s'efface devant l'origine consulaire, que le rang équestre ne cherche pas à rivaliser avec le titre prétorien ! » Finies les sympathies, terminées les campagnes électorales, plus de rivalités, plus de liberté au peuple pour décerner les magistratures, plus besoin d'attendre les votes ; rien, désormais, comme cela se passe souvent, n'arrivera d'inattendu, il n'y aura plus, à l'avenir, aucune incertitude dans les comices. Mais, si bien souvent l'on a à s'étonner de ce qu'un tel ait été élu et que tel autre ne l'ait pas été, si le Champ

1. La leçon la mieux attestée (*a populo* ; v. app. crit.) fait allusion à la prière solennelle adressée aux Dieux avant le vote par le magistrat présidant les comices. Une autre prière était faite après le compte des voix et avant la *renuntiatio* (CICÉRON, *Pro Mur.* I, 1, texte qui fait allusion à ces deux prières).

2. Le texte des manuscrits a été diversement corrigé, mais il nous semble pouvoir être conservé : 1) lire, avec TEa : *a populo supplicetur*, v. note précéd. 2) ne pas supprimer, comme le font beaucoup d'éditeurs, *supplicatio magistratuum* qui rappelle l'autre prière solennelle adressée aux dieux lors de la *renuntiatio*. V., par exemple, CICÉRON, *Pro Murena*, 1.

mea minus interest, id te magis forte delectat, reddam tibi istam aedilitatem etiam neglegenter petenti, sed amplissimos honores ut pro dignitate tua consequare, condiscas censeo mihi paulo diligentius supplicare. »

VI. 14. Haec populi oratio est ; mea uero, Laterensis, haec : qua re uictus sis non debere iudicem quaerere, modo ne largitione sis uictus. Nam si, quotiescumque praeteritus erit is qui non debuerit praeteriri, totiens oportebit eum qui factus erit condemnari, nihil iam est quod a populo supplicetur, nihil quod diribitio, nihil quod supplicatio magistratuum, renuntiatio suffragiorum expectetur. Simul ut qui sint professi uidero, dicam : 15. « hic familia consulari est, ille praetoria ; reliquos uideo esse ex equestri loco ; sunt omnes sine macula, sunt omnes aequae boni uiri atque integri, sed seruari necesse est gradus ; cedat consulari generi praetorium, ne contendat cum praetorio nomine equester locus. » Sublata sunt studia, extinctae suffragationes, nullae contentiones, nulla libertas populi in mandandis magistratibus, nulla expectatio suffragiorum ; nihil, ut plerumque euenit, praeter opinionem accidet, nulla erit posthac uarietas comitiorum. Sin hoc persaepe accidit ut et factos aliquos et non factos esse miremur, si campus atque illae undae comitiorum,

14. e rit  $TE\Sigma p_2$  : om.  $a$  || iam est  $Ta\Sigma p_2$  : est iam  $E$  ||  $a TEa$  : om.  $\Sigma p_2$  || diribito  $TE$  : -rempto  $a$  -reptio  $\Sigma p_2$  || supplicatio (suupli-  
tio  $a$ ) magistratuum  $TE a\Sigma p_2$  : del. Manutius || qui  $Ta\Sigma p_2$  : et  
qui  $E$  || uidero  $TE$  : -deo  $a\Sigma p_2$  || dicam  $TEa$  : quid di-  $\Sigma p_2$ .

15. aequae  $T$  : om.  $Ea\Sigma p_2$  || gradus  $Ea$  : -dum  $T\Sigma p_2$  || ne  $TEp_2$  :  
nec  $a\Sigma$  || nomine equester  $TE$  : equester  $a\Sigma$  aequae sunt  $p_2$ .

de Mars et les ondes des comices, comme une mer profonde et sans mesure, se mettent parfois à bouillonner, comme par une sorte de marée qui les porte vers eux-ci et les éloigne de ceux-là, chercherons-nous, malgré cela, en un tel déchaînement des passions, dans un tel mouvement d'irréflexion, quelque mesure, une volonté délibérée, de la logique ? 16. Aussi ne m'invite pas à établir une comparaison entre vous deux, Laterensis. Car, si le peuple est attaché à ce vote secret <sup>1</sup>, qui ne laisse voir que le visage des gens, mais dissimule leur pensée et leur donne la liberté de faire ce qu'ils veulent, tout en promettant ce qu'on leur demande, pourquoi prétends-tu que se produise au tribunal ce qui ne se produit pas au Champ de Mars ?

« Celui-ci a plus de titres que cet autre » : voilà qui est fort déplaisant à dire. Comment, alors, le dire d'une manière plus équitable ? En disant, je pense, ce qui est le point en question, et qui est suffisant pour le juge : « un tel a été élu ». — « Pourquoi lui plutôt que moi ? » Je l'ignore, ou je ne veux pas le dire, ou finalement, ce qui serait très déplaisant pour moi si je le disais, mais ce que je devrais dire pourtant sans conséquence fâcheuse : « on a eu tort ». Obtiendrais-je un résultat, si je recourais à cette ligne de défense ultime, que le peuple a fait ce qu'il a voulu, et non ce qu'il aurait dû ? <sup>2</sup>.

VII. 17. Eh quoi ? Si je vais jusqu'à défendre ce qu'à fait le peuple, Laterensis, si je montre que Cn. Plancius ne s'est pas subrepticement glissé jusqu'à cette magistra-

1. Cicéron a fait (*De legibus*, III, 35 et suiv.) l'historique des « lois tabellaires » ; c'est depuis la *lex Gabinia* de 139 que les magistrats sont élus au scrutin secret. Cicéron n'approuve pas ce mode d'élection.

2. Le texte que nous suivons est celui qui semble le mieux autorisé : *numquid assequer* ? Nous entendons : « est-ce que je te convaincrais ? » Les éditeurs préfèrent souvent corriger *assequer* en *assequerere* et comprendre : « qu'est-ce que tu en aurais de plus ? »



ut mare profundum et immensum, sic efferuescunt quodam quasi aestu ut ad alios accedant, ab aliis autem recedant, tanto tamen nos [in] impetu studiorum et motu temeritatis modum aliquem et consilium et rationem requiremus ? 16. Qua re noli me ad contentionem uestrum uocare, Laterensis. Etenim si populo grata est tabella quae frontis aperit hominum, mentis tegit datque eam libertatem ut quod uelint faciant, promittant autem quod rogentur, cur tu id in iudicio ut fiat exprimis quod non fit in campo ? « Hic quam ille dignior » perquam graue est dictu. Quo modo igitur est aequius ? Sic credo, quod agitur, quod satis est iudici : « hic factus est. » « Cur iste potius quam ego ? » Vel nescio uel non dico uel denique, quod mihi grauissimum esset, si dicerem, sed impune tamen deberem dicere : « non recte. » Numquid adsequerer, si illa extrema defensione uterer populum quod uoluisset fecisse, non quod debuisset ?

VII. 17 Quid ? Si populi quoque factum defendo, Laterensis, et doceo Cn. Plancium non obrepisse ad honorem sed eo uenisse cursu qui semper patuerit

15. tanto tamen nos *ego* : tanto nos  $\Sigma p_2$  tamen nos *TEa* in tanto nos *k* tamen nos in *Baiter* || requiremus *TEa* : -ramus  $\Sigma p_2$ .

16. uestrum *Ta* $\Sigma$  : -tram *Ep<sub>2</sub>* istam *k* || id *TEa* : *om.*  $\Sigma p_2$  || ut fiat *TEa* : *om.*  $\Sigma p_2$  || aequius *TEa* : equus *b* equum  $\Sigma p_2$  || si dicerem *TE* : sic dicere *a* $\Sigma p_2$  || num quid assequerer *ego* : nunc quid as- *TEp<sub>2</sub>* nunc etiam quid as-  $\Sigma$  hunc quid assequerere *a*.

17. factum *Ea* $\Sigma p_2$  : *om.* *T*.

ture, mais qu'il y est parvenu par la voie qui a toujours été ouverte aux gens issus de ce rang équestre qui est le mien, puis-je effacer de ton discours cette comparaison établie entre vous, qui ne peut pas être établie sans froisser les susceptibilités, et te ramener enfin à la cause et à l'accusation ?

Si, parce qu'il est le fils d'un chevalier romain, il aurait dû passer après toi, songe que tous tes concurrents étaient fils de chevaliers. Je ne dis rien de plus. Mais ce qui m'étonne, c'est que tu aies choisi entre tous, pour t'irriter contre lui, Cn. Plancius, qui t'a distancé du plus grand nombre de voix, Pour moi, si, comme cela arrive, je suis bousculé dans la foule, je ne m'en prends pas à un individu qui se trouve dans le haut de la Voie Sacrée, alors que l'on se heurte à moi près de l'Arc de Fabius <sup>1</sup>, mais à celui qui s'est jeté violemment contre moi. Mais toi, tu ne t'empportes ni contre Q. Pedius, cet homme énergique <sup>2</sup>, ni contre A. Plotius, qui est ici, ce personnage si distingué, et qui est l'un de mes meilleurs amis, et tu considères que tu as été expulsé de la place qui te revenait par celui qui les a éliminés eux-mêmes, plutôt que par eux, qui te talonnaient.

18. Quoï qu'il en soit, la première comparaison que tu établis avec Plancius porte sur votre origine et votre famille, et là tu as l'avantage. Pourquoi en effet n'avouerais-je pas ce qui est évident ? Mais l'avantage que tu as sur lui n'est pas plus grand que celui qu'avaient

1. L'Arc de Fabius (*Fornix Fabianus*) était un arc de triomphe élevé à côté de la Regia, à l'endroit où la Voie sacrée pénétrait sur le Forum romain ; il perpétuait la gloire de Q. Fabius Allobrogicus, vainqueur des Allobroges et consul en 121 av. J. C. Le « haut de la Voie Sacrée » se trouvait sensiblement plus à l'Est, aux environs de la Velia.

2. Probablement le neveu de César, dont il fut le *legatus* en Gaule. Il devait être préteur en 48, pendant le second consulat de César, qu'il accompagna pendant la guerre civile. Sur A. Plotius, v. ci-dessus, p. 19.



hominibus ortis hoc nostro equestri loco, possumne eripere orationi tuae contentionem uestrum, quae tractari sine contumelia non potest, et te ad causam aliquando crimenque deducere? Si, quod equitis Romani filius est, inferior esse debuit, omnes tecum equitum Romanorum filii petiuerunt. Nihil dico amplius; hoc tamen miror cur tu huic potissimum irascare qui longissime a te afuit. Equidem, si quando, ut fit, iactor in turba, non illum accuso qui est in summa Sacra uia, cum ego ad Fabianum fornicem impellor, sed eum qui in me ipsum incurrit atque incidit. Tu neque Q. Pedio, forti uiro, succenses, neque huic A. Plotio, ornatissimo homini familiari meo, et ab eo qui hos dimouit potius quam ab eis qui in te ipsum incubuerunt te depulsum putas. 18. Sed tamen haec tibi est prima cum Plancio generis uestri familiaeque contentio, qua abs te uincitur; cur enim non confitear quod necesse est? Sed non hic magis quam ego a meis competitoribus et alias et in consulatus

17. hominibus  $TEa\Sigma$  : om.  $p_2$  || ortis hoc  $TE$  : hoc  $a\Sigma$  om.  $p_2$  || uestrum  $Ta\Sigma$  : -ram  $E$  || aliquando  $TE$  : om.  $a\Sigma p_2$  || tu  $\Sigma$  : om.  $TEap_2$  || fabianum *Sylvius* : -bium *codd.* || ab eis  $Ep_2$  : his  $Ta\Sigma$ .

18. alias  $TEap_2$  : -liis  $\Sigma$ .

sur moi mes concurrents, en diverses circonstances et, particulièrement, lorsque je briguais le consulat. Mais prends bien garde que cela même que tu regardes de haut n'ait joué en sa faveur. Raisonnons ainsi : ton nom, du côté de ton père comme de celui de ta mère, est un nom consulaire. Tu ne doutes pas, bien sûr, que, pour cette raison, tous les partisans de la noblesse, tous ceux qui estiment que leur attitude est la plus estimable, qui sont séduits par vos images <sup>1</sup> et par votre nom n'aient voulu t'élire édile ? Pour moi, je n'en doute pas. Mais s'il y a trop peu de gens qui aiment la noblesse, est-ce notre faute à nous ? Et d'ailleurs examinons la source et l'origine première de votre race à tous les deux.

VIII. 19. Toi, tu es du très ancien municipe de Tusculum <sup>2</sup>, d'où sont originaires beaucoup de familles consulaires, et parmi elles aussi la famille Juventia ; tous les autres municipes n'en ont pas fourni ensemble un nombre égal. Plancius est de la préfecture d'Atina <sup>3</sup>, qui n'est pas aussi antique, qui n'a pas joué un rôle politique aussi brillant et n'est pas aussi proche de la Ville. Quelle différence crois-tu que cela fasse pour une campagne électorale ? D'abord lesquels crois-tu les plus dévoués à la cause de leurs concitoyens, les gens d'Atina ou ceux de Tusculum ? Les premiers (cela m'est facile à savoir, en raison de notre voisinage), lorsqu'ils virent le père de ce personnage si distingué, si remarquable,

1. Celles des ancêtres, les masques de cire que, dans les familles nobles, on conservait dans le *tablinum* de la maison.

2. Les gens de Tusculum (la patrie de Caton) étaient citoyens de droit complet depuis 381 av. J. C.

3. Atina est une petite ville du « bas Latium », située entre Vénafre et Sora ; comme préfecture, elle était administrée par des envoyés de Rome (*legibus praefecti*) et n'élisait pas ses propres magistrats.

petitione uincebar. Sed uide ne haec ipsa quae despicias huic suffragata sint. Sic enim conferamus : est tuum nomen utraque familia consulare. Num dubitas igitur quin omnes qui fauent nobilitati, qui id putant esse pulcherrimum, qui imaginibus, qui nominibus uestris ducuntur, te aedilem fecerint ? Equidem non dubito. Sed si parum multi sunt qui nobilitatem ament, num ista est nostra culpa ? Etenim ad caput et ad fontem generis utriusque ueniamus.

VIII. 19. Tu es e municipio antiquissimo Tusculano, ex quo sunt plurimae familiae consulares, in quibus est etiam Iuuentia — tot ex reliquis municipiis omnibus non sunt — hic est e praefectura Atinati, non tam prisca, non tam honorata, non tam suburbana. Quantum interesse uis ad rationem petendi ? Primum utrum magis fauere putas Atinatis an Tusculanos suis ? Alteri — scire enim hoc propter uicinitatem facile possum — cum huius ornatissimi atque optimi uiri,

18. conferamus  $TE\Sigma p_2$  : cum fer-  $a \parallel$  num  $TEap_2$  : non  $\Sigma \parallel$  est  $Ea\Sigma p_2$  : om.  $T \parallel$  generis utriusque  $TEa$  : utriusque generis  $\Sigma p_2$ .

19. sunt plurimae familiae  $T : p. s. f. E p. f. s. a\Sigma p. f. p_2 \parallel$  iuuentia  $E : -ticia T\Sigma p_2$  et inuentitia  $a \parallel$  tot  $TEab^1\Sigma p_2$  : quot  $b^2$  tot quot Wunder.

Cn. Saturninus <sup>1</sup>, qui est parmi nous, élu édile, lorsqu'ils le virent préteur, le fait qu'il fût le premier à apporter la chaise curule non seulement dans cette famille, mais dans leur préfecture leur causa une joie extraordinaire ; les seconds, apparemment parce que leur municipe est bourré d'anciens consuls (car je suis persuadé que ce ne sont pas des gens malveillants), ne m'ont jamais laissé comprendre qu'ils aient éprouvé une joie particulière parce qu'un de leurs compatriotes était élu à une magistrature romaine <sup>2</sup>. 20. Nous connaissons cela nous aussi, nos municipes le connaissent bien. Dois-je parler de moi, de mon frère ? Lors de nos élections, nous fûmes appuyés, je dirais presque par nos champs et nos montagnes. Vois-tu jamais un citoyen de Tusculum tirer gloire du grand Caton, dont le mérite, à tous égards, dépasse tous les autres, ou de Ti. Coruncanius, leur concitoyen <sup>3</sup>, ou de tous les Fulvii <sup>4</sup>. Personne n'en dit mot. Mais si tu tombes sur n'importe qui d'Arpinum, que tu le veuilles ou non, il te faudra entendre parler, de nous peut-être, mais certainement de C. Marius. Ainsi, Plancius eut d'abord pour lui le zèle actif de ses compatriotes, toi, tout juste celui que l'on pouvait attendre de gens déjà saturés d'honneurs.

1. Cn. Apuleius Saturninus, parent de Plancius, servit avec lui en Crète sous Metellus en 67. Cf. ci-dessous, les §§ 27 et 29. C'est son père, L. Apuleius Saturninus, qui était gouverneur de la Macédoine en 58 lorsque Cicéron y fut l'hôte de Plancius (ci-dessous, § 28 ; 99) et qui refusa de se compromettre en faveur de l'exilé, mais se contenta de laisser faire.

2. Le scholiaste de Bobbio assure que les Tusculans étaient malveillants ; ils semblent avoir conservé longtemps une rancune contre Rome (v. T. LIVE, VIII, 37).

3. Ti. Coruncanius, adversaire de Pyrrhus à Héraclée en 280, obtint le triomphe. Cicéron a fait plusieurs fois son éloge.

4. Le premier des Fulvii à être consul fut L. Fulvius (en 322 av. J. C.) Consul des Tusculans pendant une rébellion, il avait fait la paix avec Rome et, aussitôt, reçu la même magistrature à Rome. PLINE, *N.H.* VII, 43.

Cn. Saturnini, patrem aedilem, cum praetorem uiderunt, quod primus ille non modo in eam familiam sed etiam in praefecturam illam sellam curulem attulisset, mirandum in modum laetati sunt; alteros — credo, quia refertum est municipium consularibus, nam maliuolos non esse certo scio — numquam intellexi uehementius suorum honore laetari. 20. Habemus hoc nos, habent nostra municipia. Quid ego de me, de fratre meo loquar? Quorum honoribus agri ipsi prope dicam montesque fauerunt. Num quando uides Tusculanum aliquem de M. Catone illo in omni uirtute principem, num de Ti. Coruncanio municipe suo, num de tot Fuluiis gloriari? Verbum nemo facit. At in quemcumque Arpinatem incideris, etiam si nolis, erit tamen tibi fortasse etiam de nobis aliquid, sed certe de C. Mario audiendum. Primum igitur hic habuit studia suorum ardentia, tu tanta quanta in hominibus iam saturatis

19. certo  $TEa$  : certe  $\Sigma p_2$  || suorum honore *Hulderich* : suorum municipum. *h*  $E$  suorum municipum  $T$  hospitium suorum honore  $a\Sigma p_2$ .

20. agri ipsi prope dicam  $TE$  *schol.* : a. p. d. i.  $\Sigma p_2$  p. d. a. i.  $a$  || fauerunt  $TEa\Sigma p_2$  : -uebant *schol.* || fuluiis  $TE$   $a$  : fabiis  $\Sigma p_2$  || in quemcumque  $TEa\Sigma p_2$  : si in aliquem *schol.* || incideris  $\Sigma p_2$  *schol.* : -rit  $TEa$  || etiam si nolis erit tamen  $TEa\Sigma$  : erit *schol.* || etiam de  $TE$  *schol.* : de  $a\Sigma p_2$  || sed certe  $TEa$  : aliquid et  $\Sigma p_2$ .



21. Ensuite, les gens de ton municpe sont des personnages fort distingués, mais ils sont peu nombreux, comparés à ceux d'Atina ; notre préfecture regorge de gens très énergiques, si bien que l'on ne saurait dire qu'il y en ait aucune de plus peuplée dans l'Italie entière ; vous en voyez la foule aujourd'hui, juges, venus, dans le deuil et la tristesse, se faire vos suppliants. Tous ces chevaliers romains que vous voyez, tous ces tribuns du trésor <sup>1</sup> (car nous avons écarté du tribunal les gens de la plèbe, mais ils étaient tous là aux comices) quelle force, quel éclat n'ont-ils pas apportés à la campagne de Plancius ? Ce qu'ils lui ont donné, ce n'est pas la tribu Térétina <sup>2</sup>, dont je parlerai ailleurs, mais un certain éclat, ils ont attiré les regards sur lui, ils lui ont assuré un grand nombre de partisans sûrs, vigoureux, assidus. Car les municipes de chez nous sont fort sensibles même aux liens du voisinage.

IX. 22. Tout ce que je dis au sujet de Plancius, je le dis pour l'avoir éprouvé dans mon propre cas. Nous sommes en effet voisins des gens d'Atina. Il faut approuver, il faut, dirais-je même, aimer cet esprit de voisinage qui conserve la vieille coutume de l'obligeance réciproque et n'est pas teint des couleurs de la malveillance, n'a pas pris l'habitude du mensonge, demeure sans fard ni tromperie et n'a pas appris l'art de la dissimulation que l'on trouve aux environs de la Ville et même dans la Ville. Pas un homme d'Arpinum qui n'ait été le partisan de Plancius, ni un homme de Sora, ni

1. Au temps de Cicéron la classe censitaire immédiatement au-dessous de celle des chevaliers romains. Sur son origine, v. C. NICOLET, *Tributum*, Bonn, 1975 (primitivement, on aurait appelé de ce nom les citoyens, possédant une fortune suffisante, qui étaient chargés de faire à l'État l'avance du *tributum* ; Cf. les *προεισφέροντες* d'Athènes).

2. La tribu Térétina, ou Térentina, était celle dans laquelle étaient inscrits les gens d'Atina. Cicéron insinue que cette tribu ne pouvait être « achetée ».

honoribus esse potuerunt. 21. Deinde tui municipales sunt illi quidem splendidissimi homines, sed tamen pauci, si quidem cum Atinatibus conferantur; huius praefectura plena uirorum fortissimorum, sic ut nulla tota Italia frequentior dici possit; quam quidem nunc multitudinem uidetis, iudices, in squalore et luctu supplicem uobis. Hi tot equites Romani, tot tribuni aerarii — nam plebem a iudicio dimisimus, quae cuncta comitiis adfuit — quid roboris, quid dignitatis huius petitioni attulerunt? Non enim tribum Teretinam, de qua dicam alio loco, sed dignitatem, sed oculorum coniectum, sed solidam et robustam et adsiduam frequentiam praebuerunt. Nam nostra municipia coniunctione etiam uicinitatis uehementer mouentur. IX. 22. Omnia quae dico de Plancio dico expertus in nobis; sumus enim finitimi Atinatibus. Laudanda est uel etiam amanda uicinitas retinens ueterem illum officii morem, non infuscata maliuolentia, non adsueta mendaciis, non fucosa, non fallax, non erudita artificio simulationis uel suburbano uel etiam urbano. Nemo Arpinas non Plancio studuit, nemo Soranus, nemo

21. sic *codd.* : est sic *Mommsen* || aerarii nam *TE* : aeretina  
*a* aeritimi  $\Sigma$  atinatum  $p_2$  || non *codd.* : n. modo *Clark* || teretina  
*TE* : terent-  $a\Sigma$  || nam nostra *ego* : nostra *TE* iam  $a\Sigma$  nam  $p_2$ .

22. morem *Ea* $\Sigma p_2$  : mentem *T* || adsueta *TE* $\Sigma p_2$  : adflicta *a* ||  
fucosa *TE* *schol.* : fusc- *a* fucata  $\Sigma$  infuscata  $p_2$  || soranus *edd.* :  
sopa- *TEa* $\Sigma$ .



un homme de Casinum, ni un homme d'Aquinum<sup>1</sup>. Toute la région, si peuplée, de Vénafre et d'Allifae<sup>2</sup>, bref toute cette contrée qui est la nôtre, si rude, montagnueuse, loyale, sincère, dévouée aux siens, se jugeait honorée par la magistrature de Plancius, élevée en dignité ; et aujourd'hui, voici, venus des mêmes municipes, des chevaliers romains, en délégation officielle, apportant leur témoignage, et leur inquiétude n'est pas moindre en ce jour que ne le fut alors leur zèle pour Plancius. Et en effet il est plus dur d'être dépouillé de ses biens que de ne pas s'élever en dignité.

23. Ainsi, s'il est vrai que tous les avantages que t'ont légués tes ancêtres, Laterensis, étaient plus éclatants chez toi, Plancius te surpassait pourtant en raison de la nature, non seulement de son municipe, mais aussi de la région voisine. A moins que toi, peut-être, tu n'aies été aidé par le voisinage de Labicum, de Gabies ou de Bovillae, tous municipes où l'on trouve à peine assez de monde pour aller, aux Fêtes Latines, réclamer leur part de viande<sup>3</sup>. Ajoutons à cela, si tu le veux bien, une chose que tu crois devoir desservir Plancius, le fait que son père soit un publicain ; qui ignore l'appui que cette catégorie de personnes peut apporter à une élection ? Je dirais même que c'est la fleur des chevaliers

1. Tous ces municipes, voisins les uns des autres, sont situés dans la vallée du Liris. Aquinum (aujourd'hui Aquino) sur la rive gauche, Casinum est près du Mont Cassin, Sora sur la rive droite du Liris.

2. Vénafre (aujourd'hui Venafro), sur la via Latina, et la rive droite du Volturne, aux portes de la Campanie ; Allifae, voisine, sur la rive droite de la même rivière. Ce sont des villes de plaine, en un pays très fertile.

3. Lors de la fête annuelle célébrée sur le mont Albain (Monte Cavo actuel) en l'honneur de Jupiter Latin, les représentants des anciennes cités latines, qui avaient autrefois formé la confédération latine, venaient chercher une part des victimes offertes en sacrifice. Mais au temps de Cicéron ces vieilles cités n'étaient plus que des bourgades presque désertes.

Casinas, nemo Aquinas. Tractus ille celeberrimus Venafranus, Allifanus, tota denique ea nostra ita aspera et montuosa et fidelis et simplex et fautrix suorum regio se huius honore ornari, se augeri dignitate arbitrabatur, isdemque nunc ex municipiis adsunt equites Romani publice cum legatione <et> testimonio, nec minore nunc sunt sollicitudine quam tum erant studio. Etenim est grauius spoliari fortunis quam non augeri dignitate. 23. Ergo ut alia in te erant inlustriora, Laterensis, quae tibi maiores tui reliquerant, sic te Plancius hoc non solum municipi uerum etiam uicinitatis genere uincebat; nisi forte te Labicana aut Gabina aut Bouillana uicinitas adiuuabat, quibus e municipiis uix iam qui carnem Latinis petant reperiuntur. Adiungamus, si uis, id quod tu huic obesse etiam putas, patrem publicanum; qui ordo quanto adiumento sit in honore quis nescit? Flos etiam equitum Romanorum,

22. casinas *E* : cassi- *TaΣ* || tractus *TE* : tratas *a* totus *Σp<sub>2</sub>* || uenafranus *TEΣp<sub>2</sub>* : uenastra- *α* || allifanus *aΣp<sub>2</sub>* : allisa- *TE* || ea *Baiter* : a *TEa om. Σp<sub>2</sub>* || ita *TEa* : illa *Σp<sub>2</sub>* || adsunt *TEΣp<sub>2</sub>* : a suis *a* || romani publice *TEΣ* : r.p. *a* rei publicae *p<sub>2</sub>* || et *add. Garatoni*.

23. gabina aut bouillana *TEa schol.* : b. a. g. *Σ* || uicinitas *aΣ* : aut gabinis uicinitas *TE* aut gabinas uicinitas *p<sub>2</sub>* || reperiuntur *TE schol.* : inueniantur *a* inueniuntur *Σp<sub>2</sub>* || adiungamus *p<sub>2</sub>* *schol.* : -gam *TEaΣ* || huic obesse etiam *TE schol.* : e.h.o. *aΣp<sub>2</sub>*.

romains, la parure de la cité, le soutien de l'État que l'ordre des publicains. 24. Or, qui pourrait nier que cet ordre n'ait donné son concours, avec un zèle tout particulier, lors de l'élection de Plancius ? Et c'était bien naturel, tant parce que son père était le personnage qui, depuis longtemps, est le plus en vue parmi les publicains<sup>1</sup>, que parce que ses associés portaient à celui-ci une affection toute spéciale, qu'il menait une campagne particulièrement active, qu'il se faisait suppliant pour servir son fils, que l'on connaissait les très grands services que Plancius lui-même avait rendus à cet ordre lors de sa questure et de son tribunat, que les publicains estimaient qu'en honorant Plancius ils honoraient leur ordre et préparaient l'avenir de leurs propres enfants.

X. Il y a encore autre chose (je dirai avec crainte, mais cependant il faut bien le dire) que j'ai moi-même apporté en sa faveur, non point une aide matérielle, ni en usant d'un crédit qui peut sembler importun, ni en recourant à une influence intolérable<sup>2</sup>, mais en rappelant les services qu'il nous avait rendus, en faisant appel à la pitié<sup>3</sup>, en recourant aux prières. Je me suis adressé au peuple tribu par tribu, je me suis fait humble, suppliant ; et, par Hercule, les électeurs à qui je présen-

1. *Princeps publicanorum* ne semble pas être un titre officiel ni répondre à une fonction. V. CICÉRON, *In Verr.* II, 17 : *itaque ille, multitudine sociorum remota, decumanos conuocat, rem defert, statuunt illi atque decernunt ...Decumani, hoc est principes et quasi senatores publicanorum*. L'analogie établie avec l'organisation du sénat est significative : le *princeps* du sénat n'existe pas dans la réalité institutionnelle, c'est le personnage qui est considéré comme le plus important, celui que l'on interroge le premier (v. *In Pisonem*, 11) ; il semble en être de même pour les sociétés de publicains et leur conseil des *decumani*. V. C. NICOLET, *Ordre équestre*, p. 331-333 et note 40 ; E. BADIEN, *Publicans and Sinners*, Oxford, 1972, p. 73-74.

2. Les adversaires de Cicéron lui reprochaient d'exercer une sorte de tyrannie morale sur la vie politique.

3. *Misericordia* a ici le sens « objectif », alors que dans le reste du passage, il s'applique au sentiment ressenti par le sujet.

ornamentum ciuitatis, firmamentum rei publicae publicanorum ordine continetur. 24. Quis est igitur qui neget ordinis eius studium fuisse in honore Planci singulare? Neque iniuria, uel quod erat pater is qui est princeps iam diu publicanorum, uel quod is ab sociis unice diligebatur, uel quod diligentissime rogabat, uel quia pro filio supplicabat, uel quod huius ipsius in illum ordinem summa officia quaesturae tribunatusque constabant, uel quod illi in hoc ornando ordinem se ornare et consulere liberis suis arbitrabantur.

X. Aliquid praeterea — timide dicam, sed tamen dicendum est — non enim opibus, non inuidiosa gratia, non potentia uix ferenda, sed commemoratione benefici, sed misericordia, sed precibus aliquid attulimus etiam nos. Appelaui populum tributim, submisi me et supplicaui; ultro me hercule se mihi etiam offerentis, ultro

24. ordinis eius  $Ta\Sigma p_2$  : eius ordinis  $E$  || uel quod  $Ea$  : ut quod  $T$  uel quia  $\Sigma p_2$  || ordinem se  $a\Sigma$  : -ne se  $TE$  || dicam *schol.* : -co  $TEa\Sigma p_2$  || *post* populum *add.* crebrum  $a$  || tributim  $TEa$  : -bubus  $\Sigma p_2$  || me hercule  $E\Sigma p_2$  : -les  $Ta$ .

tais ma demande se mettaient à ma disposition, me faisaient spontanément des promesses. Ce qui a été décisif, c'est la raison de ma demande et non la sympathie dont je pouvais jouir.

25. Et s'il est vrai qu'un personnage très considérable, à qui l'on n'a pas le droit de rien refuser de ce qu'il demande, n'a pas, comme tu le dis, reçu satisfaction à propos d'un candidat <sup>1</sup>, ce n'est point arrogance de ma part si je dis que j'ai obtenu gain de cause. Car, sans parler du fait que mes efforts concernaient un homme qui possédait par lui-même un mérite suffisant, une telle requête est toujours assurée d'éveiller la sympathie lorsqu'elle est précisément dictée par les obligations que créent des liens étroits. Dans mes démarches, en effet, je ne justifiais pas ma demande en alléguant qu'il était l'un de mes amis, qu'il était mon voisin, que j'avais toujours eu avec son père des relations suivies, mais qu'il était pour moi comme un père, et le sauveur de ma vie. Ce ne fut pas mon influence, mais la raison de ma campagne qui gagna les cœurs. Personne ne se réjouit de mon rappel, personne ne se désola du tort que l'on m'avait fait qui ne lui sût gré de la pitié que Plancius m'avait témoignée. 26. Et si, avant mon retour <sup>2</sup>

1. Le « personnage très considérable » est Pompée. Le scholiaste de Bobbio nous apprend que Cicéron fait ici allusion à l'affaire de T. Ampius Balbus, tribun de la plèbe en 63, qui avait proposé alors de décerner à Pompée, en raison de ses victoires en Orient, une couronne de laurier. Nous ne savons au juste à quel moment l'aide de Pompée ne parvint pas à assurer son élection ; peut-être pour l'édilité (en 62 ou 61 ?), peut-être pour le consulat en 56 ? Nous savons qu'il fut préteur en 58 et, en 57, proconsul d'Asie. V. KLEBS, in *R.E.* I, col. 1979. La date à laquelle revint Pompée (janvier 61) rend plus vraisemblable la seconde hypothèse ; ce serait donc à un fait récent (56) que Cicéron ferait ici allusion.

2. Donc pendant l'été de 57, pendant la campagne pour les élections au tribunat pour la période du 10 déc. 57 au 9 déc. 56. Les élections elles-mêmes eurent lieu avant le retour de Cicéron (4 septembre).



pollicentis rogaui. Valuit causa rogandi, non gratia.

25. Nec si uir amplissimus, cui nihil est quod roganti concedi non iure possit, de aliquo, ut dicis, non impetrauit, ego sum adrogans quod me ualuisse dico. Nam ut omittam illud quod ego pro eo laborabam qui ualebat ipse per sese, rogatio ipsa semper est gratiosissima quae est officio necessitudinis coniuncta maxime. Neque enim ego sic rogabam ut petere uiderer quia familiaris esset meus, quia uicinus, quia huius parente semper plurimum essem usus, sed ut quasi parenti et custodi salutis meae. Non potentia mea sed causa rogationis fuit gratiosa. Nemo mea restitutione laetatus est, nemo iniuria doluit, cui non huius in me misericordia grata fuerit. 26. Etenim si ante reditum meum Cn. Plan-

25. ut omittam  $Ea\Sigma p_2$  : omittam  $T$  || ipsa  $TEa\Sigma p_2$  : haec  
*schol.* || quae est  $Ea\Sigma p_2$  : quae  $T$  || enim  $TE$  : *om.*  $a\Sigma p_2$  || custodi  
 salutis meae  $TEp_2$  : -di meae  $a$  -di meo  $\Sigma$  || fuit  $Eap_2$  : *om.*  $T$ .



les gens de bien venaient à l'envi offrir leur concours à Plancius dans sa campagne pour le tribunat, ne crois-tu pas que si mon nom lui avait servi de recommandation alors que je n'étais pas là, mes prières, alors que j'étais revenu, ne lui ont pas été utiles ? Faut-il que les colons de Minturnes <sup>1</sup>, pour avoir arraché C. Marius au poignard de la guerre civile et aux mains impies de ses ennemis, pour l'avoir reçu sous leur toit, pour lui avoir rendu des forces, alors qu'il était épuisé par le manque de nourriture et les flots, pour avoir rassemblé de quoi lui permettre de continuer sa route, pour lui avoir donné un bateau, pour l'avoir, au moment où il quittait cette terre qu'il avait sauvée, accompagné de leurs vœux, de leurs souhaits et de leurs larmes, soient l'objet d'une gloire éternelle et tu trouverais étonnant que Plancius, au moment où je me retirais devant la violence, ou, si l'on préfère, où je cédaï à la raison, pour m'avoir accueilli, réconforté, protégé, conservé aux hommes que je vois ici, au sénat et au peuple de Rome, fait en sorte qu'il eussent quelqu'un à rappeler dans ma patrie, n'ait pas été honoré à cause de sa fidélité, de sa pitié et de sa noble conduite ?

XI. 27. Les fautes de Plancius, par Hercule, pouvaient bien être éclipsées par tout ce dont je viens de parler, et ne t'étonne pas non plus que la vie qu'il a menée, et dont je parlerai bientôt, lui ait fourni tant d'appuis, et aussi puissants, pour obtenir cette magistrature. Tout jeune homme encore, il était parti en Afrique avec A. Torquatus <sup>2</sup> et fut, de la part de ce personnage, si

1. V. PLUTARQUE, *C. Marius*, XXXVI et suiv. ; CICÉRON *In Pisonem*, 43, etc.

2. L'expédition d'A. Manlius Torquatus en Afrique eut lieu en 69 (v. MUENZER, in *R.E.* XX, col. 2013). Torquatus semble avoir été préteur en 70 et propréteur en Afrique l'année suivante. Il aurait été questeur de Sulla en 81 et, après la campagne d'Afrique, *legatus* de Pompée pendant la guerre contre les pirates, en

cio se uolgo uiri boni, cum hic tribunatum peteret, ultro offerebant, cui nomen meum absentis honori fuisset, ei meas praesentis preces non putas profuisse? An Minturnenses coloni, quod C. Marium e ciuili ferro atque ex impiis manibus eripuerunt, quod tecto receperunt, quod fessum inedia fluctibusque recrearunt, quod uiaticum congesserunt, quod nauigium dederunt, quod eum linquentem terram eam quam seruarat uotis, ominibus lacrimisque prosecuti sunt, aeterna in laude uersantur; Plancio, quod me uel ui pulsum uel ratione cedentem receperit, iuuerit, custodierit, his et senatui populoque Romano, ut haberent quem reducerent, conseruarit, honori hanc fidem, misericordiam, uirtutem fuisse miraris?

XI. 27. Vitia, me hercule, Cn. Planci res eae de quibus dixi tegere potuerunt, ne tu in ea uita de qua iam dicam tot et tanta adiumenta huic honori fuisse mirere. Hic est enim qui adulescentulus cum A. Torquato profectus in Africam sic ab illo grauissimo et

26. nomen meum  $Ta\Sigma p_2$  : meum nomen  $E$  || absentis  $TE$  : om.  $a\Sigma p_2$  || praesentis  $Tp_2$  : -tes  $Ea\Sigma$  || e *schol.* : om.  $TEa\Sigma p_2$  || ferre *schol.* : errore  $TEa\Sigma p_2$  cruore  $k$  || post fluctibusque *add.* confectum  $k$  || seruarat  $TEp_2$  : -uauerat  $a\Sigma$  || uotis ominibus lacrimisque *Baiter* : uotis omnibus lacrimisque  $TE$  lacrimis uotisque omnibus  $a\Sigma p_2$  || ui pulsum  $TE$  *schol.* : impul-  $a\Sigma$  pulsum  $p_2$  || et  $Ta\Sigma p_2$  : ut  $E$  || quem  $TE$  : quod  $a\Sigma p_2$ .

27. cn. planci res eae  $TE$  : r.e.c.p.  $p_2$  r. haec c. p.  $a\Sigma$  || dixi tegere  $a\Sigma p_2$  : -xit agere  $E$  -xit aegre  $T$  || est  $Ea\Sigma p_2$  : om.  $T$  || grauissimo  $Ta\Sigma p_2$  : g. uiro  $E$ .

austère et d'une telle moralité, si digne de tout éloge et de toute estime, l'objet de l'affection qu'appelaient et les rapports étroits d'une vie commune et la discrétion de ce jeune homme si réservé. S'il était là, A. Torquatus en témoignerait tout autant que le fait son cousin germain et beau-père T. Torquatus <sup>1</sup>, qui l'égale totalement en valeur et en gloire, qui est uni à lui par les liens de parenté les plus étroits et des alliances familiales, mais surtout des liens d'affection si puissants qu'ils font paraître minces les autres raisons de leur attachement. Après cela, il partagea, en Crète, la tente de son parent Saturninus <sup>2</sup>, lorsqu'il servit sous les ordres de Q. Metellus, ici présent <sup>3</sup> : jugé favorablement alors par celui-ci comme il l'est encore aujourd'hui, il doit espérer l'être par tout le monde. Dans cette province, il y avait comme adjoint au gouverneur C. Sacerdos, un homme d'un mérite, d'une fermeté <sup>4</sup> ! Et L. Flaccus <sup>5</sup>,

67. *Adulescentulus* en 69, Plancius pouvait avoir une vingtaine d'années, peut-être moins (E. WISTRAND, *Sallust on judicial murders in Rome*, Göteborg, 1968, p. 66).

1. S'il n'y a aucun doute sur l'identité d'A. Manlius Torquatus (v. la n. préc.) celle de T. Manlius Torquatus, dont Cicéron nous dit qu'il était le cousin germain et le beau-père d'Aulus, nous échappe presque totalement. V. MUENZER, *loc. cit.*, col. 1211 (en contradiction avec le tableau généalogique, *ibid.*, col. 1181-1182, qui est évidemment erroné, lorsqu'il fait de ce T. Manlius Torquatus l'oncle d'Aulus).

2. V. ci-dessus, p. 70, n. 1.

3. Q. Caecilius Metellus Creticus, fut chargé, après son consulat de 69, de mener, comme proconsul, en 68, la guerre de Crète. Il acheva cette guerre en deux ans et obtint le triomphe en 66.

4. C. Licinius Sacerdos, préteur urbain en 75 (charge dans laquelle il fut le prédécesseur de Verrès), il gouverna, en 74, la Sicile comme propréteur. Candidat au consulat, en même temps que Cicéron, en 64, il échoua. Il est dit de lui *nulla improbitate notus*.

5. L. Valerius Flaccus est le client de Cicéron (v. *Pro Flacco*, *passim*), lors du procès de 59. Préteur urbain en 63, il avait aidé Cicéron à réprimer la conjuration de Catilina ; c'est lui qui avait commandé le détachement qui arrêta les députés allobroges au Pont Milvius. En 57, il était questeur de Pison en Macédoine (v. *In Pisonem*, 54).

sanctissimo atque omni laude et honore dignissimo uiro dilectus est ut et contuberni necessitudo et adolescentis modestissimi pudor postulabat, quod, si adesset, non minus ille declararet quam hic illius frater patruelis et socer, T. Torquatus, omni illi et uirtute et laude par, qui est quidem cum illo maximis uinclis et propinquitatis et adfinitatis coniunctus, sed ita magnis amoris ut illae necessitudinis causae leues esse uideantur. Fuit in Creta postea contubernalis Saturnini, propinqui sui, miles huius Q. Metelli; cui cum fuerit probatissimus hodieque sit, omnibus esse se probatum sperare debet. In ea prouincia legatus fuit C. Sacerdos, qua uirtute, qua constantia uir! L. Flaccus, qui homo, qui ciuis!

27. dilectus  $Ea\Sigma p_2$  : del-  $T$  || adolescentis  $T$  : adoles-  $E$  adolescentuli  $a\Sigma p_2$  || omni illi  $TE$  : illi omni  $a\Sigma p_2$  || propinquitatis  $Ea\Sigma p_2$  : appro-  $T$  || magnis  $Pantagathus$  : magni *codd.* || cui cum  $b^2kp_2$  : cui qui cum  $c$  qui cum  $TEa\Sigma^1$  quibus cum  $\Sigma^2$  (*mg*) || se  $TEa\Sigma p_2$  : om.  $P$  || sperare debet  $P$  : debet sperare  $TEa\Sigma p_2$ .

quel homme, quel citoyen ! Tous deux montrent, par leur assiduité auprès de lui et par leur témoignage l'opinion qu'ils ont de lui.

28. En Macédoine, il fut tribun des soldats et ensuite questeur dans cette même province. La Macédoine, pour commencer, éprouve pour lui une affection dont témoignent les hommes que voici, les plus notables de leurs cités ; bien qu'ils aient été envoyés à Rome pour une autre raison <sup>1</sup>, émus par le brusque péril où il se trouve, ils n'en sont pas moins à ses côtés, déploient leurs efforts en sa faveur, et sont persuadés que, en lui venant en aide, ils seront plus agréables à leurs concitoyens qu'en accomplissant la mission pour laquelle ils ont été envoyés ici. Ensuite, L. Appulcius <sup>2</sup> fait de lui un tel cas que, en dévouement et en bienveillance, il est allé au-delà de la coutume ancestrale qui veut que les préteurs tiennent auprès de leurs questeurs la place d'un père. Tribun de la plèbe, il n'égala peut-être pas en énergie ceux que tu as raison de louer <sup>3</sup>, mais il fut du moins tel que, si tous lui avaient ressemblé, jamais on n'aurait eu besoin d'un tribun énergique.

XII. 29. Je ne veux rien dire de tout ce qui n'est pas offert au regard du public mais qui n'en est pas moins l'objet de louanges lorsque cela vient à être connu, la manière dont il vit avec les siens et d'abord avec son père — car, à mon sens, la piété filiale est le fonde-

1. Nous ignorons pour quelle raison des députés de la Macédoine se trouvaient à Rome en 55.

2. L. Apuleius Saturninus, ci-dessus, p. 70, n. 1.

3. Sur le tribunat de Plancius, ci-dessus, p. 13. Les tribuns « plus énergiques » que Plancius sont ceux qui proposèrent la *rogatio* des huit tribuns, à leur tête T. Annius Milo et P. Sestius. Ils avaient exercé leur charge entre déc. 58 et déc. 57.

qualem hunc putent, adsiduitate testimonioque declarant. 28. In Macedonia tribunus militum fuit, in eadem prouincia postea quaestor. Primum Macedonia sic eum diligit ut indicant hi principes ciuitatum suarum; qui cum missi sint ob aliam causam, tamen huius repentino periculo commoti huic adsident, pro hoc laborant, huic si praesto fuerint gratius se ciuitatibus suis facturos putant quam si legationem suam et mandata confecerint. L. uero Apuleius hunc tanti facit ut morem illum maiorum qui praescribit in parentum loco quaestoribus suis praetores esse oportere officiis beniuolentiaeque superarit. Tribunus pl. fuit non fortasse tam uehemens quam isti quos tu iure laudas, sed certe talis, quales si omnes semper fuissent, numquam desideratus uehemens esset tribunus.

XII. 29. Omitto illa quae, si minus in scaena sunt, at certe, cum sunt prolata, laudantur, ut uiuat cum suis, primum cum parente — nam meo iudicio pietas

28. eum diligit  $TEa\Sigma p_2$  : diligit hunc  $P \parallel$  indicant  $TEap_2$  : iudi-  $\Sigma \parallel$  qui  $TEa\Sigma p_2$  : om.  $P \parallel$  sint ob  $TEa\Sigma p_2$  : sunt in  $P \parallel$  suam et mandata  $PTE$  : et m. sua  $a\Sigma p_2$ .



ment de toutes les vertus <sup>1</sup> — qu'il révere à l'égal d'un dieu — et en effet c'est bien à peu de choses près ce qu'est un père pour ses enfants — et en même temps qu'il aime comme un camarade, comme un frère, comme quelqu'un de son âge. Dois-je parler de ses relations avec son oncle, avec ses parents par alliance et les gens de sa famille, avec Cn. Saturninus, ici présent, et qui est un personnage si éminent ? Quel désir eut Saturninus de le voir élire, croyez-vous, lorsque vous voyez à quel point il partage son deuil ? Dois-je parler de moi-même, qui ai l'impression, dans le péril où je le vois, d'être moi-même l'accusé ? Et de tous les grands personnages que voici, en vêtements de deuil ? Ce sont là, juges, des preuves réelles, explicites, ce sont des indices de droiture, qui ne sont pas fardés pour faire bon effet au tribunal, mais portent gravées les marques authentiques de la vérité. Il est facile de se répandre dans la foule, de faire l'aimable : cela se regarde, mais ne se touche pas ; on le voit de loin, on ne l'examine pas de près, on ne le prend pas en main. 30. Ainsi, un homme qui possède tant d'avantages, aussi bien extérieurs que personnels <sup>2</sup>, qui, sans doute, t'est inférieur sur certains points, je veux dire par son origine et son nom <sup>3</sup>, mais t'est supé-

1. Ce thème, l'importance de la *pietas* dans la vie morale et sociale, est traité à plusieurs reprises par Cicéron ; ce n'est pas, ici, un lieu commun développé pour les besoins de la cause. Dans la *République* (*Somnium Scipionis*, VI, 16) la *pietas* « *in parentibus et propinquis* » et aussi « *in patria* » est louée dans un contexte platonisant ; dans le *De natura deorum* I, 4, la *pietas* envers les dieux est présentée comme le fondement de toute la vie morale, et cette *pietas* est indissociable de la reconnaissance (cf. *Ad fam.* I, 1, lettre du 13 janv. 56 : *ego omni officio ac potius pietate erga te ceteris satisfacio omnibus...*)

2. La correction que vous proposons (*qua... qua* : v. app. crit.), se fonde sur *Ad Qu fr.* III, 1, 5 : *Ad Att.* II, 19, 3 ; IX, 12, 1 ; XV, 18, 2.

3. Les génitifs *generis* et *nominis* se justifient comme « génitifs de relation » (LEUMANN, HOFMANN-)SZANTYR. *Lat. Gram.*, p. 74 et suiv.).

fundamentum est omnium uirtutum — quem ueretur ut deum — neque enim multo secus est parens liberis — amat uero ut sodalem, ut fratrem, ut aequalem. Quid dicam cum patruo, cum adfinibus, cum propinquis, cum hoc Cn. Saturnino, ornatissimo uiro ? cuius quantam honoris huius cupiditatem fuisse creditis, cum uidetis luctus societatem ? Quid de me dicam qui mihi in huius periculo reus esse uideor ? quid de his tot uiris talibus quos uidetis ueste mutata ? Atque haec sunt indicia, iudices, solida et expressa, haec signa probitatis non fucata forensi specie, sed domesticis inusta notis ueritatis. Facilis est illa occursatio et blanditia popularis ; aspicitur, non attrectatur ; procul apparet, non excutitur, non in manus sumitur.

**30.** Omnibus igitur rebus ornatum hominem, qua externis, qua domesticis, non nullis rebus inferiorem quam te, generis dico et nominis, superiorem aliis,

29. est  $TEp_2$  : om.  $a\Sigma$  || secus est  $TE$  : secus  $a\Sigma p_2$  || uidetis  $TEa$  : -deatis  $\Sigma p_2$  || luctus  $TE\Sigma p_2$  : uictus  $a$  || atque  $TEap_2$  : -qui  $\Sigma$  || iudices solida  $TE$  : solida iudices  $a\Sigma p_2$ .

30. qua... qua *ego* : quam... quam *Ta* tam...quam *E* quem... quem  $\Sigma p_2$  || generis dico et nominis  $TE$  : g. e. n. d.  $a\Sigma p_2$  genere dico et nomine *Garatoni*.

rieur sur d'autres, par le concours que lui apportent les gens de son municipe, ceux des villes voisines, les membres des compagnies financières, le souvenir de mes malheurs, un homme qui t'égale en valeur, en honnêteté, en maîtrise de soi, tu t'étonnes qu'il ait été élu édile ?

Et c'est l'éclat de cette vie que tu essaies de souiller avec les taches dont tu parles ? Tu évoques des adultères, à propos desquels personne ne peut eiter un nom ni même un soupçon. Tu l'appelles « bimari », imaginant ainsi un mot et non pas seulement une accusation. Tu prétends qu'il a emmené avec lui un homme dans sa province, pour satisfaire un caprice amoureux, ce qui n'est pas une accusation, mais un mensonge gratuit joint à une insulte ; tu dis qu'une actrice de mimes a été enlevée, chose qui, dit-on, fut le fait, à Atina, de la jeunesse, en vertu d'une coutume ancienne, surtout dans les petites villes, à l'égard des gens de théâtre. 31. O jeunesse honorablement vécue, puisque, lorsqu'on lui reproche même une action qui eût été permise, on s'aperçoit que celle-ci est imaginaire ! — Un prisonnier a été libéré de sa prison. — Oui, il a été libéré par erreur, il a été libéré, comme on vous l'a appris, à la demande d'un parent, un jeune homme parfaitement honorable ; mais ensuite on l'a fait rechercher, par mandat d'amener<sup>1</sup>. Tels sont les mauvais propos — et les seuls ! — avancés contre les mœurs de cet homme, pour vous faire douter de son honneur, de son sens moral et de son intégrité !

XIII. « Mais son père même, dit-il, devrait nuire à son fils ». O parole cruelle et indigne de ta valeur morale Laterensis ! Qu'un père, en un procès capital, un père,

1. V. CICÉRON, *Ad fam.* V, 9 : *ego tamen terra marique ut conquireretur praemandavi* ; texte qui justifie la leçon *praemandatis* et rend inutile la correction de Turnèbe : *praetoris mandatu*.

municipum, uicinorum, societatum studio, meorum temporum memoria, parem uirtute, integritate, modestia, aedilem factum esse miraris ?

Hunc tu uitae splendorem maculis aspergis istis ? Iacis adulteria, quae nemo non modo nomine sed ne suspicione quidem possit agnoscere. « Bimaritum » appellas, ut uerba etiamingas, non solum crimina. Ductum esse ab eo in prouinciam aliquem dicis libidinis causa, quod non crimen est, sed impunitum in maledicto mendacium ; raptam esse mimulam, quod dicitur Atinae factum a iuuentute uetere quodam in scaenicos iure maximeque oppidano. 31. O adulescentiam traductam eleganter, cui quidem cum quod licuerit obiciatur, tamen id ipsum falsum reperiatur ! Emissus aliquis est e carcere. Et quidem emissus per imprudentiam, emissus, ut cognostis, necessarii hominis optimique adulescentis rogatu ; idem postea praemandatis requisitus. Atque haec nec ulla alia sunt coniecta maledicta in eius uitam de cuius uos pudore, religione, integritate dubitetis ?

XIII. « Pater uero », inquit, « etiam obesse filio debet. » O uocem duram atque indignam tua probitate, Laterensis ! Pater ut in iudicio capitis, pater ut in

30. municipum  $E\Sigma p_2$  : -pium  $a$  -piorum  $T$  || meorum temporum  $TE$  : temporum meorum  $a\Sigma p_2$  || parem  $TE$  : praesertim  $a$  patris  $\Sigma p_2$  || bimaritum  $TE$  : mar-  $a\Sigma p_2$  || dicis  $\Sigma$  : -cas  $TEap_2$  || maledicto  $TE$  : -dico  $a\Sigma p_2$  || iuuentute  $TE$  : -uene  $a\Sigma$  uenem  $p_2$ .

31. cui  $Ta\Sigma p_2$  : qui  $E$  || aliquis est  $ego$  : est aliquis  $k$  aliquis  $E\Sigma p_2$  -qui  $Ta$  || per imprudentiam emissus  $TE$  :  $om.$   $a\Sigma p_2$  || ut cognostis  $Ea\Sigma p_2$  :  $om.$   $T$  || praemandatis  $Ea\Sigma p_2$  : -tu  $T$  a praemandatis  $Clark$  praetoris mandatu  $Turnebius$  || pater ut  $TE\Sigma p_2$  : pater non  $a$ .

alors que se trouve en jeu tout ce que possède le fils, qu'un père, devant des hommes tels que ceux-ci, doive nuire à son fils ! Mais, serait-il même un infâme, le plus vil des hommes, sa seule qualité de père influencerait des juges cléments et accessibles à la pitié, elle les influencerait, dis-je, en vertu de ce sentiment commun à tous les humains, et de cette tendresse inspirée par la nature.

32. Mais étant donné que Cn. Plancius est un chevalier romain, et que ce titre est si ancien dans leur famille que son père, son grand-père et tous ses ancêtres furent des chevaliers romains, et occupèrent, dans une préfecture très brillante, le plus haut rang, en considération et en crédit, étant donné que, ensuite, il servit lui-même avec le plus grand éclat dans les légions commandées par P. Crassus <sup>1</sup>, en compagnie de personnages aussi éminents, tous chevaliers romains, étant donné, après cela que, considéré comme le premier parmi ses compatriotes, il fut appelé à juger, avec une parfaite intégrité et une entière justice de très nombreuses affaires, qu'il fut le promoteur de compagnies très importantes et président de la plupart d'entre elles, si personne n'a eu jamais aucun reproche à lui faire, si même tout, en lui, a mérité des éloges, on verrait malgré cela nuire à un fils parfaitement honorable un père qui, s'agirait-il de quelqu'un de moins honorable, et d'un étranger à sa maison, pourrait le faire bénéficier de sa protection, en raison de son autorité ou de son crédit ?

33. « Mais, dit-on, il <sup>2</sup> a parlé parfois avec trop de

1. P. Licinius Crassus, père du triumvir M. Licinius Crassus ; consul en 97, il triompha, après sa victoire sur les Lusitaniens, en 93. Censeur en 89. Il se suicida en 86, pour ne pas tomber entre les mains des partisans de L. Cinna.

2. Plancius le père. Il s'agit de la campagne de pression exercée par les publicains en 61, pour obtenir du sénat une réduction des chiffres fixés pour les fermes d'Asie (CICÉRON, *Ad Att.* I, 17, 9 — la demande y apparaît comme formulée officiellement le 1<sup>er</sup> déc.). Le sénat refusa obstinément, et c'est une loi de César



dimicatione fortunarum, pater ut apud talis uiros obesse filio debeat ? Qui si esset turpissimus, si sordidissimus, tamen ipso nomine patrio ualeret apud clementis iudices et misericordis ; ualeret, inquam, communi sensu omnium et dulcissima commendatione naturae.

32. Sed cum sit Cn. Plancius is eques Romanus, ea primum uetustate equestris nominis ut pater, ut auus, ut maiores eius omnes equites Romani fuerint, summum in praefectura florentissima gradum tenuerint et dignitatis et gratiae, deinde ut ipse in legionibus P. Crassi imperatoris inter ornatissimos homines, equites Romanos, summo splendore fuerit, ut postea princeps inter suos plurimarum rerum sanctissimus et iustissimus iudex, maximarum societatum auctor, plurimarum magister : si non modo in eo nihil umquam reprehensum sed laudata sunt omnia, tamen is oberit honestissimo filio pater qui uel minus honestum et alienum tueri uel auctoritate sua uel gratia possit ?

33. « Asperius, » inquit, « locutus est aliquid ali-

31. turpissimus si  $TE$  : turpissimus  $a\Sigma p_2$ .

32. nominis  $T\Sigma$  : ordinis  $ap_2$  om.  $E \parallel$  laudata  $TEa\Sigma^1 p_2$  : -danda  $\Sigma^2$ .



rudesse ». Dis plutôt, peut-être, avec trop de liberté. « Mais, me dit-on, cette liberté même ne saurait être tolérée ! » Ainsi, il faudrait tolérer les gens qui formulent ce grief et disent ne pas pouvoir tolérer le franc-parler d'un chevalier romain ? Où est, alors, notre tradition, où est notre égalité des droits, où est notre antique liberté qui, autrefois étouffée par les malheurs de la cité, devrait <sup>1</sup> maintenant relever la tête et, finalement retrouvée, reprendre sa vigueur ? Dois-je rappeler les propos tenus par des chevaliers romains contre les personnages les plus nobles, et tout ce que les publicains ont dit de dur, de violent, sans ménager leurs mots, contre Q. Scaevola, qui brillait entre tous par l'intelligence, la justice et l'honnêteté <sup>2</sup> ? XIV. Et ce que dit au consul P. Nasica, en plein forum, le crieur public Granius <sup>3</sup>, alors que le premier, après avoir décrété une suspension des affaires, lui avait demandé, tandis qu'il s'en retournait lui-même chez lui, pourquoi il avait l'air si sombre, si c'était parce que les ventes aux enchères étaient remises à plus tard : « non dit-il, c'est parce que les audiences des ambassadeurs l'ont été » <sup>4</sup>. Ce même

qui régla l'affaire, au bénéfice des publicains, en 59. Crassus favorisait la campagne des publicains, et peut-être Plancius le père joua-t-il le rôle d'agent provocateur, dans cet épisode qui contribua à troubler la vie politique. V. ci-dessous, par. 34. et ci-dessus. Introd. p. 17 et n. 2.

1. Tel est le sens que nous donnons à *debebat*. Cicéron fait allusion à la fin du régime syllanien. Les principales lois cornéliennes abrogées, devrait revenir un temps de liberté.

2. Q. Mucius Scaevola, consul en 95 : il avait gouverné l'Asie, comme propréteur en 99, entreprenant de réprimer les agissements des publicains, avec l'aide de son *legatus* P. Rutilius Rufus. Il devait mourir en 82, assassiné en pleine curie pendant que se livrait la bataille de Sacriport.

3. Le crieur public Granius est cité encore par Cicéron, *Brutus*, 160 ; 172 ; *De orat.* II, 244 ; 254 ; 281 et suiv.

4. P. Cornelius Scipio Nasica était le consul de l'année 111 ; cette année-là Jugurtha avait envoyé des ambassadeurs pour se justifier (SALLUSTE, *Jug.* 27 et suiv.). Le bruit paraît avoir

quando. » Immo fortasse liberius. « At id ipsum, », inquit, « non est ferendum ». Ergo ei ferendi sunt qui hoc queruntur, libertatem equitis Romani se ferre non posse ? Vbinam ille mos, ubi illa aequitas iuris, ubi illa antiqua libertas quae malis oppressa ciuilibus extollere iam caput et aliquando recreata se erigere debebat ? Equitum ego Romanorum in homines nobilissimos maledicta, publicanorum in Q. Scaeuolam, uirum omnibus ingenio, iustitia, integritate praestantem, aspere et ferociter et libere dicta commemorem ? XIV. Consuli P. Nasicae praeco Granus medio in foro, cum ille edicto iustitio domum decedens rogasset Granum quid tristis esset ; an quod reiectae auctiones essent : « immo uero, » inquit, « quod legationes. »

33. ei *edd.* : ii  $T$  hi  $\Sigma p_2$  hii  $a$  || hoc  $TEa$  : *om.*  $\Sigma p_2$  || *debebat*  $Ea\Sigma p_2$  : -beat  $T$  || *post* Romanorum *add.* etiam  $\Sigma p_2$  || omnibus  $Ea\Sigma p_2$  : -ni  $T$  || ferociter  $Ea\Sigma p_2$  : fortiter  $T$  || et libere  $TEa\Sigma p_2$  : *om. schol.* || edicto iustitio  $c\chi\psi$  : edicto iustitia  $\Sigma p_2$  editio iustitio  $E$  edicio iustitio  $T$  editio iustitia  $a$  || decedens  $TE$  *schol.* : descend-  $ap_2\Sigma$  disced-  $\psi$  || esset  $a\Sigma p_2$  : isset  $E$  essem  $T$  || reiectae  $TE$  *schol.* : *om.*  $a\Sigma p_2$  || auctiones  $TEap_2$  : -tores  $\Sigma$  || legationes  $E$  *schol.* : legio-  $Ta\Sigma p_2$ .

Granius répondit à M. Drusus, alors tribun de la plèbe très influent, mais qui agitait beaucoup l'État par ses intrigues, alors que Drusus l'avait salué et lui avait demandé, selon l'usage : « Que fais-tu, Granius ? », « dis-moi plutôt ce que toi, Drusus, tu es en train de faire ? »<sup>1</sup>. Il s'en prit souvent à ce que voulaient L. Crassus, et M. Antonius, avec des plaisanteries particulièrement dures, et cela impunément<sup>2</sup> ; mais aujourd'hui la cité est à ce point écrasée par notre orgueil<sup>3</sup> que la liberté qui était autrefois accordée aux plaisanteries d'un crieur public ne le soit plus aujourd'hui aux larmes d'un chevalier romain. 34. Quelles paroles de Plancius ont jamais exprimé le mépris plutôt que la douleur ? Et quelle plainte a-t-il jamais fait entendre, sinon lorsqu'il tentait de protéger ses associés et lui-même du tort qu'on voulait leur causer ? Alors que l'on empêchait le sénat de donner — chose que l'on avait toujours accordée à des ennemis — une réponse à des chevaliers romains, ce

couru que le consul attendait que les ambassadeurs du roi lui aient suffisamment donné d'argent pour leur faire accorder une audience de la part du sénat.

1. Allusion aux lois proposées par le tribun M. Livius Drusus (tribun en 91). Ces lois, les *leges Liviae*, entraînaient de grands bouleversements dans l'État (loi sur la composition des tribunaux, loi agraire, loi frumentaire, attribution du droit de cité aux *socii*), furent souvent critiquées, notamment par Cicéron, *De leg.* II, 14, mais aussi par Sénèque, etc.

2. L. Licinius Crassus et M. Antonius sont les deux interlocuteurs principaux du *De oratore*. Le premier fut tribun de la plèbe en 107, édile curule en 103, consul en 95, collègue de Q. Mucius Scaevola (ci-dessus, p. 81, n. 2) et censeur en 92 ; il mourut l'année suivante. M. Antonius fut questeur en 113, préteur en 104, consul en 97 et mourut en 87, assassiné au cours de la guerre civile de Marius. Tous deux représentant l'aristocratie triomphante de la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J. C.

3. Cicéron affirme ici sa solidarité avec l'ordre des sénateurs, mais en rappelant aux « nobles » (ceux qui appartenaient à une famille dans laquelle se recrutaient traditionnellement les hauts magistrats) leur véritable place dans la république. V., ci-dessus, Introduction, p. 32.

Idem tribuno pl. potentissimo homini, M. Druso, sed multa in re publica molienti, cum ille eum salutasset <et>, ut fit, dixisset : « Quid agis, Grani ? » respondit : « immo uero tu, Druse, quid agis ? » Ille L. Crassi, ille M. Antoni uoluntatem asperioribus facetiis saepe perstrinxit impune : nunc usque eo est oppressa nostra adrogantia ciuitas ut, quae fuit olim praeconi in ridendo, nunc equiti Romano in plorando non sit concessa libertas. 34. Quae enim umquam Plancio uox fuit coutumeliae potius quam doloris ? Quid est autem umquam questus nisi cum a sociis et a se iniuriam propulsaret ? Cum senatus impediretur quo minus, id quod hostibus semper erat tributum, responsum equitibus Romanis redderetur, omnibus illa iniuria dolori fuit publicanis, sed eum ipsum dolorem hic tulit

33. homini  $TEa\Sigma p_2$  : *om. schol.* || sed *codd.* : et *Kiehl* || re p.  $TEp_2$  : rem p.  $a\Sigma$  || et *add. Baiter* || dixisset  $TEa$  : -setque  $\Sigma p_2$  || est  $TE$  *schol.* : *om. a\Sigma p\_2* || nostra  $TEa$  *schol.* : ues-  $\Sigma p_2$ .

34. plancio uox fuit  $T$  : fuit plancio uox  $\Sigma p_2$  fuit planci uox  $E$  fuit unquam plancio uox  $a$  || fuit publicanis  $TE$  : publicanis fuit  $a\Sigma p_2$  || ipsum  $\Sigma p_2$  : illum  $Ta$  *om. E.*

déni de justice fut profondément ressenti par tous les chevaliers romains, mais Plancius laissa paraître son ressentiment d'une manière sensiblement plus évidente. L'opinion qu'ils avaient tous demeura, peut-être, cachée chez les autres ; lui, il permit à ce qu'il éprouvait comme les autres dans son cœur, de paraître plus clairement que chez les autres sur son visage et dans ses propos <sup>1</sup>.

35. Pourtant, juges, je le sais bien par moi-même, on attribue à Plancius beaucoup de mots qui n'ont jamais été dits par lui. Moi, parce que je dis parfois quelque chose qui n'est pas le fruit d'une intention délibérée, mais dans le feu du discours ou d'une discussion et parce que, comme cela arrive à bien des gens, je laisse échapper parfois un mot qui, s'il n'est pas fort spirituel, n'en est pas moins, peut-être, pas tout à fait sot, on assure que j'ai dit tout ce que tel ou tel a dit. Et moi, si c'est un mot qui me paraît joli, digne d'un homme libre et cultivé, je n'en fais pas fi, je me mets en colère, au contraire, lorsque on m'attribue des mots d'autrui qui sont indignes de moi.

Quant au fait qu'il a été le premier à voter la loi concernant les publicains, lorsque le grand personnage qui était alors consul fit accorder par le peuple à cet ordre ce qu'il leur aurait fait accorder par le sénat, s'il en avait eu la possibilité, si le grief qu'on lui fait consiste en ce qu'il l'a votée, quel publicain ne l'a, aussi, votée ? Si c'est parce qu'il fut le premier à voter, y vois-tu l'effet du hasard ou la volonté de celui qui proposait cette loi ? Si c'est un effet du hasard, aucun grief dans ce qui n'est qu'un fait fortuit ; si c'est la volonté du consul, cela ajoute à la haute situation de Plancius que

1. Sur cette affaire, ci-dessus, p. 17, n. 2.

paulo apertius. Communis ille sensus in aliis fortasse latuit; hic quod cum ceteris animo sentiebat id magis quam ceteri et uultu promptum habuit et lingua.

35. Quamquam, iudices, — agnosco enim ex me — permulta in Plancium quae ab eo numquam dicta sunt conferuntur. Ego quia dico aliquid aliquando non studio adductus, sed aut contentione dicendi aut lacesitus, et quia, ut fit in multis, exit aliquando aliquid si non perfacetum, at tamen fortasse non rusticum, quod quisque dixit, me id dixisse dicunt. Ego autem, si quid est quod mihi scitum esse uideatur et homine ingenuo dignum atque docto, non aspernor, stomachor cum aliorum non me digna in me conferuntur. Nam quod primus sciuit legem de publicanis tum cum uir amplissimus consul id illi ordini per populum dedit quod per senatum, si licuisset, dedisset, si in eo crimen est quia suffragium tulit, quis non tulit publicanus? Si quia primus sciuit, utrum id sortis esse uis, an eius qui illam legem ferebat? Si sortis, nullum crimen est in casu; si consulis, splendor etiam Planci

35. sed aut *TE schol.* : sed  $a\Sigma p_2$  || at tamen  $TEa\Sigma$  : actum  $p_2$  || me id  $Ta\Sigma p_2$  : id me  $E$  || quid  $\Sigma$  : quod  $TEap_2$  || homine  $Ta\Sigma p_2$  : -nem  $E$  || stomachor  $TE$  : -chor uero  $a\Sigma p_2$  || id  $TEa\Sigma p_2$  : *om. schol.* || primus  $TE$  : -mum  $a\Sigma p_2$  || uis  $Ta\Sigma p_2$  : eius  $E$  || casu  $\Sigma p_2$  : -sum  $TE a$  || splendor etiam planci  $TEa\Sigma$  : splendor etiam placuit  $p_2$  statuis etiam *Clark* || esse  $TE$  : *om.*  $a\Sigma p_2$ .



d'avoir été considéré par un très haut personnage comme le premier de son ordre <sup>1</sup>.

XV. 36. Mais venons-en enfin à la cause. Dans cette cause, en invoquant la loi Licinia, qui concerne les associations illicites, tu as inclu toutes les lois concernant la brigue électorale. Car tu n'as gardé de cette loi qu'un seul point, les juges imposés par l'accusation <sup>2</sup>. Si cette sorte de procédure est équitable seulement lorsqu'il s'agit, comme ici, d'une affaire concernant les tribus <sup>3</sup>, je ne comprends pas pourquoi le sénat a ordonné que ce fût seulement dans cette procédure que les tribus fussent désignées par l'accusateur et n'a pas étendu cette même méthode de désignation aux autres causes, et, enfin, pourquoi, lorsqu'il s'agit de la brigue elle-même, il a ordonné que la récusation des juges fût opéré par les deux parties et, alors qu'il s'attachait à n'omettre aucune forme de sévérité, il a cru pourtant devoir omettre celle-ci. 37. Eh quoi ? La raison en est donc obscure, n'a-t-elle pas été discutée lorsque la ques-

1. Ce texte est l'un des témoignages les plus importants concernant la procédure de vote aux comices. Il s'agit des comices tributes, ce qui est la procédure habituelle (v. C. NICOLET, in *REL* XLV 1967, p. 100, commentant L. R. TAYLOR, *Roman voting Assemblies...*, Ann Arbor, 1966) ; nous voyons que le choix du premier citoyen appelé à voter, dans la première tribu, peut résulter, aussi bien d'un tirage au sort que d'une désignation par le président des comices. Cicéron ne se prononce pas. Il est possible que ce soit le président des comices lui-même qui ait eu la faculté de choisir entre ces deux procédures. Sur ces questions, très complexes, v. notamment P. FRACCARO, *La procedura del voto nei comizi romani* (in *Opuscula* II, p. 235 et suiv.) ; E. S. STAVELEY, *The role of the first voter in Roman legislative Assemblies*, in *Historia*, 1969, p. 513-520 ; C. NICOLET, *Le livre III des Res rusticae de Varron et les allusions au déroutement des comices* in *REA* LXXII 1970 113 et suiv.

2. Ce sont les *iudices editicii*, prévus par la *Lex Licinia*. V. Introduction, p. 23.

3. Parce que l'élection des édiles avait lieu dans le cadre de l'assemblée tribuite. V. C. NICOLET, *Le livre III...* (cité, ci-dessus, n. 1).

hunc a summo uiro principem esse ordinis iudicatum.

XV. 36. Sed aliquando ueniamus ad causam. In qua tu nomine legis Liciniae, quae est de sodaliciis, omnis ambitus leges complexus es; neque enim quicquam aliud in hac lege nisi editicios iudices es secutus. Quod genus iudiciorum si est aequum ulla in re nisi in hac tribuaria, non intellego quam ob rem senatus hoc uno in genere tribus edi uoluerit ab accusatore neque eandem editionem transtulerit in ceteras causas, de ipso denique ambitu reiectionem fieri uoluerit iudicum alternorum, cumque nullum genus acerbitalis praetermitteret, hoc tamen unum praetereundum putarit. 37. Quid? huiusce rei tandem obscura causa est, an et agitata tum cum ista in senatu res agebatur, et

36. leges  $a$  : -gis  $TE\Sigma p_2$  || es  $a\Sigma p_2$  : esse  $TE$  || iudiciorum *codd.* : -cum *Cobet* || in hac  $TE$  : hac  $a\Sigma p_2$ .

37. huiusce  $TE$  : -ius  $a\Sigma p_2$  || tandem  $TE$  : *om.*  $a\Sigma p_2$  || tum  $TEp_2$  : *om.*  $a\Sigma$ .

tion fut traitée au sénat <sup>1</sup> et exposée hier encore très abondamment par Q. Hortensius, dont le sénat avait alors suivi l'opinion ? Voici quel fut notre sentiment : « à quelque tribu qu'appartînt le candidat coupable de corruption, tribu qu'il aurait tenté de corrompre, par des générosités scandaleuses, en recourant à une coalition que l'on nomme, plus par euphémisme que conformément à la vérité, une « association », ce personnage serait particulièrement bien connu des citoyens qui appartiendraient à cette tribu ». C'est là ce que pensa le sénat : en imposant à l'accusé les tribus qu'il s'était attachées par la corruption, on ferait que les mêmes personnes seraient à la fois juges et témoins <sup>2</sup>. Procédure sévère d'une manière générale mais qui cependant, si l'on imposait à l'accusé sa propre tribu ou celle qui chaque fois avait avec lui les liens les plus étroits, ne pouvait guère être contestée. XVI. 38. Or toi, Laterensis, quelles tribus as-tu imposées ? La Tétrétine, j'imagine ? Cela eût été en effet équitable, en tout cas, on s'y serait attendu et cela aurait été digne de ta ligne de conduite habituelle. Cette tribu dont tu proclames partout que Plancius fut le marchand <sup>3</sup>, le corrupteur, le « séquestre » <sup>4</sup>, c'est elle assurément, que tu aurais dû imposer, étant

1. Lors du sénatus-consulte préparatoire, le 11 février précédent (*Introduction*, p. 21 et n. 1).

2. V. l'*Introduction*, p. 23 et suiv.

3. Le mot *uenditorem* (Plancius aurait « vendu » sa tribu) est à conserver, contre la correction proposée, *emptorem*. Plancius avait en effet disposé, comme si c'était son bien, des voix de cette tribu, la promettant à Laterensis puis à Plotius (ci-dessous, par. 54).

4. Un *sequester* est la personne à laquelle deux ou plusieurs personnes confient la garde d'un objet, d'une somme d'argent dont la propriété est contestée, ou, comme dans le cas d'une élection, est soumise à la réalisation d'une condition — la somme en jeu appartenant aux électeurs s'ils votent conformément aux instructions reçues, et faisant retour au candidat dans le cas contraire. Ici, il semble bien que Plancius ait été son propre « séquestre » (ci-dessous, par. 45), conservant l'argent promis

disputata hesterno die copiosissime a Q. Hortensio, cui tum est senatus adsensus ? Hoc igitur sensimus : « cuiuscumque tribus largitor esset, et per hanc consensionem quae magis honeste quam uere sodalitas nominaretur quam quisque tribum turpi largitione corrumpet, eum maxime eis hominibus qui eius tribus essent esse notum. » Ita putauit senatus, cum reo tribus ederentur eae quas is largitione deuinctas haberet, eosdem fore testis et iudices. Acerbum omnino genus iudici sed tamen, si uel sua uel ea quae maxime esset cuique coniuncta tribus ederetur, uix recusandum. XVI. 38. Tu autem, Laterensis, quas tribus edidisti ? Teretinam, credo. Fuit certe id aequum et certe expectatum est et fuit dignum constantia tua. Cuius tu tribus uenditorem et corruptorem et sequestrem Plancium fuisse clamitas, eam tribum profecto, seuerissi-

37. copiosissime *TE* : -sius *aΣp<sub>2</sub>* || hanc *TE* : *om.* *aΣp<sub>2</sub>* || eis *edd.* : iis uel his *codd.*

38. uenditorem *TEaΣp<sub>2</sub>* : emptor- *Sylvius*.

donné surtout qu'elle se compose de personnes très austères et sérieuses<sup>1</sup>. Ou du moins la Voltinia<sup>2</sup> — car tu te plais à formuler je ne sais quelle accusation au sujet de cette tribu, elle aussi. Pourquoi ne l'as-tu pas imposée, celle-ci ? Qu'est-ce que Plancius a à faire avec la Lemonia, l'Oufentina, la Clustumina<sup>3</sup> ? Quant à la Maecia, tu as voulu non pas qu'elle fournisse des juges, mais quelle fût récusée<sup>4</sup>. 39. Pouvez-vous douter, juges, dans ces conditions, que M. Laterensis vous ait choisis dans le corps des citoyens selon son propre jugement et non pas en se conformant à l'esprit de la loi, mais pour répondre à ses propres espérances ? Pouvez-vous douter que, s'il n'a pas imposé les tribus avec lesquelles Plancius a les liens les plus étroits, c'est qu'il a jugé que Plancius avait eu envers elles les attentions qu'il leur devait mais n'avait pas tenté de les corrompre par des générosités coupables ? Quel argument, alors,

par devers lui et se réservant de le distribuer une fois le résultat acquis. Cela était possible puisque la transaction ne pouvait faire l'objet d'une éventuelle action contre le séquestre malhonnête ; le terme est employé ici en un sens large, par assimilation avec la pratique légale. Dans le cas d'une telle fraude électorale, le candidat est à la fois « séquestre » et partie. Mais il est évident que son intérêt l'oblige à ne pas refuser, ensuite, aux électeurs l'argent promis.

1. Tribu paysanne, elle est formée d'hommes qui ont conservé les antiques vertus.

2. L'une des tribus les plus anciennes. V. L. R. TAYLOR, *Voting districts...*, p. 13 et suiv. Nous ignorons sa localisation géographique à l'époque de Cicéron (E. BADIEN, in *JRS*, LII, 1962, p. 202).

3. La tribu Lemonia se situe le long de la Via Latina, à partir de la porte Capène, l'Oufentina (nommée d'après la rivière Ufens), en pays volsque, sur le territoire de Privernum (entre les Marais Pontins et Terracine) ; la Clustumina, sur la rive gauche du Tibre, au-delà de Fidène.

4. Cette tribu Maecia est située aux environs de Lanuvium. Laterensis a choisi de demander des juges dans cette tribu non parce qu'il le souhaitait vraiment, mais pour la faire récuser, la loi Licinia donnant le droit à l'accusé de récuser l'une des quatre tribus demandées par l'accusateur.

morum praesertim hominum et grauissimorum, edere debuisti. At Voltiniam; libet enim tibi nescio quid etiam de illa tribu criminari. Hanc igitur ipsam cur non edidisti? Quid Plancio cum Lemonia, quid cum Oufentina, quid cum Clustumina? Nam Maeciam, non quae iudicaret sed quae reiceretur esse uoluisti.

39. Dubitatis igitur, iudices, quin uos M. Laterensis suo iudicio non ad sententiam legis sed ad suam spem aliquam de ciuitate delegerit? Dubitatis quin eas tribus in quibus magnas necessitudines habet Plancius, cum ille non ediderit, iudicarit officiis ab hoc obseruatas, non largitione corruptas? Quid enim potest dicere

38. libet  $E\Sigma p_2$ : lub-  $T$  iub-  $a$  || enim  $Ea\Sigma p_2$ : etenim  $T$  || lemonia quid  $TE$ : lemonia  $a\Sigma$  lam-  $p_2$  || oufentina  $Baiter$ : uf-  $TE$  ient-  $a$  uient-  $\Sigma$  iuuent-  $p_2$  || maeciam  $E$ : m atiam  $a$  in etiam  $p_2$  etiam  $T$  tertiam etiam  $\Sigma$ .

39. corruptas  $TE$ : om.  $a\Sigma p_2$  || potest  $TEa\Sigma$ : -tes  $Baiter$ .



peut-il invoquer, pour affirmer que ce choix des jurés ne présente pas la plus grande dureté possible, une fois que l'on ne tient pas compte de l'intention qui avait inspiré notre décision ? 40. Ainsi, tu choisirais, dans tout l'ensemble du peuple, ou bien tes propres amis ou bien mes ennemis à moi ou bien encore des hommes que tu estimerais inaccessibles à la prière, inhumains, cruels ; toi, à mon insu, sans que je puisse m'y attendre, ni rien en savoir, tu dresserais la liste des gens qui sont dans la dépendance et de toi-même et de tes amis, ou encore celle de ceux qui me veulent du mal, à moi-même, ou bien à mes défenseurs et tu y ajouterais les hommes que tu croirais être, par nature, sévères et hostiles à tout le monde ; puis, tu les révélerais brusquement, de telle sorte que je verrais mes juges assemblés avant d'avoir pu soupçonner quels ils seraient, et, devant eux, sans même que l'on en récusât cinq, comme, à propos du dernier accusé <sup>1</sup>, cela fut décidé, sur avis du conseil <sup>2</sup>, tu me contraindrais à plaider ma cause, alors que ce sont toute ma situation et mes biens qui sont en question ? 41. Non, même s'il est vrai que Plancius dans toute sa vie n'a jamais causé sciemment d'offense à personne, même s'il est vrai que tu t'es trompé en imposant des hommes de telle sorte que, contre ta volonté, nous ne nous présentons pas aujourd'hui devant des bourreaux, mais devant des juges, il n'en reste pas moins que les désignations que tu as faites sont, en elles-mêmes, d'une grande dureté.

XVII. Mais, récemment, les citoyens les plus distin-

1. Le scholiaste de Bobbio nous apprend qu'il s'agit du procès de P. Vatinius (ci-dessus, p. 23).

2. Le conseil qui assistait le préteur.

cur ista editio non summam habeat acerbitem,  
remota ratione illa quam in decernendo secuti sumus ?

**40.** Tu deligas ex omni populo aut amicos tuos aut inimicos meos aut denique eos quos inexorabilis, quos inhumanos, quos crudelis existimes ; tu me ignaro, nec opinante, inscio notes et tuos et tuorum amicorum necessarios, [uel] iniquos uel meos uel etiam defensorum meorum, eodemque adiungas quos natura putes asperos atque omnibus iniquos ; deinde effundas repente ut ante consessum meorum iudicum uideam quam potuerim qui essent futuri suspicari, apud eosque me ne quinque quidem reiectis, quod in proximo reo de consili sententia constitutum est, cogas causam de fortunis omnibus dicere ? **41.** Non enim, si aut Plancius ita uixit ut offenderet sciens neminem, aut tu ita errasti ut eos ederes imprudens, ut nos inuito te tamen ad iudices non ad carnifices ueniremus, idcirco ista editio per se non acerba est.

XVII. An uero nuper clarissimi ciues nomen editicii

**40.** deligas *TEa* : -gis  $p_2$  || inscio notes *Köpke* : insieco notes *TE* in sicco notes  $a\Sigma^2(mg)p_2$  in suta notes  $\Sigma^1$  inscio conuoces *Clark* || amicorum *TE* : om.  $a\Sigma p_2$  || uel *secl. Orelli* || meorum *TEap\_2* : eor-  $\Sigma$  || eosque  $\Sigma p_2$  : eos qui *TEa*.

**41.** editicii *Garatoni* : -tici *TE* -ticium *schol.* -ti  $a\Sigma p_2$ .

gués <sup>1</sup> n'ont-ils pas refusé la seule idée d'un juge imposé, et alors que, sur 125 juges, les plus hauts représentants de l'ordre équestre, l'accusé aurait le droit d'en récuser 75 et n'en retiendrait que 50, ils ont remué ciel et terre plutôt que d'avoir à se plier à cette loi et à cette clause ; et nous dont le jury n'a pas été choisi parmi des juges déjà sélectionnés <sup>2</sup> mais dans l'ensemble du peuple, ni désigné pour être soumis à récusation, mais établi par l'accusateur, nous l'accepterons sans récuser personne ?

42. Ici, je ne proteste pas en taxant la loi d'injustice, je veux montrer que ta conduite est en contradiction avec l'esprit de la loi, et si tu avais appliqué cette procédure rigoureuse de la manière proposée par le sénat et ordonnée par le peuple, en imposant à Plancius des juges pris dans sa propre tribu et dans celles qu'il a traitées avec des attentions particulières, non seulement je ne protesterais pas mais je le considérerais comme déjà acquitté par ces juges imposés, qui seraient en même temps des témoins, et aujourd'hui je ne suis pas loin d'avoir le même sentiment. Car, en imposant les tribus que tu as choisies, tu as démontré que tu préférerais avoir recours à des juges qui ne connaissent pas Plancius plutôt qu'à ceux qui le connaissent ; tu as refusé l'esprit de la loi, tu as renoncé à toute équité, tu as

1. L'épithète *clarissimi* désigne ici, déjà, les sénateurs. L'allusion concerne la proposition de *lex de ambitu* faite par Sulpicius en 63. Ce texte prévoyait que les juges seraient choisis par l'accusateur. Les sénateurs refusèrent cette clause (*Pro Murena*, 47) et Cicéron présenta aux comices son propre texte, qui fut voté (*Lex Tullia de ambitu*), tandis que celui de Sulpicius était repoussé.

2. Nous suivons l'interprétation proposée par C. NICOLET, *Ordre équestre*, p. 620, rappelant les termes du *Pro Cluentio*, 121 : *praelores urbani debent optimum quemque in selectos iudices referre*. Tous les citoyens habilités par la loi (depuis la *lex Aurelia* de 70) à figurer dans les jurys ne sont pas, en fait, inscrits sur la liste de ceux qui auront à exercer cette fonction. Le préteur urbain fait un choix parmi eux. Cette précaution a été supprimée par la *lex Pompeia iudiciaria* de 55 (v. *In Pisonem*, 94 : *nulli eximetur*), et la *lex Licinia* adopte la même procédure.

iudicis non tulerunt, cum ex cxxv iudicibus principibus equestris ordinis quinque et lxx reus reiceret, l referret, omniaque potius permiscuerunt quam ei legi condicionique parerent; nos neque ex delectis iudicibus sed ex omni populo, neque editos ad reiciendum sed ab accusatore constitutos iudices ita feremus ut neminem reiciamus? 42. Neque ego nunc legis iniquitatem queror, sed factum tuum a sententia legis doceo discrepare; et illud acerbum iudicium si, quem ad modum senatus censuit populusque iussit, ita fecisses ut huic et suam et ab hoc obseruatas tribus ederes, non modo non quererer sed hunc eis iudicibus editis qui idem testes esse possent absolutum putarem, neque nunc multo secus existimo. Cum enim has tribus edidisti, ignotis te iudicibus uti malle quam notis indicauisti; fugisti sententiam legis, aequitatem

41. reus  $Ta\Sigma p_2$  : reos  $E$  || reiciendum  $Ta\Sigma$  : rescii-  $E$  refici-  $ap_2$ .

42. obseruatas  $TE$  : ser-  $a\Sigma p_2$  || tribus  $TE$  : om.  $a\Sigma p_2$  || ederes  $TEp_2$  : -rent  $a\Sigma$  || eis  $edd.$  : iis  $T$  his  $E$  hiis  $a$  om.  $\Sigma p_2$  || idem testes  $TE$  : testes idem  $a\Sigma p_2$  || indicauisti  $p_2$  : iudi-  $\Sigma$  iudicasti  $TEa$ .

préférez que la cause demeure dans les ténèbres plutôt que de la mettre en pleine lumière.

43. Il avait acheté la tribu Voltinia, il avait la tribu Teretina à sa solde ? — Qu'aurait-il pu dire devant des hommes de la Voltinia ou de sa propre tribu, s'ils avaient été ses juges ? Ou plutôt, toi même, qu'aurais-tu dit ? Quel juge, dans un tel jury, aurais-tu pu avoir comme témoin muet, ou, mieux encore, aurais-tu pu inviter à parler ? Car, si c'était à l'accusé de désigner ses juges, peut-être Plancius aurait-il désigné la tribu Voltinia en raison de ses attaches avec elle et de leur voisinage, mais en tout cas il eût désigné la sienne. Et, de la même façon, s'il avait eu à désigner le président du tribunal, qui d'autre aurait-il désigné de préférence à C. Alfius, qui préside aujourd'hui<sup>1</sup>, dont il est forcément bien connu, qui est son voisin, appartient à la même tribu et qui est le plus pondéré et le plus juste des hommes ? Or, son esprit d'équité, le désir qu'il a de voir acquitter Cn. Plancius, et qu'il exprime ouvertement, sans qu'on puisse le soupçonner de parti-pris, tout cela démontre bien que Plancius n'avait pas à redouter des juges de sa tribu, puisque, vous le voyez, un président du tribunal membre de sa tribu était souhaitable pour lui.

XVIII. 44. Maintenant, je ne te reproche pas ton attitude, de ne pas avoir désigné les tribus dont Plancius était le mieux connu, mais ce que je veux montrer, c'est que tu n'as pas suivi les intentions du sénat. Et en effet, qui alors, parmi ceux-là, t'eût écouté, que leur aurais-tu dit ? Que Plancius avait servi de « séquestre » ? Ils se seraient bouché les oreilles, personne ne l'aurait admis, ils auraient refusé d'y croire. Qu'il était populaire ? Cela, ils l'auraient entendu avec plaisir et nous l'aurions

1. C. Alfius Flavus, tribun de la plèbe en 59, aida César contre Bibulus, ce qui lui valut d'échouer à la préture, ainsi que nous l'apprend le scholiaste de Bobbio. Il était préteur en 54.

omnem reiecasti, in tenebris quam in luce causam uersari maluisti. 43. Voltinia tribus ab hoc corrupta, Tere-  
tinam habuerat uenalem? — Quid diceret apud Volti-  
niensis aut apud tribulis suos iudices? Immo uero  
tu quid diceres? Quem iudicem ex illis aut tacitum  
testem haberes aut uero etiam excitares? Etenim si  
reus tribus ederet, Voltiniam fortasse Plancius propter  
necessitudinem ac uicinitatem, suam uero certe edi-  
disset. Vt si quaesitor huic edendus fuisset, quem tan-  
dem potius quam hunc C. Alfium quem habet, cui  
notissimus esse debet, uicinum, tribulem, grauissimum  
hominem iustissimumque edidisset? Cuius quidem  
aequitas et ea uoluntas erga Cn. Planci salutem quam  
ille sine ulla cupiditatis suspicione prae se fert facile  
declarat non fuisse fugiendos tribulis huic iudices cui  
quaesitorem tribulem exoptandum fuisse uideatis.  
XVIII. 44. Neque ego nunc consilium reprehendo  
tuum quod non eas tribus quibus erat hic maxime  
notus edideris, sed a te doceo consilium non seruatum  
senatus. Etenim quis te tum audiret illorum, aut quid  
diceres? Sequestremne Plancium? Respuerent aures,  
nemo agnosceret, repudiarent. An gratiosum? Illi  
libenter audirent, nos non timide confiteremur. Noli

43. uenalem? quid sic interp. : uenalem. Quid edd. || aut  
apud TE : aut  $a\Sigma p_2$  || tribus  $Ta\Sigma p_2$  : -bum E || necessitudinem  
ac uicinitatem E : u. a. n.  $a\Sigma p_2$  n. aut u. T || certe TE : om.  $a\Sigma p_2$  ||  
ut TEa : et  $\Sigma$  om.  $p_2$  uel Keit || huic TE : om.  $a\Sigma p_2$  || quaesitorem  
Ea $\Sigma$  : -tore  $p_2$  quaestorem Ta.

44. nunc TE $\Sigma$  : om.  $ap_2$  || non  $b^1 k p_2$  : om. TEa $\Sigma$  || erat hic  
maxime notus TE : h. m. n. e.  $a\Sigma p_2$  || diceres Ea $\Sigma p_2$  : -ret T ||  
respuerent  $\Sigma p_2$  : -rint TEa || repudiarent TE : -retur  $\Sigma p_2$  audi-  
retur (in lac.) a.



reconnu bien volontiers. Car ne t'imagine pas, Laterensis, que ces lois que le sénat a fait voter par le peuple sur la brigue ont eu pour objet de supprimer la quête des voix, la déférence, la popularité. Il y eut toujours des citoyens honnêtes qui ont voulu être populaires auprès des hommes de leur tribu. 45. Et notre ordre n'a jamais voulu être si dur envers la plèbe qu'il n'ait refusé que nous témoignions envers elle d'une courtoisie raisonnable, et il ne faut pas non plus, d'autre part, interdire à nos fils de se montrer prévenants à l'égard des hommes de leur tribu, de les aimer, de procurer à leurs amis les voix de leur tribu et d'attendre en retour de leur part le même service lors de leurs propres campagnes électorales. Tout cela, en effet, est pleinement conforme à ce que nous devons, aux règles de la courtoisie, et même à la tradition d'antan. Nous avons fait partie de cette catégorie nous même, lorsque les circonstances de notre avancement le demandaient, nous avons vu les plus grands personnages <sup>1</sup> en faire aussi partie, et aujourd'hui encore nous voulons être bien vu du plus grand nombre possible. Mais ce sont la division des membres de la tribu en sections, la répartition des électeurs en groupes, le fait de faire pression sur les électeurs par des libéralités intéressées, c'est tout cela qui a provoqué la sévérité du sénat et la réaction indignée de tous les honnêtes gens. Apprends-nous, prouve-nous, mets tous tes efforts à montrer, Laterensis, que Plancius a formé des sections, qu'il a enrôlé des agents, qu'il a été séquestre, qu'il a fait des promesses, réparti de l'argent ; alors je m'étonnerai que tu n'aies pas voulu user des armes que la loi te donnait. Car, si les juges avaient appartenu à notre tribu, non seulement nous n'aurions pu supporter leur

1. L'allusion aux « grands personnages » concerne évidemment Pompée, César et Crassus, dont les campagnes électorales, surtout celles de César, avaient fait scandale.

enim putare, Laterensis, legibus istis quas senatus de ambitu sanciri uoluerit id esse actum ut suffragatio, ut obseruantia, ut gratia tolleretur. Semper fuerunt uiri boni qui apud tribulis suos gratiosi esse uellent ;  
 45. neque uero tam durus in plebem noster ordo fuit ut eam coli nostra modica liberalitate noluerit, neque hoc liberis nostris interdicendum est ne obseruent tribulis suos, ne diligant, ne conficere necessariis suis suam tribum possint, ne par ab eis munus ins ua petitione respectent. Haec enim plena sunt officii, plena obseruantiae, plena etiam antiquitatis. Isto in genere et fuimus ipsi, cum ambitionis nostrae tempora postulabant, et clarissimos uiros esse uidimus, et hodie esse uolumus quam plurimos gratiosos. Decuriatio tribulium, descriptio populi, suffragia largitione deuincta seueritatem senatus et bonorum omnium uim ac dolorem excitarunt. Haec doce, haec profer, huc incumbere, Laterensis, decuriasse Plancium, conscripsisse, sequestrem fuisse, pronuntiasse, diuisisse ; tum mirabor te eis armis uti quae tibi lex dabat noluisse. Tribulibus enim iudici-

44. sanciri *Manutius* : -re  $TE a\Sigma p_2$  || uiri boni  $TE$  : boni uiri  $a\Sigma p_2$ .

45. uero  $Ea\Sigma p_2$  : om.  $T$  || nostra  $Ta\Sigma p_2$  : -tram  $E$  || conficere  $TEa$  : refi-  $\Sigma p_2$  || respectent  $TEa\Sigma$  : spec-  $p_2$  || nostrae  $TEp_2$  : -ra  $\Sigma$  || hodie  $Ea\Sigma p_2$  : ac hodie  $T$  || uolumus  $TEa\Sigma$  : uidemus  $p_2$  || tribulium *edd.* : -lum *codd.* || descriptio *Bücheler* : desc-  $TEa\Sigma p_2$  || uim  $TEa\Sigma p_2$  : iram *Cobet* odium *Müller* || excitarunt  $E\Sigma$  : -rent  $Tp_2$  -rem  $a$  || te eis *edd.* : te his  $\Sigma p_2$  telis  $TEa$  || uti quae  $\Sigma p_2$  : utique  $TEa$ ,

sévérité, si tout ce que tu dis est exact, mais même leur visage ! 46. Mais, alors que tu as refusé ce parti, alors que tu ne veux pas avoir pour juges les hommes qui devraient être le plus sûrement au courant des agissements coupables de Plancius, et surtout en éprouver le ressentiment le plus profond, que diras-tu devant les hommes que voici, et qui te demandent silencieusement pourquoi tu leur as imposé cette charge, pourquoi tu les as choisis, eux, entre tous, pourquoi enfin tu as préféré qu'ils aient à décider d'après des conjectures plutôt que d'en appeler au jugement des hommes qui étaient au courant de tout ?

XIX. Quant à moi, Laterensis, j'affirme que Plancius est populaire et qu'il compta, pendant sa campagne électorale, beaucoup de partisans qui étaient populaires ; si tu les appelles des « camarades », tu souilles d'un nom péjoratif une amitié fondée sur l'échange des services légitimes ; mais si, du fait qu'ils sont populaires, tu crois devoir les traîner en justice, ne t'étonne pas de ne pas avoir obtenu, en refusant l'amitié de personnes qui étaient populaires, ce que réclamait ta situation sociale. 47. Car, de même que je montre que Plancius a été populaire dans sa tribu parce qu'il avait fait preuve de dévouement envers beaucoup de gens, qu'il s'était porté caution pour beaucoup, qu'il avait procuré des postes <sup>1</sup> à un très grand nombre de personnes grâce à l'influence et au crédit de son père, enfin que, rendant toutes sortes de services, par lui-même, par son père, par ses ancêtres, il a étendu le réseau de sa bienveillance à toute la préfecture d'Atina, de même, montre-nous, toi, qu'il a été séquestre, qu'il a distribué de l'argent, qu'il a enrôlé des agents, qu'il a divisé les hommes de sa tribu en sec-

1. CICÉRON, *Ad fam.* XIII, 9, 3 : *quae cum ita sint, in maiorem modum a te pelo Cn. Pupium, qui est in operis eius societatis* (les *socii Bithyniae*).

bus non modo seueritatem illorum, si ista uera sunt, sed ne uoltus quidem ferre possemus. 46. Hanc tu rationem cum fugeris cumque eos iudices habere nolueris quorum in huius delicto cum scientia certissima, tum dolor grauissimus esse debuerit, quid apud hos dices qui abs te taciti requirunt cur sibi hoc oneris imposueris, cur se potissimum delegeris, cur denique se diuinare malueris quam eos qui scirent iudicare? XIX. Ego Plancium, Laterensis, et ipsum gratiosum esse dico et habuisse in petitione multos cupidos sui gratiosos; quos tu si sodalis uocas, officiosam amicitiam nomine inquinans criminoso; sin, quia gratiosi sint, accusandos putas, noli mirari te id quod tua dignitas postularit repudiandis gratiosorum amicitiiis non esse adsecutum. 47. Nam ut ego doceo gratiosum esse in sua tribu Plancium, quod multis benigne fecerit, pro multis spoponderit, in operas plurimos patris auctoritate et gratia miserit, quod denique omnibus officiis per se, per patrem, per maiores suos totam Atinatem praefecturam comprehenderit, sic tu doce sequestrem fuisse, largitum esse, conscripsisse, tribulis decuriauisse.

46. tu rationem  $\Sigma p_2$  : iurat-  $TE$  uirat-  $a$  || cumque  $Ea\Sigma p_2$  : cum  $T$  || eos *edd.* : hos *codd.* || cum scientia  $Ta\Sigma$  : tum scientia  $E$  tum sententia  $p_2$  || tum  $TEap_2$  : cum  $\Sigma$  || sibi hoc  $TE a$  : hoc sibi  $\Sigma p_2$  || sui  $TEa\Sigma p_2$  : ui  $P$  || sint  $TEa$  : sunt  $\Sigma p_2$ .

47. nam  $TE$  : iam  $a\Sigma$  tam  $p_2$  || in sua  $TE$  : om.  $a\Sigma p_2$  || per se per  $Ea\Sigma p_2$  : per se  $T$  || doce sequestrem  $Ta\Sigma p_2$  : doces equestrem  $E$ .

tions. Si tu ne peux le faire, n'enlève pas, je te prie, à notre ordre le droit à la générosité, ne crois pas que la popularité est un crime, ne frappe pas la prévenance d'un châtement.

Voilà pourquoi, alors que tu t'empêtrerais dans cette accusation d'association illicite au sein de sa tribu, tu t'es rabattu sur un procès de brigue ordinaire à propos de laquelle cessons enfin, si tu le veux bien, de nous opposer des déclamations banales et rebattues. 48. Voici en effet comment je plaiderai contre toi. Choisis une tribu, celle que tu voudras ; montre-moi, comme tu dois le faire, par l'intermédiaire de quel séquestre, de quel répartiteur elle a été achetée ; et moi, si tu ne peux y réussir — et, j'en ai la conviction, tu ne pourras même le commencer — je te montrerai grâce à qui il a été élu. N'est-ce pas là une discussion véritable ? Acceptes-tu que nous procédions de la sorte ? Puis-je mieux accepter le corps à corps, comme on dit, ou m'approcher davantage de toi ? Pourquoi ne dis-tu rien, pourquoi ne parles-tu pas franchement, pourquoi tergiverses-tu ? Encore une fois, je t'en prie, je t'en presse, je te le demande instamment, et je t'en conjure, précise ton accusation. Quelle que soit la tribu, te dis-je, que tu choisisses parmi celles qui ont voté pour Plancius, montre-nous, toi, si tu le peux, ce qu'il y a eu de frauduleux ; et moi je te montrerai comment il y a obtenu la majorité. Et il n'en ira pas autrement en cela pour Plancius que pour toi, Laterensis. Car de même que, si je te le demandais, tu pourrais m'expliquer grâce à l'appui de qui tu as obtenu la majorité dans les tribus qui te l'ont donnée, de même moi je prétends te rendre compte, à toi, notre adversaire, des raisons qui ont décidé n'importe laquelle des tribus que tu voudras.



Quod si non potes, noli tollere ex ordine nostro liberalitatem, noli maleficio putare esse gratiam, noli obseruantiam sancire poena.

Itaque haesitantem te in hoc sodalicio tribuario crimine ad communem ambitus causam contulisti, in qua desinamus aliquando, si uidetur, uolgari et peruagata declamatione contendere. 48. Sic enim tecum ago. Quam tibi commodum est, unam tribum delige; tu doce, id quod debes, per quem sequestrem, quo diuisore corrupta sit; ego, si id facere non potueris — quod, ut opinio mea fert, ne incipies quidem —, per quem tulerit docebo. Estne haec uera contentio? Placetne sic agi? Num possum magis pedem conferre, ut aiunt, aut propius accedere? Quid taces, quid dissimulas, quid tergiuersaris? Etiam atque etiam insto atque urgeo, insector, posco atque adeo flagito crimen. Quamcumque tribum, inquam, delegeris quam tulerit Plancius, tu ostendito, si poteris, uitium; ego qua ratione tulerit docebo. Neque erit haec alia ratio Plancio ac tibi, Laterensis. Nam ut quas tribus tu tluisti, si iam ex te requiram, possis quorum studio tuleris explicare, sic ego hoc contendo me tibi ipsi aduersario cuiuscumque tribus rationem poposceris redditurum.

47. tribuario  $Ea\Sigma p_2$  : tribuna-  $T$ .

48. est  $TE^2a\Sigma p_2$  : sit  $E^1$  || unam tribum  $\Sigma p_2$  : tribum unam  $TE$  tibi bum  $a$  || delige, tu doce, *interp. edd.* : delige tu, doce  $E$ , *sine interp. cet. codd.* || placetne  $Ta\Sigma p_2$  : -cet si est  $E$  || num  $TE$  : non  $a\Sigma p_2$  || insector  $Ta\Sigma p_2$  : -sequor  $E$  || adeo  $E\Sigma p_2$  : ideo  $Ta$  || poteris  $Ta\Sigma p_2$  : -tueris  $E$  || tulerit  $Ta\Sigma p_2$  : -lit  $E$  || neque  $TE$  : nec  $a\Sigma p_2$  || ac tibi  $TE$  : ac  $\Sigma p_2$  hac  $a$  || laterensis  $TE$   $a$   $p_2$  : -si  $\Sigma$  || quas  $T\Sigma$  : ut quam  $E$  in quas  $ap_2$  || si iam  $E$  : soc iam  $\Sigma$  suam  $Ta$  || cuiuscumque  $\Sigma p_2$  : -usque  $TEa$ .



XX. 49. Mais pourquoi plaiderais-je de la sorte ? Comme si, aux précédents comices, Plancius n'avait pas déjà été désigné comme édile <sup>1</sup> ; ces comices furent, alors, présidés d'abord par le consul qui possédait dans tous les domaines une autorité incontestée mais qui, surtout, avait appuyé les lois sur la brigue dont nous parlons <sup>2</sup> ; ensuite, il les réunit brusquement, contrairement à l'attente générale, de telle sorte que, même si quelqu'un avait eu l'intention d'user de corruption, il n'aurait pas eu le temps d'en réunir les moyens. On convoqua les tribus, on vota, on compta, on proclama les chiffres <sup>3</sup>. Plancius l'emporta de beaucoup ; or, il n'y eut aucun soupçon de générosités coupables, et il ne pouvait y en avoir. Ainsi, vraiment, la centurie prérogative, à elle seule, possède une telle influence que jamais personne n'a été désigné par elle le premier

1. Aux premiers comices tenus en 55. Ci-dessus, Introduction, p. 20.

2. Nous pensons que Cicéron désigne ici Pompée, et non, comme on le dit généralement, Crassus (L. R. TAYLOR, *Magistrates of 55 B.C.*, p. 14 et suiv.). L. R. TAYLOR renvoie à CICÉRON, *De leg.* III, 34 : *itaque isti rogationi neque lator quisquam est inuentus nec auctor unquam bonus*. Ici, le *lator* était Crassus, l'*auctor* était Pompée, qui avait, apparemment, appuyé la loi lors du débat au sénat et, sans doute, dans les *contiones* qui avaient précédé le vote par les comices.

3. Cette phrase, énumérant les différentes opérations lors d'une élection par les comices, a été suspectée par les éditeurs, qui ont supprimé le mot *renuntiatae*, parce que l'élection ce jour-là ne fut pas conduite jusqu'à la proclamation officielle des résultats (*renuntiatio*). Mais il semble bien y avoir eu deux sortes de *renuntiationes* : d'abord la proclamation des résultats tribu par tribu, ensuite proclamation par le magistrat président, et c'est alors seulement que le candidat était considéré comme définitivement élu. V. AULU-GELLE, *N.A.*, VII, 9, 2. et CIC., *Phil.*, II, xxxiii, 82. D'autre part, les éditeurs ajoutent *tabellae* (v. app. crit.), ce qui n'est peut-être pas nécessaire. Köpke accepte le texte des manuscrits et rapproche *tribus diribere* et *tribus renuntiare* de *tribum ferre*. Il s'agirait d'une expression familière, appartenant à la langue des élections, interprétation à laquelle nous nous rallions.

XX. 49. Sed cur sic ago ? Quasi non comitiis iam superioribus sit Plancius designatus aedilis ; quae comitia primum habere coepit consul cum omnibus in rebus summa auctoritate, tum harum ipsarum legum ambitus auctor ; deinde habere coepit subito praeter opinionem omnium, ut, ne si cogitasset quidem largiri quispiam, daretur spatium comparandi. Vocatae tribus, latum suffragium ; diribitae, renuntiatae. Longe plurimum ualuit Plancius ; nulla largitionis nec fuit nec esse potuit suspicio. Ain tandem ? una centuria praerogatiua tantum habet auctoritatis ut nemo umquam prior eam tulerit quin renuntiatus sit aut eis ipsis

49. cur  $TEap_2$  : cur ego  $\Sigma$ . || omnium  $Ea\Sigma p_2$  : om.  $T$  || largiri quispiam  $TE$  : quispiam largiri  $\Sigma p_2$  || diribitae  $TE$  : -ripitae  $a$  descriptae  $\Sigma p_2$  || renuntiatae *codd.* : tabellae *Wunder* || ain  $TE$  : an  $a\Sigma p_2$  || eis  $p_2$  : iis  $T$  his  $E\Sigma a$ .

sans avoir été élu consul à ces mêmes comices ou du moins cette année-là<sup>1</sup> ; et toi tu t'étonnes que Plancius ait été élu édile, lui envers qui non seulement une petite partie du peuple mais le peuple tout entier a exprimé clairement quelle était sa volonté, et pour l'élection duquel ce n'est pas seulement une partie d'une tribu, ce sont les comices tout entiers qui indiquèrent le sens du scrutin ? 50. Si, à ce moment-là, tu avais consenti, Laterensis, à faire, si tu avais jugé compatible avec le sérieux de ton personnage de faire ce qu'ont bien souvent fait tant de nobles qui, ayant obtenu moins de voix qu'ils ne le pensaient, profitèrent d'un ajournement des comices pour s'humilier, adresser, sans orgueil, humblement, des supplications au peuple romain, je ne doute pas que toute la masse du peuple ne se fût tournée vers toi. Jamais, en effet, ou presque, un membre de la noblesse, surtout irréprochable et exempt de faute, n'a vu ses supplications repoussées par le peuple romain. Mais si ton sérieux, l'élévation de tes sentiments ont eu à tes yeux, comme il se devait, plus de prix que l'édilité, alors ne va pas, maintenant que tu as ce que tu as préféré, regretter ce à quoi tu as attaché moins de valeur. Quant à moi, j'ai, en premier lieu, mis tous mes efforts surtout à être digne d'une magistrature, ensuite, à m'en faire juger digne ; j'ai mis au troisième rang ce qui, pour beaucoup, vient au premier, la magistrature elle-même, qui, après tout, ne doit être agréable qu'à ceux à qui le peuple

1. Dans les votes aux comices centuriates : le résultat de la première centurie appelée à donner son suffrage orientait, on le sait, le vote des autres. Cicéron évoque deux cas : des élections normales, allant jusqu'à leur terme ; dans ce cas, le nom sorti le premier, parmi les deux élus (au consulat), est sûr de l'emporter au terme des opérations ; autre cas : les comices sont interrompus (par décision augurale, par exemple) ; cela n'empêche pas qu'aux seconds comices, l'influence du premier vote n'entraîne, également, la décision en faveur du candidat désigné la première fois par la *centuria praerogativa*.

comitiis consul aut certe in illum annum ; aedilem tu Plancium factum esse miraris, in quo non exigua pars populi, sed uniuersus populus uoluntatem suam declararit, cuius in honore non unius tribus pars sed comitia tota comitiis fuerint praerogatiua ? 50. Quo quidem tempore, Laterensis, si id facere uoluisses, aut si grauitatis esse putasses tuae quod multi nobiles saepe fecerunt, ut, cum minus ualuissent suffragiis quam putassent, postea prolatis comitiis prosternerent se et populo Romano fracto animo atque humili supplicarent, non dubito quin omnis ad te conuersura fuerit multitudo. Numquam enim fere nobilitas, integra praesertim atque innocens, a populo Romano supplex repudiata est. Sed si tibi grauitas tua et magnitudo animi pluris fuit, sicuti esse debuit, quam aedilitas, noli, cum habeas id quod malueris, desiderare id quod minoris putaris. Equidem primum ut honore dignus essem maxime semper laboraui, secundo ut existimarer ; tertium mihi fuit illud quod plerisque primum est, ipse honos, qui eis denique debet esse iucundus

49. fuerint  $\Sigma p_2$  : -rit TEa || praerogatiua TEa : -gata  $\Sigma p_2$ .

50. laterensis si id TE : si id lat-  $a\Sigma p_2$  || conuersura TEa $\Sigma^1 p_2$  : se con-  $\Sigma_2 (mg)$  || fere TE : om.  $a\Sigma p_2$  schol. || romano TEa $\Sigma p_2$  : om. schol. || est E : sunt T fuit  $a\Sigma p_2$  || sicuti TEa : -cut  $\Sigma p_2$ .

romain l'a accordée comme un témoignage de leur valeur et non au bénéfice de la brigue.

XXI. 51. Tu demandes aussi, Laterensis, ce que tu diras aux images de tes ancêtres, à cet homme si distingué, si remarquable, ton père, maintenant défunt. Ne songe pas à ces choses, prends garde plutôt que cette plainte que tu formules, ce ressentiment excessif ne provoquent les reproches de ces hommes si sages. Ton père a vu Appius Claudius, qui appartenait à la plus haute noblesse <sup>1</sup>, échouer à l'édilité, du vivant de son frère, C. Claudius, dont l'influence et la réputation étaient considérables, puis parvenir au consulat sans essayer d'échec ; il a vu un homme qui lui était particulièrement lié, l'excellent L. Volcatius <sup>2</sup>, il a vu M. Pison <sup>3</sup> qui, après avoir subi ce même petit revers à propos, comme toi, de l'édilité, ont obtenu du peuple romain les plus hautes charges. Ton grand père, lui, te rappellerait l'échec à l'édilité de P. Nasica <sup>4</sup>, le plus énergique citoyen, à mon avis, qui fut jamais dans notre république, et celui de C. Marius qui, après avoir échoué deux fois à l'édilité <sup>5</sup>, fut élu sept fois consul, et ceux

1. On pense qu'il s'agit d'App. Claudius Pulcher, qui échoua à l'édilité, probablement, en 92 av. J. C. Ce personnage fut préteur en 89 et consul en 79. V. *R.E.* III, col. 2848, n° 296.

2. L. Volcatius fut consul en 66 avec M. Aemilius Lepidus.

3. V. ci-dessus, p. 64 n. 2 (au § 12).

4. P. Cornelius Scipio Nasica Serapio, le consul de 138, le même qui abattit Ti. Gracchus et, pour cette raison, est souvent loué par Cicéron (*De off.*, I, 76 ; *Brutus*, 212 ; *Tusc.*, IV, 51). Son surnom de Serapio lui venait de sa ressemblance avec un vainqueur de ce nom (VALÈRE MAXIME, IX, 15).

5. Nous savons par PLUTARQUE, *C. Marius* 5 que Marius échoua à la fois à l'édilité curule et à l'édilité plébéienne. Ce qui amène l'éditeur à se demander si la leçon de E (v. app. crit.) : *duabus aedilitatibus repulsus* doit être considérée comme sans valeur, bien qu'elle s'oppose au reste de la tradition. S'agit-il d'une « correction » très ancienne, ou de la trace d'une « double rédaction » ? Les critères habituels imposent toutefois de lire, avec la plupart des éditeurs : *duabus aedilitatis acceptis repulsis*.

quorum dignitati populus Romanus testimonium, non beneficium ambitioni dedit.

XXI. 51. Quaeris etiam, Laterensis, quid imaginibus tuis, quid ornatissimo atque optimo uiro, patri tuo, respondeas mortuo. Noli ista meditari atque illud caue potius ne tua ista querela dolorque nimius ab illis sapientissimis uiris reprendatur. Vidit enim pater tuus Appium Claudium, nobilissimum hominem, uiuo fratre suo, potentissimo et clarissimo ciui, C. Claudio, aedilem non esse factum et eundem sine repulsa factum esse consulem ; uidit hominem sibi maxime coniunctum, egregium uirum, L. Volcatium, uidit M. Pisonem ista in aedilitate offensiuncula accepta summos a populo Romano esse honores adeptos. Auus uero tuus et P. Nasicae tibi aediliciam praedicaret repulsam, quo ciue neminem ego statuo in hac republica fortio-rem, et C. Mari, qui duabus aedilitatis acceptis repulsis

51. reprendatur *edd.* : reprehenda- *codd.* || fratre *Borghesi* : patre *codd.* || ciui *TEaΣp<sub>2</sub>* : -ue *a* || uolcatium *aΣp<sub>2</sub>* : -cacium *TE* || ista in *TE* : in ista *aΣp<sub>2</sub>* || aedilitatis acceptis repulsis *TaΣp<sub>2</sub>* : -tatibus repulsus *E*.



de L. Caesar, de Cn. Octavius, de M. Tullius <sup>1</sup>, qui, tous, nous le savons, sont devenus consuls après n'avoir pas été élus à l'édilité. 52. Mais pourquoi dresser la liste des échecs à l'édilité ? Échecs qui souvent se sont produits dans des conditions telles que les hommes qui les avaient essuyés ont eu l'impression que le peuple leur avait rendu service <sup>2</sup>. Le tribun des soldats L. Philippus, homme de la plus haute noblesse et de la plus grande éloquence <sup>3</sup>, le questeur C. Caelius, jeune homme particulièrement brillant et énergique, les tribuns de la plèbe P. Rutilius Rufus, C. Fimbria, C. Cassius, Cn. Orestes <sup>4</sup> n'ont pas été élus édiles, et pourtant nous savons que tous sont devenus consuls. Tout cela, ton père et tes ancêtres te le diront d'eux-mêmes, non pour te consoler ni non plus pour t'absoudre de je ne sais quelle faute que tu crains de sembler avoir commise, mais pour t'exhorter à poursuivre la ligne de conduite que tu t'es fixée depuis ta prime jeunesse. Tu ne t'en trouves, crois-moi, Laterensis, aucunement diminué. Diminué, dis-je ?

1. L. Caesar est L. Iulius Caesar Strabo, consul en 90 avec P. Rutilius Lupus et censeur en 89. Il fut mis à mort par Cinna. Cn. Octavius fut consul en 87 avec L. Cornelius Cinna ; il fut tué lui aussi. M. Tullius est peut-être M. Tullius Decula, consul avec Cn. Cornelius Dolabella en 81. Cicéron groupe ici des personnages appartenant à la même génération, celle du grand père de Laterensis.

2. En leur épargnant les frais des jeux, que les édiles étaient obligés d'organiser.

3. L. Marcius Philippus fut consul en 91, après un échec en 93. Il était l'un des principaux représentants de l'aristocratie « conservatrice ».

4. C. Caelius Caldus était un *homo novus*, ce qui ne l'empêcha pas de parvenir au consulat en 94. P. Rutilius Rufus est le consul de 105 qui, après son consulat, devint, en 99, le légat en Asie de Q. Mucius Scaevola (ci-dessus, p. 81 et n. 2). De C. Fimbria il a été question ci-dessus, au par. 12 (p. 64 n. 5). C. Cassius est, C. Cassius Longinus, le consul de 96. Cn. Orestes est Cn. Aufidius Orestes, consul en 71. Ces exemples montrent, s'il en était besoin, que l'édilité ne fait pas partie du *cursus* obligatoire. V. A. E. ASTIN, *The lex Annalis before Sulla*, Bruxelles, 1958, p. 6 et n. 6.

septiens consul est factus, et L. Caesaris, Cn. Octaui, M. Tulli, quos omnis scimus aedilitate praeteritos consules esse factos. 52. Sed quid ego aedilicias repulsas conligo? Quae saepe eius modi habitae sunt ut eis qui praeteriti essent benigne a populo factum uideretur. Tribunus militum L. Philippus, summa nobilitate et eloquentia, quaestor C. Caelius, clarissimus ac fortissimus adulescens, tribuni pl. P. Rutilius Rufus, C. Fimbria, C. Cassius, Cn. Orestes facti non sunt, quos tamen omnis consules factos scimus esse. Quae tibi ultro pater et maiores tui non consolandi tui gratia dicent, neque uero quo te liberent aliqua culpa, quam tu uereris ne a te suscepta uideatur, sed ut te ad istum cursum tenendum quem a prima aetate suscepisti cohortentur. Nihil est enim, mihi crede, Laterensis, de te detractum. Detractum dico? Si me

52. quaestor  $Ea\Sigma p_2$  : quaesit-  $T \parallel$  c. caelius  $gp_2$  : q. caelius  $TEa\Sigma \parallel$  factos scimus  $Ta\Sigma p_2$  : scimus factos  $E \parallel$  istum cursum  $TE$  : cursum istum  $a\Sigma p_2 \parallel$  detractum detractum  $k$  : detractum  $TEa\Sigma p_2$ .

Si tu consentais, par Hercule, à donner de ce qui t'est arrivé une explication véritable, tu verrais que l'on a même rendu un certain hommage à ton mérite. XXII. Ne va pas croire, en effet, que tu n'as pas provoqué de grands remous dans l'opinion avec cette candidature, à laquelle tu as renoncé pour ne pas prononcer certain serment <sup>1</sup>. Tu as révélé, avant d'atteindre l'âge mûr, tes opinions sur les grands intérêts de l'État, et cela avec plus de courage que certains, qui avaient déjà exercé des magistratures, en tout cas avec plus de franchise que ne l'auraient exigé le souci de ta carrière ou même ton âge. 53. C'est pourquoi, dans un peuple divisé, ne crois pas qu'il n'y ait eu personne dont les sentiments n'aient été échoqués par la vigueur des tiens ; peut-être ont-ils pu, par surprise, t'expulser maintenant de la position qui était la tienne, mais une fois que tu auras été averti, et tes précautions prises, jamais, assurément, ils ne parviendront à t'ébranler.

As-tu par, hasard, été décidé par des arguments comme ceux-ci : « Doutez-vous, dit-il, qu'il y ait eu collusion, alors que la plupart des tribus ont donné la majorité à Plancius en même temps qu'à Plotius <sup>2</sup> ? » — Auraient-ils pu être élus ensemble s'ils n'avaient eu ensemble, la majorité des tribus ? — « Mais, pour un bon nombre, avec à peu près le même chiffre de voix. » Évidemment, puisqu'ils s'étaient présentés presque déjà élus et proclamés aux comices précédents. Et d'ailleurs, même cette égalité ne saurait faire soupçonner une collusion ; jamais en effet nos ancêtres n'auraient institué un tirage

1. Allusion à l'affaire de la *lex Iulia de agris diuivundis*, de 59, pendant le consulat de César. Les candidats aux magistratures durent, cette année-là, prêter serment de ne faire aucune tentative pour empêcher l'application de la loi agraire (CICÉRON, *Ad Att.*, II, 18). Laterensis refusa et le scholiaste de Bobbio estime que ce souvenir lui nuit beaucoup dans l'esprit des triumvirs.

2. Ci-dessus, Introduction, p. 19.

hercule uere quod accidit interpretari uelis, est aliquid etiam de uirtute significatum tua. XXII. Noli enim existimare non magnum quendam motum fuisse illius petitionis tuae, de qua ne aliquid iurares destitisti. Denuntiasti homo adulescens quid de summa re publica sentire, fortius tu quidem quam non nulli defuncti honoribus, sed apertius quam uel ambitionis uel aetatis tuae ratio postulabat. 53. Quam ob rem in dissentiente populo noli putare nullos fuisse quorum animos tuus ille fortis animus offenderet; qui te incautum fortasse nunc tuo loco demouere potuerunt, prouidentem autem et praecauentem numquam certe mouebunt.

An te illa argumenta duxerunt? « Dubitatis, » inquit, « quin coitio facta sit, cum tribus plerasque cum Plotio tulerit Plancius? » An una fieri potuerunt, si una tribus non tulissent? « At non nullas punctis paene totidem. » Quippe, cum iam facti prope superioribus comitiis declaratique uenissent. Quamquam ne id quidem suspicionem coitionis habuerit. Neque enim umquam maiores nostri sortitionem constitu-

52. re  $TEp_2$  : r a rei  $\Sigma$ .

53. autem  $TE$  : ante  $a\Sigma p_2$  || an  $Ta\Sigma p_2$  : annon  $E$  || dubitatis  $TEa\Sigma p_2$  : -tabitis *schol.* || at  $p_2$  : an  $TEa\Sigma$  || facti  $b^2k$  : -tis  $TEa\Sigma p_2$  || coitionis  $Ta\Sigma$  : corti-  $p_2$  comitiis  $E$ .

au sort pour l'édilité <sup>1</sup> s'ils ne s'étaient rendu compte qu'il pouvait se faire que des compétiteurs arrivent à égalité de suffrages.

54. Tu declares aussi qu'aux précédents comices, la tribu Aniensis avait été cédée par Plotius à Pedius, et la Teretina par Plancius à toi-même et que, maintenant, ils vous les avaient reprises à tous les deux, craignant de se trouver un peu juste. Est-il logique que ces hommes, dont tu dis qu'ils étaient déjà de connivence, aient renoncé à leurs propres tribus pour vous aider, alors que la volonté du peuple était encore inconnue, et que ces mêmes hommes, après avoir fait l'expérience de leurs forces, se soient montrés avares et jaloux de leurs avantages ? C'est qu'ils craignaient, j'imagine, d'être « un peu juste » ! Comme si la chose avait pu soulever quelque contestation ou présenter quelque risque ! Pourtant, toi, en impliquant A. Plotius, qui est un personnage fort distingué, dans la même accusation, tu montres que tu t'es jeté sur l'homme qui ne t'a rien demandé <sup>2</sup>. En tout cas, en te plaignant d'avoir

1. C'est par ce texte, et la *Lex municipi Malacitani*, par. 56, que nous savons que l'on avait recours à un tirage au sort pour départager deux candidats qui avaient des titres égaux. Dans la *Lex Malacitana*, il est prévu que, avant d'employer ce procédé, on épuisait toutes les circonstances susceptibles de donner l'avantage à l'un des deux : l'homme marié l'emportait sur le célibataire, le père de famille sur celui qui n'avait pas d'enfants. Les Romains, à la différence des Grecs, et notamment des Athéniens, répugnaient visiblement à s'en remettre au hasard dans la désignation des personnes à qui l'on confiait des responsabilités importantes.

2. Le texte unanime des manuscrits (*rogatus*) a été suspecté. Clark corrige en *interrogatus*, ajoutant : *i.e. laesisti Plotium, qui testibus tuis pepercit*. L. R. TAYLOR, *art. cit.* in Mél. Malcovati, p. 24, n. 35, propose de garder le texte, interprétant que Plotius n'avait pas été mis en cause, parce qu'il avait demandé à Laterensis de ne pas le comprendre dans l'accusation. Cette interprétation, qui est aussi celle de Köpke, est peut-être acceptable, bien qu'elle ne soit pas totalement satisfaisante. Peut-être vaudrait-il mieux comprendre : l'homme qui ne t'a pas demandé de participer à

sent aediliciam, nisi uiderent accidere posse ut competitores pares suffragiis essent. 54. Et ais prioribus comitiis Aniensem a Plotio Pedio, Teretinam a Plancio tibi esse concessam; nunc ab utroque eas auolsas, ne in angustum uenirent. Quam conuenit nondum cognita populi uoluntate hos quos iam tum coniunctos fuisse dicis iacturam suarum tribuum, quo uos adiuuaremini, fecisse; eosdem, cum iam essent experti quid ualerent, restrictos et tenacis fuisse! Etenim uerebantur, credo, angustias! Quasi res in contentionem aut in discrimen aliquod posset uenire. Sed tamen tu A. Plotium, uirum ornatissimum, in idem crimen uocando indicas eum te adripuisse a quo non sis rogatus. Nam quod questus es pluris te testis habere de Voltinia

54. plotio pedio  $TE$  : -tius plodio  $\Sigma$  plocio plodio  $p_2$  poti plodio  $a$  || a plancio  $b k p_2$  : plancio  $TEa\Sigma$  || quos iam  $Ea\Sigma p_2$  : quos tam  $T$  || posset  $Ta\Sigma p_2$  : -sent  $E$  || a. plotium  $E$  : an ploci-  $a\Sigma p_2$  amploci-  $T$  || uocando  $TE$  : -dum  $a\Sigma p_2$  || indicas *Garatoni* : iudi- *codd.* || rogatus *codd.* : interro- *Clark* || te  $Ea\Sigma p_2$  : *om.*  $T$  || quot  $b^2\chi ck$  : quod  $TEa\Sigma$  quam  $p_2$ .



dans la tribu Voltinia plus de témoins que tu n'as obtenu de voix dans cette tribu, tu révéles ou bien que tu cites comme témoins des hommes qui n'ont pas voté pour toi parce qu'ils avaient reçu de l'argent ou bien que tu n'avais pas obtenu leur suffrage, sans même qu'ils aient été payés <sup>1</sup>.

XXIII. 55. Quant à cette accusation concernant l'argent qui, dis-tu, a été découvert au Cirque Flaminius <sup>2</sup>, cela fit grand bruit, lorsque l'affaire était dans sa nouveauté, maintenant, au procès, c'est du réchauffé. Tu ne montres en effet ni ce qu'était cet argent, ni à quelle tribu il était destiné, ni qui devait le répartir. Et l'homme qui fut alors conduit devant les consuls et accusé, se plaignait d'avoir été l'objet de graves violences de la part de tes agents. S'il était chargé de la répartition, surtout au service de celui que tu voulais accuser <sup>3</sup>, pourquoi ne l'as-tu pas traduit en justice ? Pourquoi, en le faisant condamner, ne t'es-tu pas assuré pour le présent procès un arrêt préalable ?

Mais tu n'es pas certain de ces faits <sup>4</sup> et tu n'as pas confiance en eux ; c'est un autre calcul, une autre idée

une combinaison électorale. Chose que Plancius avait faite lors des précédents comices.

1. L'argument semble obscur. Cicéron veut probablement dire que ces témoins, fournis par Laterensis, sont des électeurs qui ont voté pour Plancius, achetés par lui ; mais, s'ils sont vénaux, n'ont-ils pu être achetés par Laterensis pour témoigner ? S'ils n'ont pas été achetés, alors c'est que Laterensis n'est pas populaire dans la tribu, et son échec est normal.

2. C'est le cirque construit au Champ de Mars, près des Saepta, et c'est là que se tenaient des réunions « officieuses » lors des élections. Peut-être est-ce au voisinage qu'il faut chercher les « bureaux » des tribus (L. R. TAYLOR, *Voting districts...* p. 15).

3. L'affaire eut probablement lieu au cours des comices, donc à un moment où Laterensis, sûr de son échec, *pouvait* avoir formé le projet d'accuser son rival heureux.

4. Les manuscrits ont tous : *habes*, corrigé par Clark en *exhibes*, correction qui n'est sans doute pas nécessaire, et fausse le sens. *Habere* au sens de : savoir de façon certaine, est suffisamment bien attesté, par exemple CICÉRON, *De rep.* II, 33 : *istius regis matrem habemus, ignoramus patrem*.

quam quot in ea tribu puncta tuleris, indicas aut eos testis te producere qui, quia nummos acceperint, te praeterierint, aut te ne gratuita quidem eorum suffragia tulisse. XXIII. 55. Illud uero crimen de nummis quos in circo Flaminio deprehensos esse dixisti caluit re recenti, nunc in causa refrixit. Neque enim qui illi nummi fuerint nec quae tribus nec qui diuisor ostendis. <Atque> is quidem eductus ad consules qui tum in crimen uocabatur se inique a tuis iactatum grauiter querebatur. Qui si erat diuisor, praesertim eius quem tu habebas reum, cur abs te reus non est factus? Cur non eius damnatione aliquid ad hoc iudicium praeiudici comparasti?

Sed neque tu haec habes neque eis confidis; alia te ratio, alia cogitatio ad spem huius opprimendi exci-

54. indicas *Angelius* : iudi- *codd.* || producere *TE* : addu-  $a\Sigma p_2$ .

55. ostendis *TE* : -deris  $a\Sigma p_2$  || atque *add. Hirschfelder* || iactatum  $E\Sigma p_2$  : -tus *b* iacturam *Ta* || cur non  $Ea\Sigma p_2$  : cur *T* || haec habes *TE* : habes haec  $\Sigma$  habes hoc  $ap_2$  haec exhibes *Clark*.

qui ont fait naître en toi l'espoir d'abattre Plancius. Tu disposes de grandes ressources, ton crédit s'étend au loin ; tu as beaucoup d'amis, beaucoup de partisans, beaucoup de personnes souhaitent ton élévation. En revanche, bien des gens sont hostiles à Plancius, beaucoup, aussi, jugent que son père, cet homme de bien entre tous, est trop attaché aux prérogatives et à l'indépendance de l'ordre équestre ; beaucoup, aussi, sont indistinctement ennemis de tous les accusés, et apportent toujours leur témoignage dans des affaires de brigue, comme s'ils devaient influencer par leur témoignage sur la conviction des juges ou s'ils devaient ainsi faire leur cour au peuple romain ou en obtenir plus aisément de cette façon la situation qu'ils ambitionnent. 56. Ces hommes-là, juges, vous ne me verrez pas les prendre à parti comme je le fais depuis longtemps, non que je me reconnaisse le droit de me refuser à rien de ce qu'exige le salut de Plancius, mais parce qu'il n'est pas nécessaire que j'expose en paroles ce que votre esprit vous révèle, et parce que les hommes que je vois ici prêts à apporter leur témoignage m'ont rendu de si grands services que vous devez vous en remettre à votre clairvoyance pour les réfuter, et en dispenser mon sens de la mesure <sup>1</sup>.

1. Deux leçons sont en présence ici, *modestiae* et *motestiae* qui ne se trouve que dans *T* ; une alternance semblable se retrouve au § 71, où *modestia* est vraisemblablement la leçon authentique et n'est fournie que par  $\Sigma$  (v. l'apparat crit. *ad loc.*). Ici, les deux leçons fournissent des sens acceptables. *Molestia* signifierait : « la situation difficile où je me trouve » (cf. *Pro Mur.*, 46 : *quare ego expertus et petendi et defendendi et accusandi molestiam*). *Modestia* est le « sens de la mesure », la réserve que l'on garde dans l'expression. Cf. *Philip.*, II, 10 : *in dicendo moderationem modestiamque* ; *Pro Mur.*, 10, où le verbe *moderari* est employé dans le même sens. *Modestia* équivaut à *temperantia* (v. *Philip.*, II, 6), et par conséquent répond à *prudentia*, comme une vertu à une autre vertu. V. *De off.*, I, 142 ; *Tusc.*, III, 16. D'autre part l'état de la tradition (accord de *E*, *a* et  $\Sigma$ ) suggère de lire *modestiae*, malgré le par. 5 : *mihi aulem non id est in hac re molestissimum*.

tauit. Magnae sunt in te opes, late patet gratia ; multi amici, multi cupidi tui, multi fautores laudis tuae. Multi huic inuident, multis etiam pater, optimus uir, nimium retinens equestris iuris et libertatis uidetur ; multi etiam communes inimici reorum omnium, qui ita semper testimonium de ambitu dicunt quasi aut moueant animos iudicum suis testimoniis, aut gratum populo Romano sit, aut ab eo facilius ob eam causam dignitatem quam uolunt consequantur. 56. Quibuscum me, iudices, pugnante more meo pristino non uidebitis ; non quo mihi fas sit quicquam defugere quod salus Planci postulet, sed quia neque necesse est me id persequi uoce quod uos mente uideatis, et quod ita de me meriti sunt illi ipsi quos ego testis uideo paratos ut eorum reprehensionem uos uestrae prudentiae adsumere, meae modestiae remittere debeatis. Illud

55. reorum  $ap_2$  : reum  $T$  rerum  $E\Sigma$  || iudicum  $TE$  : om.  $a\Sigma p_2$ .

56. more meo  $TE$  *schol.* : meo more  $a\Sigma p_2$  || defugere *schol.* : effu-  $TE$   $a\Sigma p_2$  || sunt  $a\Sigma p_2$  : sint  $TE$  || modestiae  $Ea\Sigma p_2$  : moles-  $T$ .

Mais il est une seule chose que je vous demande instamment, dont je vous supplie, juges, d'abord dans l'intérêt de l'homme que je défends, ensuite en raison du danger que nous courons tous, c'est de ne pas songer à faire dépendre de bruits sans fondements, de propos qui courent ça et là le sort d'innocents. 57. Beaucoup d'amis de l'accusateur, bon nombre, aussi, de gens qui nous sont hostiles, beaucoup de détracteurs systématiques, jaloux de tout le monde, ont inventé bien des choses. Or, rien ne se répand aussi vite qu'un mauvais propos, rien n'est lancé plus facilement, rien n'est recueilli plus vite ni ne se répand plus loin. Certes, si vous découvrez la source de quelque mauvais propos, je ne vous demanderai jamais de n'en pas tenir compte ni de la dissimuler. Mais si quelque bruit se propage sans origine définie, s'il en est un pour lequel on ne puisse désigner un garant certain, si la personne qui l'a entendu vous apparaît comme assez négligente pour avoir oublié de qui elle l'a appris, ou considère que le garant en était si mince qu'elle n'a pas cru devoir en conserver le souvenir, alors je vous prie instamment de ne pas faire que ce mot si banal, dans la bouche de cet homme, « je l'ai entendu dire », ne nuise à un accusé innocent.

XXIV. 58. Mais j'en viens maintenant à L. Cassius <sup>1</sup>, mon bon ami, sans te demander compte à toi de ce Juventius qu'il a nommé dans son discours et dont ce jeune homme plein de culture et de mérite a dit qu'il fut le premier plébéen à devenir édile curule. A ce propos, Cassius, si je te répondais que le peuple romain ignorait ce fait, qu'il n'y avait personne pour nous en

1. L. Cassius Longinus, *subscriptor* de l'accusation. Il est le frère de C. Cassius Longinus, l'assassin de César. Il fut d'ailleurs, pendant la guerre civile, du côté de celui-ci. Il devait être tribun de la plèbe en 44. Ce jeune homme fait ses débuts dans ce procès.

unum uos magno opere oro atque obsecro, iudices, cum huius quem defendo, tum communis periculi causa, ne fictis auditionibus, ne disseminato disperseoque sermoni fortunas innocentium subiciendas puteatis. 57. Multi amici accusatoris, non nulli etiam nostri iniqui, multi communes obtrectatores atque omnium inuidi multa finxerunt. Nihil est autem tam uolucrum quam maledictum, nihil facilius emittitur, nihil citius excipitur, latius dissipatur. Neque ego, si fontem maledicti reperietis, ut neglegatis aut dissimuletis umquam postulabo. Sed si quid sine capite manabit, aut <si> quid erit eius modi ut non exstet auctor, qui audierit <autem> aut ita neglegens uobis esse uidetur ut unde audierit oblitus sit, aut ita leuem habebit auctorem ut memoria dignum non putarit, huius illa uox uulgaris « audiui » ne quid innocenti reo noceat oramus.

XXIV. 58. Sed uenio iam ad L. Cassium, familiarem meum, cuius ex oratione ne illum quidem Iuuentium tecum expostulaui, quem ille omni et humanitate et uirtute ornatus adulescens primum de plebe aedilem curulem factum esse dixit. In quo, Cassi, si ita tibi respondeam, nescisse id populum Romanum, neque

56. sermoni  $a\Sigma p_2$  : -ne TE.

57. accusatoris  $\Sigma p_2$  : -res TEa || latius TEa $\Sigma p_2$  : nihil l.  $\chi$  || ut TEa $\Sigma p_2$  : ut aut c || si add. edd. || quid  $a\Sigma p_2$  : quod TE || autem add. Baiter || uidetur Ta $\Sigma$  : -debitur Ep<sub>2</sub> || innocenti reo TE : reo innocenti  $a\Sigma p_2$ .

58. iam Ea $\Sigma p_2$  : om. T || humanitate et uirtute E : uirtute et humanitate  $a\Sigma p_2$  humilitate et uirtute T || ita tibi TE : tibi ita schol. ista tibi a illa tibi  $\Sigma p_2$ .



faire part, surtout Congus une fois mort <sup>1</sup>, cela, je pense ne t'étonnerait pas, puisque moi-même, qui ne répugne pas à l'histoire du vieux temps, j'avoue que c'est ici pour la première fois, de ta bouche, que j'en ai entendu parler. Et puisque ton discours a été d'une grande élégance et d'une grande ingéniosité, digne d'un chevalier romain aussi bien par sa passion que par sa délicatesse, et puisque le tribunal t'a écouté d'une manière qui rendait grand hommage à ton talent et à ta courtoisie, je répondrai à ce que tu as dit et qui, pour la plus grande part, me concernait moi-même. Les pointes même, s'il y en eut dans les critiques que tu fis à mon sujet, n'ont pas été, malgré tout, sans me plaire. 59. Tu as demandé si je pensais que le chemin m'avait été plus facile, pour parvenir aux magistratures, à moi, fils d'un chevalier romain, qu'il ne le serait à mon fils, parce qu'il était d'une famille consulaire. Eh bien, vois-tu, j'ai beau préférer en tout son bien au mien, je n'ai jamais pourtant souhaité que l'accès aux honneurs lui fût plus facile qu'il ne le fut pour moi. Bien plus, pour qu'il ne s'imagine pas que je lui aie assuré des magistratures plutôt que montré la voie pour les acquérir, je lui donne souvent le conseil (bien que son âge soit encore un peu tendre pour les conseils <sup>2</sup>) que ce roi issu de Jupiter donna à ses fils :

« il faut toujours veiller ; bien des pièges guettent les gens de bien et ce que beaucoup jalousent... » <sup>3</sup>,

1. Congus est M. Iunius Congus Gracchanus, un homme cultivé, contemporain de Lucilius. Le scholiaste de Bobbio le dit : *homo curiosus et diligens eruendae vetustatis*. Cicéron le nomme dans le *De orat.* I, 256. V. MUENZER, in *R.E.* X, col. 1031, n° 68.

2. Le jeune Marcus, né en 65, n'avait que onze ans au moment du procès de Plancius.

3. Citation de l'*Atrée* d'Accius (A. KLOTZ, *Trag. fragm.*, p. 224-225) : *uigilandumst semper : multae insidiae sunt bonis. / Id quod multi inuideant multique expetant, inscitiast | postulare nisi laborem summa cum cura ecferas*. V. *Pro Sestio*, 102.

fuisse qui id nobis narraret, praesertim mortuo Congo, non, ut opinor, admirere, cum ego ipse non abhorrens a studio antiquitatis me hic id ex te primum audisse confitear. Et quoniam tua fuit perelegans et persubtilis oratio, digna equitis Romani uel studio uel pudore, quoniamque sic ab his es auditus ut magnus honos et ingenio et humanitati tuae tribueretur, respondebo ad ea quae dixisti, quae pleraque de ipso me fuerunt; in quibus ipsi aculei, si quos habuisti in me reprehendendo, tamen mihi non ingrati acciderunt. 59. Quaesisti utrum mihi putarem, equitis Romani filio, faciliorem fuisse ad adipiscendos honores uiam an futuram esse filio meo, quia esset familia consulari. Ego uero quamquam illi omnia malo quam mihi, tamen honorum aditus numquam illi faciliores optaui quam mihi fuerunt. Quin etiam, ne forte ille sibi me potius peperisse iam honores quam iter demonstrasse adipiscendorum putet, haec illi soleo praecipere — quamquam ad praecepta aetas non est grauis — quae rex ille a Ioue ortus suis praecepit filiis :

« uigilandum est semper ; multae insidiae sunt bonis.

Id quod multi inuideant... »

58. fuisse qui id  $Ea\Sigma p_2$  : id fuisse qui  $T \parallel$  congo *Roth* : conco *schol.* longo  $T$  longo  $E$  longino  $a\Sigma p_2 \parallel$  primum audisse  $Ea\Sigma$  : audisse primum  $Tp_2 \parallel$  confitear  $Ta\Sigma p_2$  : -teor  $E \parallel$  ipso me *Lambinus* : ipsos me  $T$  ipsos sine  $p_2$  ipsos fine  $Ea\Sigma$ .

59. familia  $Ta\Sigma p_2$  : e fam-  $E \parallel$  honorum aditus nunquam illi  $TE$  : i. h. a. n.  $a\Sigma p_2 \parallel$  grauis  $T$  : gnarus  $Ea$  generatus  $\Sigma$  gnati  $k$  gnatitus  $p_2 \parallel$  quae rex *R. Klotz* : quare  $TEa\Sigma$  quia  $p_2 \parallel$  praecepit  $Ea\Sigma$  : -cipit  $T \parallel$  id quod multi inuideant *post* nonne *habent codd., huc transt. Clark.*

tu connais la suite. Ne crois-tu pas que ce qu'a écrit ce poète profond et plein de talent, il l'a écrit non pour les enfants des rois, qui n'existaient pas, mais pour nous inciter, nous et nos enfants, à l'effort et à la gloire ?

60. Tu me demandes ce que Plancius aurait pu obtenir de plus s'il avait été le fils de Cn. Scipion <sup>1</sup>. Il n'aurait pas pu devenir davantage édile <sup>2</sup>, mais ce qu'il aurait en plus c'est qu'on serait moins jaloux de lui. Et en effet les degrés des honneurs sont égaux pour les personnages les plus élevés et pour les plus humbles, ceux de la gloire seuls sont inégaux. XXV. Lequel d'entre nous se prétend égal à M'. Curius, à C. Fabricius, à C. Duellius, à A. Atilius Calatinus, à Cn. et P. Scipion, à l'Africain, à Marcellus, à Maximus <sup>3</sup> ? Pourtant, nous avons tous obtenu les mêmes degrés qu'eux dans la suite des magistratures. C'est que, dans le mérite, il y a bien des manières de s'élever, si bien que le plus haut degré de gloire appartient à qui l'emporte le plus en mérite ; mais les honneurs que le peuple accorde ont pour terme le consulat, magistrature qui a déjà été obtenue par quelque huit-cents

1. Il s'agit probablement de Cn. Cornelius Scipio Caluus, le consul de 222 ; avec son frère Publius (le père de Scipion le premier Africain), il périt en Espagne en 211, et sa mort fut considérée comme un très grand deuil national. Son fils fut P. Cornelius Scipio Nasica, le premier de la maison très noble des *Scipiones Nasicae*.

2. C'est-à-dire : l'édilité ne comporte pas de degré, pas plus que le consulat. On l'est ou on ne l'est pas.

3. Les personnages cités ici sont : M'. Curius Dentatus, le vainqueur de Pyrrhus en 275 ; C. Fabricius, son contemporain, qui prit part lui aussi à cette guerre ; C. Duellius, qui remporta en 260 une victoire navale sur les Carthaginois ; A. Atilius Calatinus, consul en 258, eut droit à un triomphe sur les Carthaginois ; après un second consulat, il exerça la dictature en 249 ; Cn. et P. Scipion sont les deux frères morts en Espagne en 211 (ci-dessus, n. 1) ; l'Africain est P. Cornelius Scipion, *Africanus maior*, le vainqueur d'Hannibal ; Marcellus est M. Claudius Marcellus, consul en 222 et vainqueur, en 211, de Syracuse ; Q. Fabius Maximus est le *Cunctator*.

Nostis cetera. Nonne quae scripsit grauis et ingeniosus poeta scripsit non ut illos regios pueros qui iam nusquam erant, sed ut nos et nostros liberos ad laborem et ad laudem excitaret ?

60. Quaeris quid potuerit amplius adsequi Plancius, si Cn. Scipionis fuisset filius. Magis aedilis fieri non potuisset, sed hoc praestaret quod ei minus inuideretur. Etenim honorum gradus summis hominibus et infimis sunt pares, gloriae dispares. XXV. Quis nostrum se dicit M'. Curio, quis C. Fabricio, quis <C.> Duellio parem, quis <A.> Atilio Calatino, quis Cn. et P. Scipionibus, quis Africano, Marcello, Maximo ? Tamen eosdem sumus honorum gradus quos illi adsecuti. Etenim in uirtute multi sunt adscensus, ut is maxime gloria excellat qui uirtute plurimum praestet ; honorum populi finis est consulatus ; quem magistratum iam

59. nosti *Clark* : -tris *codd.* || cetera *TEa* : -raque  $\Sigma p_2$  || ad laudem *TEp\_2* : laudem *a\S*.

60. praestaret *TEa\S* : -re *ckp\_2* || m'. *Tp\_2* : m. *Ea\S* || c. duellio *Ursinus* : duellio *T* p. duellio *Ea\S* || a. atilio *Kayser* : atilio *TEa\S* || tamen *TE a* : om.  $\Sigma p_2$  || sumus *Ta\S* : summos *Ep\_2* || maxime gloria *TE* : gloria maxime *a\S p\_2*.

hommes <sup>1</sup>. Parmi eux, si tu y regardes de près, tu en trouveras à peine un sur dix qui mérite la gloire. Mais jamais personne n'a tenu le même raisonnement que toi : « Pourquoi un tel est-il élu consul ? Qu'aurait-il pu avoir de plus, s'il était L. Brutus, qui libéra la cité de la tyrannie des rois ? » Comme magistrature, rien de plus, comme gloire, beaucoup. C'est ainsi, vois-tu, que Plancius a été fait questeur, puis tribun de la plèbe, puis édile, exactement comme s'il était né dans un rang très élevé, mais tout cela, d'autres en grand nombre, issus d'un rang égal au sien, l'ont obtenu aussi. 61. Tu vas chercher les triomphes de T. Didius et de C. Marius et tu demandes ce qu'il y a de semblable chez Plancius <sup>2</sup>. Comme si les hommes dont tu parles avaient été appelés aux magistratures parce qu'ils avaient obtenu le triomphe et si ce n'était pas parce qu'on leur confia des magistratures dont l'heureuse gestion leur valut le triomphe qu'ils avaient obtenu celui-ci. Tu demandes quelles campagnes militaires il a accomplies, lui qui a servi comme soldat en Crète sous les ordres du général en chef que tu vois ici <sup>3</sup> et comme tribun militaire en Macédoine et, comme questeur, n'a distrait à l'armée que le temps qu'il préféra consacrer à ma propre sauvegarde <sup>4</sup>.

Tu demandes s'il est éloquent. 62. Bien plus, ce qui est la qualité qui vient immédiatement après, il ne

1. Entre la révolution de 509 et l'année 55 se sont écoulés environ 450 ans et l'on attendrait un nombre de consuls plus élevé, soit 900 ou même 908, mais Köpke fait observer qu'il y eut environ 59 années pendant lesquelles Rome n'eut pas de consuls (époque des décemvirs, des tribuns militaires *consulari potestate*, etc.), ce qui donnerait un nombre de consuls d'environ 790.

2. P. Didius, consul en 98, triompha des Celtibères et, déjà, en 113, il avait triomphé des Scordisques. Quant aux victoires de C. Marius sur Jugurtha, les Teutons et les Cimbres, elles comptent parmi les plus illustres de la République.

3. Q. Caecilius Metellus. V. Introduction, ci-dessus, p. 11.

4. *Ibid.*



octingenti fere consecuti sunt. Horum, si diligenter quaeres, uix decimam partem reperies gloria dignam. Sed nemo umquam sic egit ut tu : « Cur iste fit consul ? Quid potuit amplius, si L. Brutus esset, qui ciuitatem dominatu regio liberauit ? » Honore nihil amplius, laude multum. Sic igitur Plancius nihilo minus quaestor factus est et tribunus plebis et aedilis quam si esset summo loco natus, sed haec pari loco orti sunt innumera- biles alii consecuti. 61. Profers triumphos T. Didi et C. Mari et quaeris quid simile in Plancio. Quasi uero isti quos commemoras propterea *magistratus* ceperint quod triumpharant, et non, quia commissi sunt eis magistratus in quibus re bene gesta triumpharent, <propterea triumpharint>. Rogas quae castra uiderit ; qui et miles in Creta hoc imperatore et tribunus in Macedonia militum fuerit, et quaestor tantum ex re militari detraxerit temporis quantum in me custo- diendum transferre maluerit. Quaeris num disertus sit. 62. Immo, id quod secundum est, ne sibi quidem

60. quaeres  $TEa$  : -ras  $\Sigma p_2$  || reperies  $bckp_2$  : -ris  $TEa\Sigma$  || fit  $a\Sigma p_2$  : sit  $TE$  || factus est  $T$  : est factus  $Ea\Sigma p_2$ .

61. didi  $TEa$  : *om.*  $\Sigma p_2$  || magistratus *edd.* : magg.  $TE$  magis  $a\Sigma p_2$  || ceperint  $TE$  : gesser- $b^2$  *om.*  $a\Sigma$  *lac. indic.*  $p_2$  || et non — triumpharent *om.*  $p_2$  || propterea triumpharint *add.* Müller || sit  $TE$  : *om.*  $a\Sigma p_2$ .



s'imagine pas l'être. Tu demandes s'il est jurisconsulte. Comme s'il y avait **quelqu'un** qui assure avoir reçu de lui, sur un point de droit, une réponse inexacte ! Toutes les activités de cette sorte ne sauraient être blâmées **que** chez ceux **qui**, en faisant profession, ne s'y montrent pas compétents, et non chez ceux **qui** avouent ne s'être jamais adonnés à leur étude. Valeur personnelle, probité, intégrité, voilà ce **qu'on** recherche chez un candidat, et non une langue déliée ni des connaissances techniques ni des connaissances théoriques. De même **que**, lorsque nous nous procurons des esclaves, si nous avons acheté comme forgeron ou plâtrier un garçon, aussi honnête soit-il, nous nous fâchons s'ils se trouvent ignorer le métier **que** nous avons en vue au moment de leur achat, mais si nous achetons un esclave dont nous voulons faire un intendant, à **qui** confier la direction de la bergerie, nous n'attendons de sa part **que** de l'honnêteté, du travail, de la vigilance, de la même façon le peuple romain choisit ses magistrats pour être en quelque sorte les intendants de l'État ; si, par-dessus le marché, ils connaissent **quelque** métier, il n'y voit aucun inconvénient, dans le cas contraire, il se contente de leur valeur et de leur honnêteté. Combien, en effet, y a-t-il d'hommes éloquents, combien **qui** soient experts dans le droit, même en supposant **que** l'on compte tous ceux **qui** se croient tels ? Si personne d'autre n'est digne de devenir magistrat, **qu'adviendra-t-il** de tant de citoyens aussi excellents et aussi distingués ?

XXVI. 63. Tu invites Plancius à parler des défauts de Laterensis. Il ne peut rien dire sinon, éventuellement **que** Laterensis s'est montré trop prompt à s'irriter contre lui<sup>1</sup>. Puis tu couvres Laterensis de louanges. Je ne

1. Texte incertain. Les manuscrits donnent tous : *nihil potest nisi eum nimis in se iracundum putabis fuisse*. Ce qui a été corrigé par les éditeurs de diverses manières, la plupart

uidetur. Num iuris consultus. Quasi quisquam sit qui sibi hunc falsum de iure respondisse dicat. Omnes enim istius modi artes in eis reprehenduntur qui, cum professi sunt, satis facere non possunt, non in eis qui se afuisse ab istis studiis confitentur. Virtus, probitas integritas in candidato, non linguae uolubilitas, non ars, non scientia requiri solet. Vt nos in Mancipiis parandis quamuis frugi hominem si pro fabro aut pro tectore eminus, ferre moleste solemus si eas artis quas in emendo secuti sumus forte nesciunt, sin autem emimus quem uilicum imponderemus, quem pecori praeficeremus, nihil in eo nisi frugalitatem, laborem, uigilantiam esse curamus, sic populus Romanus deligit magistratus quasi rei publicae uilicos; in quibus si qua praeterea est ars, facile patitur, sin minus, uirtute eorum et innocentia contentus est. Quotus enim quisque disertus, quotus quisque iuris peritus est, ut eos numeres qui uolunt esse? Quod si praeterea nemo est honore dignus, quidnam tot optimis et ornatissimis ciuibus est futurum?

XXVI. 63. Iubes Plancium de uitiiis Laterensis dicere. Nihil potest nisi eum nimis in se iracundum, putabis, fuisse. Idem effers Laterensem laudibus.

62. eis *edd.* : iis *E* his  $Ta\Sigma p_2$  || qui se  $TE$  : qui  $\Sigma p_2$  quidem  $a$  || tectore  $TEa$  : text-  $\Sigma p_2$  || nesciunt  $TEa$  : -ciuerit  $\Sigma p_2$  || magistratus — uirtute *om.*  $T$  || qua  $a\Sigma p_2$  : qui  $E$  || eorum  $Ta\Sigma p_2$  : for-  $E$  || nemo est  $TE\Sigma^2$  : *om.*  $a\Sigma^1 p_2$ .

63. putabis fuisse  $TEa\Sigma p_2$  : fuisse *Guglielmus* putauisse *Clark* || effers  $E a\Sigma p_2$  : ut fors  $T$ .

vois aucun inconvénient à ce que tu traites abondamment de ce qui ne concerne pas l'affaire en cause et que tu dises aussi longuement, en parlant pour l'accusation, ce que moi, comme défenseur, je puis reconnaître sans risque. Oui, non seulement je reconnais chez Laterensis les plus hautes qualités, mais encore je te reproche de ne pas les énumérer et d'aller chercher d'autres mérites, vains et insignifiants. Ainsi : « Il a donné des jeux à Préneste » <sup>1</sup>. Eh bien ? D'autres questeurs ne l'ont-ils pas fait ? — « A Cyrène, il s'est montré généreux envers les publicains, juste envers les alliés ». — Qui dit le contraire ? Mais il se passe à Rome tant de choses que l'on n'y entend guère parler de celles qui se passent dans les provinces.

64. Je ne crains pas, juges, que vous ne me taxiez de vanité si je parle de ma propre questure. En effet, quel qu'ait été son éclat, je pense m'être dans la suite montré tel dans les plus hautes charges que je n'ai pas à tirer beaucoup de gloire des mérites que l'on peut reconnaître à ma questure. Pourtant, je ne crains pas que quiconque ose dire qu'il y ait jamais eu en Sicile questure plus célèbre ou plus agréable aux Siciliens. Mais, par Hercule, voici ce que je dirai en toute vérité : je m'imaginais alors que l'on ne parlait à Rome que de ma questure. J'avais

supprimant purement et simplement *putabis*, d'autres, comme Clark, lisant, au lieu du groupe *putabis fuisse, putauisse* (v. app. crit.). Nous suggérons de conserver le texte en considérant *putabis* comme une inesse, entre virgules, et nous traduisons par « éventuellement » (= « peut-être penseras-tu ainsi »).

1. Il est possible que, comme beaucoup de jeunes nobles, Laterensis ait été « coopté » comme décurion ou duumvir de Préneste et, à ce titre, ait donné des jeux à la colonie, jeux qui, probablement, remarquables par leur munificence, auraient dû être un argument de plus en sa faveur auprès du peuple romain, l'édile étant chargé d'organiser les jeux à Rome. V. la *lex Ursonensis* (Dessau 6087), chap. CXXVIII. Mais il semble aussi que les questeurs aient donné des jeux à Préneste, orné la ville. etc. v. GROAG, *R.E.*, X, col. 1366.

Facile patior id te agere multis uerbis quod ad iudicium non pertineat, et id te accusantem tam diu dicere quod ego defensor sine periculo possim confiteri. Atqui non modo confiteor summa in Laterense ornamenta esse sed te etiam reprehendo quod ea non enumeres, alia quaedam inania et leuia conquiras. « Praeneste fecisse ludos. » Quid ? Alii quaestores nonne fecerunt ? « Cyrenis liberalem in publicanos, iustum in socios fuisse. » Quis negat ? Sed ita multa Romae geruntur ut uix ea quae fiunt in prouinciis audiantur.

64. Non uereor ne mihi aliquid, iudices, uidear adrogare, si de quaestura mea dixero. Quamuis enim illa floruerit, tamen eum me postea fuisse in maximis imperiis arbitror ut non ita multum mihi gloriae sit ex quaesturae laude repetendum. Sed tamen non uereor ne quis audeat dicere ullius in Sicilia quaesturam aut clariorem aut gratiorem fuisse. Vere me hercule hoc dicam : sic tum existimabam, nihil homines aliud Romae nisi de quaestura mea loqui. Frumenti

63. defensor  $Ta\Sigma p_2$  : -sori  $E$  || possim  $TEap_2$  : -sum  $\Sigma$  || enumeres  $Ea\Sigma p_2$  : -ras  $T$ .

64. adrogare  $TE$  *schol.* : -gasse  $a\Sigma p_2$  || imperiis  $TEa$  : *om.*  $\Sigma p_2$  || multum mihi  $TE$  : mihi multum  $a\Sigma p_2$  || gloriae  $TEa$  : *om.*  $\Sigma p_2$  || clariorem aut gratiorem  $TEa$  : g.a.c.  $\Sigma p_2$ .

expédié une grande quantité de blé à un moment où il était très cher ; courtois envers les négociants, juste avec les intermédiaires, généreux envers les adjudicataires, scrupuleux envers les alliés, j'étais apparu aux yeux de tous comme un modèle de conscience dans toute mon administration ; on pensait même chez les Siciliens, à me faire accorder des honneurs sans précédents. 65. Aussi quittais-je ma charge avec des espérances qui me persuadaient que le peuple romain m'offrirait de lui-même tous les honneurs. Mais, au cours du voyage qui me ramenait de ma province, me trouvant par hasard arriver à Pouzzoles pendant la période où un grand nombre de gens de la plus haute société ont coutume de séjourner dans cette région, je tombai presque de mon haut, juges, lorsque quelqu'un me demanda quel jour j'avais quitté Rome et s'il y avait quelque chose de neuf. Et comme je lui avais répondu que je revenais de ma province : « Oui, par Hercule, dit-il, c'est bien d'Afrique, n'est-ce pas ? » XXVII. Sur quoi, décidément en colère, je lui dis d'un air dédaigneux : « Non, de Sicile ! » Alors un individu, se donnant l'air de tout savoir : « Comment ? Tu ne sais pas, dit-il, qu'il était questeur à Syracuse » ? <sup>1</sup> Bref, je calmai ma colère et me mêlai à la foule de ceux qui étaient venus prendre les eaux.

66. Mais cette aventure, juges, m'a peut-être bien été plus utile que si tout le monde m'avait alors couvert d'éloges car, une fois que j'eus compris que le peuple romain a l'oreille dure mais les yeux perçants et prompts, je cessai de me préoccuper de ce que l'on dirait de moi, je fis en sorte que, par la suite, on me vît présent chaque

1. On sait que Cicéron avait exercé la questure à Lilybée (aujourd'hui Marsala), dans l'ouest de l'île. Il y avait un autre questeur à Syracuse.



in summa caritate maximum numerum miseram ; negotiatoribus comis, mercatoribus iustus, mancipibus liberalis, sociis abstinens, omnibus eram uisus in omni officio diligentissimus ; excogitati quidam erant a Siculis honores in me inauditi. 65. Itaque hac spe decedebam ut mihi populum Romanum ultro omnia delaturum putarem. At ego cum casu diebus eis itineris faciendi causa decedens e prouincia Puteolos forte uenissem, cum plurimi et lautissimi in eis locis solent esse, concidi paene, iudices, cum ex me quidam quaesisset quo die Roma exissem et num quidnam esset noui. Cui cum respondissem me e prouincia decedere : « etiam, me hercule, » inquit, « ut opinor, ex Africa. » XXVII. Huic ego iam stomachans fastidiose : « immo ex Sicilia, » inquam. Tum quidam, quasi qui omnia sciret : « quid ? tu nescis, » inquit, « hunc quaestorem Syracusis fuisse ? » Quid multa ? Destiti stomachari et me unum ex eis feci qui ad aquas uenissent.

66. Sed ea res, iudices, haud scio an plus mihi profuerit quam si mihi tum essent omnes gratulati. Nam postea quam sensi populi Romani auris hebetiores, oculos autem esse acris atque acutos, destiti quid de me audituri essent homines cogitare ; feci ut postea cotidie praesentem me uiderent, habitaui in oculis,

64. mancipibus *TEa* : munici- $\Sigma p_2$  || in me *TEa* : *om.*  $\Sigma p_2$ .

65. in eis locis solent esse *edd.* : in his l. s. e. *E* s. e. in his l.  $a\Sigma p_2$  || num quidnam *TE* : numquid in ea  $\Sigma p_2$  numquid mea *a* || me e *b c* : mea *T* mea e *Ea* $\Sigma p_2$  || quaestorem syracusis *TE* : s. q.  $a\Sigma p_2$  || eis *edd.* : iis *E* his *Ta* $\Sigma$ .

66. profuerit *codd.* : fu- *schol.* || gratulati *TE* *schol.* : congra- $a\Sigma p_2$  || populi romani  $\Sigma$  : -lum -num  $p_2$  p.r. *TEa* || autem esse *TEa* : *om.*  $\Sigma p_2$  || acutas *TEa* : -tos habere  $\Sigma p_2$ .



jour, je demeurai sous les regards, j'assiégeai le forum, personne ne fut empêché de parvenir à moi ni par mon portier ni par mon sommeil. Dois-je parler des périodes où je me consacrais entièrement aux affaires, alors que même mon loisir n'a jamais été oisif <sup>1</sup> ? Car les discours dont tu nous dis, Cassius, que tu as coutume de les lire lorsque tu es de loisir, sache que je les écris les jours de jeux et de fête, pour ne jamais être totalement oisif. C'est que j'ai toujours considéré comme une pensée profonde et magnifique ce mot de Caton, au commencement de ses *Origines* <sup>2</sup>, que « les hommes en vue et les grands personnages doivent présenter le bilan aussi bien de leurs loisirs que de leurs activités officielles ». Aussi, la réputation que je puis avoir, jusqu'où elle s'étend, je ne sais, a été acquise à Rome, obtenue au forum ; et ma propre politique à cet égard a été confirmée par les circonstances dans lesquelles s'est trouvé l'État, puisque j'ai eu à diriger, à Rome même, les intérêts suprêmes de l'État et à sauver la Ville dans la Ville même. 67. Voilà donc la même voie, Cassius, qui est ouverte à Laterensis, la même route vers la gloire pour sa valeur, plus aisée peut-être pour lui en ceci que je suis monté jusque là à partir de moi-même, par mes propres efforts tandis que lui, sa remarquable valeur sera aidée par l'appui que lui apporteront ses ancêtres.

Mais, pour en revenir à Plancius, jamais il ne s'absenta de la ville sinon à la suite d'un tirage au sort <sup>3</sup>, en vertu d'une loi <sup>4</sup> ou pour des raisons de force majeure ; il

1. Formule chère à Scipion (CICÉRON, *De off.* III, 1, 1 ; cf. *Pro Caelio*, I, 1).

2. Les *Origines* sont un livre d'histoire, et Caton, dans la préface, éprouvait le besoin de se justifier d'avoir entrepris un ouvrage littéraire. Cette tradition sera reprise par Salluste dans ses préfaces.

3. Tirage au sort attribuant les provinces. Cicéron pense à sa désignation pour la Macédoine.

4. Les services militaires et les campagnes. *introd.* p. 11.

pressi forum ; neminem a congressu meo neque ianitor meus neque somnus absterruit. Ecquid ego dicam de occupatis meis temporibus, cui fuerit ne otium quidem umquam otiosum ? Nam quas tu commemoras, Cassi, legere te solere orationes, cum otiosus sis, has ego scripsi ludis et feriis, ne omnino umquam essem otiosus. Etenim M. Catonis illud quod in principio scripsit Originum suarum semper magnificum et praeclarum putavi, « clarorum hominum atque magnorum non minus oti quam negoti rationem exstare oportere. » Itaque si quam habeo laudem, quae quanta sit nescio, parta Romae est, quaesita in foro ; meaque priuata consilia publici quoque casus comprobauerunt, ut etiam summa res publica mihi domi fuerit gerenda et urbs in urbe seruanda. 67. Eadem igitur, Cassi, uia munita Laterensi est, idem uirtuti cursus ad gloriam, hoc facilius fortasse quod ego huc a me ortus et per me nixus ascendi, istius egregia uirtus adiuuabitur commendatione maiorum.

Sed ut redeam ad Plancium, numquam ex urbe is afuit nisi sorte, lege, necessitate ; non ualuit rebus isdem quibus fortasse non nulli, at ualuit adsiduitate,

66. forum *Panthagatus* : eorum *codd.* || ecquid *edd.* : et quid *codd.* || ne otium quidem unquam *TE* : negotium q. u. *a* negotium quidem nunquam  $p_2$  negotium unquam  $\Sigma$  || ludis *TEa* : rud-  $\Sigma p_2$  || feriis *TE* : -rus  $a\Sigma p_2$  || quod — suarum *del. Clark* || hominum *TE* : uirorum  $a\Sigma p_2$  || itaque *TE* : ita  $a\Sigma p_2$ .

67. uirtuti  $TEp_2$  : -tis  $a\Sigma$  *schol.* || istius  $Ea\Sigma p_2$  : *om.* *T* || is afuit *Garatoni* : is fuit *T* afuit  $Ea\Sigma p_2$  || ualuit rebus — adsiduitate *om.* *T.*

ne se distingua peut-être pas par les mêmes mérites que d'autres, mais il le fit par son assiduité, par les services rendus à ses amis, par sa générosité ; il resta sous les yeux de tous, il fit sa campagne électorale, il mena le genre de vie qui valut à beaucoup d'hommes nouveaux d'obtenir, en excitant le moins de jalousie possible, les mêmes magistratures.

XXVIII. 68. Quant à ce que tu dis, Cassius, que je n'ai pas envers Plancius plus d'obligation qu'envers tous les gens de bien, parce qu'ils ont eu autant que lui mon salut à cœur, j'avoue, certes, que je suis l'obligé de tous les gens de bien. Mais même ces gens de bien, ces bons citoyens dont je suis l'obligé disaient, lors des comices pour l'édilité, qu'ils étaient, à cause de moi, les obligés de Plancius. Mais admettons que j'aie une dette envers beaucoup de gens et, parmi eux, envers Plancius, faut-il donc que je me déclare en faillite ou bien que je règle aux autres aussi, lorsque l'échéance viendra pour chacun, la créance qui est urgente, aujourd'hui où l'on m'en réclame le paiement ? Pourtant, ce n'est pas la même chose que de devoir de l'argent et de la reconnaissance <sup>1</sup>. Car celui qui a payé la somme qu'il doit ne possède plus ce qu'il a rendu ; d'autre part, celui qui est débiteur détient le bien d'autrui ; la reconnaissance, elle, celui qui la témoigne la conserve et celui qui la conserve en témoigne par le seul fait de la conserver. Aujourd'hui, je ne cesserai pas d'être le débiteur de Plancius, en lui payant ma dette, et je ne la lui rendrai pas moins, par mon intention même, s'il n'avait pas eu les ennuis qu'il a maintenant.

69. Tu me demandes, Cassius, ce que, pour mon propre frère, qui m'est extrêmement cher, ou pour mes enfants,

1. Tout ce passage est étudié par AULU-GELLE, dans les *Nuits Attiques*, I, 4, qui rapporte la critique qu'en faisait le rhéteur Antonius Iulianus, un Espagnol, maître d'Aulu-Gelle, né vers 115 ap. J. C. Cicéron le cite lui-même, *De off.*, II, 69.

ualuit *obseruandis* amicis, ualuit liberalitate; fuit in oculis, petiuit, ea est usus ratione uitae qua minima inuidia noui homines plurimi sunt eosdem honores consecuti.

XXVIII. 68. Nam quod ais, Cassi, non plus me Plancio debere quam bonis omnibus, quod eis aequae mea salus cara fuerit, ego me debere bonis omnibus fateor. Sed etiam ei quibus ego debeo boni uiri et ciues comitiis aediliciis aliquid se meo nomine Plancio debere dicebant. Verum fac me multis debere et in eis Plancio; utrum igitur me conturbare oportet, an ceteris, cum cuiusque dies uenerit, hoc nomen quod urget nunc cum petitur dissoluere? Quamquam dissimilis est pecuniae debitio et gratiae. Nam qui pecuniam dissoluit, statim non habet id quod reddidit; qui autem debet is retinet alienum; gratiam autem et qui refert habet, et qui habet in eo ipso quod habet refert. Neque ego nunc Plancio desinam debere, si hoc soluero, nec minus ei redderem uoluntate ipsa, si hoc molestiae non accidisset. 69. Quaeris a me, Cassi, quid pro fratre meo, qui mihi est carissimus, quid pro meis

67. *obseruandis* *Naugerius*<sup>2</sup> : adseru-  $TE$  seru-  $a\Sigma p_2 \parallel$  ea  $TE$  : *om.*  $a\Sigma p_2 \parallel$  uitae  $TE$  : *om.*  $a\Sigma p_2 \parallel$  sunt eosdem honores consecuti  $TE$  : e. h. c. s.  $p_2$  e. h. c.  $a\Sigma$ .

68. eis *edd.* : iis  $TE$  his  $a\Sigma$  is  $p_2 \parallel$  plancio debere  $TE$  : debere plancio  $a\Sigma p_2 \parallel$  eis *edd.* : iis  $TE$  his  $a\Sigma \parallel$  is  $TEa\Sigma p_2$  : aes  $c \chi \parallel$  in eo  $TEa\Sigma p_2$  : eo *schol.*

69. mihi potest  $TE$  : potest mihi  $a\Sigma$  potest  $p_2$ .

qui sont ce que j'ai de plus doux au monde, je pourrais faire de plus que ce que je fais pour Plancius, et tu ne vois pas que l'affection même que j'éprouve pour eux m'aiguillonne et m'incite grandement à le défendre et à le sauver. Car eux-mêmes ne souhaitent rien tant que le salut de ce Plancius dont ils savent qu'il m'a défendu et sauvé et jamais je ne les vois sans que, me rappelant que c'est grâce à lui que je leur ai été conservé, je ne me souviennne de ce qu'il a fait pour moi.

Tu rappelles que l'on condamna Opimius, qui avait pourtant sauvé l'État <sup>1</sup> ; tu ajoutes l'exemple de Calidius, dont la loi rendit Q. Metellus à la cité <sup>2</sup> ; tu blâmes mes prières en faveur de Plancius, disant qu'Opimius ne fut pas acquitté, en dépit de ses titres, ni Calidius, en dépit de ceux de Metellus. XXIX. Pour Calidius, je te réponds seulement ce que j'ai vu moi-même : Q. Metellus Pius <sup>3</sup>, alors consul, supplier le peuple romain lors des comices pour la préture, à laquelle Q. Calidius était candidat, et n'hésitant pas, lui, consul, et membre de la plus haute noblesse, à déclarer que Calidius était son patron et celui de son illustre famille.

70. A ce moment, je te demande si, à ton avis, dans le procès de Calidius, ce que je fais pour celui de Plancius, Metellus Pius ne l'eût point fait, s'il avait pu se trouver à Rome, ou bien son père, s'il avait été vivant ? Quant

1. L. Opimius, le consul de 121, avait mené l'opération de police contre C. Gracchus. En 109, accusé de s'être laissé corrompre par Jugurtha, il fut envoyé en exil. Il devait mourir à Dyrrachium.

2. Q. Calidius fut tribun de la plèbe en 99 et c'est à ce titre qu'il fit rappeler Q. Caecilius Numidicus, qui, pour avoir refusé de prêter serment à une loi agraire de Saturninus, avait été envoyé en exil à Rhodes. Calidius fut ensuite élu préteur grâce à l'appui de Metellus Pius, fils de Numidicus ; comme propréteur il fut envoyé en Espagne, en 79, mais, à son retour, il fut mis en accusation et condamné. V. MUENZER, in *R.E.* III, col. 1354, n. 5.

3. V. la note préc.



liberis, quibus nihil mihi potest esse iucundius, amplius quam quod pro Plancio facio facere possim, nec uides istorum ipsorum caritate ad huius salutem defendendam maxime stimulari me atque excitari. Nam neque illis huius salute a quo meam sciunt esse defensam quicquam est optatius, et ego ipse numquam illos aspicio quin, cum per hunc me eis conseruatum esse meminerim, huius meritum in me recorder.

Opimium damnatum esse commemoras, seruatorem ipsum rei publicae, Calidium adiungis, cuius lege Q. Metellus in ciuitatem sit restitutus; reprehendis meas pro Plancio preces, quod neque Opimius suo nomine liberatus sit neque Metelli Calidius. XXIX. De Calidio tibi tantum respondeo quod ipse uidi, Q. Metellum Pium consulem praetoriis comitiis petente Q. Calidio populo Romano supplicasse, cum quidem non dubitaret et consul et homo nobilissimus patronum esse illum suum et familiae nobilissimae dicere. 70. Quo loco quaero ex te num id in iudicio Calidi putes quod ego in Planci facio, aut Metellum Pium, si Romae esse potuisset, aut patrem eius, si uixisset, non fuisse

69. quod  $TEap_2$  : om.  $\Sigma$  || cum  $TE$  : om.  $a\Sigma p_2$  || eis *edd.* : iis  $TE$  his  $a\Sigma$  || ciuitatem  $ap_2$  : -te  $TE\Sigma$  || neque opimius  $TEap_2$  : nec op-  $\Sigma$  || neque metelli  $TEa$  : nec q. met-  $\Sigma p_2$  || esse illum  $TE$  : illum esse  $a\Sigma p_2$  || familiae  $TE$  : -liae suae  $a\Sigma p_2$  || dicere  $Ea\Sigma p_2$  : duc-  $T$ .

70. planci  $Ea\Sigma$  : -cio  $T p_2$ .



au malheur qui a frappé Opimius, je voudrais que l'on pût l'effacer de la mémoire des hommes ! Il faut le regarder comme une blessure faite à l'État, une honte pour notre empire, une flétrissure pour le peuple romain et non comme une décision de justice. Quel coup plus mortel ces juges, s'il faut les appeler des juges et non des parricides, meurtriers de leur propre patrie, auraient-ils pu porter à l'État qu'en expulsant de la cité cet homme qui, comme préteur, avait sauvé Rome d'une guerre extérieure toute proche d'elle et, comme consul, d'une guerre intestine<sup>1</sup> ? 71. Et moi, je grandis à l'excès le service que m'a rendu Plancius et, comme tu dis, je l'exagère par mes paroles. Comme si je devais m'en remettre à ton jugement et non au mien pour ma reconnaissance ! « Quel est donc ce si grand service qu'il t'a rendu ? » dit-il, « est-ce parce qu'il ne t'a pas égorgé » ? Dis plutôt parce qu'il n'a pas permis que l'on m'égorge. Et, à ce moment, Cassius, tu es allé jusqu'à disculper mes ennemis et assurer qu'ils n'en avaient pas voulu à ma vie. Laterensis a soutenu la même thèse. C'est pourquoi j'en dirai tout à l'heure un peu plus long à son sujet ; à toi, je demande seulement si tu penses que la haine que me portaient mes ennemis gardait quelque mesure — aucun barbare en a-t-il jamais porté à un ennemi de plus monstrueuse et de plus féroce ? — ou bien qu'ils ont éprouvé quelque crainte de l'opinion publique ou du châtement, alors que tu les as vus, pendant toute cette année-là, tirer l'épée sur le forum, porter la flamme dans les sanctuaires, répandre la vio-

1. ASCONIUS, à propos de *In Pis.* 95, écrit : *notum est Opimum in praetura Fregellas cepisse, quo facto uisus est ceteros quoque nominis Latini socios male animatos repressisse*. La « guerre » extérieure est donc un soulèvement (avorté) des Latins ; la guerre intestine est l'affaire de C. Gracchus.

facturum ? Nam Opimi quidem calamitas utinam ex hominum memoria posset euelli ! Volnus illud rei publicae, dedecus huius imperi, turpitudine populi Romani, non iudicium putandum est. Quam enim illi iudices, si iudices et non parricidae patriae nominandi sunt, grauiorem potuerunt rei publicae infligere securim quam cum illum e ciuitate eiecerunt qui praetor finitimo, consul domestico bello rem publicam liberarat ? 71. At enim nimis ego magnum beneficium Planci facio et, ut ais, id uerbis exaggero. Quasi uero me tuo arbitrato et non meo gratum esse oporteat ! « Quod istius tantum meritum ? » inquit ; « an quia te non iugulauit ? » Immo uero quia iugulari passus non est. Quo quidem tu loco, Cassi, etiam purgasti inimicos meos meaeque uitae nullas ab illis insidias fuisse dixisti. Posuit hoc idem Laterensis. Quam ob rem paulo post de isto plura dicam ; de te tantum requiro, utrum putes odium in me mediocre inimicorum fuisse — quod fuit ullorum umquam barbarorum tam immane ac tam crudele in hostem ? — an fuisse in eis aliquem aut famae metum aut poenae quorum uidisti toto illo anno ferrum in foro, flammam in delubris, uim in tota

70. eiecerunt  $Ea\Sigma p_2$  : om. *T*.

71. cnim  $Ea\Sigma p_2$  : ego *T* || planci *Lambinus* : -cio  $TEa\Sigma p_2$  in plancio *prop. Clark* || facio  $TE\Sigma^1$  : iacto  $\Sigma^2$  (*mg*) om.  $ap_2$  || paulo post de isto *TE* : de isto paulo post  $a\Sigma p_2$  || in me — ullorum om.  $\Sigma p_2$  || ullorum *TE* : ullorum tantum requiro utrum putes odium *a*.

lence dans la ville entière<sup>1</sup> ? A moins que, peut-être, tu n'imagines qu'ils ont épargné ma vie parce qu'ils n'avaient pas peur que je revienne ? Mais crois-tu qu'il y eut jamais quelqu'un d'assez insensé pour ne pas penser que, aussi longtemps que les hommes que tu vois ici seraient en vie, que la Ville et la curie demeureraient debout, je revicndrais, si je vivais ? Aussi un homme, un citoyen tel que toi ne doit pas aller répétant que ma vie, qui a été sauvée par la fidélité de mes amis, n'a pas été menacée, en raison de la modération de mes ennemis<sup>2</sup>.

XXX. 72. Et maintenant, je vais te répondre à toi, Laterensis, peut-être avec moins de violence que tu ne m'as pris à parti, mais assurément avec autant d'égards et autant d'amitié. D'abord, c'était une remarque quelque peu désobligeante que de suggérer que ce que je disais de Plancius était un mensonge, imaginé pour la circonstance. Apparemment, en personne pleine de sagesse, j'ai réfléchi aux raisons que je pouvais avoir de paraître lié par les obligations de reconnaissance les plus étroites, alors que j'étais libre et dépourvu de toute obligation réelle. Qu'est-ce à dire ? N'avais-je pas, pour défendre Plancius, assez de liens, et suffisamment justifiés, ceux que créaient des relations étroites, le voisinage, l'amitié de son père ? Même en l'absence de tout cela, j'aurais eu à craindre, sans doute, de me déshonorer en défendant un homme aussi éminent, et ayant une situation sociale comme la siennne ? Il me fallait donc, évidemment, imaginer un prétexte très subtil pour pouvoir dire que je devais tout à l'homme qui aurait dû être mon obligé. Mais même les simples soldats répugnent à

1. Allusion aux événements des années 58 et 57 .V. le *Pr. Sestio*, passim.

2. Nous trouvons ici, comme plus haut, deux leçons, *modestia* et *molestia* (ci-dessus, p. 100, n. 1). Ici, la leçon *modestia* est la seule possible ; le mot est évidemment ironique.

urbe uersari. Nisi forte existimas eos idcirco uitae meae pepercisse quod de reditu meo nihil timerent? Et quemquam putas fuisse tam excordem qui uiuis his, stante urbe et curia rediturum me, si uiuerem, non putaret? Quam ob rem non debes is homo et is ciuis praedicare uitam meam, quae fidelitate amicorum conseruata sit, inimicorum modestia non esse appetitam.

XXX. 72. Respondebo tibi nunc, Laterensis, minus fortasse uehementer quam abs te sum prouocatus, sed profecto nec considerate minus nec minus amice. Nam primum fuit illud asperius me, quae de Plancio dicerem, ementiri et temporis causa fingere. Scilicet homo sapiens excogitaui quam ob rem uiderer maximis benefici uinculis obstrictus, cum liber essem et solutus. Quid enim? mihi ad defendendum Plancium parum multae, parum iustae necessitudines erant familiaritatis, uicinitatis, patris amicitiae? Quae si non essent, uererer, credo, ne turpiter facerem, si hoc splendore et hac dignitate hominem defenderem. Fingenda mihi fuit uidelicet causa peracuta ut ei quem mihi debere oporteret ego me omnia debere dicerem. At id etiam gregarii milites faciunt inuiti ut coronam dent ciuicam

71. nisi forte  $TE$  : nisi  $\Sigma p_2$  *om.*  $a$  || nihil  $TE$  : non  $\Sigma p_2$  *om.*  $a$  || et curia  $TEap_2$  : curia  $\Sigma$  || modestia  $a\Sigma p_2$  : moles-  $TE$ .

72. fuit illud  $TEa$  : illud fuit  $\Sigma p_2$  || ementiri *Bake* : ment-  $TEa\Sigma p_2$  || familiariter — turpiter *om.*  $T$  || uererer  $Ea$  : uereor  $\Sigma p_2$  || mihi fuit  $TE$  : fuit mihi  $a\Sigma p_2$  || uidelicet  $TEap_2$  : iudices  $\Sigma$  || milites faciunt  $Ea\Sigma p_2$  *schol.* : faciunt milites  $T$  || ciuicam  $Tap_2$  : cinic-  $\Sigma$  cuiquam  $E$ .

faire attribuer une couronne civique<sup>1</sup> et à avouer qu'ils doivent la vie à quelqu'un, non qu'il soit déshonorant d'avoir été, dans la bataille, protégé et arraché aux mains de l'ennemi — car cela ne peut arriver qu'à un soldat vaillant, combattant au corps à corps — mais ils redoutent le poids de la dette de reconnaissance, parce que c'est une chose considérable que d'avoir envers autrui la même dette qu'envers son propre père. 73. Et moi, alors que les autres cherchent à dissimuler des services réels, même moins importants, pour ne pas sembler liés par la reconnaissance, voici que je mentirais, prétendant que je suis sous le coup d'un bienfait pour lequel on ne peut jamais se montrer assez reconnaissant ? Et ceci, l'ignores-tu, Laterensis ? Bien que tu aies toujours été lié d'amitié avec moi, bien que tu sois allé jusqu'à vouloir partager mon sort avec moi, au péril de ta vie, bien que, lors de ce deuil sombre et cruel qui marqua mon départ, tu m'aies accompagné non seulement de tes larmes, mais de toute ta pensée, de ta personne, de tout ce dont tu disposais, bien que tu aies donné à mes enfants et ma femme, en mon absence, l'appui de tes ressources et de ton aide, tu m'as toujours laissé entendre que tu admettais et trouvais tout naturel que je consacre tous mes efforts à appuyer la candidature de Plancius, parce que tu disais que ce qu'il avait fait pour moi méritait ta gratitude à toi aussi. 74. Que je ne dise maintenant rien de nouveau, rien qui soit suggéré par la circonstance, cela n'est-il pas attesté par le discours que j'ai prononcé au sénat, dès mon retour<sup>2</sup> ? Dans ce discours, n'adressant des remercie-

1. La couronne civique est celle qui est attribuée à un soldat qui a sauvé la vie d'un citoyen romain ; elle est faite de feuilles de chêne ou d'yeuse (PLINE, *Hist. nat.*, XVI, 4). Elle comportait certains honneurs et privilèges.

2. *Ad sen. post red.*, 14.

et se ab aliquo seruatos esse fateantur non quo turpe sit protectum in acie ex hostium manibus eripi — nam id accidere nisi forti uiro et pugnanti comminus non potest —, sed onus benefici reformidant, quod permagnum est alieno debere idem quod parenti. **73.** Ego, cum ceteri uera beneficia etiam minora dissimulent, ne obligati esse uideantur, eo me beneficio obstrictum esse ementior cui ne referri quidem gratia posse uideatur? An hoc tu, Laterensis, ignoras? Qui cum mihi esses amicissimus, cum uel periculum uitae tuae mecum sociare uoluisses, cum me in illo tristi et acerbo luctu atque discessu non lacrimis solum tuis sed animo, corpore, copiis prosecutus esses, cum meos liberos et uxorem me absente tuis opibus auxilioque defendisses, sic mecum semper egisti, te mihi remittere atque concedere ut omne studium meum in Cn. Planci honore consumerem, quod eius in me meritum tibi etiam ipsi gratum esse dicebas. **74.** Nihil autem me noui, nihil temporis causa dicere, nonne etiam est illa testis oratio quae est a me prima habita in senatu? In qua cum perpaucis nominatim egissem gratias, quod omnes

**72.** protectum  $Ta\Sigma p_2$  : profec-  $E$  || in acie ex  $TE\Sigma p_2$  : mane et  $a$ .

**73.** te  $Ta\Sigma p_2$  : tu  $E$  || studium meum  $Ta\Sigma p_2$  : meum studium  $E$  || honore  $TEa\Sigma$  : -rem  $ckp_2$  || ipsi  $TEa$  : om.  $\Sigma p_2$ .

**74.** etiam post testis transp.  $a$  || est illa testis  $TE$  : illa testis est  $a\Sigma p_2$ .



ments qu'à très peu de sénateurs, nominativement, parce qu'il eût été absolument impossible de les énumérer tous, et criminel d'omettre l'un d'entre eux, ayant donc décidé de nommer seulement ceux qui avaient pris la tête de notre cause et en avaient été, pour ainsi dire, les porte-drapaux, parmi eux, j'exprimai mes remerciements à Plancius. Que l'on donne lecture de ce discours qui, en raison de l'importance du sujet, fut écrit avant d'être prononcé ; là, plein d'astuce, je me livrai, corps et âme, à un homme à qui je ne devais pas grand chose, et m'engageai, par un témoignage éternel, à la servitude que m'imposait l'immense bienfait qu'il m'a rendu. Je ne veux pas lire les autres choses que j'ai écrites<sup>1</sup> ; je les laisserai de côté pour ne pas avoir l'air de profiter de la circonstance pour les faire connaître ni de recourir à un genre d'écrit qui paraîtrait peut-être plus en accord avec mes propres études qu'avec la coutume des tribunaux.

XXXI. 75. Mais tu t'écries encore, Laterensis : « Jusques à quand tiendras-tu ce langage ? Tu n'as rien obtenu dans l'affaire de Cispius<sup>2</sup> ; tes prières, maintenant, sont d'une autre saison ! » Ainsi, tu m'opposeras l'affaire de Cispius, alors que j'ai su ce qu'il avait fait pour moi par ton propre témoignage et que c'est pour cela, à ta propre demande, que je l'ai défendu ? Et tu me diras « jusques à quand ? », à moi dont tu affirmes en même temps que je n'ai pu obtenir ce que je tâchais d'obtenir pour Cispius ? De ce mot, que tu emploies :

1. Il s'agit sans doute du poème *De consulatu meo* et de celui qui, en trois livres, avait pour titre *De temporibus meis*. V. CICÉRON, *Ad Att.*, I, 19-20 ; *Ad fam.*, I, 9, 23. Le scholiaste de Bobbio juge indiscrette la seule mention de ces ouvrages par Cicéron.

2. Cispius, l'un des tribuns de 57, avait favorisé le rappel de Cicéron, et cela l'avait exposé aux violences de P. Clodius (*Pro Sestio*, 76). Il fut, par la suite, accusé *de ambitu*, et l'intervention de Cicéron en sa faveur n'empêcha pas les juges de le condamner.

enumerari nullo modo possent, scelus autem esset quemquam praeteriri, statuissemque eos solum nominare qui causae nostrae duces et quasi signiferi fuissent, in his Plancio gratias egi. Recitetur oratio, quae propter rei magnitudinem dicta de scripto est; in qua ego homo astutus ei me dedebam cui nihil magno opere deberem, et huius officii tanti seruitutem astringebam testimonio sempiterno. Nolo cetera quae a me mandata sunt litteris recitare; praetermitto, ne aut proferre uidear ad tempus aut eo genere uti litterarum quod meis studiis aptius quam consuetudini iudiciorum esse uideatur.

XXXI. 75. Atque etiam clamitas, Laterensis: « Quo usque ista dicis? Nihil in Cispio profecisti; obsoletae iam sunt preces tuae. » De Cispio mihi igitur obicies, quem ego de me bene meritum, quia te teste cognoram, te eodem auctore defendi? Et ei dices « quo usque? » quem negas quod pro Cispio contenderim impetrare

74. esset  $Ea\Sigma p_2$ : om.  $T$  || causae nostrae  $Ta\Sigma p_2$ : nostrae causae  $E$  || recitetur  $TEp_2$ : -turque  $a\Sigma$  || rei  $TE$ : ei  $a$  eius  $\Sigma p_2$  || de scripto  $ck$ : descripta  $TEa\Sigma p_2$  || me dedebam  $E$ : me debeb-  
 $b^2$  me debeam  $a\Sigma p_2$  medebam  $T$  || officii tanti  $TE$ : tanti officii  $a\Sigma p_2$  || astringebam  $TE$ : -gam  $\Sigma p_2$  -gendam  $a$  || uidear  $Ta\Sigma p_2$ :  
 om.  $E$  || eo  $E\Sigma p_2$ : ego  $Ta$ .

75. dicis  $Ta\Sigma$ : iudices  $E$  || cispio  $TE$ : scip-  $a$  saprio  $\Sigma p_2$  || obsoletae  $T$ : absolut-  $Ea\Sigma p_2$  || iam sunt  $Ta\Sigma p_2$ : sunt iam  $E$  || cispio  $a$ : cisipo  $TE$  sciprio  $\Sigma p_2$  || ante mihi *interpunx.*  $TE$  || igitur  $TE$ : uidetur  $a\Sigma p_2$  || cognoram  $Ta$ : -noueram  $E\Sigma p_2$ .

« jusqu'à quand ? » l'intention malveillante aurait pu être celle-ci : on te l'a accordé, on a bien voulu t'en faire cadeau ; mais tu continues ; nous ne pouvons plus le supporter ». Mais, à quelqu'un qui n'a lutté que pour un seul accusé et qui n'a pas eu gain de cause, dire « jusqu'à quand ? » c'est se moquer plutôt qu'adresser un reproche ; à moins peut-être que, mon attitude, à moi seul, au cours des procès, la façon dont j'ai vécu avec ces hommes-ci, et parmi eux, la manière dont j'ai plaidé les causes, la conduite que j'ai dans la vie publique comme citoyen et que j'ai toujours eue, furent telles que tu décides que je suis le seul qui ne doive jamais rien obtenir des juges. 76. Et tu me reproches « ma petite larme » dans le procès de Cispus, tu as dit, en effet, textuellement : « j'ai vu ta petite larme ». Comprends à quel point je regrette ce mot que tu as employé. Ce n'est pas une « petite larme », ce sont beaucoup de larmes, des pleurs accompagnés de sanglots que tu aurais pu voir. Ou bien fallait-il que cet homme, qui, touché en mon absence, par les larmes des miens, avait oublié les différends qu'il avait avec moi et s'était révélé non pas, comme l'avaient pensé mes ennemis, hostile à mon salut, mais s'était fait mon champion, fallait-il que, lorsqu'il était en péril, je ne manifeste pas la part que je prenais à sa peine ? 77. Mais toi même, Laterensis, qui disais alors que mes larmes t'étaient agréables, tu veux aujourd'hui qu'on les juge avec sévérité ?

XXXII. Tu affirmes que le tribunat de Plancius n'a servi en rien ma situation politique, et, à ce point, ce que tu peux faire en toute vérité, tu rappelles les services extraordinaires que m'a rendus L. Racilius, si énergique, si ferme en son propos<sup>1</sup>. Certes, je n'ai

1. L. Racilius fut tribun de la plèbe en 56 et se montra un partisan résolu des aristocrates, contre P. Clodius. Le scho-liaste nous apprend que Cicéron avait publié, sous le nom de

potuisse ? Nam istius uerbi « quo usque ? » haec poterat esse inuidia : « datus est tibi ille, condonatus est ille ; non facis finem ; ferre non possumus. » Ei quidem qui pro uno laborarit <et> id ipsum non obtinuerit dici « quo usque ? » inidentis magis est quam reprehendentis ; nisi forte ego unus ita me gessi in iudiciis, ita et cum his et inter hos uixi, is in causis patronus, is in re publica ciuis et sum et semper fui, solus ut a te constituar qui nihil a iudicibus debeam umquam impetrare. 76. Et mihi lacrimulam Cispiani iudici obiectas. Sic enim dixisti : « uidi ego tuam lacrimulam. » Vide quam me uerbi tui paeniteat. Non modo lacrimulam sed multas lacrimas et fletum cum singultu uidere potuisti. An ego, qui meorum lacrimis me absente commotus simultates, quas mecum habebat, deposuisset meaeque salutis non modo non oppugnator, ut inimici mei putarant, sed etiam defensor fuisset, huius in periculo non significarem dolorem meum ? 77. Tu autem, Laterensis, qui tum lacrimas meas gratas esse dicebas, nunc easdem uis inuidiosas uideri.

XXXII. Negas tribunatum Planci quicquam attulisse adiumenti dignitati meae, atque hoc loco, quod uerissime facere potes, L. Racili, fortissimi et constantissimi uiri, diuina in me merita commemoras.

75. potuisse  $Ta\Sigma p_2$  : -sem  $E$  || haec poterat  $TEa\Sigma p_2$  : poterat haec *schol.* || est ille  $T$  : ille  $Ea\Sigma$  illi  $p_2$  || et *add. edd.* || id ipsum  $TE$  : ipsum id  $a\Sigma p_2$  || reprehendentis  $Ea\Sigma p_2$  : respond-  $T$  || uixi is in  $\Sigma p_2$  : uixi in his  $TEa$ .

76. tuam lacrimulam  $Ta\Sigma p_2$  : lacrimulam tuam  $E$  || me  $a\Sigma p_2$  : *om.*  $TE$  || uerbi tui  $Ea\Sigma p_2$  : tui uerbi  $T$  || oppugnator — periculo non *om.*  $T$  || *post* periculo uerba gratum crimineris — gratus uideri (§ 78) *habet*  $E$  || significarem dolorem meum  $TE$  : d.m.s.  $a\Sigma p_2$ .

jamais dissimulé que, comme à Cn. Plancius, je lui devais beaucoup et je le manifesterai en toute occasion ; jamais en effet il n'a cru devoir refuser ni rivalités ni inimitiés ni dangers pour sa propre vie, ni dans l'intérêt de l'État ni dans le mien. Ah, si seulement la violence et l'injustice avaient permis au peuple romain de lui témoigner une reconnaissance égale à celle que je lui porte ! Mais si, dans son tribunat, Plancius n'a pas déployé une égale énergie, tu ne dois pas penser qu'il n'en eut pas la volonté, mais que moi, qui devais déjà tant à Plancius, je me suis contenté des services que me rendait Racilius. 78. Penses-tu donc que les juges seront moins enclins à se montrer complaisants pour moi parce que tu me fais un grief de me montrer reconnaissant ? Ou bien, alors que les Pères, dans le sénatusconsulte qui fut pris dans le monument de Marius <sup>1</sup> et dans lequel ils placèrent ma vie sous la protection de l'univers, remercièrent le seul Plancius, — car il fut le seul, parmi les magistrats et les promagistrats, à se faire le champion de ma sauvegarde — lui, l'homme que le sénat a cru devoir remercier pour moi, je penserais ne pas avoir à lui témoigner de reconnaissance ? Lorsque tu vois tout cela, Laterensis, quels sont les sentiments que je peux avoir, crois-tu, envers toi ? Y a-t-il danger si grand, effort si considérable, conflit si grave que je veuille éviter je ne dis pas pour ton salut mais même pour servir ta situation politique ?

Racilius, un pamphlet très violent contre Clodius. Sur le rôle de L. Racilius, v. CICÉRON, *Ad Qu. fr.*, II, 1, 2.

1. Il s'agit du temple d'*Honos et Virtus*, qui se trouvait probablement sur le Capitole. Cette séance eut lieu au début de mai 57, pendant les *Ludi Florales*. V. nos *Études de chronologie cicéronienne*, Paris, 1967, p. 127 et suiv.



Cui quidem ego, sicut Cn. Plancio, numquam dissimulaui me plurimum debere semperque prae me feram ; nullas enim sibi ille neque contentiones neque inimicitias neque uitae dimicationes nec pro re publica nec pro me defugiendas putauit. Atque utinam quam ego sum in illum gratus, tam licuisset per hominum uim et iniuriam populo Romano ei gratiam referre ! Sed si non eadem contendit in tribunatu Plancius, existimare debes non huic uoluntatem defuisse sed me, cum tantum iam Plancio deberem, Racili beneficiis fuisse contentum. 78. An uero putas idcirco minus libenter iudices mea causa esse facturos quod me esse gratum crimineris ? An, cum patres conscripti illo senatus consulto quod in monumento Mari factum est, quo mea salus omnibus est gentibus commendata, uni Cn. Plancio gratias egerint — unus enim fuit de magistratibus aut pro magistratibus defensor salutis meae — cui senatus pro me gratias agendas putauit, ei ego a me referendam gratiam non putem ? Atque haec cum uides, quo me tandem in te animo putas esse, Laterensis ? Vllum esse tantum periculum, tantum laborem, tantam contentionem quam ego non modo pro salute

77. cui  $a\Sigma p_2$  : cui me  $T$  qui me  $E$  || cn. *Orelli* : in *codd.* || prae me feram  $a\Sigma p_2$  : praefer-  $TE$  || populo romano  $ap_2$  : -lo r.  $T$  p.r.  $E\Sigma$  || ei  $\Sigma p_2$  : et  $TEa$  || referre *Garatoni* : -ri *codd.* || tantum  $E$  *schol.* : om.  $a \Sigma p_2$  || racili *Manutius* : marci racili  $Ea\Sigma p_2$  p. marci racili  $T$ .

78. idcirco minus libenter iudices  $TE$  : iudices idcirco minus libenter  $a\Sigma p_2$  || esse  $TE$  : om.  $a\Sigma p_2$  || crimineris  $Ta\Sigma p_2$  : -naris  $E$  || patres conscripti  $TEa$  : populus r.  $\Sigma p_2$  || cn.  $Ea\Sigma p_2$  : c.  $T$  || egerint *Garatoni* : -rit *codd.* || aut pro magistratibus  $Ea\Sigma p_2$  : om.  $T$  || haec  $TE$  : eum  $p_2$  om.  $a\Sigma$  || in te animo  $TE$  : animo in te  $a\Sigma p_2$ .



Et pour cette raison je suis, je ne dis pas plus malheureux, car ce mot ne s'accorde pas avec le mérite<sup>1</sup>, mais du moins tourmenté, non parce que je suis l'obligé de beaucoup de gens (c'est une charge légère que la reconnaissance due pour un service) mais parce que les différentes dettes se trouvent souvent en contradiction entre elles, en raison des rivalités qui existent entre les hommes qui m'ont rendu service, si bien que je crains de ne guère pouvoir, en même temps, me montrer reconnaissant envers tous.

79. Mais je vais maintenant peser tout cela à mes propres balances, en me demandant non seulement ce que je dois à chacun mais l'importance que cela revêt pour lui, et ce qu'exige de moi la situation où il se trouve. XXXIII. Ce qui est en question, c'est le désir que tu as, ou même, si tu veux, ta réputation, la gloire que te vaudra l'édilité ; mais pour Cn. Plancius, c'est sa sauvegarde, sa patrie, son sort. Toi, tu as désiré me revoir sain et sauf ; lui, il a fait en sorte que je puisse l'être. Je suis partagé, pourtant, déchiré par la douleur et, à propos d'une cause inégale, je souffre de te mécontenter, mais, sur ma parole, je renoncerais plus volontiers à mon propre salut pour toi que je ne renoncerais à celui de Cn. Plancius en faveur de ce que tu veux obtenir. 80. Et en effet, juges, je souhaite, certes, posséder toutes les vertus, mais il n'est rien que je préfère que d'être reconnaissant et reconnu comme tel. Car c'est là, entre toutes, non seulement la plus grande des vertus, mais la mère de toutes les autres. Qu'est-ce que la piété, sinon la

1. Allusion à la thèse « socratique » selon laquelle le sage ne pouvait être malheureux.

tua sed etiam pro dignitate defugerim? Quo quidem etiam magis sum non dicam miser — nam hoc quidem abhorret a uirtute uerbum — sed certe exercitus, non quia multis debeo — leue enim est onus benefici gratia —, sed, quia <nomina> saepe concurrunt, propter aliquorum bene de me meritorum inter ipsos contentiones, ut eodem tempore in omnis uerear ne uix possim gratus uideri.

79. Sed ego haec meis ponderibus examinabo, non solum quid cuique debeam sed etiam quid cuiusque intersit, et quid a me cuiusque tempus poscat. XXXIII. Agitur studium tuum uel etiam, si uis, existimatio, laus aedilitatis; at Cn. Planci salus, patria, fortunae. Saluum tu me esse cupisti; hic fecit etiam ut esse possem. Distineor tamen et diuellor dolore et in causa dispari offendi te a me doleo; sed, me dius Fidius, multo citius meam salutem pro te abiecero quam Cn. Planci salutem tradidero contentioni tuae. 80. Etenim, iudices, cum omnibus uirtutibus me adfectum esse cupio, tum nihil est quod malim quam me et esse gratum et uideri. Haec enim est una uirtus non solum maxima sed etiam mater uirtutum omnium reliquarum. Quid est pietas nisi uoluntas grata in

78. defugerim  $TEap_2$ : -rem  $\Sigma$  || hoc  $E$  *schol.*: natura  $p_2$  *om.*  $Ta\Sigma$  || uerbum  $TE$ : -bi  $\Sigma p_2$  -bis  $a$  || est  $TE$ : *om.*  $a\Sigma p_2$  || nomina *add.* *Clark* || concurrunt  $TE$ : -rit  $a\Sigma p_2$  || bene  $TE$ : *om.*  $a\Sigma p_2$ .

79. ego haec  $Ta$ : haec ego  $E$  ego hoc  $\Sigma p_2$  || distineor  $Ta\Sigma p_2$ : -tentor  $E$  || abiecero  $E$ : obi-  $Ta\Sigma p_2$ .

80. uirtutibus me  $Ta\Sigma p_2$ : me uirtutibus  $E$  || esse gratum  $TE$ : gratum esse  $a\Sigma p_2$  || haec enim est  $Tp_2$ : est enim haec  $E$  haec est enim  $\Sigma$  || quid est pietas  $Ta\Sigma p_2$ : *om.*  $E$ .

volonté d'être reconnaissant envers ses parents ? Quels sont les bons citoyens, ceux qui, à la guerre, qui, à l'intérieur, rendent service à leur patrie, sinon ceux qui se souviennent de ce que la patrie a fait pour eux ? Quels sont les hommes irréprochables, ceux qui observent leurs devoirs envers les dieux, sinon ceux qui rendent aux immortels la reconnaissance qu'ils méritent, avec les honneurs qui leurs sont dûs, dans un esprit de gratitude ? Quel charme peut-il y avoir dans la vie, si l'on en supprime l'amitié ? Or, quelle amitié serait possible entre des ingrats ? 81. Lequel d'entre nous, élevé en homme libre, ne conserve dans son cœur un souvenir reconnaissant pour ceux qui l'ont élevé, pour ses maîtres et ses professeurs, pour le lieu même, inanimé, où il a été nourri et instruit ? Qui peut être assez opulent, ou l'avoir été pour que sa fortune puisse rester entière sans que ses amis lui rendent de nombreux services ? Et ces services, si on en supprimait le souvenir et la reconnaissance, ne sauraient exister. Quant à moi, je considère que rien n'est aussi caractéristique de l'être humain que de se sentir lié non seulement par un bienfait, mais par un témoignage de bienveillance, et rien n'est plus contraire à l'humanité, plus monstrueux, plus sauvage que de se mettre dans le cas de sembler, je ne dis pas indigne d'un bienfait mais incapable de le rendre <sup>1</sup>. 82. Cela étant, Laterensis, je m'inclinerai devant ton accusation et, en une matière où il ne peut y avoir d'excès, je reconnaitrai, puisque tu le veux ainsi, que j'ai été reconnaissant à l'excès, et je vous demanderai, juges, d'étendre vos bienfaits à celui que l'homme qui le blâme

1. Cette formule, ainsi que la thèse, sont à rapprocher de SÉNÈQUE, *De beneficiis* V, 4, 1 : *ergo nemo uinci potest beneficiis si scit debere...* et V, 2, 1 : *illud utique unice tibi placet uelut magnificè dictum turpe esse beneficiis uinci*. Il est possible que Cicéron, comme Sénèque, s'inspire du thème développé par Hécaton.

parentes ? Qui sunt boni ciues, qui belli, qui domi de patria bene merentes, nisi qui patriae beneficia meminerunt ? Qui sancti, qui religionum colentes, nisi qui meritam dis immortalibus gratiam iustis honoribus et memori mente persoluunt ? Quae potest esse uitae iucunditas sublatis amicitiiis ? Quae porro amicitia potest esse inter ingratos ? 81. Quis est nostrum liberaliter educatus cui non educatores, cui non magistri sui atque doctores, cui non locus ipse ille mutus ubi alitus aut doctus est cum grata recordatione in mente uersetur ? Cuius opes tantae esse possunt aut umquam fuerunt quae sine multorum amicorum officiis stare possint ? Quae certe sublata memoria et gratia nulla exstare possunt. Equidem nihil tam proprium hominis existimo quam non modo beneficio sed etiam beniuolentiae significatione adligari, nihil porro tam inhumanum, tam immane, tam ferum quam committere ut beneficio non dicam indignus sed uictus esse uideare. 82. Quae cum ita sint, iam succumbam, Laterensis, isti tuo crimini meque in eo ipso in quo nihil potest esse nimium, quoniam ita tu uis, nimium gratum esse concedam petamque a uobis, iudices, ut eum beneficio

80. religionum  $Ta\Sigma p_2$  : -ne  $E \parallel$  uitae iucunditas  $TE$  : iucunditas uitae  $a\Sigma p_2$ .

81. ipse  $TE$  : om.  $a\Sigma \parallel$  ille mutus  $Ea\Sigma p_2$  : mutus ille  $T \parallel$  ubi  $TE$  : ubi ipse  $\Sigma p_2$  ipse ubi  $a \parallel$  est  $Ta\Sigma p_2$  : om.  $E \parallel$  nulla  $a\Sigma p_2$  : -lle  $TE$ .

82. crimini meque  $E$  : -ni neque  $T$  criminoque  $p_2$  ori nimiaque  $\Sigma$  ori minime  $a$ .

critique en disant qu'il le trouve reconnaissant à l'excès. Et ce n'est pas une raison de dédaigner ma reconnaissance s'il a dit, encore, que vous n'étiez ni coupables ni amis de la chicane, suggérant ainsi que je ne dois avoir aucune influence sur vous. Comme si, dans mes amitiés, je n'avais pas préféré que le secours, s'il y en a, que l'on peut trouver en moi fût toujours disponible pour mes amis plutôt que nécessaire ! Et j'ose dire de moi-même que mon amitié a procuré à plus de gens du plaisir que du secours et je serais fort peu satisfait de ma vie si, parmi ceux qui m'entourent, il n'y avait place que pour des chicaneurs et des coupables.

XXXIV. 83. Mais, je ne sais comment, à maintes reprises, tu as accumulé contre moi des argument de cette sorte, disant vraiment avec insistance, que tu avais refusé que cette cause vînt en justice pendant les Jeux <sup>1</sup> pour m'empêcher d'introduire, à mon habitude, un développement pathétique tiré des chars sacrés, ce que, dis-tu, j'ai toujours fait quand il s'agissait d'autres édiles. Sur ce point, tu as remporté un succès appréciable ; tu m'as enlevé un moyen d'orner mon discours. Après ce que tu en auras dit, on se moquera de moi si je parle des chars sacrés ; et, sans les chars sacrés, que pourrai-je dire ? Et à ce moment tu as même ajouté que si j'avais prévu comme peine l'exil dans ma loi sur la brigade <sup>2</sup>, c'était afin de pouvoir prononcer des péroraisons plus pathétiques. Ne vous semble-t-il pas qu'il a en face de lui un rhéteur professionnel, et non quelqu'un qui s'est formé au travail du forum ? 84. « Moi, dit-il, je ne suis jamais allé à Rhodes » <sup>3</sup> — il veut dire que moi, j'y

1. Les *Ludi romani*, du 4 septembre, au cours desquels Cicéron, en 57, avait fait sa rentrée à Rome.

2. La *lex Tullia de ambitu*, de 63 (ci-dessus, p. 88, n. 1).

3. Au contraire de Cicéron qui, lors de son voyage en Orient, après le *Pro Roscio Amerino*, s'était arrêté à Rhodes pour écouter les leçons du rhéteur Molon.



complectamini quem qui reprehendit in eo reprehendit quod gratum praeter modum dicat esse. Neque enim illud ad neglegendam meam gratiam debet ualere quod dixit idem, uos nec nocentis nec litigiosos esse, quo minus me apud uos ualere oporteret. Quasi uero in amicitia mea non haec praesidia, si quae forte sunt in me, parata semper amicis esse maluerim quam necessaria. Etenim ego de me tantum audeo dicere, amicitiam meam uoluptati pluribus quam praesidio fuisse, meque uehementer uitae meae paeniteret si in mea familiaritate locus esset nemini nisi litigioso aut nocenti.

XXXIV. 83. Sed haec nescio quo modo frequenter in me conguessisti saneque in eo creber fuisti, te idcirco in ludos causam conicere noluisse, ne ego, mea consuetudine, aliquid de tensis misericordiae causa dicerem, quod in aliis aedilibus ante fecissem. Non nihil egisti hoc loco; nam mihi eripuisti ornamentum orationis meae. Deridebor, si mentionem tensarum fecero, cum tu id praedixeris; sine tensis autem, quid potero dicere? Hic etiam addidisti me idcirco mea lege exsilio ambitum sanxisse ut miserabiliores epilogos possem dicere. Non uobis uidetur cum aliquo declamatore, non cum laboris et fori discipulo disputare? 84. « Rhodi enim, » inquit, « ego non fui » — me uolt fuisse — « sed fui, »

82. illud  $TE$  : *om.*  $a\Sigma p_2$  || quae  $TEp_2$  : qua  $a\Sigma$ .

83. haec  $TE$  *schol.* : hoc  $a\Sigma p_2$  || in ludos  $TE$  : in locos  $\Sigma p_2$  illudos  $a$  || ne  $Ta\Sigma p_2$  : nec  $E$  || cum tu id  $Ea\Sigma p_2$  : tu cum id  $T$  || addidisti  $Ta\Sigma p_2$  : addis-  $E$  || exsilio ambitum sanxisse *schol.* : ex illo ambitu traxisse  $TEa\Sigma p_2$  || uidetur  $TE$  : -deor  $a\Sigma p_2$  || discipulo  $TE$  : *om.*  $a\Sigma p_2$ .

84. ego  $TE$  *schol.* : *om.*  $a\Sigma p_2$ .



suis allé — « mais je suis allé, » dit-il — je pensais qu'il allait dire chez les Vaccéens <sup>1</sup> — « à deux reprises en Bithynie » <sup>2</sup>. Si tel ou tel endroit justifie un reproche, je ne sais pas pourquoi tu penses que Nicée est plus convenable que Rhodes ; s'il faut tenir compte du motif, toi, tu t'es rendu en Bithynie à ton grand honneur, tout comme moi-même à Rhodes <sup>3</sup>. Quant à la critique que tu m'adresses, de défendre trop de gens, si seulement toi-même, qui en as la faculté, et les autres, qui s'y refusent, consentaient à me soulager de cette tâche ! Mais votre excès de conscience, qui fait qu'à force de peser les causes, vous les refusez presque toutes, a pour résultat qu'elles affluent presque toutes vers nous, qui ne pouvons rien refuser à des malheureux dans l'embaras <sup>4</sup>.

1. Cette allusion est éclairée par DION CASSIUS, XXXIX, 54, qui nous apprend que, en 55, eut lieu un soulèvement des Vaccaei, qui prirent Clunia, en Espagne citérieure, malgré les efforts de Metellus Nepos. Ces événements appartiennent à l'actualité. Cicéron feint de croire que Laterensis s'est porté sur un théâtre d'opérations aus secours du général en difficulté. V. la note suiv.

2. Il est possible que Laterensis ait combattu en Bithynie dans la troisième guerre contre Mithridate (en 72 av. J. C.). Mais depuis lors le pays évoquait des idées de paix, de plaisir, voire de débauche. On se rappelle les relations prêtées à César avec le roi Nicomède. Cicéron peut faire ici à ce scandale une allusion voilée.

3. Cicéron met en balance, ici, la *dignitas* acquise par le soldat et celle de l'orateur. On sait que Molon avait rendu hommage publiquement au talent du jeune Cicéron (*Brutus*, 91). C'est le thème du « *cedant arma togae* » (*In Pis.* 74).

4. Cette idée, que la défense des accusés, même coupables, est l'un des devoirs de l'orateur, est exprimée dans le *De Off.* II, XIV, 51 : *nec tamen... est habendum religioni nocentem atiquando, modo ne nefarium impiumque, defendere ; uult hoc multitudo, patitur consuetudo, fert etiam humanitas*. Et Cicéron renvoie à une opinion identique de Panétius. Cf. A. MICHEL, *Rhétorique et philosophie chez Cicéron*, Paris, 1960, p. 34, etc. Ici, il s'agit des plaidoyers prononcés par Cicéron pour Vatinius et les autres, naguère ses ennemis politiques. — *Vestra... qui* : accord par le sens.

inquit — putabam in Vaccaeis dicturum — « bis in Bithynia. » Si locus habet reprehensionis ansam aliquam, nescio cur seueriorem Nicaeam putes quam Rhodum; si spectanda causa est, et tu in Bithynia summa cum dignitate fuisti et ego, Rhodi, non minore. Nam quod in eo me reprehendisti quod nimium multos defenderem, utinam et tu, qui potes, et ceteri, qui defugiunt, uellent me labore hoc leuare! Sed fit uestra diligentia, qui causis ponderandis omnis fere repudiatis, ut ad nos pleraeque confluant, qui miseris et laboran-

84. uaccaeis *TE* : uacca eis *a* nicaeis  $\Sigma$  || ansam *TEa* : causam  $\Sigma p_2$  || et tu *TEap<sub>2</sub>* : et tum  $\Sigma$  || defenderem *Tap<sub>2</sub>* *schol.* : -rim *Ea* $\Sigma$  || causis *TEa* : in causis  $\Sigma p_2$ .

85. Tu m'as fait observer, aussi, que, puisque tu étais allé en Crète, on aurait pu en profiter pour faire un mot sur ta candidature <sup>1</sup>, mais que je l'avais laissé perdre. Lequel de nous deux est donc le plus grand amateur de jeux de mots ? Moi, qui n'ai pas dit ce que l'on aurait pu dire ou toi qui en fais même contre toi ? Tu déclarais aussi que tu n'avais jamais envoyé de message officiel sur tes exploits, parce que, à t'entendre, un message que j'avais envoyé à un certain personnage m'avait fait du tort <sup>2</sup>. Qu'il m'ait fait du tort, je ne m'en aperçois pas, ce que je constate, c'est qu'il aurait pu être utile à l'État <sup>3</sup>.

XXXV. 86. Mais tout cela n'a que peu d'importance, voici maintenant des choses sérieuses et graves, lorsque tu as voulu utiliser mon départ, que tu avais souvent déploré, pour m'adresser aujourd'hui des reproches et en tirer presque une accusation. Tu as dit en effet que ce n'étaient pas les secours qui m'avaient fait défaut, mais moi qui avais fait défaut à ceux qui voulaient me secourir. Et moi je déclare que c'est parce que j'ai vu que les secours ne me manquaient pas que, pour cette seule raison, je n'ai pas voulu user de ces secours. Quelle

1. Jeu de mots sur la « *creta* », nom de l'île et aussi de la « craie » dont on blanchissait la toge des « candidats ».

2. Le scholiaste discerne dans ce reproche une allusion à la longue lettre envoyée par Cicéron à Pompée, qui se trouvait alors en Asie (fin de 63). Cicéron y exposait la manière dont il avait sauvé Rome ; cette lettre, ou plutôt ce « mémoire » était intitulé : *De rebus suis in consulatu gestis*. V. CICÉRON, *Ad. fam.*, V, 7, 3 ; *Pro Sulla* 67. On assure que Pompée fut mécontent de voir l'orateur s'égalier à lui, et que cela serait l'une des causes de la froideur qu'il témoigna à Cicéron en 58. Telle est déjà, on le voit, la thèse soutenue par Laterensis.

3. Cette lettre aurait pu avoir un résultat utile en préparant une alliance entre Cicéron et Pompée, mais, surtout, pour prévenir le coup de force que l'on redoutait de la part de celui-ci, lorsqu'il reviendrait en Italie avec son armée victorieuse. A cet égard, Cicéron se montrait clairvoyant : c'est l'isolement politique de Pompée qui contribua à la formation du triumvirat.

tibus negare nihil possumus. 85. Admonuisti etiam, quod in Creta fuisses, dictum aliquod in petitionem tuam dici potuisse; me id perdidisse. Vter igitur nostrum est cupidior dicti? Egone qui quod dici potuit non dixerim, an tu qui etiam ipse in te dixeris? Te aiebas de tuis rebus gestis nullas litteras misisse, quod mihi meae quas ad aliquem misissem obfuissent. Quas ego mihi obfuisse non intellego, rei publicae uideo prodesse potuisse.

XXXV. 86. Sed sunt haec leuiora, illa uero grauia atque magna, quod meum discessum, quem saepe defleras, nunc quasi reprehendere et subaccusare uoluisti. Dixisti enim non auxilium mihi sed me auxilio defuisse. Ego uero fateor me, quod uiderim mihi auxilium non deesse, idcirco me illi auxilio pepercisse.

84. negare nihil  $TE$  : nihil negare  $a\Sigma p_2$ .

85. admonuisti  $TEa\Sigma p_2$  : -monefecisse *schol.* || aliquod  $TE$  *schol.* : -quid  $a\Sigma p_2$  || petitionem tuam  $TE$  : -ne tua  $a\Sigma p_2$  -ne tum *schol.* || te aiebas  $TEap_2$  : tu ai-  $\Sigma$ .

86. grauia  $TEp_2$  : -uiora  $a\Sigma$  || me  $TEa\Sigma p_2$  : mehercule  $k$  || *me codd.* : *del. Clark.*

était alors la situation, quel était le danger, quel était l'orage qui menaçaient alors l'État, qui donc l'ignore ? Est-ce la peur des tribuns ou la démence forcenée des consuls qui m'ont décidé <sup>1</sup> ? M'aurait-il été difficile de combattre par l'épée les restes de ceux que j'avais vaincus lorsqu'ils étaient en pleine force, avant leur défaite, et cela sans tirer l'épée ? Les consuls, de mémoire d'homme les plus abominables, les plus ignobles qui aient jamais été, ainsi que l'ont montré et leurs débuts, à ce moment-là, et le tour pris récemment par les événements — l'un ayant perdu son armée <sup>2</sup>, l'autre l'ayant vendue <sup>3</sup> — avaient, en achetant leurs provinces <sup>4</sup>, trahi le sénat, l'État et tous les honnêtes gens ; et comme on ignorait ce que pensaient les hommes qui, grâce à leurs soldats, leurs ressources en forces armées, leur argent <sup>5</sup>, avaient une influence prépondérante, cette voix d'enfer à qui ses abominables débauches, devant les autels les plus sacrés avaient donné des inflexions

1. Par « les tribuns », il faut entendre P. Clodius et ses amis dans le collège des tribuns de la plèbe ; les deux consuls sont, évidemment, Gabinius et Pison ; ils sont « déments » parce que, négligeant leurs devoirs, ils ont sacrifié les grands intérêts de l'État aux leurs.

2. Pison, en Macédoine. V. *In Pis.* 73, et suiv.

3. Gabinius, qui a mis, pour de l'argent, les forces armées dont il disposait au service de Ptolémée Aulète. V. *In Pis.*, 48 ; *de prou. cons.*, 9. Quelques éditeurs considèrent, à tort, que cette proposition n'est qu'une glose introduite abusivement dans le texte.

4. *Emptis prouinciis* a été suspecté et corrigé en *empti prouinciis*. Mais c'est une correction inutile. V., par ex., *In Pis.*, 31 : *an cum proficiscebamini paludati in prouincias uel emptas uel ereptas*. Ils ont payé leur province en acceptant de perdre Cicéron.

5. L'armée est celle de César, dont d'importants éléments se trouvaient encore à Rome lors du vote des deux lois de Clodius. Les « ressources en forces guerrières » sont celles de Pompée : les vétérans récemment installés dans les villes d'Italie, et prêts à accourir à l'appel de leur *imperator* ; l'argent est celui de Crassus.

Qui enim status, quod discrimen, quae fuerit in re publica tempestas illa quis nescit? Tribunicius me terror an consularis furor mouit? Decertare mihi ferro magnum fuit cum reliquiis eorum quos ego florentis atque integros sine ferro uiceram? Consules post hominum memoriam taeterrimi atque turpissimi, sicut et illa principia et hi recentes rerum exitus declarunt, quorum alter exercitum perdidit, alter uendidit, emptis prouinciis a senatu, a re publica, a bonis omnibus defecerant; qui exercitu, qui armis, qui opibus plurimum poterant cum quid sentirent nesciretur, furialis illa uox nefariis stupris, religiosis altaribus effeminata

86. emptis TEa $\Sigma p_2$  : -ti Guglielmus || exercitu TEa : -tibus  $\Sigma p_2$ .



féminines <sup>1</sup> allait criant partout, avec la plus grande cruauté, que ces hommes et les consuls étaient de son côté ; on armait les pauvres contre les riches, les gens sans aveu contre les bons citoyens, les esclaves contre leurs maîtres. 87. Mais le sénat était avec moi — il avait même pris le deuil, <sup>2</sup>, chose qui de mémoire d'homme n'a jamais été faite que pour moi seul, par une décision officielle. Mais souviens-toi quels ennemis de la patrie nous avons sous le nom de consuls, eux qui, seuls, dans notre ville, ont interdit au sénat d'obéir au sénat et, par un édit, ont enlevé aux Pères non leur chagrin mais les signes de ce chagrin. Mais j'avais avec moi l'ordre équestre tout entier, cet ordre que, dans les réunions publiques, le consul, le danseur de Catilina, essayait de terroriser par la menace de proscriptions <sup>3</sup>. Mais toute l'Italie s'était rassemblée, et l'on agitait contre elle la menace d'une guerre intérieure et de la dévastation.

XXXVI. Voilà les secours, dévoués, enthousiastes, dont j'aurais pu user, Laterensis, je l'avoue, mais ce

1. Allusion à l'affaire de la *Bona Dea*, au cours de laquelle, on le sait, P. Clodius s'était introduit, déguisé en femme, dans la maison de César, où se célébrait la cérémonie des mystères. L'expression de Cicéron est volontairement ambiguë : Clodius a voulu contrefaire la femme (il avait été trahi par sa voix) mais aussi, il est accusé de mœurs contre nature, comme si son aventure, dans cette assemblée de femmes, lui avait enlevé définitivement sa virilité.

2. Allusion au décret du sénat (*In Pis.*, 17), voté après la *promulgatio* de la première loi clodienne, demandant à tous les membres de l'ordre de prendre le deuil. Gabinus répliqua par un édit interdisant aux Pères cette manifestation de sympathie envers Cicéron (*Pro Sestio*, 26 ; 28).

3. Le « danseur de Catilina » est Gabinus. V. *In Pis.*, 18 ; 22 ; *Pro domo*, 60 ; *Post red. in sen.*, 13. La manifestation des chevaliers est celle où se distingua, entre autres, le jeune L. Aelius Lamia. Elle se déroula pendant le temps même où le sénat prenait le décret invitant les Pères à se mettre en vêtements de deuil. V. nos *Études de chronologie*, cit., p. 42 et suiv. La « proscription » est la mesure prise par Gabinus, qui éloigna de Rome le jeune Lamia.

secum et illos et consules facere acerbissime personabat ; egentes in locupletis, perdit in bonos, serui in dominos armabantur. 87. At erat mecum senatus, et quidem ueste mutata, quod pro me uno post hominum memoriam publico consilio susceptum est. Sed recordare qui tum fuerint consulum nomine hostes, qui soli in hac urbe senatum senatui parere non siuerint edicto-que suo non luctum patribus conscriptis sed indicia luctus ademerint. At erat mecum cunctus equester ordo ; quem quidem in contionibus saltator ille Catilinae consul proscriptionis denuntiatione terrebat. At tota Italia conuenerat ; cui quidem belli intestini et uastitatis metus inferebatur.

XXXVI. Hisce ego auxiliis studentibus atque incitatis uti me, Laterensis, potuisse confiteor, sed erat

86. illos et  $TEp_2$  : illos  $a\Sigma p_2$  || personabat  $\Sigma p_2$  : -bant  $TEa$

87. at erat *Wunder* : aderat  $TEa\Sigma$  || consulum nomine  $Ea\Sigma p_2$  : nomine consulum  $T$  || siuerint  $a\Sigma$  : sier-  $TE$  fuer-  $p_2$  || suo  $Ea\Sigma p_2$  : om.  $T$  || indicia luctus  $TE$  : luctus indicia  $\Sigma p_2$  luctus iudicia  $a$  || at erat  $T\Sigma$  : aderat  $Eap_2$ .

n'était point par le droit, les lois, une discussion, qu'il fallait lutter — car, il est certain que, surtout en une si bonne cause, jamais ne m'aurait fait défaut le secours que je porte en moi et qui a toujours servi abondamment aux autres — c'est les armes à la main, les armes à la main, dis-je, qu'il aurait fallu mener le combat ; des armes avec lesquelles il eût été catastrophique pour l'État que les esclaves et les meneurs des esclaves massacrent le sénat et les honnêtes gens. 88. Une défaite, il est vrai, des malhonnêtes gens, infligée par les bons citoyens eût été, je l'avoue, une chose importante, si j'avais pu entrevoir la réalisation de cette victoire, mais, assurément, je ne la voyais pas. Où aurais-je en effet trouvé des consuls aussi énergiques que L. Opimius, que C. Marius, que L. Flaccus <sup>1</sup>, qui menèrent à la victoire, les armes à la main, l'État contre les mauvais citoyens ou, à défaut de consuls aussi énergiques, du moins des consuls aussi justes que P. Mucius, qui soutint que l'intervention armée, à laquelle avait eu recours P. Scipion <sup>2</sup>, alors simple particulier, se trouvait, une fois Ti. Gracchus mort, pleinement justifiée ? Il m'aurait alors fallu entrer en lutte contre les consuls. Je ne dis rien de plus que ceci : je voyais que notre victoire aurait en face d'elle de terribles adversaires, mais que notre mort n'aurait aucun vengeur. 89. Si j'ai fait défaut à ceux que j'ai dits, qui venaient au secours de mon salut, pour la raison que je n'ai pas voulu engager le combat, j'avouerai ce que tu veux, que ce n'est pas

1. L. Opimius est le consul de 121 (ci-dessus, p. 110 n. 1) ; C. Marius intervint, on le sait, contre C. Saturninus et Glaucia ; L. Valerius Flaccus était consul en même temps que C. Marius, en 100 av. J. C., au cours de la répression contre Saturninus et Glaucia.

2. P. Mucius Scaevola, le jurisconsulte, avait été consul en 133. Après l'action de P. Scipion Nasica contre Ti. Gracchus (ci-dessus, p. 95 n. 4) il déclara que, à son avis, cette action avait été « conforme au droit ».

non iure, non legibus, non disceptando decertandum — nam profecto, praesertim tam bona in causa, numquam, quo ceteri saepe abundarunt, id mihi ipsi auxilium meum defuisset — armis fuit, armis, inquam, fuit dimicandum; quibus a seruis atque a seruorum ducibus caedem fieri senatus et bonorum rei publicae exitiosum fuisset. 88. Vinci autem improbos a bonis fateor fuisse praeclarum, si finem tum uincendi uiderem, quem profecto non uidebam. Vbi enim mihi praesto fuissent aut tam fortes consules quam L. Opimius, quam C. Marius, quam L. Flaccus, quibus ducibus improbos ciuis res publica uicit armatis, aut, si minus fortes, at tamen tam iusti quam P. Mucius, qui arma quae priuatus P. Scipio ceperat, ea Ti. Graccho interempto iure optimo sumpta esse defendit? Esset igitur pugnandum cum consulibus. Nihil dico amplius nisi illud: uictoriae nostrae grauis aduersarios paratos, interitus nullos esse ultores uidebam. 89. Hisce ego auxiliis salutis meae si idcirco defui quia nolui dimicare, fatebor id quod uis, non mihi auxilium sed me auxilio

87. saepe  $TEp_2$  : om.  $a\Sigma p_2$  || ipsi  $E\Sigma$  : -sum  $Tap_2$ .

88. tum  $TEa\Sigma p_2$  : eum  $ck$  || quem profecto non uidebam  $\Sigma p_2$  : om.  $TEa$  || mihi praesto fuissent aut tam fortes consules *Garatoni* : m.p. -set a.t. -tis -sul  $TE$  p. -set m. a. t. -tis -sul  $a\Sigma p_2$  || ceperat  $TE$  : sumpse-  $a\Sigma p_2$  || iure  $Ta\Sigma$  : uiro  $E$  || esse ultores  $TE$  : ultores esse  $a\Sigma p_2$ .

le secours qui m'a fait défaut mais moi qui ai fait défaut à ceux qui me secouraient ; mais si, plus le dévouement des honnêtes gens fut grand à mon égard, plus je me crus obligé de penser à eux et de les épargner, me reproches-tu précisément ce dont on a fait un mérite à Q. Metellus, et ce qui est aujourd'hui et sera toujours sa plus grande gloire <sup>1</sup> ? Il est certain, et tu peux le savoir de la bouche de beaucoup, qui étaient alors présents, qu'il se retira contre la volonté la plus explicite des honnêtes gens, et que, sans aucun doute, en cas de lutte armée, il aurait pu l'emporter. Ainsi, alors qu'il luttait pour maintenir une décision qui lui était personnelle, et non une décision du sénat, alors qu'il s'était refusé à abandonner son opinion propre et non le salut de l'État, pourtant, pour cette raison qu'il accepta volontairement le coup qui le frappa, il surpassa en gloire et en réputation les plus légitimes et les plus illustres triomphes des Metelli, parce qu'il ne voulut pas faire périr même ces citoyens exécrables et fit en sorte qu'aucun bon citoyen ne pérît dans le massacre. Et moi, en face de tant de dangers, alors que, si j'étais vaincu, c'était la perte de l'État, si j'étais vainqueur, que se préparait une lutte sans fin, pouvais-je risquer d'être appelé le destructeur de l'État, alors que j'en avais été le sauveur ?

XXXVII. 90. Tu dis que j'ai crainé la mort. Mais je n'aurais pas voulu de l'immortalité acquise aux dépens de l'État, à plus forte raison aurais-je refusé de mourir en entraînant sa perte. Car les hommes qui ont donné leur vie pour le salut de l'État — vous pouvez penser que je déraisonne — je n'ai jamais pensé qu'ils sont morts, mais bien plutôt qu'ils ont atteint à l'immortalité. Mais, si j'étais tombé, moi alors, sous le fer et la violence de ces criminels, c'est à jamais que l'État

1. Q. Caecilius Numidicus. V, ci-dessus, au par. 69, p. 110 n. 2.

defuisse ; sin autem, quo maiora studia in me bonorum fuerunt, hoc eis magis consulendum et parcendum putavi, tu id in me reprehendis quod Q. Metello laudatum est hodieque est et semper erit maximae gloriae ? Quem, ut potes ex multis audire qui tum adfuerunt, constat inuitissimis uiris bonis cessisse, nec fuisse dubium quin contentione et armis superior posset esse. Ergo ille cum suum, non cum senatus factum defenderet, cum perseuerantiam sententiae suae, non salutem rei publicae retinisset, tamen ob illam causam, quod illud uoluntarium uolnus accepit iustissimos omnium Metellorum et clarissimos triumphos gloria et laude superauit, quod et illos ipsos improbissimos ciuis interfici noluit et ne quis bonus interiret in eadem caede prouidit ; ego tantis periculis propositis cum, si uictus essem, interitus rei publicae, si uicissem, infinita dimicatio pararetur, committerem ut idem perditor rei publicae nominarer qui seruator fuisssem ?

XXXVII. 90. Mortem me timuisse dicis. Ego uero ne immortalitatem quidem contra rem publicam accipiendam putarem, nedum emori cum perniciē rei publicae uellem. Nam qui pro re publica uitam ediderunt — licet me desipere dicatis — numquam me hercule eos mortem potius quam immortalitatem adsecutos putavi. Ego uero, si tum illorum impiorum

89. constat *post* uiris *transp.*  $\Sigma p_2$  || inuitissimis *E* : inuicti-  
 $Ta\Sigma p_2$  || causam *A. Klotz* : constantiam *b<sup>2</sup> om.*  $TEa\Sigma p_2$  || quod  
 $TEap_2$  : quo  $\Sigma$  || gloria et *Garatoni* : -riae  $TEa\Sigma p_2$  || noluit *E* :  
uol-  $Ta\Sigma p_2$ .

90. ediderunt  $TEa$  : dedide-  $\Sigma$  dede-  $p_2$ .



aurait perdu le défenseur civil capable d'assurer sa sauvegarde <sup>1</sup>. Bien plus, si l'effet de quelque maladie ou le cours naturel des choses avaient mis fin à ma vie, la sécurité de la postérité même alors en eût été diminuée, parce que, avec moi, aurait péri l'exemple que devaient donner, pour tenter de me retenir <sup>2</sup>, le sénat et le peuple de Rome. Ou bien crois-tu que, si j'avais jamais éprouvé le désir immodéré de vivre, j'aurais, au mois de décembre de mon consulat, provoqué le poignard de tous les paricides ? Si j'étais resté tranquille seulement pendant 20 jours, il aurait appartenu à la vigilance d'un autre consul d'y prendre garde. C'est pourquoi, si le désir passionné de vivre, contre l'intérêt de l'État, est une chose honteuse, certes celui de mourir eût été, de ma part, plus honteux encore, car il eût entraîné la perte de l'État.

91. Lorsque tu t'es fait gloire de vivre libre dans l'État, j'en conviens, j'en suis heureux et je t'en fais même mon compliment ; mais lorsque tu as assuré que je ne l'étais pas, sur ce point je ne te laisserai pas te tromper plus longtemps, ni toi ni personne <sup>3</sup>.

1. Cicéron reprend ici le thème du « *cedant arma togæ*. » La sécurité de l'État doit être assurée à l'intérieur, et non par l'intervention de l'armée. A ce titre, le « défenseur civil » qu'a été Cicéron est ici opposé à P. Sulla, par exemple, qui intervint militairement et, au prix de proscriptions sanglantes, rétablit le pouvoir du sénat.

2. Tous les manuscrits donnent la leçon *retinendo*, qui a été corrigée, depuis Garatoni, en *restituendo*. Correction inutile. *Retinere* exprime ici l'effort et s'applique, croyons-nous, à tous ceux que déployèrent les sénateurs, les chevaliers, etc., pour empêcher le vote des deux lois de Clodius ; ces efforts s'étendent sur une longue période, de février à la fin d'avril, période allongée encore par l'intercalation d'un mois cette année-là. V. nos *Études de chronologie*, cit., passim.

3. Latreus n'avait sans doute pas tout à fait tort en prétendant que Cicéron n'était plus « libre ». Un aveu de Cicéron lui-même, *Ad Att.*, IV 6, 1 et suiv. : *quid foedius nostra uita*, etc. (lettre de juin 56) ; v. aussi *Ad Qu. fr.*, III, 5 (fin oct. ou début nov. 54) : *meum non modo animum sed ne odium quidem esse tiberum*.

ferro ac manu concidissem, in perpetuum res publica ciuile praesidium salutis suae perdidisset. Quin etiam si me uis aliqua morbi aut natura ipsa consumpsisset, tamen auxilia posteritatis essent imminuta, quod peremptum esset mea morte id exemplum qualis futurus in me retinendo fuisset senatus populusque Romanus. An, si umquam uitae cupiditas in me fuisset, ego mense Decembri mei consulatus omnium parricidarum tela commossem? Quae, si XX quiessem dies, in aliorum uigiliam consulum recidissent. Quam ob rem, si uitae cupiditas contra rem publicam est turpis, certe multo mortis cupiditas mea turpior fuisset cum pernicie ciuitatis.

91. Nam quod te esse in re publica liberum es gloriatus, id ego et fateor et laetor et tibi etiam in hoc gratulor; quod me autem negasti, in eo neque te neque quemquam

90. retinendo *codd.* : restituendo *Garatoni* || uitae cupiditas in me *TE* : i. m. u. c.  $a\Sigma p_2$  || commossem  $Ta\Sigma p_2$  : -mouissem *E* || quiessem dies  $Ta\Sigma p_2$  : quidam dies essent *E* || uigiliam  $TEa\Sigma p_2$  : iugulum *k*.

91. te esse *TE* : esse te  $a\Sigma p_2$ .

XXXVIII. Car si quelqu'un s'imagine que j'aie perdu quoi que ce soit de mon indépendance parce que je ne diffère plus d'avis avec tous les mêmes gens avec qui j'avais coutume autrefois de ne pas être d'accord, en premier lieu, je vous pose la question : si je témoigne de la reconnaissance à ceux qui m'ont rendu service, ne cesserai-je jamais d'encourir le reproche d'avoir trop de mémoire et d'être reconnaissant à l'excès ? Mais si parfois, et sans que l'État en souffre aucunement, je fais aussi entrer en ligne de compte mon salut et celui des miens, assurément, je ne suis pas à blâmer et même, si je voulais commettre un suicide politique, les bons citoyens me demanderaient de n'en rien faire <sup>1</sup>.

92. L'État lui-même, s'il pouvait parler, me remontrerait que, puisque j'ai toujours été à son service et jamais au mien, et que je n'ai recueilli de sa part que des récompenses non pas heureuses et abondantes comme je l'aurais dû, mais mêlées d'une grande amertume, je devrais désormais penser à mon propre service et m'occuper des miens ; quant à lui, j'avais assez fait pour lui et il craignait même de m'avoir trop peu rendu en proportion de tout ce qu'il me devait.

93. Eh quoi ? Si aucune de ces idées ne m'anime, si je reste dans l'État celui que j'ai toujours été, déploreras-tu, malgré cela, mon manque d'indépendance ? Tu la fais consister dans le fait de lutter toujours contre ceux avec qui nous avons lutté. Mais il en va bien autrement. Nous devons tous demeurer, pour ainsi dire, sur une même roue, qui est celle de la vie politique, cette roue tourne et il nous

1. En 56, Pompée, lors d'un entretien avec Quintus, avait menacé celui-ci de briser sa carrière si son frère ne se montrait pas « raisonnable » V. *Ad fam.*, I, 9, 10. Cette lettre, adressée à Lentulus, fournit un véritable commentaire à ces pages du *Pro Plancio*.

diutius patiar errare. XXXVIII. Nam si quis idcirco aliquid de libertate mea deminutum putat quod non ab omnibus isdem a quibus antea solitus sum dissentire dissentiam, primum, si bene de me meritis gratum me praebeo, non desino incurrere in crimen hominis nimium memoris nimiumque grati? Sin autem aliquando sine ullo rei publicae detrimento respicio etiam salutem cum meam tum meorum, certe non modo non sum reprehendendus sed etiam, si ruere uellem, boni uiri me ut id ne facerem rogarent. 92. Res uero ipsa publica, si loqui posset, ageret mecum ut, quoniam sibi seruisssem semper, numquam mihi, fructus autem ex sese non, ut oportuisset, laetos et uberes, sed magna acerbitate permixtos tulissem, ut iam mihi seruirem, consulerem meis; se non modo satis habere a me sed etiam uereri ne parum mihi pro eo quantum a me haberet reddidisset. 93. Quid? si horum ego nihil cogito et idem sum in re publica qui fui semper, tamenne libertatem requires meam? Quam tu ponis in eo, si semper cum eis quibuscum aliquando contendimus depugnemus. Quod est longe secus. Stare enim omnes debemus tamquam in orbe aliquo rei publicae, qui

91. non desino  $TEa\Sigma p_2$  : nonne des- Clark || aliquando post etiam *transp.*  $a\Sigma p_2$  || cum  $T$  : tum  $Ea\Sigma p_2$ .

92. ipsa  $Ea\Sigma p_2$  : om.  $T$  || ut iam  $TEa\Sigma p_2$  : iam  $k$  || quantum Orelli : quam tum  $TE$  quod tum  $a\Sigma p_2$ .

93. quid  $E\Sigma p_2$  : quod  $Ta$ .

faut choisir la direction vers laquelle nous orientent son intérêt et sa sauvegarde <sup>1</sup>.

XXXIX. Pour moi, envers Cn. Pompée, dont je ne dirai pas qu'il fut l'instigateur, le principal auteur, le champion de mon retour — car ce sont là des mérites qui demandent peut-être seulement à titre privé le souvenir et la reconnaissance — je n'en dirai que ce qui intéresse le salut de l'État : ne dois-je pas avoir envers lui de la déférence alors que tout le monde reconnaît qu'il est le premier personnage dans l'État ? Et m'abs-tiendrais-je de célébrer la gloire de C. César, une gloire qui, je le constate, a été exaltée par des décisions nombreuses et très importantes prises d'abord par le peuple romain et ensuite par un sénat, dont j'ai toujours embrassé la cause ? <sup>2</sup> Sans quoi, par Hercule, j'avouerais que je n'ai pas formulé un jugement sur l'intérêt de l'État, mais que j'ai eu de la sympathie ou de l'antipathie pour les hommes eux-mêmes. 94. Ou bien, lorsque je verrais mon navire poursuivre sa route porté par des vents favorables, même s'il ne se dirige pas vers le port que j'avais autrefois choisi, mais un autre, aussi sûr et aussi tranquille, devrais-je lutter contre les éléments, en courant des risques, et non pas plutôt leur obéir et céder devant eux, surtout alors que le salut est au bout ? Quant à moi j'ai appris, j'ai constaté, j'ai lu dans les livres et, à propos des hommes les plus sages et les plus célèbres, aussi bien dans notre patrie que dans les

1. La métaphore de la roue est déjà employée par Cicéron, *Ad Att.*, II, 9, 1 (avril 59). Les nécessités de l'action imposent des choix différents selon que la « roue », en tournant, oriente chacun dans un sens ou un autre.

2. Allusion à des décisions officielles (appelées ici *iudicia*) prises : par le peuple (la *lex Valinia* de 59 attribuant à César ses provinces), par le sénat (14 jours de supplications en 57 ; *De prou. cons.*, 27 ; *Pro Balbo*, 61 ; etc.), par le sénat encore en 56, lorsque le proconsulat de César fut prorogé de cinq ans.

quoniam uersatur, eam deligere partem ad quam nos illius utilitas salusque conuerterit.

XXXIX. Ego autem Cn. Pompeium non dico auctorem, ducem, defensorem salutis meae — nam haec priuatim fortasse officiorum memoriam et gratiam quaerunt — sed dico hoc quod ad salutem rei publicae pertinet : ego eum non tuear quem omnes in re publica principem esse concedunt ? Ego C. Caesaris laudibus desim, quas primum populi Romani, nunc etiam senatus, cui semper me addixi, plurimis atque amplissimis iudiciis uideam esse celebratas ? Tum, hercule me, confitear non iudicium aliquod habuisse de utilitate rei publicae, sed hominibus amicum aut inimicum fuisse. 94. An, cum uideam nauem secundis uentis cursum tenentem suum, si non eum petat portum quem ego aliquando probaui, sed alium non minus tutum atque tranquillum, cum tempestate pugnem periculose potius quam illi, salute praesertim proposita, obtemperem et paream ? Ego uero haec didici, haec uidi, haec scripta legi, haec de sapientissimis et clarissimis uiris et in hac re publica et in aliis ciuita-

93. uersatur  $TEa$  : -setur  $\Sigma p_2$  || et gratiam quaerunt  $Ea\Sigma p_2$  : q. c. g.  $T$  || dico hoc  $Ta\Sigma p_2$  : hoc dico  $E$  || semper me  $\Sigma$  : me semper  $Eap_2$  a me semper  $T$  || utilitate rei publicae  $TE$  : rei publicae u.  $a\Sigma p_2$ .

94. probaui  $Ta\Sigma p_2$  : -barim  $E$ .



autres cités, les témoignages de l'histoire nous l'apprennent, que les mêmes hommes n'ont pas toujours défendu les mêmes opinions, mais chaque fois celles qu'exigeaient la situation de l'État, un changement dans les circonstances, le souci de la concorde <sup>1</sup>. C'est ce que je fais, Laterensis, ce que je ferai toujours et cette indépendance que, dis-tu, j'ai perdue, à laquelle en réalité je n'ai pas renoncé et ne renoncerai jamais, je ne considérerai pas qu'elle réside dans l'obstination mais dans un certain sens de la mesure <sup>2</sup>.

XL. 95. Et maintenant j'en viens à ce que tu as dit en terminant, qu'en vantant à l'excès les mérites de Plancius envers moi je faisais un arc d'un égoût et que je vénérerais comme un dieu une pierre prise à un tombeau <sup>3</sup>; que, de fait, je n'avais jamais été menacé d'une agression contre moi ni d'être assassiné. Je vais rappeler le déroulement des événements, en quelques mots, et cela bien volontiers. Car il n'est rien, de la période que j'ai traversée alors, qui soit moins répandu dans le public, rien qui ait été moins souvent exposé dans les récits que j'ai faits moi-même et dont le public ait moins entendu parler et qui lui soit moins connu. Donc, Laterensis, me retirant devant la conflagration des lois, du droit, du sénat, de tous les honnêtes gens, alors

1. Tout ce développement est à rapprocher de la lettre à Lentulus (*Ad fam.*, I, 9, 21) : *nunquam enim in praestantibus in re p. gubernanda uiris laudata est in una sententia perpetua permansio sed, ut in nauigando tempestati obsequi artis est...*

2. Le terme de *moderatio* implique simultanément plusieurs notions : celle de « sens de la mesure » (par opposition à l'entêtement des doctrinaires comme Caton, et sans doute aussi Laterensis) mais aussi l'idée d'une adaptation pratique, dans la direction de sa vie, à la réalité.

3. Deux proverbes, apparemment ; le premier embarrasse les éditeurs (v. app. crit.) ; le second rappelle l'histoire de la statue de la déesse Liberté, mise par Clodius dans le sanctuaire qu'il a consacré à l'emplacement de la maison de Cicéron. Cette statue provenait d'un tombeau et représentait une courtisane (CICÉRON, *De domo*, 11 et suiv.).

tibus monumenta nobis <ac> litterae prodiderunt, non semper easdem sententias ab isdem, sed quas-cumque rei publicae status, inclinatio temporum, ratio concordiae postularet, esse defensas. Quod ego et facio, Laterensis, et semper faciam libertatemque quam tu in me requiris, quam ego neque dimisi umquam neque dimittam, non in pertinacia sed in quadam moderatione positam putabo.

XL. 95. Nunc uenio ad illud extremum in quo dixisti, dum Planci in me meritum uerbis extollerem, me arcem facere e cloaca lapidemque e sepulcro uenerari pro deo ; neque enim mihi insidiarum periculum ullum neque mortis fuisse. Cuius ego temporis rationem explicabo breui neque inuitus. Nihil enim est ex meis temporibus quod minus peruagatum, quodque minus aut mea commemoratione celebratum sit aut hominibus auditum atque notum. Ego enim, Laterensis, ex illo incendio legum, iuris, senatus, bonorum omnium

94.  $\alpha$  add. Köpke : et add. Madvig || defensas TE : -fendas a -fendendas  $\Sigma p_2$  || tu in TEa : qui in  $p_2$  in  $\Sigma$ .

95. in quo TEa : quod  $\Sigma$  || arcem TEa $\Sigma$  : artem  $p_2$  aram Dobree || e cloaca TE : ex cl-  $\alpha\Sigma$  || est ex meis TE : ex meis est  $\alpha\Sigma p_2$ .

que le brasier qu'était devenue ma maison faisait peser la menace de l'incendie sur la Ville et l'Italie entière, si je résistais, je résolus de gagner la Sicile qui, non seulement, était déjà pour moi comme une maison alliée mais de plus avait pour gouverneur C. Vergilius, à qui me liaient, entre tous, et tout particulièrement, des relations anciennes et amicales, le fait qu'il eût été le collègue de mon frère <sup>1</sup> et surtout un même sens de l'intérêt de l'État. 96. Mais vois quelles étaient les ténèbres de ce temps. Alors que l'île d'elle-même voulait, en quelque sorte, se porter à ma rencontre, ce préteur, si souvent malmené dans les réunions que tenait le même tribun de la plèbe, parce qu'il soutenait la même politique que moi, refusa — je ne dis rien de plus — que je vienne en Sicile. Que puis-je dire ? Que C. Vergilius, si bon citoyen, homme d'une telle valeur, ait perdu toute sympathie pour moi, tout souvenir d'un passé commun, tout sens du devoir, toute humanité, tout sentiment de l'honneur ? Il n'en est rien, juges, mais il craignit de ne pouvoir résister, seul, par ses propres forces, à la tempête que nous n'avions pu surmonter, nous, avec votre aide. C'est alors que, changeant de plan brusquement, je me hâtai de gagner, par voie de terre, à partir de Vibo, la direction de Brindes <sup>2</sup> ;

1. C. Vergilius avait été édile avec Q. Cicéron en 65 et son collègue encore comme préteur en 62. Ce qui impliquait des liens de *fides* entre eux. Et ces liens s'étendent à Marcus. En 59, il était propréteur de Sicile. Au cours de la guerre civile, il se rangera du côté de Pompée ; il combattra contre César à Thapsus.

2. Nous avons essayé de montrer (*Revue de Philologie*, XLV, 1971, p. 27-32) que le texte des manuscrits (v. app. crit.) pouvait être conservé, en donnant à chaque mot son sens précis. Cicéron, au moment où il apprend la décision de C. Vergilius, n'est pas encore arrivé à Vibo Valentia même ; il en est à quelque distance, au nord. C'est à partir de ce point qu'il infléchit sa route et gagne le chemin qui devait le mener à Brindes, port d'embarquement pour l'Orient.

cedens, cum mea domus ardore suo deflagrationem urbi atque Italiae toti minaretur, nisi quieuissem, Siciliam petui animo, quae et ipsa erat mihi sicut domus una coniuncta et obtinebatur a C. Vergilio, quocum me uno uel maxime cum uetustas tum amicitia, cum mei fratris conlegia tum rei publicae causa sociarat. 96. Vide nunc caliginem temporum illorum. Cum ipsa paene insula mihi sese obuam ferre uellet, praetor ille, eiusdem tribuni pl. contionibus propter eandem rei publicae causam saepe uexatus, nihil amplius dico nisi me in Siciliam uenire noluit. Quid dicam? C. Vergilio, tali ciui et uiro, beniuolentiam in me, memoriam communium temporum, pietatem, humanitatem, fidem defuisse? Nihil, iudices, est eorum sed, quam tempestatem nos uobiscum non tulissemus, metuit ut eam ipse posset opibus suis sustinere. Tum consilio repente mutato iter a Vibone Brundisium

95. uergilio  $TEp_2$  : uir-  $a\Sigma$  || uetustas tum  $E$  : -tustatum  $Ta\Sigma p_2$  || rei publicae causa  $TE$  : respublica  $a\Sigma p_2$ .

96. nunc  $Ea\Sigma p_2$  : om.  $T$  || humanitatem  $Ea\Sigma p_2$  : humilit-  
 $T$  || iudices  $TE$  : uidelicet  $a\Sigma p_2$  || posset  $TEa$  : non posset  $\Sigma p_2$  ||  
 iter a uibone codd. : del. Clark.

car la violence du mauvais temps interdisait tout voyage par mer <sup>1</sup>.

XLI. 97. Et bien que tous les municipes qui s'étendent entre Vibo et Brindes eussent envers moi des obligations, juges <sup>2</sup>, ils réussirent, non sans les plus grandes appréhensions, en raison des nombreuses menaces qu'ils reçurent, à assurer la sécurité de mon voyage. Je parvins à Brindes, ou plutôt m'approchai de ses murs ; j'évitai cette ville, qui m'était attachée entre toutes, qui aurait volontiers préféré être rasée plutôt que de souffrir que l'on m'arrachât à ses bras. Je me rendis dans les jardins de M. Laenius Flaccus <sup>3</sup>. Et bien que l'on agitât devant lui toutes sortes de menaces : confiscation de ses biens, exil, mort, il préféra supporter tout cela, éventuellement, plutôt que de renoncer à veiller sur ma vie. Par ses mains et celles de son père, un vieillard, le plus sage et le meilleur des hommes, par celles de son frère et de leurs fils à tous deux, je fus embarqué sur un navire sûr et fidèle, et tandis que résonnaient à mes oreilles leurs prières et les vœux qu'ils formaient pour mon retour, je pris la direction de Dyrrachium, qui était de mes obligés <sup>4</sup>.

98. Lorsque j'y fus arrivé, je constatai, comme je l'avais entendu dire, que la Grèce était pleine des scélérats et des impies exécrables des mains desquels mon

1. Cela se passait le 11 avril de l'année préjulienne, qui correspond au 7 du style julien, donc avant le commencement « officiel » de la navigation.

2. Les liens de *fides* entre Cicéron et les cités en question ont été établis lorsque l'orateur a défendu les intérêts de celles-ci. V. notre article, *Fides et le secret*, in *Revue d'Hist. des Relig.* 1974 p. 154 et n. 2.

3. M. Laenius Flaccus, membre d'une famille (probablement) équestre, est l'un de ces négociants qui opèrent en Méditerranée orientale, comme l'indique le lieu de sa résidence, avec toute sa famille (MUENZER, *R.E.* XII, col. 421, n° 2). Add C. NICOLET. *op. cit.* II, p. 923, n° 194. V. *Ad Att.* VI, 1, 6 ; 3, 5 ; *Ad fam.* XIII, 63, 1 ; *Pro Sestio* 63).

4. V. ci-dessus, n. 2.

terra petere contendì ; nam maritimos cursus praecludebat hiemis magnitudo. XLI. 97. Cum omnia illa municipia quae sunt a Vibone Brundisium in fide mea, iudices, essent, iter mihi tutum multis minitantibus magno cum suo metu praestiterunt. Brundisium ueni uel potius ad moenia accessi ; urbem unam mihi amicissimam declinaui, quae se potius exscindi quam e suo complexu ut eriperer facile pateretur. In hortos me M. Laeni Flacci contuli. Cui cum omnis metus, publicatio bonorum, exsilium, mors proponeretur, haec perpeti, si acciderent, maluit quam custodiam mei capitis dimittere. Cuius ego et parentis eius, prudentissimi atque optimi senis, et fratris et utriusque filiorum manibus in naui tuta ac fideli conlocatus, eorumque preces et uota de meo reditu exaudiens Dyrrachium, quod erat in fide mea, petere contendì. 98. Quo cum uenissem, cognoui, id quod audieram, refertam esse Graeciam sceleratissimorum hominum ac nefariorum, quorum impium ferrum ignisque pestiferos

97. accessi  $Ea\Sigma p_2$  : om.  $T$  || uel potius  $TEa\Sigma$  ut potius  $p_2$  || cuius  $T$  : huius  $Ea\Sigma p_2$  || et fratris  $TE$  : om.  $a\Sigma p_2$  || naui  $ck$  : naue  $TEa\Sigma p_2$ .



consulat avait arraché les poignards criminels et les torches abominables. Avant qu'ils n'aient pu apprendre mon arrivée, étant donné qu'ils étaient à plusieurs journées de route de moi, je me dirigeai tout de suite vers la Macédoine, auprès de Plancius. Et lui, dès qu'il sut que j'avais franchi la mer, — écoute, écoute et fais attention, Laterensis, afin que tu saches ce que je dois à Plancius et qu'enfin tu reconnaisces que ce que je fais aujourd'hui je le fais comme le veulent la reconnaissance et le devoir, et que ce qu'il a fait, lui, pour mon salut, si cela ne doit pas lui servir, ne doit pas du moins le desservir — oui, dès qu'il apprit que j'avais abordé à Dyrrachium, aussitôt, renvoyant ses licteurs, abandonnant les insignes de ses fonctions, en habits de deuil, il partit à ma rencontre. 99. O souvenir cruel pour moi, juges, du moment et de l'endroit où il se trouva en face de moi, lorsqu'il me serra dans ses bras et m'arrosa de ses larmes, ne pouvant, de chagrin, prononcer une parole ! O récit cruel, mais spectacle plus abominable encore ! O, ce que furent tous ces jours, toutes ces nuits pendant lesquels, sans me quitter un instant, il me conduisit à Thessalonique et jusque dans sa résidence officielle de questeur ! A ce point, je ne dirai rien du préteur de Macédoine<sup>1</sup> sinon qu'il fut toujours un excellent citoyen et pour moi un ami, mais il éprouva les mêmes craintes que les autres ; Cn. Plancius fut le seul non pas à avoir moins de sujets de crainte mais qui acceptât, si ce que l'on craignait se réalisait, de le subir et le souffrir jusqu'au bout avec moi. 100. Et lorsque L. Tubero, à qui m'unissent tant de liens<sup>2</sup>, qui avait été le légat de mon frère,

1. L. Apuleius Saturninus. Ci-dessus, p. 70 n. 1.

2. Nous savons par le *Pro Ligario* 21 quels étaient ces liens : *domi una eruditi, militiae contubernales, post affines, in omni denique uita familiares*. Le scholiaste de Gronovius, dans son commentaire au *Pro Ligario*, assure que Aelius Tubero épousa

meus ille consulatus e manibus extorserat ; qui ante quam de meo aduentu audire potuissent, cum a me abessent aliquot dierum uiam, in Macedoniam ad Planciumque perrexi. Hic uero simul atque mare me transisse cognouit — audi, audi atque attende, Laterensis — ut scias quid ego Plancio debeam, confitearque aliquando me quod faciam et grate et pie facere ; huic autem, quae pro salute mea fecerit, si minus profutura sint, obesse certe non oportere ! Nam simul ac me Dyrrachium attigisse audiuit, statim ad me lictoribus dimissis, insignibus abiectis, ueste mutata profectus est. 99. O acerbam mihi, iudices, memoriam temporis illius et loci, cum hic in me incidit, cum complexus est conspersitque lacrimis nec loqui prae maerore potuit ! O rem cum auditu crudelem tum uisu nefariam ! O reliquos omnis dies noctesque eas quibus iste a me non recedens Thessalonicam me in quaestoriumque perduxit ! Hic ego nunc de praetore Macedoniae nihil dicam amplius nisi eum et ciuem optimum semper et mihi amicum fuisse, sed eadem timuisse quae ceteros ; Cn. Plancium fuisse unum, non qui minus timeret sed, si acciderent ea quae timerentur, mecum ea subire et perpeti uellet. 100. Qui, cum ad me L. Tubero, meus necessarius, qui fratri meo legatus fuisset, decc-

98. cum a me *Clark* : cum tamen *TEa* cum tum  $\Sigma$  || aliquot *TEa* : -quorum  $\Sigma p_2$  || mare me *E* : me mare  $\Sigma p_2$  mare *Ta* || autem *E* : *om.* *Ta* $\Sigma p_2$  || sint *Ta* $\Sigma p_2$  : sunt *E*.

99. in *E* $\Sigma p_2$  : *om.* *Ta* || cum complexus *Ea* $\Sigma p_2$  : complexus *T* || sed eadem — fuisse *om.*  $p_2$  || quae *E* $\Sigma$  : *om.* *Ta* || timeret *Ea* $\Sigma p_2$  : -re *T* || uellet  $\Sigma p_2$  : -lle *TEa*.

100. ad me *TEp\_2* : *om.* *a* $\Sigma$ ,

était venu me trouver à son retour d'Asie et m'avait fait la grande amitié de me rapporter les projets d'assassinat que, il l'avait appris, les conjurés exilés préparaient contre moi, Plancius ne souffrit point que je parte pour l'Asie, où je me préparais à aller, en raison des liens de cette province avec moi-même et avec mon frère<sup>1</sup>; c'est de force, oui, de force, te dis-je, et en me prenant dans ses bras que Plancius me retint et pendant de longs mois ne s'éloigna pas de ma personne, abandonnant le personnage du questeur pour prendre celui du compagnon.

XLII. 101. O les tristes nuits de garde que tu as passées, Cn. Plancius, ô les lamentables heures où tu fis sentinelle, ô ces nuits amères, ô la stérile protection que tu as apportée à ma personne, s'il est vrai que je ne puis, vivant, t'être d'aucune utilité, alors que, peut-être, mort, je l'aurais été. Je me rappelle, en effet, je me rappelle et je n'en perdrai jamais le souvenir, cette nuit où, alors que tu veillais, assis près de moi et que tu te désolais, je te faisais, malheureux que j'étais, des promesses vaines, sans réalité, entraîné par un espoir trompeur; je te disais que, si j'étais rendu à ma patrie, je saurais te témoigner efficacement ma reconnaissance; mais que si le hasard m'ôtait la vie, ou si quelque cas de force majeure m'empêchait de revenir, ces hommes-ci,

la sœur de Cicéron, mais celui-ci avait-il une sœur? V. KLEBS, in *R.E.* I, col. 534-535, n° 150. Les liens de famille entre eux demeurent inconnus.

1. Les rapports entre Cicéron et les cités d'Asie remontent au procès de Verrès, lorsque Cicéron, dans le discours *Sur la préture urbaine*, dénonça les exactions de Verrès dans les cités d'Asie (par. 49 et suiv.) ; on peut penser aussi à l'action de Cicéron en faveur des mêmes cités, lors de l'attribution à Pompée des pouvoirs exceptionnels contre les pirates et Mithridate (v. par ex. *Pro lege Manilia*, § 4 ; 12, etc.). Quant aux liens de cette même province avec Quintus Cicéron, il suffit de rappeler qu'en 58, celui-ci achevait à peine son temps de gouverneur d'Asie.

dens ex Asia uenisset easque insidias quas mihi paratas ab exsulibus coniuratis audierat ad me animo amicissimo detulisset, in Asiam me ire propter eius prouinciae mecum et cum meo fratre necessitudinem comparantem non est passus; ui me, ui, inquam, Plancius et complexu suo retinuit multosque mensis a capite meo non discessit, abiecta quaestoria persona comitisque sumpta.

XLII. 101. O excubias tuas, Cn. Planci, miseras, o flebilis uigilias, o noctes acerbis, o custodiam etiam mei capitis infelicem, si quidem ego tibi uiuus non prosum, qui fortasse mortuus profuissem. Memini enim, memini neque umquam obliuiscar noctis illius cum tibi uigilanti, adsidenti, maerenti uana quaedam miser atque inania falsa spe inductus pollicebar, me, si essem in patriam restitutus, praesentem tibi gratias relaturum; sin aut uitam mihi fors ademisset aut uis aliqua maior reditum peremisset, hos, hos — quos

100. mecum *edd.* : metum *codd.* || ui me ui *Orelli* : ui me ui me *ck* ui me  $a\Sigma$  ui *T* in me  $p_2$  || discessit  $Ea\Sigma p_2$  : -ssisset *T*.

101. patriam  $TEp_2$  : -tria  $a\Sigma$  || gratias  $TEa$  : -tiam  $\Sigma p_2$  || aut  $TEa \Sigma$  : autem  $p_2$  || fors  $TEa\Sigma$  : sors  $kp_2$ .

oui, eux — car vers qui d'autres pouvait alors se tourner ma pensée — te donneraient à ma place la récompense de tous tes efforts. Pourquoiournes-tu les yeux vers moi, pourquoi me demandes-tu de tenir ma promesse, pourquoi fais-tu appel à mon honneur ? Je ne te promettais alors rien qui dépendît de moi, mais je m'engageais en me fondant sur les bons sentiments que me portaient les hommes que tu vois ici ; je les voyais prendre le deuil pour moi, je les voyais gémir, prêts à lutter pour mon salut, même au péril de leur vie ; chaque jour, auprès de toi, j'apprenais quelque nouvelle de leurs regrets, de leur deuil, de leurs plaintes ; et aujourd'hui j'ai peur de ne pouvoir te rendre que les larmes que tu as versées, si abondantes, sur mes propres malheurs.

102. Que puis-je d'autre, en effet, que me désoler, pleurer, lier ton salut au mien ? Ton salut à toi, les mêmes hommes qui m'ont rendu à moi-même peuvent te le donner. Et toi — lève-toi, je te prie — je m'attacherai à toi, je te prendrai dans mes bras, et je proclamerai que je ne suis pas seulement l'intercesseur de ton sort mais que j'en suis le compagnon, le camarade ; et, je l'espère bien, personne n'aura le cœur assez cruel, assez inhumain ni ne sera si oublieux, je ne dis pas des services que j'ai rendus à tous les gens de bien, mais de ceux que m'ont rendus les gens de bien, pour m'enlever, m'arracher celui qui m'a sauvé la vie. Celui que je vous demande de sauver, juges, n'a pas dû sa fortune à mes bienfaits : il a été le gardien de ma vie, je ne cherche pas à vous influencer par ma puissance, mon crédit, ma popularité, mais par mes prières, par mes larmes, en faisant appel à votre pitié et, en même temps que moi, vous adresse ses supplications son père, que voici, homme aussi infortuné qu'excellent et, pour un seul fils, nous sommes deux pères qui vous supplions.



enim ego tum alios animo intuebar ? — omnia tibi illorum laborum praemia pro me persoluturos. Quid me aspectas, quid mea promissa repetis, quid meam fidem imploras ? Nihil tibi ego tum de meis opibus pollicebar, sed de horum erga me beniuolentia promittebam ; hos pro me lugere, hos gemere, hos decertare pro meo capite uel uitae periculo uelle uidebam ; de horum desiderio, luctu, querelis cotidie aliquid tecum simul audiebam ; nunc timeo ne tibi nihil praeter lacrimas queam reddere, quas tu in meis acerbitatibus plurimas effudisti. 102. Quid enim possum aliud nisi maerere, nisi flere, nisi te cum mea salute complecti ? Salutem tibi idem dare possunt qui mihi reddiderunt. Te tamen — exsurge, quaeso ! — retinebo et complectar, nec me solum deprecatorem fortunarum tuarum sed comitem sociumque profitebor ; atque, ut spero, nemo erit tam crudeli animo tamque inhumano nec tam immemor non dicam meorum in bonos meritorum, sed bonorum in me, qui a me mei seruatorem capitis diuellat ac distrahat. Non ego meis ornatum beneficiis a uobis deprecor, iudices, sed custodem salutis meae, non opibus contendo, non auctoritate, non gratia, sed precibus, sed lacrimis, sed misericordia, mecumque uos simul hic miserrimus et optimus obtestatur parens,

101. pro me  $Ea\Sigma p_2$  : per me  $T$  || horum  $E$  : eorum  $Ta\Sigma p_2$  || tibi nihil  $TE$  : nihil tibi  $a\Sigma p_2$ .

102. te  $TE$  : nec  $a\Sigma$  huc  $p_2$  || non dicam meorum  $TE$  : n. m. d.  $a\Sigma p_2$  || mei  $Ea\Sigma$  : his  $p_2$  om.  $T$  || hic  $TE$  schol.  $p_2$  : om.  $a\Sigma$  || duo  $E\Sigma p_2$  : -os  $Ta$ .



103. N'allez pas, juges, je vous le demande au nom de vous mêmes, de tout ce que vous possédez, de vos enfants, donner à mes ennemis, à ceux, surtout, que je me suis faits pour assurer votre salut, la joie de pouvoir se vanter que vous, sans tenir compte désormais de moi, vous soyez devenus ennemis du salut de celui grâce à qui mon propre salut a été assuré ; n'allez pas ébranler mon courage non seulement à force de chagrin, mais en me faisant redouter que vous ayez changé de sentiments envers moi ; et permettez-moi, comme je le lui a souvent promis, me fiant à vous, de vous devoir de quo lui payer, à lui, ma propre dette. 104. Et toi, C. Flavus <sup>1</sup> je te le demande et t'en prie solennellement, toi qui as été le compagnon de mes desseins pendant mon consulat, qui as partagé mes périls, qui as contribué à accomplir ce que j'ai accompli, qui as toujours voulu me voir non seulement sain et sauf mais encore glorieux et prospère. conserve-moi, grâce à ces hommes-ci, celui grâce à qui tu vois que j'ai été conservé et pour toi et pour eux Je suis empêché d'en dire davantage, par tes larmes à toi aussi, par les vôtres, juges, et non seulement par les miennes, et voici que ces larmes, dans la grande crainte où je suis, font brusquement naître en moi l'espérance que vous serez, pour sauver Plancius, ceux que vous avez été en me sauvant moi-même, puisque ces larmes que vous versez me rappellent celles que vous avez souvent et si abondamment répandues pour moi.

1. V. ci-dessus, p. 89 n. 1.

et pro uno filio duo patres deprecamur. **103.** Nolite, iudices, per uos, per fortunas, per liberos uestros inimicis meis, eis praesertim quos ego pro uestra salute suscepi, dare laetitiam glorientibus uos iam oblitos mei salutis eius a quo mea salus conseruata est hostis exstitisse; nolite animum meum debilitare cum luctu tum etiam metu commutatae uestrae uoluntatis erga me; sinite me, quod uobis fretus huic saepe promisi, id a uobis ei persolvere. **104.** Teque, C. Flaue, oro et obtestor, qui meorum consiliorum in consulatu socius, periculorum particeps, rerum quas gessi adiutor fuisti, meque non modo saluum semper sed etiam ornatum florentemque esse uoluisti, ut mihi per hos conserues eum per quem me tibi et his conseruatum uides. Plura ne dicam tuae me etiam lacrimae impediunt uestraeque, iudices, non solum meae, quibus ego magno in metu meo subito inducor in spem, uos eosdem in hoc conseruando futuros qui fueritis in me, quoniam istis uestris lacrimis de illis recordor quas pro me saepe et multum profudistis.

**103.** fortunas *TE* : -nas uestras  $a\Sigma p_2$  || uestros *TE* : *om.*  $a\Sigma p_2$  || eis *edd.* : iis *T* his *Ea\Sigma* || cum *Ta\Sigma* : tum *Ep\_2*.

**104.** flaue *Garatoni* : -ui *TEa\Sigma p\_2* || profudistis *Ea\Sigma p\_2* : prodis-  
*T*.



M. TVLLI CICERONIS  
PRO M. AEMILIO SCAVRO  
ORATIO



## INTRODUCTION

Le discours que prononça Cicéron pour M. Aemilius Scaurus accusé d'abus de pouvoir pendant son gouvernement de la Sardaigne, ne nous a été conservé que très partiellement, mais la partie du texte que nous possédons, jointe au commentaire d'Asconius, qui, lui, est complet, nous permet d'avoir une idée suffisamment précise et de la nature de la cause, et des conditions dans lesquelles fut portée l'accusation et aussi des arguments avancés par Cicéron pour défendre l'accusé. Nous possédons ainsi un témoignage précieux sur un épisode de la vie politique romaine, en ces dernières années de la République. Un témoignage dont il n'est pas toujours facile de comprendre la portée et les implications, tant les relations entre les personnages sont complexes et, aussi, ce qu'on oublie trop souvent, extrêmement changeantes.

La date du procès de Scaurus  
**La date du discours.** est connue avec une grande précision, grâce au commentaire d'Asconius. Nous savons qu'il se déroula sous le consulat de L. Domitius Ahenobarbus et d'Appius Claudius Pulcher, c'est-à-dire en 54 av. J. C., comme le procès de Cn. Plancius ; la dernière journée, celle au cours de laquelle, vraisem-



blablement, Cicéron prit la parole, fut le 2 septembre <sup>1</sup>. Il suivit donc de quelques jours seulement le procès de Cn. Plancius. Les circonstances générales sont donc les mêmes pour les deux procès, mais il convient d'établir une distinction importante : tandis que les faits reprochés à Plancius appartiennent au passé et se rapportent, par conséquent, à la situation qui était celle de l'année 55, et s'expliquent par elle, le procès de Scaurus est plus étroitement lié à l'actualité immédiate. Scaurus est candidat au consulat, et l'on cherche, par une condamnation, à empêcher son élection. Nous avons là un épisode des luttes acharnées qui se livrèrent, cette année-là (comme d'ailleurs toutes les autres, pendant cette période), autour des élections consulaires.

**Les élections  
consulaires de 54  
pour 53**

Scaurus, qui avait été gouverneur de Sardaigne, comme propréteur, en 55 <sup>2</sup>, était revenu à Rome le 29 juin 54, et avait posé sa candidature au consulat. Les élections consulaires devaient avoir lieu comme de coutume en juillet <sup>3</sup>. Tout de suite, Scaurus s'était jeté dans la mêlée, participant, dès le 4 juillet, à la défense de C. Porcius Caton, accusé en raison de son attitude pendant son tribunat (du 10 décembre 57 au 9 décembre 56).

Il est bien probable que cette hâte à intervenir dans un procès politique s'explique par le désir de prendre sans délai position dans la compétition et d'affermir alliances et amitiés. Il n'est donc pas indifférent de chercher à savoir quelle était, aussi précisément que cela peut être connu, la situation de C. Caton. Cicéron avait porté sur lui, dès 59, un jugement dédaigneux.

1. ASCONIUS, ci-dessous, p. 178.

2. ASCONIUS, *ibid.*

3. CICÉRON, *Ad Att.*, IV, 15, 8-9.

Il l'avait appelé « *adulescens nullius consilii* »<sup>1</sup> ; à cette époque, C. Caton s'attaquait à Gabinus et à Pompée, qualifiant celui-ci de « dictateur sans titre » (*dictator priuatus*). Mais, lors de son tribunat, C. Cato avait, sans aucun doute, servi Pompée, lorsqu'il avait fait tous ses efforts pour contrecarrer les ambitions de Lentulus, qui espérait recevoir la mission de rétablir Ptolémée Aulète sur le trône d'Alexandrie, une mission que Pompée souhaitait pour lui-même<sup>2</sup>. L'avait-il fait consciemment, ou bien le résultat avait-il été contraire à ce qu'il attendait ? Pendant cette même année 56, C. Caton apparaît comme un ami de Clodius, et l'adversaire de Milon, ce qui semble bien le mettre au nombre des ennemis de Pompée. C'est du moins ce que Pompée disait à Cicéron au début de l'année<sup>3</sup>. Mais les alliances et les inimitiés se nouaient et se défaisaient très vite ; il est possible que Pompée ait réussi à détacher C. Caton (du moins secrètement) de la coalition qu'il redoutait contre lui et à diriger ses initiatives, sans l'obliger à rompre franchement avec ses amis. En 54, nous voyons C. Caton réconcilié ouvertement avec Milon. Toujours est-il que, pendant l'année 56, le tribun réussit à rendre impossible la tenue des comices<sup>4</sup>, ce qui avait facilité la réussite de la manœuvre qui porta au consulat, pour 55, Pompée et Crassus. C'est apparemment à cause de ses manipulations des auspices qu'il fut accusé, en vertu de la loi Aelia Fufia<sup>5</sup> ; et c'est contre cette accusation que Scaurus le défendit au début de juillet 54.

L'impression dominante, en face de ces manœuvres subtiles, est que C. Caton était devenu l'un des hommes

1. *Ad Qu. fr.* I, 2, 15.

2. E. GIACERI, *Cicerone e i suoi tempi...*, II, p. 109 ; J. CARCOPINO, *César*, 5<sup>e</sup> éd., Paris, 1968, p. 265.

3. *Ad Qu. fr.*, II, 3, 4 ; cf. *Ad fam.*, I, 5 b, 1.

4. *Liv., Per.*, 105.

5. *Cicéron, Ad Att.*, IV, 15, 4.

de Pompée, et c'est probablement à ce titre que Scaurus le défendit, pour des faits, précisément, qui avaient eu Pompée comme instigateur. L'impression est confirmée par l'attitude de Pompée dans le procès de Scaurus, puisqu'il donna son appui à l'accusé, comme nous le verrons, et cela en dépit des raisons qui auraient pu créer de l'hostilité entre eux. Mais, d'autre part, C. Caton n'avait apparemment pas rompu avec Clodius, si l'on admet que celui-ci témoigna sa reconnaissance à Scaurus pour la part qu'il avait prise dans le procès de C. Caton, et le fit en participant à la défense, ce qui était assez inattendu, à côté de Cicéron, d'Hortensius et de quelques autres <sup>1</sup>.

Si Scaurus, en défendant C. Caton, voulait s'assurer, pour sa candidature au consulat, l'appui de Pompée, c'est que cet appui lui était fort nécessaire, et la manœuvre était assez habile.

Les deux consuls en exercice pour 54, Appius Claudius et L. Domitius, avaient monnayé leur influence en faveur de deux candidats qui avaient promis secrètement de servir, l'année suivante, leurs propres ambitions. Appius et Domitius ne pouvaient obtenir le vote d'une *lex curiata de imperio* ni l'attribution, comme *ornatio prouinciae*, de sommes suffisantes pour leur permettre d'entreprendre, dans leur province, des opérations militaires susceptibles de leur valoir le triomphe. Pour tourner a difficulté, ils s'étaient entendus avec deux candidats, C. Memmius Gemellus et Cn. Domitius Calvinus <sup>2</sup>, qui avaient promis (contre caution de 40 000 sesterces), d'affirmer, s'ils étaient élus « qu'ils étaient là quand a passé une loi curiate dont il n'a pas été question, ainsi que (de fournir) deux consulaires pour déclarer avoir été témoins de la rédaction d'un sénatus-consulte por-

1. ASCONIUS, ci-dessous, p. 180.

2. CICÉRON, *Ad Qu. fr.*, II, 14, 4 ; *Ad Att.*, IV, 15, 7.

tant allocation de crédits pour les provinces consulaires, quand il n'y a pas eu la moindre séance du Sénat à ce sujet »<sup>1</sup>. L'alliance avait été conclue au plus tard pendant le mois de juillet, sans doute plus tôt. Le scandale n'éclata qu'au mois d'octobre, mais il est certain qu'on en parlait depuis longtemps, et l'on peut penser que Scaurus était au courant dès son retour de Sardaigne.

Il était évident que, dans ces conditions, les deux consuls en exercice feraient tout pour assurer le succès des candidats qui avaient partie liée avec eux. Et c'est pour cela que Scaurus fut accusé, par Triarius, mais à l'instigation d'Appius Claudius. Cicéron n'hésite pas à le proclamer, dans son discours même, et feint de chercher à cette hostilité du consul envers Scaurus des raisons avouables<sup>2</sup>, mais les juges ne pouvaient s'y tromper ; les excuses mêmes que Cicéron invoque à la conduite de « son ami » le consul Appius sont tellement peu vraisemblables que chacun devait penser aux véritables raisons, qui ne pouvaient être proclamées publiquement, mais que l'on soupçonnait, et que l'on murmurait.

Dans cette manœuvre, quelle était la position des triumvirs ? Elle ne semble pas avoir joué un rôle déterminant, mais nous pouvons entrevoir ce qu'elle fut. César soutient la candidature de C. Memmius<sup>3</sup>, probablement à la demande d'Appius Claudius, plutôt que par une sympathie personnelle pour ce personnage, qui avait été naguère l'un de ses plus violents adversaires<sup>4</sup>. Pompée, qui avait officiellement les mains liées par les accords de Lucques, faisait mine de soutenir C. Mem-

1. *Ad Att.*, IV, 17, 2, trad. Constans.

2. *Pro Scauro*, 31 et suiv.

3. CICÉRON, *Ad Att.*, IV, 15, 7 ; 16, 6 ; SUÉTONE, *César*, 73.

4. En 58, après le consulat de César : SUÉTONE, *César*, 49, 2 et suiv. ; Schol. Bobb. à *Pro Sest.*, 297 Or.

mius, mais il lui donna finalement un conseil perfide <sup>1</sup>, celui de lire le texte du pacte qui le liait à Appius Claudius, en plein sénat, se contentant de supprimer le nom des garants chargés de la caution. En revanche, Pompée était favorable à Appius Claudius, et c'est sans doute la raison pour laquelle celui-ci, à la différence de son collègue Domitius, accepta sans broncher la révélation faite par Memmius <sup>2</sup>. César, lui, se détacha de Memmius, ne lui pardonnant pas sa maladresse.

Il semble donc bien que le meneur de jeu, en toute cette affaire, ait été Appius, qui désirait par-dessus tout donner à son futur gouvernement de Cilicie tout l'éclat possible et en retirer en même temps des profits substantiels. Que, à l'arrière-plan, les triumvirs, c'est-à-dire, essentiellement, Pompée et César (puisque Crassus est alors engagé dans les préparatifs de son expédition contre les Parthes), aient exercé des pressions ou permis qu'on les exerçât, cela est certain, mais il semble hardi de prétendre, comme on l'a fait, que Scaurus avait pour adversaire véritable César lui-même <sup>3</sup>. C'est parce que Scaurus paraissait le candidat le plus redoutable qu'Appius Claudius lança contre lui le jeune Valerius Triarius. Ni Pompée ni César n'ont aucun intérêt essentiel, vital, à favoriser tel candidat plutôt que tel autre, sinon dans la mesure où cela peut servir Appius Claudius, qui est, depuis Lucques, entièrement à leur service, et qu'ils ont déjà récompensé en lui faisant obtenir le consulat pour 54, cc qui avait pour avantage de « neu-

1. *Ad Att.*, IV, 17, 2 : *haec pactio... prolata a Memmio est nominibus inductis auctore Pompeio*. Même si auctore Pompeio porte seulement sur *nominibus inductis*, cela implique, malgré tout, que Pompée était au courant de la révélation, avant qu'elle ne fût faite.

2. *Ad Att.*, IV, 17, 3. V. la note de Constans *ad loc.* (p. 96, 1, 6).

3. GHISELLI, *éd. cit.*, p. 8 et suiv.



traliser » l'autre consul, Ahenobarbus, peu favorable aux triumvirs. Les jours et les mois passant, avant que puissent intervenir les élections consulaires, on s'aperçut même que Pompée ne souhaitait pas qu'elles eussent lieu, et l'on parla de dictature <sup>1</sup>.

Au terme de la longue campagne électorale, qui ne prit fin, après un interrègne de sept mois, qu'au début de 53, ce fut, on le sait, Cn. Domitius Calvinus qui, avec M. Valerius Messalla, fut élu. Appius Claudius, en Cilicie, avait eu les mains libres ; il sortait donc vainqueur, en fait, de la lutte. au cours de laquelle Scaurus, acquitté une première fois *de repetundis*, avec l'appui de Pompée, fut condamné quelques semaines plus tard *de ambitu*, en vertu de la *Lex Licinia de sodaliciis* <sup>2</sup>, ce qui l'éliminait définitivement de la compétition.

On voit donc que le procès de Scaurus, celui pour lequel Cicéron composa le présent discours, n'est bien qu'un épisode d'une interminable lutte autour du consulat, une lutte dans laquelle les différentes forces agissantes étaient, sans doute, les triumvirs eux-mêmes, mais aussi les factions, fluctuantes, formées autour de tel ou tel personnage cherchant à satisfaire sa propre ambition.

**La carrière et la  
personne de  
Scaurus**

M. Aemilius Scaurus, que nous venons de voir engagé dans les intrigues complexes de la compétition politique, était destiné par sa naissance à devenir l'un des hommes qui dirigeaient l'empire de Rome. Il appartenait à une *gens* patricienne illustre, les *Aemilii*, mais à une branche qui était demeurée longtemps sans illustration et qui ne reprit quelque

1. *Ad Qu. fr.*, III, 6 (8), 4 (fin novembre-début décembre 54).

2. *Ad Qu. fr.*, III, 2, 3 ; III, 8, 4 ; *Ad Att.*, IV, 18, 3.



éclat qu'avec M. Aemilius Scaurus, consul en 115, qui devint *princeps senatus*, et qui était le père du client de Cicéron <sup>1</sup>. Scaurus le jeune avait pour mère Caecilia Metella, qui devait, devenue veuve, épouser en secondes noces le dictateur Sulla, si bien que Scaurus, depuis 87, était le beau-fils de celui-ci.

D'autres alliances furent alors nouées entre sa famille et de nobles maisons : sa sœur Aemilia épousa M'. Acilius Glabrio, le consul de 67, mais, sur l'ordre de Sulla, elle avait dû quitter son mari, dont elle était pourtant enceinte, et épouser Cn. Pompée. Si bien que Scaurus, beau-fils de Sulla, était en même temps (ou le fut pendant quelques années, entre 82 et, au plus tard, 80 av. J. C.) le beau-frère de Pompée. Par son grand père, L. Caecilius Metellus, il se trouvait intégré à la faction la plus fermée des aristocrates <sup>2</sup>, et cela explique peut-être qu'il se montra d'un désintéressement tout particulier au moment des proscriptions. Asconius nous apprend en effet que, loin de profiter de la victoire de son beau-père, il fit preuve pendant cette période d'une grande modération, refusa les présents et s'abstint de rien acquérir lors de la vente aux enchères des biens confisqués sur les proscrits. A la différence de son grand père, qui avait dû pour gagner sa vie, faire le commerce du charbon <sup>3</sup>, il n'était pas pauvre. Il estimait sans doute que le fils d'un *princeps senatus* se devait de ne pas prendre part à la curée.

Après la mort de Sulla, Scaurus commença sa carrière en accusant Cn. Cornelius Dolabella qui, lors de sa propreture en Cilicie, s'était livré à de nombreuses exac-

1. CICÉRON, *Pro Mur.*, 16 ; ASCONIUS, *ad loc.* et *ad Scaur.*, (ci-dessous p. 178).

2. J. CARCOPINO, *Sulla ou la monarchie manquée*, p. 126 et suiv.

3. *De uir. ill.*, 82, 1.

tions <sup>1</sup>. Nous ignorons quelle était la parenté de ce Dola-bella avec le lieutenant de Sulla, qui fut, lui, accusé par César.

Pendant la guerre contre Mithridate, Scaurus fut questeur de Pompée, et il se laissa corrompre par Aristobule, si l'on en croit les accusations de Joseph ; mais il est aisé de voir que Scaurus, en cette circonstance, fut moins sensible à l'argent qu'à des considérations politiques ; il prit le parti d'Aristobule contre Hircan, en contraignant celui-ci à lever le siège de Jérusalem, ce qui avait pour résultat de rétablir la paix en Judée <sup>2</sup>. Apparemment Pompée fut satisfait de son action et, à son départ de la Syrie, lui confia l'administration de la Judée <sup>3</sup>. Scaurus continua la même politique et voulut empêcher une nouvelle intervention des Nabatéens dans les affaires juives. Il commença une opération en direction de Pétra, mais consentit à l'interrompre, moyennant, dit Josèphe, le paiement de 300 talents <sup>4</sup>.

Revenu à Rome, Scaurus fut élu édile curule en 58, avec P. Plautius Hypsaeus, et, à ce titre, donna des jeux magnifiques, qui restèrent célèbres et contribuèrent à lui valoir une grande popularité. Au dire d'Asconius, il y engloutit sa fortune et ce serait pour la rétablir qu'après sa préture en 56, il aurait pressuré sans mesure la province de Sardaigne, qui lui avait été confiée.

Mais nous avons vu que l'accusation portée contre lui s'explique par d'autres raisons ; les exactions qu'il avait peut-être commises en Sardaigne ne furent que le prétexte. Cicéron écrit alors que Scaurus ne rencontre

1. *Pro Scauro*, 45 ; ASCONIUS, *ad loc.* ; CICÉRON, *In Verr.* I, 97 ; Voir F. MUENZER, *RE* IV, (1901) col. 1297-98, Cornelius, n° 135 ; CIACERI, *op. cit.* I, 56.

2. JOSÈPHE, *Ant. Jud.*, XIV, v, 29 ; *Bell. Jud.*, I, 5, 3.

3. JOSÈPHE *Ant. Jud.*, XIV, viii, 79 ; *Bell. Jud.*, I, 6, 7.

4. JOSÈPHE, *Ant. Jud.*, XIV, ix, 80 ; *Bell. Jud.*, I, 7, 1.

que peu de sympathie <sup>1</sup>, mais que le souvenir de ses jeux est encore cher à la plèbe et que les tribus rustiques « n'ont pas oublié la mémoire de son père » (*est pondus apud rusticos patris memoria*). Que Scaurus n'ait pas été entouré d'une grande sympathie, au moins dans le sénat, cela était peut-être dû à son caractère, qui semble avoir été celui d'un homme vaniteux, ce qui, dit Asconius, était un trait qu'il devait à son père, sans tenir de celui-ci la même habileté ni la même activité (*industria*). On lui reprochait son goût de la magnificence, et la manière dont il avait orné sa maison du Palatin, en y construisant un atrium, orné de quatre colonnes de marbre, ce qui était alors une rareté. On lui reprochait aussi sa villa de Tusculum <sup>2</sup>, et il fut l'un des premiers à posséder, à Rome, une collection de gemmes gravées <sup>3</sup>. Cela suffisait évidemment à éveiller les jalousies et à justifier tous les soupçons.

Sa vie privée prêtait aussi à redire. Lorsque Pompée eut répudié Mucia, à son retour d'Orient, lui signifiant le divorce avant même de débarquer à Brindes, Scaurus l'épousa et, bientôt après, lui donna un fils. Ce qui ne pouvait être interprété que comme un affront envers Pompée, qui avait répudié Mucia, on le sait, parce qu'elle lui avait été infidèle pendant sa longue absence et avait pris César pour amant. Naturellement, la répudiation de Mucia avait eu des conséquences politiques ; elle avait aliéné à Pompée le clan des Caecilii Metelli, à laquelle Mucia était apparentée <sup>4</sup>, et son remariage avec Scaurus avait rapproché celui-ci de ceux qui étaient ses cousins. Dans ces conditions, il était inévitable que les liens qui unissaient Scaurus à Pompée se soient relâchés, que

1. *Ad Att.*, IV, 16, 6.

2. *PLINE, N.H.*, XXXVI, 115.

3. *In.*, *ibid.*, XXXVII, 11.

4. Elle était la demi-sœur de Q. Metellus Celer et de Q. Metellus Nepos.

la *fides* due par l'*imperator* à son questeur n'ait pu totalement empêcher le ressentiment que le mari avait ressenti en voyant celui-ci épouser la femme coupable. Et l'on comprend mieux que Scaurus, au moment de commencer sa campagne pour le consulat, ait voulu, en défendant C. Caton, se ranger avec éclat du côté de celui qui avait été autrefois son beau-frère et ensuite son chef. On comprend aussi pourquoi Pompée, lorsqu'il défendait Scaurus, comme le lui imposait la morale de ce temps, pouvait être suspecté de le faire « en façade seulement »<sup>1</sup>. Les mobiles politiques ne sont pas les seuls qu'il faille prendre en considération : les relations personnelles, les obligations familiales jouent un grand rôle, et il appartenait à chacun de peser les uns et les autres pour déterminer sa conduite.

Récemment, on a mis en lumière, précisément à propos du *Pro Scauro*, l'importance des liens familiaux<sup>2</sup>, et souligné que les intérêts en jeu dans cette affaire n'étaient vraisemblablement pas ceux qui dominèrent les dernières années de la République. Il est possible, mais nullement démontré, que l'hostilité de Servilia envers Scaurus, dont témoigne Asconius, ou tout au moins qu'il présente comme vraisemblable<sup>3</sup>, ait contribué à animer l'accusateur, Triarius. Mais il ne saurait s'agir que d'une cause secondaire ; on peut difficilement penser que les intrigues de Servilia aient été à l'origine du procès, qui est une manœuvre politique, et qui s'explique suffisamment par la situation intérieure de Rome au mois de juillet 54. Les haines ou les sympathies personnelles cependant ne pouvaient pas être sans effet sur son déroulement, et Asconius souligne que le président du tribunal, qui était M. Caton (le futur Caton d'Utique), demi-frère

1. CICÉRON, *Ad Att.*, IV, 15, 7.

2. E. COURTNEY (v. bibliogr., p. 174).

3. Ci-dessous p. 179.

de Servilia, considérait celle-ci comme une mère et lui demandait conseil ; or, Servilia était fort amie de Flaminia, la mère de Triarius, l'accusateur de Scaurus. Servilia n'avait pas encore, semble-t-il, atteint la cinquantaine ; elle était fort ambitieuse et travaillait à rendre aux Servilii leur prestige d'antan. Elle était alliée à Appius Claudius. Mais on n'oubliera pas non plus qu'elle était fort liée avec César. Aussi est-il prudent de renoncer à démêler toutes les intrigues qui durent alors se former et s'enchevêtrer pour ou contre un homme qui, Cicéron nous en est garant, n'éveillait point parmi ses pairs des sympathies sans mélange.

**Scaurus le père** Il convient aussi de ne pas oublier, lorsque l'on essaie d'éclaircir l'histoire de ce temps, que le souvenir des périodes antérieures pesait souvent beaucoup sur le présent. Et d'un poids inégal selon les personnes et les factions. Cicéron nous dit que les tribus rustiques étaient particulièrement fidèles à la mémoire de Scaurus le Père <sup>1</sup>. Pourquoi cette fidélité particulière ?

Ce père avait commencé sa vie dans une pauvreté presque totale, puisque, dans ses mémoires, il rappelait qu'il ne reçut en héritage en tout et pour tout que six esclaves et trente-cinq mille sesterces <sup>2</sup>, si bien qu'il avait d'abord songé à exercer le métier d'*argentarius*. Finalement, il s'était résolu à conquérir le rang que méritait sa naissance patricienne. Il avait fait campagne en Espagne, sous les ordres de L. Aurelius Orestes en

1. CICÉRON, *Ad. Att.*, IV, 16, 6. Sur Scaurus le Père, v. E. PAÏS, in *Rend. Accad. Lincei*, X, 1901, p. 50-60 ; J. CARCOPINO, *Des Gracques à Sulla*, p. 269-270 ; 298-300 ; J. HEURGON, in *REL.*, XVI, 1938, p. 166.

2. VALÈRE-MAXIME, IV, 4, 11 : *sibi sex sola mancipia totumque censum quinque ac triginta nummum relictum*.



126 <sup>1</sup> puis, déjà, en Sardaigne, où il participa à la répression de l'un des soulèvements qui marquèrent les dernières années du second siècle. Il mérita ainsi son élection à l'édilité curule, et l'on nous dit qu'il s'y distingua plus par son assiduité administrative que par la magnificence des jeux qu'il donna, ou aurait dû donner <sup>2</sup>. En 120, environ, il fut préteur. Mais, lorsqu'il se présenta, en 117, au consulat, il dut s'incliner devant un autre compétiteur, Q. Fabius Maximus. Cicéron, qui nous l'apprend, qualifie Scaurus de « personnage considérable, excellent citoyen et sénateur particulièrement énergique » <sup>3</sup>. Avait-il dès ce moment mérité ces qualificatifs, ou Cicéron éclaire-t-il le passé par le futur ? Il est certain que Scaurus avait conquis par ses propres forces le droit de briguer le consulat et que ses qualités personnelles seules le lui avaient permis.

C'était un homme de guerre, autant qu'un juriste averti. Lors de son consulat, qu'il exerça en 115, il combattit les Ligures et aussi les Carni, un peuple gaulois établi dans l'arrière-pays de Trieste et d'Aquilée <sup>4</sup>, et ses victoires lui valurent le triomphe. Scaurus était resté célèbre par la fermeté avec laquelle il assurait la discipline des troupes. Une fermeté qu'il affirma aussi en faisant voter, pendant son consulat, une loi somptuaire qui, nous apprend Aulu-Gelle <sup>5</sup>, ne limitait pas la somme que l'on pouvait consacrer à un repas mais interdisait certains plats et la recherche de certaines nourritures. Une autre loi, qu'il fit voter alors, concernait le droit de vote des affranchis, mais nous en ignorons le contenu. Est-ce lui qui ramena l'inscription de tous les affranchis dans les tribus urbaines, revenant ainsi

1. LIV., *Per.*, 60 ; *De vir. ill.*, 3.

2. *De vir. ill.*, 4.

3. *Pro Murena*, 36.

4. *Acta triumph.*

5. AULU-GELLE, *N.A.*, II, 24, 12.



sur les mesures libérales prises une génération plus tôt, nous l'ignorons. Mais il est bien probable que c'est cette loi qui lui valut la reconnaissance des tribus rustiques, et il est tentant de supposer que les mesures qu'il prit tendirent à éliminer de celles-ci les affranchis, éléments peu appréciés par les citoyens de naissance libre. Ce retour aux principes anciens s'accorderait assez bien avec ce que nous pouvons deviner du caractère et de la politique de Seaurus le Père, conservateur d'autant plus intransigeant qu'il avait dû reconquérir par ses efforts personnels les prérogatives de sa caste.

Quoi qu'il en soit, il apparaît que, dans le sénat, alors fort conservateur, et peut-être immédiatement après son consulat, il obtint le premier rang en dignité, puisque Salluste <sup>1</sup> le qualifie, en l'année 112, de *princeps senatus*.

Son autorité lui valut de recevoir d'importantes missions au cours des guerres et des négociations qui marquèrent les relations entre Rome et Jugurtha. Lorsque Adherbal vint plaider sa cause devant le Sénat, Seaurus fut l'un de ceux qui prirent son parti, en face des sénateurs achetés par Jugurtha. Le portrait que Salluste trace de lui à cette occasion est très significatif : « personnage noble, actif, intrigant, avide d'influence, de charges, d'argent, d'ailleurs habile à dissimuler ses vices » <sup>2</sup> : ses « vices », c'étaient évidemment son amour de l'argent et son goût du pouvoir. Et Salluste ajoute que, si, en cette affaire, il choisit de défendre le bon droit, il ne le fit que par habileté, parce qu'il craignait qu'une attitude conciliante envers Jugurtha ne provoquât un scandale. Mais il est bien évident que c'est là une hypothèse de Salluste lui-même ; et il faut y voir seulement la preuve que le personnage de Seaurus,

1. *Jug.*, 25, 4.

2. *Jug.*, 15, 4.

*princeps senatus*, était encore bien vivant dans la polémique politique au temps où l'historien rédigeait le *Jugurtha*. En face de ce portrait, probablement très injuste, il faut mettre le témoignage de Cicéron, qui considérait Scaurus comme un exemple de sagesse et de modération<sup>1</sup>. Il le louait aussi pour sa *seueritas*, qui l'avait frappée, au temps de son adolescence<sup>2</sup> : impression qui est celle d'un contemporain, et qui reflète certainement l'opinion générale, telle qu'on peut la deviner dans les bourgades du Latium et les tribus rustiques.

On ne sera donc pas étonné que Scaurus ait été choisi pour faire partie de la commission qui se rendit en Afrique afin de réconcilier Jugurtha et Adherbal. Scaurus paraît en avoir été le personnage le plus considérable, et c'est lui, surtout, que redoute le roi rebelle<sup>3</sup>. Nous avons là un aveu : Scaurus, au moins à ce moment, est bien le sénateur énergique et soucieux avant tout du bien public que connaît Cicéron. L'année suivante, tout change : Scaurus, l'un des *legati* du consul Calpurnius Bestia, chargé de faire la guerre à Jugurtha, se serait laissé acheter par le roi ; il aurait été incapable de maîtriser plus longtemps son avidité en face des sommes énormes qui lui étaient offertes. Mais l'affaire est loin d'être claire, puisque, lorsqu'une commission fut désignée pour réprimer les agissements de Bestia et de ses amis, Scaurus en fut l'un des trois membres<sup>4</sup>. Il faut que son autorité soit sortie intacte de la crise, que la plèbe n'ait pas mis en doute son intégrité. Peut-être était-ce un très habile homme, peut-être était-il simplement et véritablement intègre. Il est difficile de décider si, dans

1. *Ad fam.*, I, 4, 16. Voir surtout *De off.*, I, 76 ; *Pro Rab.*, 26.

2. *De off.*, I, 108.

3. *Jug.*, 25, 4. et suiv.

4. *Jug.*, 40, 1 et suiv ; C. SAUMAGNE, *La Numidie et Rome, Massinissa et Jugurtha*, Tunis, 1966 ; *REL*, 45, 1967, p. 276-304.

l'affaire du traité avec Jugurtha, il fut corrompu ou s'il commit une erreur de jugement, en croyant à la bonne foi de son adversaire.

En 109, il exerça la censure, avec M. Livius Drusus comme collègue, et on lui doit la construction d'une *Via Aemilia*, non pas celle qui traverse l'actuelle province d'Émilie, et qui date de 187 av. J. C., mais la route qui passe par Pise, Luna (Carrare) et Tortona, joignant la côte tyrrhénienne à la plaine du Pô, où Scaurus fit exécuter également de grands travaux, dans la région de Plaisance<sup>1</sup>. Il s'agit certainement d'une stratégie destinée à faciliter la pénétration dans l'arrière-pays ligure, où Scaurus avait naguère combattu. La mort de son collègue Drusus vint interrompre la réalisation de ce grand dessein. La coutume voulait en effet que le collègue d'un censeur mort se démît de son office. Scaurus refusa d'abord de s'y soumettre, mais, menacé de prison par les tribuns, qui virent là un excellent prétexte pour l'éloigner prématurément, il dut obéir<sup>2</sup>.

Cinq ans plus tard, il fut chargé par le sénat du ravitaillement de la ville en blé, alors que, normalement, ce soin appartenait au *quaestor Ostiensis*, qui était alors L. Apuleius Saturninus. Le désaisissement de ce dernier provoqua le passage du noble Saturninus au parti populaire<sup>3</sup>; mais il est significatif que Scaurus ait été choisi pour assumer une charge qui revêtait la plus haute importance, en ce temps où le moindre prétexte pouvait provoquer dans la ville des troubles graves. Lors du soulèvement de Saturninus, c'est lui qui résista contre le factieux, en plein forum, n'hésitant pas à paraître en

1. STRABON, V, p. 217 C.

2. PLUTARQUE, *Quest. rom.*, 50.

3. DIODORE, XXXVI, 12; CICÉRON, *De har. resp.*, XX, 43; *Pro Sestio*, 39.

armes : il avait alors plus de soixante ans et marchait difficilement <sup>1</sup> ; c'était le 10 décembre de l'année 100. Il se trouva donc au premier rang des défenseurs de l'aristocratie contre les *populares*.

Aussi fut-il en butte aux attaques de ceux-ci, et ce sont probablement les échos de leurs propos que nous entendons dans le *Jugurtha* de Salluste. Les accusations les plus inattendues furent lancées contre lui. En 104 le tribun de la plèbe Cn. Domitius le traduisit en justice, sous prétexte qu'il aurait empêché la célébration rituelle de certains cultes officiels (*sacra publica*), en particulier parce qu'il n'avait pas apporté tout le soin nécessaire aux cérémonies de Lavinium en l'honneur des Pénates du peuple Romain <sup>2</sup>. Après une certaine *legatio asiatica*, dont nous ne savons rien, sinon qu'il l'accomplit un peu avant 92, il fut accusé par Q. Servilius Caepio d'avoir détourné des fonds publics. Il fut aussi accusé d'exactions par un certain M. Iunius Brutus (qu'il est à peu près impossible d'identifier). Cette fois, la menace venait des extrémistes parmi les oligarques. Scaurus devait faire face sur deux fronts. C'est qu'en ces années difficiles, il avait essayé de susciter une politique du « juste milieu », qui fut mise en œuvre, sur ses conseils, par Livius Drusus au cours de son tribunat <sup>3</sup>. Il avait notamment suggéré au tribun de présenter une loi judiciaire qui enlèverait aux chevaliers le monopole des tribunaux <sup>4</sup>. Et c'est comme conseiller de Drusus qu'il fut poursuivi, une fois encore, lorsque éclata la Guerre Sociale : le tribun Q. Varius Hybrida le fit inclure parmi ceux qui avaient provoqué le soulèvement des Alliés — déclenché, on le sait, par les promesses que leur avait faites Drusus.

1. *Pro Rab.*, 21 ; 26.

2. ASCONIUS, *ad Scaur.*, 1.

3. CICÉRON, *De domo*, 50.

4. ASCONIUS, *loc. cit.*

Scaurus, qui avait alors quelque 72 ans, n'eut aucune peine à se justifier. Il devait mourir en 88, au moment où allait éclater la guerre civile de Sulla.

Tel est le père, quelque peu « écrasant », dont le souvenir pesait sur la carrière de Scaurus le Jeune. Outre une fortune qui semble avoir été relativement considérable (Scaurus le Père ne dédaignait pas la chasse aux testaments, si l'on en croit une anecdote rapportée par Cicéron <sup>1</sup>), il en avait hérité une position politique qu'il n'était pas aisé de soutenir, en des temps qui avaient profondément changé, après la dictature de Sulla. Rejeté, par ses alliances, nous l'avons vu, du côté des Syllaniens, notamment de Pompée, il n'en appartenait pas moins à la plus vieille aristocratie qui s'était montrée réticente envers Sulla et travaillait à détruire sourdement son œuvre. Enfin, il ne possédait ni les talents militaires qui avaient été ceux de son père ni, comme lui, le prestige d'un triomphe, ni, peut-être, la sagesse profonde. Il nous apparaît comme un « épigone », en un temps où les premiers rôles étaient passés à d'autres. Son procès n'est qu'un épisode mineur, qui n'a d'autre mérite que de nous faire sentir les réalités, sans grandeur, de la vie politique quotidienne, celle dont devaient tenir compte les véritables meneurs de jeux pour réaliser leurs desseins.

## LE TEXTE DU DISCOURS

Le texte du discours prononcé par Cicéron lors du procès de Scaurus ne nous est connu, et encore très partiellement, que par deux manuscrits palimpsestes. Il est absent de la tradition plus récente, et c'est seule-

1. *De or.*, II, 283.



ment au début du xix<sup>e</sup> siècle qu'il sort de l'oubli.

L'un de ces manuscrits est *A*, l'*Ambrosianus R Sup.* qui date du iii<sup>e</sup> ou du iv<sup>e</sup> siècle (les opinions diffèrent), et provient de Bobbio. Lu pour la première fois par Angelo Mai, ce texte fut publié à Milan en 1814. L'*Ambrosianus* contient les paragraphes 8 à 25 (de *te dixi* jusqu'à *atque iniurias*) et 29 à 45 (de *-litu* jusqu'à *Scipionum int-*). On y trouve aussi une partie du *Pro Tullio* (par. 4 à 23) et un fragment du *Pro Flacco*.

Le second manuscrit est *T*, le palimpseste de Turin (A. II. 2), à peu près contemporain de l'*Ambrosianus* ; il fut apporté de Bobbio à Turin vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle et lu et publié pour la première fois par Amédée Peyron, qui l'édita en 1824, à Stuttgart et Tübingen. Ce manuscrit disparut dans l'incendie de 1904. Il contenait le texte, des paragraphes 2 à 7 (de *-tis suae rerumque* jusqu'à *etiam facilius*), 18 à 28 (de *quoniam habet* jusqu'à *odium popu-*), 31 à 36 (de *aut eius qui...* jusqu'à *detraxerint*), 46 à 50 (de *-tuisse templo* jusqu'à *igitur te mo-*). On y trouve en outre des fragments du *Pro Quinctio*, du *Pro Caecina*, du *Pro lege Manilia*, du *Pro Cluentio*, du *Pro Caelio*, du discours *In Pisonem*, du *Pro Milone*, du *Pro Tullio*, du discours contre *Clodius*, des *Verrines*, des *Lettres familières* et des fragments de Tite-Live.

A ces lambeaux il faut ajouter les citations contenues dans le commentaire d'Asconius et des témoignages épars, fournis par des rhéteurs, des grammairiens et divers auteurs : Saint Augustin, Severianus, Martianus Capella, Arusianus, Servius, Ammien Marcellin, Priscien, Eugraphius, enfin Isidore de Séville. On rapproche aussi quelques passages de l'*Institution Oratoire*, où Quintilien fait allusion au *Pro Scauro*, mais ne cite que trois fois le texte même du discours, encore la première de ces citations se réduit-elle à un seul mot ! Le commentaire



d'Asconius est évidemment, de ces diverses sources, la plus précieuse ; non seulement il nous restitue des phrases entières mais il nous renseigne et sur la place des fragments cités et sur la longueur approximative du discours, puisque chaque paragraphe du commentaire est rapporté à une ligne du texte, située dans l'ensemble. Un seul fragment (mais il n'est que d'un mot !) ne peut être mis à sa place.

Le plus souvent, pour une phrase donnée, la tradition est unique : elle n'est transmise que par l'un des deux manuscrits ou un témoignage isolé. Seuls quelques paragraphes sont transmis à la fois par *A* et *T*. On admet généralement que le palimpseste de Turin est le « meilleur manuscrit »<sup>1</sup> sans que cela impose, naturellement, d'accepter aveuglément ses leçons.

La comparaison entre les deux manuscrits n'est possible que pour deux passages : du par. 18 au par. 25 et du par. 31 au par. 36. Dans le premier de ces passages, il apparaît que *T* et *A* diffèrent surtout par l'ordre dans lequel sont présentés des groupes de mots, la probabilité, en vertu de l'usage de Cicéron, se trouvant le plus souvent du côté du manuscrit de Turin. D'autre part, certaines leçons de l'*Ambrosianus* sont manifestement fautives, alors que celles de *T* ne sauraient être discutées. Ainsi, au par. 20 *istum illorum* de *A* est une faute évidente pour *istorum* que donne *T*. De même, au par 23, *Laelium* de *T* est plus proche du texte véritable, certain (la lecture *L. Aelium*), que le *Vaelium* de *A*.

Dans le second passage, les différences constatables entre *T* et *A* concernent moins des fautes évidentes du scribe de *A* (ou de son modèle) que de véritables lectures différentes, entre lesquelles un choix *a priori* est difficile.

1. A la suite de C. H. FRANCKEN, *Ad Ciceronis palimpsestos*, in *Mnem.*, XI, 1883, p. 374-386 ; cf. F. SCHOELL, *Zu dem Turiner Cicero-Palimpsest* in *Rhein. Mus.*, L, 1885, p. 157-158.

Ainsi, au par. 33, *T* donne *memoria excelleret*, adopté par les éditeurs, mais *A* lit : *memoriam lacesseret*, qui fournit un sens excellent et ne saurait guère dériver, par corruption matérielle, d'un archétype qui aurait fourni la leçon que nous trouvons dans *T*. Dans la même phrase, *T* propose *etiam et ualde peruagata*, en face de *A* : *etiamnum et uulgata*, qui peut aisément s'intégrer dans le texte.

Inversement, la variante de *T*, en face de la lecture de *A*, au par. 35, apparaît comme moins bonne. Nous lisons en effet dans *T* : *putassent uel*, et dans *A* : *putas semel*, mots que le sens paraît bien exiger. Dans ce dernier exemple, un accident de graphie peut rendre compte de la lecture de *T* (mauvaise coupure établie dans une *scriptio continua*). Un pareil accident ne met pas en cause ce que l'on appelle la « valeur » du manuscrit.

Mais il ne saurait en être de même pour les deux variantes du par. 33, où l'on peut soupçonner la trace d'un autre état du texte. Est-il possible de supposer que *A* et *T* remontent non à un même archétype, mais à deux éditions différentes, dérivées du texte rédigé par Cicéron au mois de septembre, en même temps que celui du *Pro Plancio* <sup>1</sup> ? Dans ce cas, on peut penser que le texte de *T* serait plus proche de celui de Cicéron, tandis que *A* remonterait à une « édition scolaire » peu exacte, procurée par un rhéteur enclin à récrire ou repenser les phrases de son modèle. S'il en est ainsi, toutes les phrases transmises seulement par l'*Ambrosianus* deviennent suspectes, mais il est bien évident aussi que l'on ne saurait présenter, en cas de doute, que des conjectures fort incertaines.

Ainsi, au par. 39, *A* nous donne : *neque ego Sardorum querelis moueri nos numquam oportere*, proposition infi-

1. *Ad Qu. fr.*, III, 1, 11 : *orationes efflagitatas pro Scauro et pro Plancio absolui*.

nitive qui ne dépend d'aucun verbe exprimé. Construction dure, peu cicéronienne, que les éditeurs ont naturellement cherché à améliorer, écrivant : *neque aio, neque nego*, etc. En fait, il est possible de suppléer le verbe *puto* (*neque ego puto...*), qui est repris du *putent* qui termine la phrase précédente. Construction hardie, mais remontant à Cicéron lui-même, ou due à l'initiative de l'éditeur qui est à l'origine du texte de A ?

Un autre passage, qui se rencontre au par. 24, où T et A sont présents, nous incite à la prudence. Le texte des deux manuscrits est en effet le suivant : *Delata enim... causa ad me Romae est*. Tous les éditeurs, depuis Franken, corrigent en *Romam*, correction conforme à la grammaire et à la logique, puisque, dans la phrase suivante le groupe : *Romam causam Siciliae detulerunt* ne saurait être mis en doute. Mais Cicéron n'a-t-il pas reproduit, consciemment ou non, un tour fautif, certes, mais apparemment conforme à la langue parlée, dans la citation qu'il fait de l'argument apporté par l'adversaire <sup>1</sup> ? On aurait pu soupçonner ici une faute caractéristique de A, si T ne venait l'appuyer !

Pour toutes ces raisons, il reste beaucoup d'incertitudes sur le texte, et le sens demeure assez souvent obscur, d'autant plus que nous ne sommes pas toujours exactement renseignés sur les faits eux-mêmes et que le commentaire d'Asconius, aussi précieux soit-il, manque parfois de précision.

1. LEUMANN-HOFMANN-SZANTYR, *Lat. Gram.* I, p. 150, § 88.

## LES FAITS EN CAUSE ET LA RECONSTITUTION DU DISCOURS

L'état de mutilation dans lequel nous est parvenu le *Pro Scauro* oblige l'éditeur à essayer de reconstituer le discours, tant bien que mal, pour mettre à leur place les fragments conservés et même découvrir leur sens. Les faits reprochés à Scaurus sont de plusieurs ordres. Ils forment essentiellement deux groupes : une affaire criminelle, qui aurait engagé la responsabilité de Scaurus, et des malversations concernant les fournitures de blé dues par la Sardaigne (*frumentarium crimen*).

La première affaire semble avoir été double. Un certain Bostar, de Nora, apprenant que Scaurus allait arriver en Sardaigne comme propréteur, aurait pris peur, pour une raison qui nous est inconnue, et aurait tenté de s'enfuir ; mais, apparemment, Scaurus l'aurait rassuré, et, finalement, l'autre aurait accepté de dîner avec lui. Sur quoi, Scaurus l'aurait fait empoisonner, le mobile du crime semblant être le désir de s'emparer des biens de la victime<sup>1</sup>. D'autre part, un certain Aris, Sarde lui aussi, aurait quitté son île natale à l'arrivée de Scaurus, parce que celui-ci était devenu amoureux de sa femme, et se serait réfugié à Rome. L'épouse abandonnée par son mari aux importunités du gouverneur se serait suicidée plutôt que de céder et de perdre l'honneur<sup>2</sup>.

Des liens existaient entre ces deux crimes imputés à Scaurus. Cicéron montre en effet que la mère de Bostar était la maîtresse d'Aris, et il semble que la chose fût de notoriété publique<sup>3</sup>. Quant à la femme d'Aris, dont

1. Frag. I K et suiv.

2. *Ibid.*

3. Par. 8.

Cicéron dit qu'elle était vieille et laide, elle aurait été assassinée par un affranchi de son mari, qui voulait se débarrasser d'elle, et l'on aurait simulé un suicide. Dans toute cette affaire, Scaurus n'aurait donc eu aucune responsabilité. Pourtant, il semble bien que le prêteur ait hérité les biens de Bostar, et que celui-ci soit mort de mort subite, peut-être même au sortir du dîner chez le gouverneur. D'autre part, il est probable que ce Bostar était encore un tout jeune homme, puisque sa mère était en âge d'inspirer à Aris une passion à laquelle il sacrifia son épouse. Trop d'éléments nous manquent pour que nous puissions discerner le détail des faits et, naturellement, décider ou non si Scaurus était coupable.

Quant à l'accusation concernant le ravitaillement en blé, nous en ignorons à peu près tout. Nous pouvons seulement l'imaginer, d'après les *Verrines* (avec lesquelles Cicéron fait lui-même le rapprochement) et ce que nous savons de l'importance que revêtait le blé de Sardaigne pour le ravitaillement de Rome. Au moment d'en venir au *crimen frumentarium*, Cicéron récuse le témoignage des Sardes cités par l'accusateur. Mais ce qu'il dit de ce témoignage laisse entrevoir ce que contenait l'accusation : « *poposcit, imperavit, eripuit, coegit* » (§. 18) s'applique très probablement à des sommes d'argent imposées à la place du blé que le propriétaire prétendait ne pas avoir. Nous lisons en effet un peu plus loin un dialogue supposé entre l'avocat et le témoin : « *non habuisti quod dares* » (§ 19) dit l'avocat. A quoi l'autre est censé répondre qu'il « avait ce qu'il fallait » (*habuisse se dicet*). Cela ne saurait guère s'entendre que du rachat des livraisons en nature, qui étaient, dit Cicéron dans la troisième Verrine, un usage établi de la part des gouverneurs<sup>1</sup>. Mais ce sont les seuls détails que nous puissions entrevoir, car le développement véritable consacré au *crimen frumentarium*

1. In *Verr.*, II, III, 188 et suiv.

ne figure pas dans nos manuscrits. En fait, ce que nous possédons du discours est constitué presque uniquement par des développements annexes, de caractère général ou de signification politique.

C'est à Gaumitz que l'on doit une tentative pour reconstituer le discours à la fois en utilisant les commentaires d'Asconius et en s'inspirant des indications données par les grammairiens. Naturellement, cette tentative demeure assez largement hypothétique, mais elle permet de situer les développements conservés à l'intérieur d'un cadre général. C'est pourquoi nous la résumons ici.

## EXORDE

Rappel de la situation de Scaurus dans la cité, en contraste avec l'accusation portée contre lui.

Scaurus le père, lui non plus, en dépit de ses hautes dignités, n'a pas été épargné par les accusateurs. Sa gloire n'en a pas été ternie pour autant.

## REFVTATIO

### I. Le meurtre de Bostar.

On accuse Scaurus d'avoir assassiné son hôte, Bostar. Mais Scaurus n'avait aucune raison de le tuer ; il n'était pas l'héritier de Bostar et n'était pas irrité contre lui.

En réalité, la mort de Bostar peut s'expliquer de diverses manières ; ou bien par des causes naturelles, ou bien, plus probablement, par l'intervention criminelle



de la mère de Bostar, qui avait une liaison coupable avec Aris.

## II. La femme d'Aris.

On accuse Seaurus d'avoir poussé au suicide la malheureuse épouse d'Aris.

Mais cette accusation ne tient guère : il est rare qu'une femme se suicide pour de telles raisons ; les êtres humains possèdent tous un instinct qui les pousse à aimer la vie, les philosophes nous l'enseignent, et les exemples connus de suicide le confirment, aussi bien chez les Romains que chez les Grecs.

De plus, la femme d'Aris était vieille et laide ; il est peu vraisemblable qu'elle ait inspiré à Seaurus une passion coupable.

Il existe de sa mort une explication bien plus naturelle : ou bien elle ne put supporter d'être abandonnée par son mari, qui l'avait quittée pour la mère de Bostar, ou bien, plutôt, elle fut assassinée par un affranchi, à l'instigation du mari.

Si bien que les accusations concernant les personnes ne reposent que sur des témoignages douteux, mais ne sont pas confirmées par les faits qui, seuls, doivent guider les juges.

## PROBATIO

Ce qui est vrai des deux accusations précédentes l'est aussi du *crimen frumentarium* : l'accusateur ne fournit que des témoins, aucune preuve matérielle, et s'il agit de la sorte, c'est que les griefs invoqués contre Seaurus sont imaginaires :

I. L'accusation n'a pas été menée selon les règles habituelles. Triarius n'a pas fait son enquête sur le terrain, comme il l'aurait dû, et comme l'a fait Cicéron en maintes circonstances, notamment lors du procès contre Verrès, mais encore à propos de l'affaire de Reate. Triarius a escamoté l'*actio prior*, en produisant un seul témoin, un homme évidemment à sa solde.

II. La vérité, c'est que le procès de Scaurus est une manœuvre destinée à l'éliminer de la compétition au consulat. C'est Appius Claudius qui est derrière Triarius, d'abord parce que tout magistrat déteste *a priori* l'homme qui doit lui succéder, ensuite parce qu'Appius Claudius voulait aider son propre frère, C. Claudius, qui avait eu un moment l'intention de se présenter aux mêmes élections.

III. Les Sardes, par complaisance pour Appius Claudius, dont ils attendent beaucoup, n'ont pas hésité à porter de faux témoignages. Ce qu'ils ont dit doit être mis en doute, car :

leur unanimité est en elle-même suspecte ;

leur empressement à témoigner indique bien qu'ils attendent une récompense ;

cette race est indigne de confiance ; la Sardaigne est et a toujours été infidèle aux Romains.

IV. Éloge de Scaurus et de sa famille. En face des Sardes, à qui l'on ne peut accorder aucun crédit, toute la vie de Scaurus plaide en sa faveur. Les reproches qu'on lui fait, le luxe dont il s'entoure, la magnificence de ses jeux ne prouvent rien, au contraire. Il s'est montré plus que modéré au temps de Sulla et en Syrie. Et puis, comment oublier la splendeur de sa maison et le souvenir de son père ?

V. Les accusations concernant le blé.

(passage entièrement perdu, aucun fragment n'ayant subsisté)

## PÉRORAISON

Derrière Scaurus se profilent les figures de ses ancêtres : celle de L. Caecilius Metellus Dalmaticus, son grand père, celle de son ancêtre plus lointain, L. Caecilius Metellus, le consul de 247, et, surtout, celle de son père, le « prince du Sénat ».

Pour toutes ces raisons, il faut acquitter Scaurus.

Cette reconstruction met en œuvre, nous l'avons dit, les fragments, qu'elle a le mérite d'interpréter et de classer ; elle tient compte, surtout, des indications données par Asconius, qui prend soin de situer chaque phrase qu'il cite. Ce qui permet d'évaluer approximativement l'étendue du discours et, par conséquent, celle des lacunes. Gaumitz s'appuie sur les calculs de Beck <sup>1</sup>, qui a pu montrer que le discours entier aurait compris 1404 lignes de l'édition Baiter-Kayser, alors que, fragments compris, le texte conservé n'en occupe que 385. On en déduit aisément que nous possédons seulement 2/7<sup>e</sup> du total environ.

Les lacunes principales sont celles qui concernent la première accusation (le meurtre de Bostar et la mort de la femme d'Aris) — cette lacune atteindrait 405 lignes B. K. — et surtout le *crimen frumentarium* (210 lignes B. K.). Quant à la fin de la péroration, elle manque également, et Beck a calculé qu'elle représentait 90 lignes. Une autre lacune importante concerne l'éloge que faisait Cicéron de Scaurus (ci-dessus, *Probatio* IV), et qui devait comprendre 256 lignes, sur lesquelles les fragments nous en font connaître moins d'une dizaine !

1. R. G. BECK, *Quaestiones in Ciceronis pro C. Cornelio orationes*, Leipzig, 1877.

**Rôle de Cicéron  
dans la défense**

Ce discours, tel qu'on le reconstitue, n'est que l'un des plaidoyers qui furent prononcés au cours du procès, puisque, selon Asconius, Scaurus fut assisté par P. Clodius Pulcher, M. Claudius Marcellus, M. Calidius, Cicéron, M. Valerius Messalla Niger et Q. Hortensius. Et Scaurus, qui n'était pas un orateur médiocre, prononça sa propre défense. Quel fut exactement le rôle de Cicéron, parmi tant d'avocats, dont certains, comme Hortensius, étaient illustres ? Nous avons aujourd'hui quelque répugnance à penser qu'il ne fut pas le principal orateur, et qu'on ne lui confia pas l'essentiel de la défense. Mais J. Humbert semble bien avoir montré <sup>1</sup> que les autres défenseurs avaient reçu des tâches aussi importantes. De la discussion surgie à ce propos on peut retenir que, selon toute vraisemblance, Cicéron fut chargé d'élargir le débat, d'évoquer la figure de Scaurus le Père, et de discréditer le témoignage des Sardes. De plus, le souvenir des *Verrines* n'était pas effacé, et le prestige de celui qui avait su accabler le propréteur de Sicile créait un préjugé favorable en faveur de Scaurus, accusé de manœuvres analogues à celles de Verrès. Et surtout, puisque le procès était essentiellement politique, que nul ne l'ignorait, il appartenait à Cicéron d'apporter sa caution morale au candidat que menaçait la coalition des consuls en exercice et de candidats corrompus.

Il importe peu de savoir à quel moment parla Cicéron, s'il fut, comme on le croit généralement, le dernier à prendre la parole, ou si l'ordre des *patroni* donné par Asconius correspond à l'ordre chronologique des discours. Ce qui importe, c'est que Cicéron figurait parmi les avocats de Scaurus, et qu'il était en mesure de dire et de

1. *Les plaidoyers écrits...* p. 235 et suiv. Contre cette thèse, E. CIACERI, *op. cit.*, II, p. 123 ; GHISELLI, *ed. cit.*, p. 13.

faire croire certaines choses qui, en d'autres bouches, auraient certainement eu moins de poids.

Scaurus avait réussi à rassembler autour de lui les représentants de plusieurs groupes politiques différents, conciliant même ceux qui étaient apparemment inconciliables — puisque P. Clodius y côtoyait Cicéron. Aux avocats proprement dits se joignirent pour la supplication finale, d'autres personnages importants : M'. Acilius Glabrio, L. Aemilius Paulus et L. Lentulus, L. Aemilius Bucca et C. Memmius, qui était, par sa mère Fausta, le neveu de Scaurus ; il y avait encore aux pieds des juges Faustus Sulla, le demi-frère de Scaurus et Milon lui-même ainsi que C. Peducaeus et C. Caton (qui payait ainsi sa dette de reconnaissance à Scaurus) et enfin M. Octavius Laenas Curtianus. C'était toute l'aristocratie, quelque divisée qu'elle fut contre elle-même, qui était ainsi groupée autour du tribunal. A côté de Valerius Triarius, choisi probablement parce que son père avait des liens avec la province de Sardaigne où il avait autrefois porté les armes contre M. Aemilius Lepidus, les *subscriptores* n'étaient sans doute pas des personnages éminents — la fonction d'accusateur était réservée en général à des jeunes gens, qui n'avaient pas fait leurs preuves. Nous trouvons ici un certain L. Marius, peut-être fils du tribun qui s'était allié à Caton en 62 <sup>1</sup> — le nom, à lui seul, évoque le parti anti-syllanien —, mais cela suffit-il pour affirmer que les « démocrates » essayaient de perdre Scaurus, fils de leur ancien adversaire ? La présence de P. Clodius auprès de l'accusé rend cette affirmation hasardeuse. Il y avait aussi deux frères, dont le gentilice, Pacuuius, évoque la Campanie ; leur *cognomen*, transmis sous la forme *Claudii* par Asconius, est évidemment corrompu et il est impossible de le restituer. Mais, au-delà de ces hommes sans illus-

1. F. MUENZER, *R.E.*, XIV, 1930, Marius n° 20.



tration, c'est Appius Claudius qui apparaît, nous l'avons dit.

Finalement, les alliances politiques et familiales de Scaurus l'emportèrent, et l'acquittement fut prononcé. Sur les 70 jurés, 8 seulement votèrent la condamnation : quatre sénateurs sur 22, deux chevaliers sur 23, deux tribuns du trésor sur 25. Il est difficile d'interpréter un tel vote. Le tribunal avait-il été persuadé de l'innocence de l'accusé ? Avait-il cédé à l'*auctoritas* des défenseurs ? Peut-être est-ce seulement l'influence de Pompée qui décida du verdict, puisque, dans le procès *de ambitu* qui fut intenté quelques mois plus tard à Scaurus, la défense que présenta Cicéron ne put entraîner l'acquittement ; or, nous savons que Pompée, entre temps, avait cessé de soutenir Scaurus <sup>1</sup>.

Tout cela laisse planer quelque doute sur l'importance réelle du discours de Cicéron et sur le rôle joué par la personnalité même de l'orateur en toute cette affaire. Mais l'intérêt de l'œuvre ne réside pas dans son efficacité au cours du procès. Elle n'en est pas moins grande même si, avant que Cicéron la prononçât, l'issue de celui-ci était déjà jouée.

**Intérêt du discours** Cicéron ne s'est pas fait faute de porter lui-même un jugement, et fort favorable, sur ce plaidoyer : *cum ego partem eius (Scauri) ornatissime defendissem...*, écrira-t-il à Atticus <sup>2</sup>, et les rhéteurs, apparemment, partagèrent son sentiment, puisqu'ils le citent à l'envi, comme un modèle du genre.

Il nous est difficile de juger des mérites de sa composi-

1. CICÉRON, *Ad Qu. fr.*, III, 8, 4. Voir APPIEN, *B. c.*, II, IV, 24 : Pompée, lors du second procès, empêche le peuple de manifester en faveur de Scaurus.

2. *Ad Att.*, IV, 17, 4.



tion, puisque nous ne pouvons la connaître qu'au prix d'hypothèses, et après une reconstruction qui laisse évidemment place, nous l'avons dit, à bien des incertitudes. Mais certains faits ne laissent pas d'apparaître. D'abord l'habileté avec laquelle l'orateur a su allier plusieurs séries de démonstrations portant sur des accusations très différentes : l'assassinat présumé de Bostar, les tentatives contre la femme d'Aris, enfin les dîmes ; c'est ce que remarquait déjà Martianus Capella <sup>1</sup>. Cicéron a d'abord parlé des deux prétendus crimes contre des personnes, et il a terminé par l'ébauche d'une péroraison, opposant, en un mouvement essentiellement affectif, à l'éminente dignité de Scaurus, la vilennie de ses prétendues victimes, dont les parents figurent parmi les témoins. L'accusation relative aux fournitures de blé viendra longtemps après, une fois que l'orateur aura développé plusieurs raisons de ne pas ajouter foi aux allégations de l'accusateur. Nous aurons donc, après l'exorde, d'abord une *refutatio*, mais portant seulement sur les crimes envers des personnes, puis une *probatio*, en fait commune à la première partie et à celle qui, bientôt, va présenter la réfutation des accusations concernant les fournitures de blé. Tout le discours présente donc une composition croisée, que l'on peut schématiser ainsi :

Exorde. *Refutatio* I — *Probatio* I et II — *Refutatio* II. Péroraison.

Ce plan a l'avantage de ne pas contraindre l'orateur à se répéter et, surtout, il présente la réponse aux griefs portant sur les fournitures de blé à un moment où l'accusateur et ses témoins sont déjà discrédités. Nous pouvons soupçonner que le *crimen frumentarium* n'était probablement pas sans fondement, et que toute l'habileté de Cicéron consiste à l'avoir minimisé.

1. V, 469.

Mais là ne s'arrête pas l'intérêt du discours. Nous devinons que Cicéron a chargé son texte de développements destinés à reposer les auditeurs et à flatter leur goût de la culture. Ainsi tout ce qui concerne le suicide, et qui n'est qu'un ornement, et certes pas un argument solide. Ainsi encore la digression sur l'origine des Sardes, qui rappelle les études mises à la mode par Posidonius. Autant de témoignages suggérant que ce public, composé par le jury, est sensible aux modes intellectuelles. Nous sommes bien loin de la Rome rustique que l'on imagine parfois.

Cicéron, enfin, dans sa longue attaque contre Appius Claudius, joue admirablement de toutes les nuances : réconcilié officiellement avec le consul, il doit se montrer modéré, amical, même, tout en suggérant que la réalité est loin d'être celle qu'il dit. L'ironie de ce passage, dissimulée sous une feinte naïveté, une affectation à juger naturelle une attitude dont tout le monde sait le motif prétendument secret, a probablement amené des sourires sur le visage des juges, même si Caton, qui siégeait presque nu sous sa toge, parce qu'il faisait fort chaud, rembrunit encore son expression habituellement et naturellement renfrognée.

Le style du discours semble avoir été volontairement simple, direct, plus adapté au récit qu'aux grands mouvements d'éloquence. Il est vrai que nous possédons surtout des passages qui racontent, plutôt que des développements pathétiques ou des raisonnements juridiques. Les interrogations oratoires, les séries de répliques abondent, ce qui donne au style une grande vivacité, et nous avons dit que, peut-être, on décelait des traces de langage parlé, et l'on comprend l'empressement de Cicéron à rédiger, sous une forme plus travaillée, ce qui semble avoir été un discours inspiré, plein d'une verve dont il subsiste sans doute l'essentiel dans le texte que nous lisons.

Cicéron, en cet été de 54, travaille beaucoup ; il sait bien que son influence n'est plus aussi grande qu'elle l'avait été avant le consulat de César, mais il n'est nullement désespéré, le *Pro Plancio* nous l'a montré. Son inspiration s'élève : il réfléchit sur la nature des faits politiques, il cherche de quels leviers se servir pour insérer son action. La défense de Scaurus est un *officium* qu'il doit à un ami, au fils d'un homme qu'il a admiré ; il n'oublie pas non plus que les Caecilii Metelli ont favorisé ses propres débuts, et qu'il existe entre lui et leur clan des liens solides. Ce n'est pas le moment de les relâcher, lorsque toutes les forces de la cité doivent s'unir pour résister à l'ambition des triumvirs et empêcher, si cela est possible, le retour des guerres civiles. Mais ce souci sans doute réel, de la *concordia ordinum*, n'est qu'indirectement sensible, et à la réflexion, dans le *Pro Scauro*. Ce qui transparaît surtout c'est la merveilleuse maîtrise de son art dont témoigne Cicéron, ce sont sa puissance créatrice, son ingéniosité, la vigueur de son talent que n'ont pu abattre ni les épreuves ni les inquiétudes.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### *Éditions :*

La première édition de l'ensemble du discours fut celle Am. PEYRON, *Cicero, Pro Scauro...* Stuttgart et Tübingen, 1824.

On le trouve ensuite dans toutes les éditions des *Discours* :

Carl BEIER, Leipzig, 1825 ; J. V. LECLERC, Paris, 1831 ; J. C. ORELLI et J. G. BAITER, Zurich, 1833 ; P. CHARPENTIER, etc., Paris, 1866-1874 ; R. KLOTZ, Leipzig, 1855 ; C. F. W. MUELLER, Leipzig, 1886 suiv. ; A. C. CLARK, Oxford, 1911 ; Fr. SCHOELL, Leipzig, 1919 ; N. H. WATTS (Coll. Loeb), Londres 1931.

Il existe une édition séparée du *Pro Scauro* :

M. Tulli Ciceronis *Pro M. Aemilio Scauro Oratio*, introduzione, testo critico, traduzione, note, a cura di Alfredo GHISELLI, Bologne, 1966.

### *Traductions :*

Des traductions françaises ont été données par J. V. LECLERC, Paris, 1823-1825 ; D. NISARD, Paris, 1840-1841 ; P. CHARPENTIER, *cit.* ; N. H. WATTS, *cit.* ; GHISELLI, *cit.* (celle de Watts en anglais, celle de Ghiselli en italien).

### *Études diverses :*

L'étude du *Pro Scauro* peut utiliser avec profit les travaux suivants :

les articles de la *Real-Encyclopädie* consacrés aux personnages en question, notamment celui de KLEBS, M. Aemilius Scaurus, *R.E.* I, 1893, 588 et suiv., n° 141 complété par le n° 140 (Scaurus le Père). Cet article doit beaucoup à l'*Onomasticon* de ORELLI-BAITER (v. ci-dessus).

C. NICOLET. *Arpinum, Aemilius Scaurus et les Tullii Cicerones*, REL, XLV, 1967, p. 276-304 et la bibliogr. *ib.* p. 278, n. 4.

H. GAUMITZ, *De M. Aemilii Scauri causa repetundarum et de Ciceronis pro Scauro oratione*, Diss. Leipzig, 1879 (reprise in *Leipz. Stud.*, 1879, p. 249-289).

E. COURTNEY, The prosecution of Scaurus in 54 B.C., *Philologus*, CV, 1961, p. 151-156.

E. CIACERI, *Cicerone e i suoi tempi*, Gênes-Rome-Naples 2<sup>e</sup> éd., 1941, II, p. 122 et suiv.

J. HUMBERT, *Les plaidoyers écrits et les plaidoiries réelles de Cicéron*, Paris, 1925.

ID. *Contribution à l'étude des sources d'Asconius*, Paris, 1925, qui montre comment le commentaire d'Asconius au *Pro Scauro* a certainement utilisé les *Acta diurna*, et constitue par conséquent une source que l'on peut considérer comme de première main.

Pour le texte d'Asconius, nous avons utilisé l'édition de Clark, Oxford 1907.

Dans l'apparat critique, les références sont les suivantes :

*Iunt.* : édition *Iuntina*, Florence, 1519.

*Beroaldus* : édition de BEROALDUS, Paris, 1520.

*Ald.* : édition Aldine, Venise, 1522.

*Manut.* : édition de MANUCE, Venise, 1544.

*Hotom.* : édition de Fr. HOTOMAN, Lyon, 1551.

*Sigonius* : C. SIGNONIUS, *Fragmenta Ciceronis...*, Venise, 1559.

*Mai* : Angelo MAI, édition du palimpseste A, Milan 1814.

*Heinr.* : édition A. C. CRAMER-C. F. HEINRICH, Berlin, 1816.

*Beier* : édition, v. ci-dessus.

*Baiter* : édition v. ci-dessus.

*Mommsen* : cité par C. HALM (édition ORELLI-BAITER-HALM, Leipzig 1856).

*Halm.* : v. la ligne précéd.

*Kiessl.-Schöll* : édition de A. KIESSLING et Fr. SCHÖLL, Berlin 1875.

*Giarr.* : édition de GIARRATANO, Rome 1920.



*Emendationum auctores*

Baiter = *uid. supra*, p. 173.

Beier = *Ciceronis opera*, ed. C. BEIER, Leipzig, 1825.

Clark = *uid. supra*, p. 173.

Cramer = *Ciceronis opera*, ed. A. C. CRAMER et  
C. F. HEINRICH, Kiel et Berlin, 1816.

Francken = C. M. FRANCKEN, *Ad Ciceronis palimpsestos*, in *Mnem.*, XI, 1895, p. 374-386.

Gaumitz = *uid. supra*, p. 174.

Ghiselli = *uid. supra*, p. 173.

Heinrich = *uid. supra*, Cramer.

Kayser = *uid. supra*, p. 50.

Kreyssig = J. Th. KREYSSIG, *emendationes ap. C. BEIER*  
(*uid. supra*).

Lodoicus = *Asconii scholia*, ed. LODOICUS TILETANUS,  
Paris, 1536.

Madvig = I. N. MADVIG, *De Q. Asconii Pcdiani... in*  
*Ciceronis orationes commentariis, Appendix critica*,  
Copenhagen, 1828.

Mai : Angelo MAI, édition du *Pro Scauro*, Milan 1814.  
*Vid. A. C. CRAMER.*

Mommsen = ed. ORELLI-BAITER-HALM (*supra*, p. 175).

Müller = *uid. supra* p. 173.

Nieburg = *emendationes* B. G. NIEBHUR, in ed. C. BEIER  
(*uid. supra* p. 176).

Orelli = *uid. supra* p. 175.

Peyron = *uid. supra*, p. 173.

Poggius = POGGIO, in *Asconii cod. Matritensi*

Schütz = *Ciceronis opera*, ed. SCHÜTZ, *uid. supra*, p. 50.

## CONSPECTVS SIGLORVM

### PRO SCAVRO

A : *Palimpsestus Ambrosianus*

T : *Palimpsestus Taurinensis*

### ASCONII COMMENTARIJ

P : *Codex Matritensis* X 81

M : *Codex Laurentianus* LIV 5

S : *Codex Pistoriensis*, Forteguerra 37

C = CODICVM PMS CONSENSVS.

## ARGUMENT D'ASCONIUS

Il prononça également ce discours sous les mêmes consuls que le discours contre Vatinius, sous le consulat de L. Domitius Ahenobarbus et d'Appius Claudius Pulcher. Le dernier jour du procès fut le 4<sup>e</sup> jour avant les Nones de septembre (le 2 septembre).

Voici le sujet :

M. Scaurus, fils de M. Scaurus qui avait été « prince du Sénat », avait pour beau-père Sulla ; lorsque celui-ci fut vainqueur, et se montra généreux envers les compagnons de sa victoire, Scaurus fut d'un tel désintéressement qu'il ne consentit à recevoir aucun présent et n'acheta rien aux ventes à l'encan. Il exerça la charge d'édile avec la plus grande magnificence, au point qu'il engloutit toute sa fortune dans les dépenses que cela entraîna et qu'il contracta des dettes très lourdes.

Après sa préture, il reçut la province de Sardaigne, et là on jugea qu'il se conduisit sans assez de désintéressement, et avec beaucoup d'orgueil ; une telle conduite semblait héritée chez lui de son père, alors que, par ailleurs, il n'était pas du tout d'une activité égale à la sienne. Il n'en figurait pas moins, parfois, parmi les avocats. Et, après son retour de sa province, il avait parlé en faveur de C. Caton, et celui-ci avait été acquitté, le 3<sup>e</sup> jour avant les Nones de juillet (le 3 juillet). Lui-même, rentré à Rome pour briguer le consulat, le 3<sup>e</sup> jour avant

## Q. ASCONII PEDIANI ARGVMENTVM

Hanc quoque orationem eisdem consulibus dixit quibus pro Vatinio, L. Domitio Ahenobarbo et Appio Claudio Pulchro coss. Summus iudicii dies fuit a.d. IIII Non. Septembr.

Argumentum hoc est :

M. Scaurus, M. Scauri filius, qui princeps senatus fuit, uitricum habuit Sullam ; quo uictore et munifico in socios uictoriae ita abstinens fuit ut nihil neque donari sibi uoluerit neque ab hasta emerit. Aedilitatem summa magnificentia gessit, adeo ut in eius impensas opes suas absumpserit magnumque aes alienum contraxerit. Ex praetura prouinciam Sardiniam obtinuit, in qua neque satis abstinenter se gessisse existimatus est et ualde arroganter; quod genus morum in eo paternum uidebatur, cum cetera industria nequaquam esset par. Erat tamen aliquando inter patronos causarum. Sed postquam ex prouincia redierat, dixerat pro C. Catone, isque erat absolutus a.d. III Nonas Quint. Ipse cum ad consulatus petitionem a. d. III Kal. Quint. Romam redisset, querentibus de eo Sardis,

les ealendes de juillet (le 28 juin), il fut, sur la plainte des Sardes, appelé en justice par P. Valerius Triarius, un jeune homme qui avait une formation d'orateur et se montrait fort actif (c'était le fils de ce Triarius qui, en Sardaigne, avait combattu contre M. Lepidus et, ensuite, avait été lieutenant de L. Lucullus en Asie et dans le Pont, pendant la guerre que Lucullus dirigeait contre Mithridate) et accusé de concussion devant M. Caton, alors préteur, comme on le lit dans les *Acta*, et cela le lendemain des Nones de Juillet (6 juillet), trois jours après l'acquiescement de C. Caton.

A l'accusation de Triarius contre Seaurus s'associèrent L. Marius, fils de Lucius, M. et Q. Pacuvius, deux frères, dont le surnom était ... ; ces accusateurs reçurent un délai de trois cents jours pour enquêter en Sardaigne et en Corse, mais ils ne partirent pas enquêter. Ils donnaient comme raison que, pendant ce temps, les comices consulaires devaient avoir lieu et qu'ils craignaient que Seaurus avec l'argent qu'il avait dérobé aux alliés, n'achetât le consulat et, comme l'avait fait son père, entrât en charge avant que l'on ne pût le juger et, de nouveau, dépouillât d'autres provinces avant d'avoir à rendre compte de son administration précédente.

Scaurus se sentait fort surtout du prestige que possédait le nom de son père, et fort aussi de l'amitié de Cn. Pompée le Grand. Il avait en effet un fils qui était le frère des enfants de Pompéc, car il avait épousé Mucia Tertia, la fille de Scévola, qui avait été répudiée par Pompée. Mais M. Caton, qui présidait, comme nous l'avons dit, à cette action judiciaire lui inspirait de fortes craintes, en raison de l'amitié qu'il avait avec Triarius ; Flaminia, la mère de Triarius et Triarius lui-même étaient intimement liés à Servilia, la sœur de Caton, celle qui était la mère de M. Brutus ; or Servilia avait auprès de Caton l'autorité d'une mère. Mais, dans ce procès,

a P. Valerio Triario, adulescente parato ad dicendum et notae industriae, filio eius qui in Sardinia contra M. Lepidum arma tulerat et, post in, Asia Pontoque legatus L. Luculli fuerat, cum is bellum contra Mithridatem gereret, postulatus est apud M. Catonem praetorem repetundarum, ut in Actis scriptum est, postridie Nonas Quint. post diem tertium quam C. Cato erat absolutus.

Subscripserunt Triario in Scaurum L. Marius L.f., M. et Q. Pacuuii fratres, cognomine + Claudii + ; qui inquisitionem in Sardiniam itemque in Corsicam insulas dies tricenos acceperunt neque profecti sunt ad inquirendum. Cuius rei hanc causam reddebant quod interea comitia consularia futura erant, timere ergo se ne Scaurus ea pecunia quam ab sociis abstulisset emeret consulatum et, sicut pater eius fecisset, ante quam de eo iudicari posset magistratum iniret ac rursus ante alias prouincias spoliaret quam rationem prioris administrationis redderet.

Scaurus summam fiduciam in paterni nominis dignitate, magnam in necessitudine Cn. Pompei Magni reponebat. Habebat enim filium, liberorum Cn. Pompei fratrem ; nam Tertiam, Scaeuolae filiam, dimissam a Pompeio in matrimonium duxerat. M. Catonem autem, qui id iudicium, ut diximus, exercebat, metuebat admodum propter amicitiam quae erat illi cum Triario : nam Flaminia, Triarii mater, et ipse Triarius sororem Catonis Seruiliam, quae mater M. Bruti fuit, familiariter diligebat ; ea porro apud Catonem maternam



Pompée n'apporta pas à Scaurus une aide bien efficace (apparemment, celui-ci avait provoqué dans le cœur de Pompée, en ayant l'air de ne pas avoir pris au sérieux l'accusation de mauvaise conduite que Pompée en la répudiant avait portée contre Mucia, alors que lui-même l'en absolvait, autant de ressentiment qu'il s'était acquis de faveur en raison de ses liens de parenté avec lui, puisqu'ils avaient tous deux des enfants de la même femme), et de son côté, Caton ne s'écarta en aucun point de l'équité qui convenait à sa ligne de conduite et à sa magistrature.

Quatre jours après que Scaurus eut été accusé, Faustus Sulla, alors questeur et fils de Sulla Felix, frère utérin de Scaurus, ayant vu blesser l'un de ses esclaves, sauta de sa litière et cria qu'il avait été laissé pour mort par les compétiteurs de Scaurus, disant qu'ils se promenaient avec 300 hommes armés et que lui-même, si nécessaire, repousserait la violence par la violence.

Six avocats défendirent Scaurus, bien que jusqu'alors il fût rare que l'on eût recours à plus de quatre ; mais, après les guerres civiles, et avant la loi Julienne, on en vint à douze avocats par accusé. Les six en question furent : P. Clodius Pulcher, M. Marcellus, M. Calidius, M. Ciceron, M. Messalla Niger, Q. Hortensius. Scaurus lui-même parla pour sa propre défense et émut profondément les juges, par son deuil, ses larmes, le rappel de sa généreuse édilité et la faveur du peuple et surtout le souvenir de l'autorité que possédait son père.

\*  
\* \* \*

*A la fin du commentaire*

Prononcèrent l'éloge de Scaurus neuf anciens consuls :  
L. Pison, L. Volcatius, Q. Metellus Nepos, M. Perpenna,

obtinebat auctoritatem. Sed in eo iudicio neque Pompeius propensum adiutorium prae-buit (uidebatur enim apud animum eius non minus offensionis contraxisse, quod iudicium eius in Muciam crimine impudicitiae ab eo dimissam leuius fecisse existimaretur, cum eam ipse probasset, quam gratiae acquisisse necessitudinis iure, quod ex eadem uterque liberos haberet); neque Cato ab aequitate ea quae et uitam eius et magistratum illum decebat, quoquam deflexit. Post diem autem quartum quam postulatus erat Scaurus, Faustus Sulla tum quaestor, filius Sullae Felicis, frater ex eadem matre Scauri, *cum* seruus eius *esset* uulneratus, prosiluit ex lectica *sua* et questus est pro interempto esse *relictum* a competitoribus Scauri et ambulare *eos* cum CCC armatis seque, si necesse esset, uim ui repulsurum.

Defenderunt Scaurum sex patroni, cum ad id tempus raro quisquam pluribus quam quattuor uteretur; ac post bella ciuilia ante legem Iuliam ad duodenos patronos est peruentum. Fuerunt autem hi sex: P. Clodius Pulcher, M. Marcellus, M. Calidius, M. Cicero, M. Messalla Niger, Q. Hortensius. Ipse quoque Scaurus dixit pro se ac magno opere iudices mouit et squalore et lacrimis et aedilitatis effusae memoria ac fauore populari ac praecipue paternae auctoritatis recordatione.

\*  
\* \*

*In commentarii fine*

Laudauerunt Scaurum consulares nouem, L. Piso, L. Volcatius, Q. Metellus Nepos, M. Perpenna, L. Philip-

L. Philippus, M. Cicéron, Q. Hortensius, P. Servilius Isauricus le Père, Cn. Pompée le Grand. Bon nombre d'entre eux, qui étaient absents, firent cet éloge par écrit, et, parmi eux, Pompée lui aussi, car, étant pro-consul, il devait demeurer en-dehors de la Ville. De plus, un jeune homme, entre tous, fit l'éloge de Scaurus : ce fut son frère, Faustus Cornelius, fils de Sulla. En prononçant cet éloge, il parla longuement, humblement, avec des larmes et n'émut pas moins les auditeurs que ne l'avait fait Scaurus lui-même. Aux genoux des juges, tandis que l'on recueillait les sentences, les personnes qui imploraient en sa faveur se divisèrent en deux ; d'un côté Scaurus lui-même et Manius Glabrio, le fils de sa sœur, et Aemilius Paulus et P. Lentulus, fils de Lentulus Niger le flamine, et L. Aemilius Buca le Fils et C. Memmius, le fils de Fausta, supplièrent le tribunal ; de l'autre côté, Sulla Faustus, le frère de Scaurus, et T. Annius Milon, qui avait épousé Fausta quelques mois auparavant, après qu'elle eût été répudiée par Memmius, et T. Peducaeus et C. Caton et M. Octavius Laenas Curtianus.

Votèrent : 22 sénateurs, 23 chevaliers, 25 tribuns du trésor ; sur ce nombre portèrent sentence de condamnation 4 sénateurs, 2 chevaliers, 2 tribuns.

De plus, alors que Caton voulait consulter le conseil sur les accusateurs et comme beaucoup de gens, dans le peuple, tendaient le poing contre ceux-ci, il céda à la foule ignorante et le lendemain consulta le conseil sur le point de savoir s'il y avait eu calomnie de la part des accusateurs. C. Triarius n'encourut aucun vote de blâme. Les co-signataires, les frères M. et Q. Pacuvius, en eurent chacun dix, et L. Marius, trois.

Caton, qui était préteur, conduisit le procès sans tunique, car c'était l'été : il ne portait qu'un caleçon sous sa toge. Il était venu au forum en cette tenue et

pus, M. Cicero, Q. Hortensius, P. Seruilius Isauricus pater, Cn. Pompeius Magnus. Horum magna pars per tabellas laudauerunt, qui aberant, inter quos Pompeius quoque, nam quod erat pro consule, extra urbem morabatur. Vnus praeterea adulescens laudauit, frater eius, Faustus Cornelius, Sullae filius. Is, in laudatione multa humiliter et cum lacrimis locutus non minus audientes permouit quam Scaurus ipse permouerat. Ad genua iudicum, cum sententiae ferrentur, bifariam se diuiserunt qui pro eo rogabant ; ab uno latere Scaurus ipse et M'. Glabrio, sororis filius et Aemilius Paulus et P. Lentulus, Lentuli Nigri flaminis filius, et L. Aemilius Buca filius et C. Memmius, Fausta natus, supplicauerunt ; ex altera parte Sulla Faustus, frater Scauri, et T. Annius Milo, cui Fausta ante paucos menses nupserat, dimissa a Memmio, et T. Peducaeus et C. Cato et M. Octavius Laenas Curtianus.

Sententias tulerunt senatores duo et XX, equites tres et XX, tribuni aerarii XXV ; ex quibus damnauerunt senatores IV, equites II, tribuni II.

Cato praeterea cum uellet de accusatoribus in consilium mittere multique e populo manus in accusatores intenderent, cessit imperitae multitudini ac postera die in consilium de calumnia accusatorum misit. C. Triarius nullam grauem sententiam habuit. Subscriptores eius, M. et Q. Pacuui fratres, denas et L. Marius tres graues habuerunt.

Cato praetor iudicium, quia aestate agebatur, sine tunica exercuit, campestri sub toga cinctus. In forum

disait ainsi le droit et il avait emprunté cela aux vieilles coutumes ; voilà pourquoi les statues de Romulus et de Tatius au Capitole, celle de Camille aux Rostres avaient une toge mais pas de tunique.

quoque sic descenderat iusque dicebat idque reppererat  
ex uetere consuetudine secundumque et Romuli ac Tatii  
statuae in Capitolio et in Rostris Camilli fuerunt togatae  
sine tunicis.



DISCOURS POUR M. AEMILIUS SCAURUS  
(fragments, dans l'ordre adopté par A. C. Clark)

I. 1. (a) Ce que pouvait souhaiter avant tout M. Scaurus, juges, c'était, sans s'attirer l'hostilité de personne, sans encourir d'attaques ni avoir d'ennuis, de conserver, comme ce fut toujours son principal désir, l'éclat de sa race, de sa maison et de son nom.

(b) *Si (la cause) comporte une partie honorable, et une partie honteuse, le défenseur se sert des parties qui inclinent à la bienveillance et commence par ce qu'il pense devoir être honorable dans la cause ; c'est ce que fait (Cicéron) dans le discours pour Scaurus. Étant donné que le personnage de Scaurus ou, si l'on préfère, la noblesse de sa race, avaient un caractère honorable, tandis que l'accusation d'avoir dérobé de l'argent avait un caractère déshonorant, que fait Cicéron ? Il commence par louer le mérite de Scaurus et en même temps rappeler ses ancêtres afin qu'en rappétant l'honorabilité que la cause conférait au personnage, il détourne de la honte impliquée par l'accusation.*

## ORATIONIS PRO M. AEMILIO SCAURO FRAGMENTA

(secundum ordinem a docto uiro A. C. CLARK institutum digesta)

I. 1. (a) Maxime fuit optandum M. Scauro, iudices, ut nullo suscepto cuiusquam odio sine offensione ac molestia retineret, id quod praecipue semper studuit, generis, familiae, nominis dignitatem (AVGVSTINVS, *De rhetor.* XX, p. 150, 15 H; ARVSIANVS, *Gramm.* VII, p. 508, 6 K).

(b) *Si partem honestatis, partem turpitudinis habebit, partibus beniuolentiae defensor utitur et ab eo quod honestum in causa putat incipit; quod facit in Scauriana. Quoniam partem honestatis habebat persona Scauri uel generis amplitudo, partem turpitudinis raptae pecuniae crimen, quid facit Tullius? A laude uirtutis ipsius incipit uel commemoratione maiorum ut, dum honestatem, quam causa praestabat personae, commemorat, turpitudinem, quam crimen afferebat, auertat* (GRILLIUS, *Rhetor.* XX, p. 603, 28 H).

I. 1a. maxime — retineret Augustinus || id quo — dignitatem Arusianus. Haec fragmenta conexuit Beier.

(c) *Environ 40 lignes après le début* : Il fut même soumis au jugement d'un tribunal public, à la requête de Cn. Domitius, tribun de la plèbe <sup>1</sup>.

(d) *Ibid.* Il fut accusé par Q. Servilius Caepio, en vertu de la loi Servilia, au temps où les tribunaux étaient confiés à l'ordre équestre et, après la condamnation de P. Rutilius, personne ne se sentait assez innocent pour n'avoir pas à les redouter <sup>2</sup>.

(e) *Ibid.* Le même personnage porta, en vertu de la loi Varia, contre ce gardien de l'État, une accusation de trahison. Il fut poursuivi par Q. Varius, tribun de la plèbe <sup>3</sup>.

(f) Je ne me suis pas borné à admirer, comme tout le monde cet homme si remarquable <sup>4</sup>, mais je lui ai porté une affection toute particulière. Car c'est lui le premier qui, alors que j'étais animé par le désir de la gloire, me fit concevoir l'espérance de pouvoir, par mon seul mérite, et sans l'appui de la fortune, parvenir, à force de travail et de persévérance, au but que je me proposais.

(g) Et puisque l'accusation consiste plutôt en un ramassis de griefs, sans aucune distinction des catégories ni différence entre elles...

1. Asconius commente ainsi ce passage concernant comme les deux suivants Scaurus le Père : « Domitius, qui fut consul avec Cassius, irrité contre Scaurus, alors qu'il était tribun de la plèbe, parce que Scaurus ne l'avait pas coopté dans le collège des augures, l'assigna devant le peuple et lui infligea une amende sous prétexte qu'il avait compromis un bon nombre de cérémonies sacrées officielles du peuple romain. Il l'accusait d'avoir empêché la célébration rituelle et pure des cérémonies publiques en l'honneur des dieux Pénates, au nom du peuple Romain, qui avaient lieu à Lavinium. Scaurus fut acquitté de cette accusation, mais trois tribus le condamnèrent et 32 l'acquittèrent, et, dans celles-ci, il n'y avait qu'une faible différence dans le nombre des voix entre l'accusation et l'acquiescement ». V. ci-dessus, Introduction, p. 169.

## (c) CIRCA VER. A PRIM. XXXX

Subiit etiam populi iudicium inquirente Cn. Domitio tribuno plebis. (ASCONIVS, p. 21, 1).

## (d) IBIDEM

Reus est factus a Q. Seruilio Caepione, lege Seruilia, cum iudicia penes equestrem ordinem essent et P. Rutilio damnato nemo tam innocens uideretur ut non timeret illa (ASCONIVS, p. 21, 14).

## (e) IBIDEM

Ab eodem etiam lege Varia custos ille rei publicae proditiōis est in crimen uocatus; uexatus a Q. Vario tribuno plebis est. (ASCONIVS, p. 22, 1).

(f) Non enim tantum admiratus sum ego illum uirum, sicut omnes, sed etiam praecipue dilexi. Primus enim me flagrantem studio laudis in spem impulit posse uirtute me sine praesidio fortunae, quo contendissem, labore et constantia peruenire. (ASCONIVS, p. 22, 22).

(g) Et quoniam congesta fuit accusatio magis aceruo quodam criminum, non distinctione aliqua generum et uarietate. (SEVERIANVS, *Rhetor.* VI 357, 11 H).

e. subiit *Sigonius* : -bit C || inquirente *codd.* : anqui- *Mommsen*.

d. timeret *P* : -re *MS*.

e. custos *edd.* : cas- *C* || rei publicae *ed. Iuntina* : retip. *C*

f. impulit *PM* : intul- *S* || uirtute me *Mommsen* : -tutem *C* || contendissem *C* : -set *Manutius*.

II, 1. (h) Il a prétendu qu'un certain Bostar de Nora, qui quittait précipitamment la Sardaigne à l'arrivée de Scaurus... *et il ajoute plus bas encore pour aggraver l'accusation* qu'on l'enterra avant que Scaurus n'ait fini de dîner.

(i) Si, enfin, il n'avait pu s'emparer des biens de Bostar que si celui-ci était mort...

(k) Si, par Hercule, juges, je plaçais pour L. Tubulus, dont nous savons qu'il fut, de tous les temps, l'homme le plus criminel et le plus impudent <sup>1</sup>, je n'éprouverais pourtant aucune crainte si l'on prétendait qu'il avait donné du poison à un hôte ou à un convive au cours d'un dîner, à quelqu'un qui n'était ni son héritier ni l'objet de sa colère...

(l) *N'est-ce pas la même chose que l'on rencontre dans le discours pour Scaurus où, dans un développement intercalé, on traite des causes qui provoquent une mort soudaine.*

(m) ... que de voir ce qu'il possédait mis en vente. Allons, j'ai défendu Scaurus, Triarius ; toi, défends cette mère <sup>2</sup>.

(n) ... que tu craignais qu'il ne fût pas solvable et enfin que l'accusé n'ait voulu conserver les biens qui avaient été mis en vente par autorité de justice, à moins que... <sup>3</sup>.

1. Asconius : « Ce L. Tubulus était un ancien préteur, une génération avant celle de Cicéron. En raison de nombreux crimes, il fut rappelé d'exil et, pour éviter d'être exécuté dans la prison, il s'empoisonna ».

2. La mère de Bostar, qui est, peut-être, présente au procès.

3. Il convient sans doute, avec Beier, de supposer un *videretur* nécessaire pour construire cette phrase, d'ailleurs fort lacunaire. V. l'apparat critique. Nous ne savons pas de quoi il s'agit.

II, 1. (h) Bostarem igitur quendam dixit Norensem fugientem e Sardinia Scauri aduentum *et infra addit etiam augendi criminis causa* : prius illum sepultum quam huic cenam esse sublatam. (SEVERIANVS, *Rhetor.* X, 360, 12 H).

(i) Si denique in illa bona inuadere nullo modo potuisset nisi mortuo Bostare (ARVSIANVS, *Gramm.* VII, 488, 19 K).

(k) Si, me hercule, iudices, pro L. Tubulo dicerem, quem unum ex <omni> memoria sceleratissimum et audacissimum fuisse accepimus, tamen non timerem, uenenum hospiti aut conuiuiae si diceretur cenanti ab illo datum cui neque heres neque iratus fuisset (ASCONIVS, p. 23, 9).

(l) *An aliud in Scauriana succurrit, cum interposita disputatione tractatur ex quibus causis mors obueniat repentina?* (MARTIANVS CAPELLA, *Rhetor.*, V, 441, p. 452, 27 H).

(m) <Bona> quam quod habebat ueniret. Age dum, ego defendi Scaurum, Triari; defende tu matrem (*Codex Ambrosianus*).

(n) ...te metuere ne non soluendo fuisse, bona denique reus ne retinere uoluisse quae proscripta essent, nisi... (*Codex Ambrosianus*).

II, 1. bostare *edd.* : -tar *codd.*

k. ex omni *Lodoicus* : et C || et audacissimus *om.* S.

m. bona quam *Beier* : quam A || ueniret *Mai* : ..niret A || scaurum *Mai* : scau.. m A.

n. metuere ne *Beier* : .etue. e .e A || ne retinere *Beier* : n. 8 *litt in ras.* A || uoluisse quae *Beier* : ...uis.. .u.. A || essent *Beier* : esse.. A.



(o) Aris ne voulant pas la <sup>1</sup> céder, il tenta de s'enfuir secrètement de Sardaigne.

(p) Ils (les castors) se rachètent en donnant la partie de leur corps pour laquelle ils sont surtout recherchés <sup>2</sup>.

III. 1. (q) Oui, dis-je, juges, telle est bien la réalité, et ce n'est là rien de nouveau que je soutiens, c'est un point qui a fait l'objet d'études de la part d'autres que moi.

(r) *Environ au tiers, depuis le début* : cela, on nous l'a raconté, mais ceci, nous en avons le souvenir, nous l'avons presque vu : comment P. Crassus, de la même race et portant le même nom, voulant éviter de tomber au pouvoir de ses adversaires, se donna à lui-même la mort <sup>3</sup>.

2. (s) *Aussitôt après* : Mais Manius Aquilius ne put imiter le geste de ce premier Crassus dont j'ai parlé, bien qu'il eût revêtu les mêmes magistratures et se fût montré fort valeureux à la guerre <sup>4</sup>.

... Vieillard il souilla ainsi (le souvenir glorieux de sa jeunesse <sup>5</sup>). Mais quoi, ont-ils donc pu imiter le second Crassus, dans les mêmes circonstances, ces très grands personnages que furent les deux Julii, ou Antoine, qui détenait le pouvoir suprême ? <sup>6</sup> 3. Et puis, dans tous les écrits des Grecs, qui sont plus riches de belles paroles que de vérité, qui trouve-t-on, une fois mis à part Ajax et ses légendes — et lui, pourtant,

1. Il s'agit sans doute de sa femme.

2. Cf. ISIDORE de Séville, *Orig.* XII, 2, 21 : la castration volontaire des castors.

3. Asconius : « Ce Crassus fut le père du Crassus qui fut le rival de Cn. Pompée. Il mourut pendant la tyrannie de L. Cinna, lorsque celui-ci fit tuer les premiers parmi les nobles et son propre collègue Cn. Octavius. »

5. Nous traduisons le texte restitué par C. Beier.

(o) Cum dare nolle Aris, clam ex Sardinia est fugere conatus (PRISCIANVS, *Gramm.*, II, 219 = VI, 28).

(p) Redimunt (*castores*) se ea parte corporis propter quam maxime expetuntur. (SERVIUS, *ad Georg.*, I, 58).

III. 1. (q) Sic, inquam, se, iudices, res habet; neque hoc a me nouum disputatur, sed quaesitum ab aliis est. (ASCONIUS, p. 23, 18).

(r) CIRCA TERTIAM PARTEM A PRIMO

<Illa> audiuius, hoc uero meminimus ac paene uidimus, eiusdem stirpis et nominis P. Crassum, ne in manus incideret inimicorum, se ipsum interemisse. (ASCONIUS, p. 23, 18).

(s) STATIM

2. Ac neque illius Crassi factum superioris isdem honoribus usus, qui fortissimus in bellis fuisset, M'. Aquilius potuit imitari. (ASCONIUS, p. 24, 1).

<sed memoriam> iuuentutis suae rerumque gestarum senectutis dedecore foedauit. Quid uero? Alterum Crassum temporibus isdem num aut clarissimi uiri Iulii aut summo imperio praeditus M. Antonius potuit imitari? 3. Quid? In omnibus monumentis Graeciae, quae sunt uerbis ornatiores quam rebus, quis inuenitur, cum ab Aiace fabulisque discesseris, qui tamen ipse.

III. 1. r. illa *Manutus* : om. C.

2. factum *Poggius* : -um neque *codd.* || m' *Manutius* : m C || sed memoriam *add. Beier* || iuuentutis *Beier* : a tis *inc. T.* || quid uero — imitari *exh. etiam Asconius* || num T : nam C || imperio T : ingenio C.

« souffrant de son déshonneur, comme dit le poète, ne put, insolent dans la victoire, supporter la défaite » <sup>1</sup> — et mis à part aussi l'Athénien Thémistocle, qui se condamna lui-même à mort <sup>2</sup> ? 4. Mais il est vrai que tous ces petits Grecs imaginent mille choses, et c'est chez eux aussi que l'on raconte que Théombrote d'Ambracie <sup>3</sup> se précipita du haut d'une muraille très élevée, non qu'il lui fût arrivé aucun malheur, mais, comme je le vois écrit chez les Grecs, après avoir lu le traité si profond et si beau composé par le grand philosophe Platon sur la mort <sup>4</sup>, ce traité où, je crois, Socrate, le jour même où il devait mourir, soutient avec force preuves que la mort véritable est ce que nous croyons être la vie, lorsque l'âme est tenue enfermée dans le corps comme dans une prison et que la vie est le moment où cette même âme, délivrée des liens du corps, est retournée au lieu d'où elle est issue. 5. Est-ce que, par hasard, la dame sarde dont tu parles connaissait ou avait lu Pythagore ou Platon ? Eux-mêmes d'ailleurs font l'éloge de la mort en interdisant de fuir la vie et affirment que cela serait contraire au pacte et à la loi de notre nature <sup>5</sup>. Quant à une autre raison de se donner la mort, vous ne saurez en trouver aucune qui soit légitime. C'est ce que mon adversaire a bien vu, car il a lancé, à un certain moment l'idée que cette femme a préféré perdre la vie plutôt que l'honneur 6. Mais il a aussitôt battu en retraite et n'a plus parlé d'honneur, craignant, j'imagine, de nous fournir matière à moquerie et à plaisanteries. Il est avéré en effet qu'elle était de la plus extrême laideur, et de plus fort vieille. Dans ces conditions, quelque spiri-

1. R. KLOTZ, 66 : fragment d'une tragédie inconnue. O. RIB-ВЕСК, *Scaenicae... fragmenta* I, p. 244 (XXXIV) suppose qu'il peut s'agir du Philoctète d'Attius.

4. Le *Phédon*. Le titre de « Sur la mort » donné au dialogue figure dans la *Lettre XIII* de Platon.

ignominiae dolore — ut ait poeta — uictor insolens  
se uictum non potuit pati,

praeter Atheniensem Themistoclem, qui se ipse morte multauit ? 4. At Graeculi quidem multa fingunt, apud quos etiam Theombrotum Ambraciotam ferunt se ex altissimo praecipitasse muro, non quo acerbitatis accepisset aliquid, sed, ut uideo scriptum apud Graecos, cum summi philosophi Platonis grauiter et ornatè scriptum librum de morte legisset, in quo, ut opinor, Socrates, illo ipso die quo erat ei moriendum, per multa disputat, hanc esse mortem quam nos uitam putaremus, cum corpore animus tamquam carcere saeptus teneretur, uitam autem esse eam cum idem animus, uinclis corporis liberatus, in eum se locum unde esset ortus rettulisset. IV. 5. Num igitur ista tua Sarda Pythagoram aut Platonem norat aut legerat ? Qui tamen ipsi mortem ita laudant ut fugere uitam uetent atque id contra foedus fieri dicant legemque naturae. Aliam quidem causam mortis uoluntariae nullam profecto iustam reperietis. Atque hoc ille uidit ; nam iecit quodam loco uita illam mulierem spoliari quam pudicitia maluisse. 6. Sed refugit statim nec de pudicitia plura dixit, ueritus, credo, ne quem irridendi nobis daret et iocandi locum. Constat enim illam cum deformitate summa fuisse, tum etiam senectute. Qua re

4. theombrotum *T* : cleom - *Peyron* || ambraciotam *Peyron* : ambroci - *T* || non quo *T* : non quod *Peyron* || corpore *Beier* : -ri *T*.

IV. 5. iecit *Beier* : legit *T*.

6. cum *T s.l.*.

tuelle qu'ait pu être cette Sarde, comment pourrait-on soupçonner quelque affaire de cœur ou d'amour ?

7. Et pour que tu ne t'imagines pas, Triarius, que ce que j'affirme dans mon discours est le fruit de mon imagination et que l'accusé lui-même ne m'a pas mis au courant de la cause, je vais t'exposer ce que l'on a pensé en Sardaigne de la mort de cette femme. Deux versions furent données, ce qui rendra plus facile...

8. (comme je l'ai déjà) dit <sup>1</sup>, il était depuis longtemps l'amant de cette mère débauchée, perverse, avec laquelle il entretenait des relations adultères scandaleuses et bien connues. Et, craignant cette sienne épouse, qui était vieille et riche et incommode, il ne voulait ni la traiter comme sa femme, en raison de sa laideur ni la répudier, en raison de la dot. Aussi, en accord avec la mère de Bostar, décida-t-il que tous les deux viendraient à Rome ; là, lui assura-t-il, il trouverait quelque moyen pour l'épouser.

9. A ce moment, il y eut deux opinions, comme je l'ai dit, l'une assez en accord avec la situation et la nature des choses, à savoir que l'épouse d'Aris, poussée par le chagrin de se savoir trompée, ayant appris qu'Aris sous couleur d'avoir peur et de s'enfuir, s'était rendu à Rome pour consacrer par un mariage la liaison qui existait depuis longtemps entre lui et cette femme, éprouva un chagrin naturel chez une femme et préféra mourir plutôt que de souffrir cela. 10. L'autre version n'est pas moins vraisemblable et, à mon sens, a même reçu plus de crédit en Sardaigne, à savoir que cet Aris, qui, est, Triarius, ton témoin et ton hôte, confia à un

1. Nous traduisons le complément de Kreyssig, rapporté par C. Beier, mais celui-ci en proposait un autre : *Sardae istius maritus Aris matrem Bostaris*, te dixi..., qui suppose la présence au tribunal de la femme en question.

quae potest, quamuis salsa ista Sarda fuerit, ulla libidinis aut amoris esse suspicio ?

V. 7. Ac ne existimes, Triari, quod afferam in dicendo me fingere ipsum et non a reo causam cognoscere, explicabo tibi quae fuerint opiniones in Sardinia de istius mulieris morte — nam fuerunt duae —, quo etiam facilius...

8. ... <ut paulo> ante dixi, libidinosam atque improbam matrem infami ac noto adulterio iam diu diligebat. Is, cum hanc suam uxorem anum et locupletem et molestam timeret, neque eam habere in matrimonio propter foeditatem neque dimittere propter dotem uolebat. Itaque, compecto cum matre Bostaris, consilium cepit ut uterque Roman ueniret; ibi se aliquam rationem inuenturum quem ad modum illam uxorem duceret confirmauit.

VI. 9. Hic opinio fuit, ut dixi, duplex, una non abhorrens a statu naturaue rerum, Arinis uxorem paelicatus dolore concitatam, cum audisset Arinem cum illa sua metus et fugae simulatione Romam se contulisse, ut, cum antea consuetudo inter eos fuisset, tum etiam nuptiis iungerentur, arsisse dolore muliebri et mori quam id perpeti maluisse. 10. Altera non minus ueri similis et, ut opinor, in Sardinia magis etiam credita, Arinem istum testem atque hospitem, Triari, tuum

V. 7. *post facilius def. T.*

8. *ut paulo ante dixi Kreyssig : a te dixi inc. A aris enim bostaris ut paulo ante dixi Gaumitz || confirmauit Peyron : co...rmauit A.*

VI. 9. *naturaue edd. : naturaturaquae A || post sua add. amica Müller.*



affranchi, lorsqu'il partit pour Rome, la mission non certes d'assassiner la vieille dame (cela n'aurait pas été bien, envers sa patronne !) mais de lui serrer la gorge entre deux doigts, de lui passer une cordelette autour du cou, de telle sorte que l'on crût qu'elle était morte pendue. 11. Et ce soupçon se trouva renforcé par la raison que, lorsque les gens de Nora célébrèrent les *Parentalia*<sup>1</sup>, et que tout le monde, selon la coutume était sorti de la ville, c'est à ce moment que, selon l'affranchi, elle se serait pendue. Or, la solitude, une fois tout le monde parti, était souhaitable pour l'homme qui étranglait sa patronne, elle ne l'était point pour celle qui avait l'intention de mourir. 12. Et le soupçon fut confirmé du fait que, la vieille dame une fois morte, l'affranchi partit immédiatement pour Rome, comme si sa mission avait été accomplie, et qu'Aris, de son côté dès que son affranchi lui eut annoncé la mort de sa femme, épousa sur le champ, à Rome, la mère de Bostar.

13. Voici donc à quelles familles, combien ignobles, combien tarées, combien infâmes, vous voulez, juges, sacrifier la famille de mon client ! Voici les témoins qui vous détermineraient à vous croire obligés d'oublier sur quel homme, quelle race, quel nom vous allez porter votre sentence ! Vous avez sous les yeux les crimes des mères contre leurs enfants, des maris contre leurs épouses, vous voyez des passions monstrueuses unies à la cruauté ; et les hommes qui sont à l'origine des deux accusations les plus graves, des accusations qui répandent sur notre cause un caractère d'infâmie auprès des ignorants ou des jaloux, ces hommes vous les avez là, hideux à force de crimes et de hontes de toute sorte.

14. Subsistera-t-il donc encore, juges, quelques soup-

1. Nom de la « fête des morts » à Rome, au cours de laquelle les familles des disparus sortaient de la ville pour se rendre aux tombeaux et y déposer des offrandes.

proficiscentem Romam negotium dedisse liberto ut illi aniculae non ille quidem uim afferret — neque enim erat rectum patronae — sed collum digitulis duobus oblideret, resticula cingeret, ut illa perisse suspensio putaretur. 11. Quae quidem suspicio ualuit etiam plus ob hanc causam quod, cum agerent Parentalia Norenses omnesque suo more ex oppido exissent, tum illa est a liberto suspendisse se dicta. Discessus autem solitudo ei qui patronam suffocabat fuit quae-renda, illi quae uolebat mori non fuit. 12. Confirmata uero suspicio est quod anu mortua libertus statim tamquam opere confecto Romam est profectus, Aris autem, simul ac libertus de morte uxoris nuntiauit, continuo Romae matrem illam Bostaris duxit uxorem.

VII. 13. Em quibus familiis, quam foedis, quam contaminatis, quam turpibus datis hanc familiam, iudices. Em quibus testibus commoti, de quo homine, de quo genere, de quo nomine sententias feratis obliuiscendum uobis putatis? Matrum in liberos, uirorum in uxores scelera cernitis, crudelitate mixtas libidines uidetis immanis; duorum maximorum criminum auctores, quibus criminibus haec tota apud ignaros aut inuidos infamata causa est, omni facinore et flagitio deformatos habetis.

VIII. 14. Num igitur in his criminibus, iudices,

11. omnesque *Heinrich* : -qui *A.*

VII. 13. em *A* (*Ghiselli*) : en *Schütz* hem *Mai* || datis *A* : deda- *Heinrich* || post commoti interp. *Mütler* || de quo homine det. *Francken* || nomine *A* : homi- *Francken* || post feratis interp. edd. ante *Francken* || infamata *Schütz* : fa- *A.*

çons sur ces chefs d'accusation ? N'en sommes-nous pas entièrement lavés, ne les avons-nous pas réfutés, mis en pièces ? Comment cela s'est-il fait ? Parce que tu m'as donné, Triarius, quelque chose dont je puisse me disculper, quelque chose à discuter, quelque chose à démontrer ; parce que ces accusations étaient d'une nature telle qu'elles ne dépendaient pas entièrement d'un témoin, mais que le juge, par lui-même, pouvait en apprécier le poids. 15. D'ailleurs, juges, quand il s'agit d'un témoin inconnu, tout ce que nous avons à faire c'est de rechercher, par le raisonnement, par des conjectures, par des soupçons, le sens et la nature des faits eux-mêmes. Car un témoin, je ne dis pas seulement un Africain ou même un Sarde, s'ils préfèrent qu'on les appelle ainsi, mais un témoin plus civilisé, plus scrupuleux peut être influencé par la contrainte, la crainte, le mensonge, la séduction ; c'est lui le maître absolu de sa propre volonté, il a la possibilité de mentir impunément. 16. Mais une preuve, celle qui résulte d'un fait (et c'est là seulement ce qui mérite le nom de preuve) est la voix de la réalité, la marque de la nature, le signe de la vérité ; quelle qu'elle soit, elle reste nécessairement immuable, car elle n'est pas façonnée par un orateur, il la prend toute faite. C'est pourquoi, si j'étais vaincu en une accusation de cette sorte, je m'avouerais vaincu et je m'inclinerais ; je serais en effet vaincu par la réalité, vaincu par la cause, vaincu par la vérité. 17. Mais toi tu m'amènes une troupe de Sardes, une horde, et tu essaies non point de me presser par tes accusations mais de m'effrayer par le grondement de ces Africains ? Je n'aurai pas la possibilité de raisonner, je pourrai seulement faire appel à la loyauté et à la clémence des juges, au serment

residet etiam aliqua suspicio ? Non perpurgata sunt, non refutata, non fracta ? Qui igitur id factum est ? Quia dedisti mihi, Triari, quod diluerem, in quo argumentarer, de quo disputarem ; quia genus eius modi fuit criminum quod non totum penderet ex teste, sed quod ponderaret iudex ipse per se. 15. Neque uero, iudices, quicquam aliud in ignoto teste facere debemus, nisi ut argumento, coniectura, suspicione, rerum ipsarum uim naturamque quaeramus. Etenim testis non modo Afer aut Sardus sane, si ita se isti malunt nominari, sed quiuvis etiam elegantior ac religiosior impelli, deterreretur, fingi, flecti potest ; dominus est ipse uoluntatis suae, in quo est impunita mentiendi licentia. 16. Argumentum uero, quod quidem est proprium rei — neque enim ullum aliud argumentum uere uocari potest — rerum uox est, naturae uestigium, ueritatis nota ; id, qualecumque est, maneat immutabile necesse est ; non enim fingitur ab oratore, sed sumitur. Quare, in eo genere accusationis si uincerem, succumberem et cederem ; uincerem enim re, uincerem causa, uincerem ueritate.

17. Agmen tu mihi inducas Sardorum et cateruas et me non criminibus urgere sed Afrorum fremitu terrere conere : non potero equidem disputare, sed ad horum fidem et mansuetudinem confugere, ad

VIII. 14. residet etiam *Heinrich* : resitetiam *A* residet iam *Mai* || non totum *A* : totum non *Cramer* || se *A* : sese *Clark*.

15. mentiendi licentia *Heinrich* : men...ndi licen.i. *A*.

16. quod quidem est *Heinrich* : quoquedeest *A* || rerum *A* : quod rerum *Kayser* || enim *Madvig* : omni *A*.

17. confugere ad *Peyron* : conf...re .d *A*.

prêté par le tribunal, à l'équité du peuple Romain qui a voulu que cette famille, celle de mon client, tînt le premier rang dans la cité, et implorer la puissance des dieux immortels, qui se sont toujours montrés favorables à sa maison et à son nom.

18. « Il a demandé, ordonné, arraché, extorqué » <sup>1</sup> Si tu me le montres par des registres, puisque la rédaction même de registres implique une certaine continuité et de l'ordre dans la poursuite d'une affaire, je t'écouterai avec attention et je verrai ce que j'aurai à faire pour la défense. Mais si en définitive tu t'appuies sur des témoins qui sont, je ne dis pas d'honnêtes gens, des gens estimés, mais simplement des gens connus, alors j'examinerai par quel moyen je pourrai discuter avec chacun d'eux. 19. Mais si tous les témoins ont la même couleur, le même accent, la même nationalité, s'ils n'essaient pas de confirmer leurs dires non seulement par aucune preuve, mais même par aucune sorte de document écrit, public ou privé — et pourtant, on peut en fabriquer ! — où pourrai-je me tourner, juges, que pourrai-je faire ? Engager la discussion avec chacun d'eux ? Quoi donc ? « Tu n'avais pas de quoi donner ». Il affirmera qu'il avait ce qu'il fallait <sup>2</sup>. Qui pourra le savoir, qui en jugera ? « Il n'y avait pas de raison ». Il fera semblant qu'il y en eût une. Comment prouverons-nous le contraire ? « Il aurait pu ne rien donner, s'il n'avait pas voulu ». Il dira qu'on le lui a enlevé de force. Quel art de la parole pourrait confondre, par une discussion, l'impudence d'un individu inconnu ?

1. Il doit s'agir de l'argent de rachat des livraisons de blé. V. l'introduction, ci-dessus, p. 162.

2. Apparemment. du blé, pour effectuer une livraison en nature, alors que Scaurus aurait exigé une somme en espèces.



*ius iurandum iudicum, ad populi Romani aequitatem*, qui hanc familiam in hac urbe principem uoluit esse, deorum immortalium numen implorare potero qui semper exstiterunt huic generi nominique fautores.

IX. 18. « Poposcit, imperauit, eripuit, coegit ». Si doces tabulis, quoniam habet seriem quandam et ordinem contracti negoti confectio ipsa tabularum, attendam acriter et quid in defendendo mihi agendum sit uidebo. Si denique nitere testibus non dico bonis uiris ac probatis, noti sint modo, quem ad modum mihi cum quoque sit confligendum considerabo. 19. Sin unus color, una uox, una natio est omnium testium, si, quod ei dicunt, non modo nullis argumentis sed ne litterarum quidem aliquo genere aut publicarum aut priuatarum, quod tamen ipsum fingi potest, confirmare conantur, quo me uertam, iudices, aut quid agam? Cum singulis disputem? Quid? « Non habuisti quod dares! » Habuisse se dicet. Quis id sciet, quis iudicabit? « Non fuisse causam! » Finget fuisse. Qui refellemus? « Potuisse non dare, si noluisset. » Vi ereptum esse dicet. Quae potest eloquentia disputando ignoti hominis impudentiam confutare?

17. *ius iurandum* — ad *Beier* : .us .u 15 *litt in ras.* A || *populi romani aequitatem* *Beier* : pr. uitatem A

IX. 18. *doces* *edd.* : -cet A || *post tabulis inc.* T || *nitere testibus* T : ...us n... re A || *bonis* — modo T : ...o...p...ua c. 15 *litt in ras* A || *sit confligendum* T : *confligendum sit* A.

19. *dares!* *habuisse* *interp.* *ego* : *dares. hab-* *interp.* *Francken* *dares?* *hab-* *interp.* *edd. ante eum* || *sciet* AT : *scit* *Beier* || *iudicabit* T : *id iudicauit* A *indicauit* *Beier* || *causam!* *finget* *interp.* *ego* : *causam dicam.* *finget* *interp.* *Francken* *causam?* *finget* *interp.* *edd. ante eum* || *refellemus?* *potuisse* *interp.* *Francken* : -mus. *pot-* *interp.* *edd ante eum* || *si* T : *se* A.



20. Aussi ne vais-je pas m'adresser à cette conjuration des Sardes que tu nous opposes ni, en face d'un faux témoignage qu'on leur a demandé, qu'on les a contraints et instamment priés de faire, aller chercher des arguments subtils, découverts comme à la pointe d'une aiguille<sup>1</sup>, non, à leur assaut, j'opposerai notre propre assaut, et j'engagerai la bataille. Je n'ai pas à les faire sortir isolément de leur ligne ni à engager avec chacun d'eux un combat singulier ; c'est toute la ligne qui doit être abattue en un seul assaut.

21. L'accusation la plus grave, celle qui concerne la Sardaigne entière, porte sur le blé ; Triarius a interrogé sur elle tous les Sardes, et ce point a été confirmé par l'accord unanime de tous les témoins. Mais, avant que je n'aborde ce chef d'accusation, je vous demande, juges, la permission de mettre en place, en quelque sorte, les fondations de toute notre défense. Une fois qu'elles auront été placées et affirmées comme je l'entends et compte le faire, je ne redouterai aucun point de l'accusation. 22. Je commencerai par parler de la nature même de l'accusation, ensuite je parlerai des Sardes, après quoi encore je dirai quelques mots de Scaurus. Tout cela une fois dit, alors seulement j'aborderai cette accusation effrayante et redoutable qui concerne le ravitaillement en blé.

23. Quelle est donc la nature de cette accusation, Triarius, qui a fait que tu n'aies pas commencé par aller mener une enquête ? Quelle est cette assurance si arrogante, si certaine d'avoir raison de mon client ?

1. Métaphore qui suggère la manière de manger des coquillages dissimulés dans leur coquille.

X. 20. Non agam igitur cum ista Sardorum conspiratione et cum expresso, coacto sollicitatoque periurio subtiliter neque acu quaedam enucleata argumenta conquiram, sed contra impetum istorum impetu ego nostro concurrem atque conflagram. Non est unus mihi quisque ex illorum acie protrahendus neque cum singulis decertandum atque pugnandum; tota est acies illa uno impetu prosternenda.

21. Est enim unum maximum totius Sardiniae frumentarium crimen de quo Triarius omnis Sardos interrogavit, quod genus uno testimonio foedere et consensu omnium est confirmatum. Quod ego crimen ante quam attingo, peto a vobis, iudices, ut me totius nostrae defensionis quasi quaedam fundamenta iacere patiamini. Quae si erunt, ut mea ratio et cogitatio fert, posita et constituta, nullam accusationis partem pertimescam. 22. Dicam enim primum de ipso genere accusationis, postea de Sardis, tum etiam pauca de Scauro; quibus rebus explicatis tum denique ad hoc horribile et formidulosum frumentarium crimen accedam.

XI. 23. Quod est igitur hoc accusationis, Triari, genus, primum ut inquisitum non ieris? Quae fuit ista tam ferox, tam explorata huius opprimendi fiducia?

X. 20. coacto *T* : et co- *A* || neque *T* : nec *A* || acu quaedam *codd.* : acuta quaedam et *Kreyssig* || istorum *T* : istum illorum *A* || mihi quisque *T* : quisque mihi *A*.

21. genus *AT* : *del. Gaumitz* || uno *A* : unum *T* || fundamenta iacere *T* : iacere fundamenta *A*.

22. formidulosum *AT*.

XI. 23. genus, primum *interp. Beier* : genus. primum *interp. edd. ante eum* || ferox *A* : -rax *T*

Je crois avoir entendu raconter en mon enfance que L. Aelius, un affranchi, cultivé et spirituel, avait, pour venger des offenses faites à son patron, accusé T. Quinctius Mutto, un personnage des plus vulgaires. Et comme on lui demandait de quelle province et à quelle date il souhaitait que viennent les témoins, il choisit la huitième heure, le temps d'aller faire son enquête au Forum Boarium <sup>1</sup>. 24. Et toi tu as pensé devoir faire la même chose quand il s'agissait de M. Aemilius Scaurus ? « On m'a apporté, dit-il, la cause à Rome ». Eh quoi ? A moi, est-ce que les Siciliens ne m'ont pas apporté à Rome la cause de la Sicile ? Et quels hommes ! Prudents par nature, instruits par l'expérience, formés par la culture. Pourtant, j'ai estimé devoir examiner et étudier la cause de la province dans la province elle-même. 25. Quoi, je ne serais pas allé entendre les plaintes et les doléances des laboureurs parmi les moissons et les terres à blé elles-mêmes ? J'ai parcouru, te dis-je, Triarius, et au cours d'un hiver fort rigoureux, les vallées et les collines d'Agrigente. La célèbre plaine, si fertile, de Léontinoi m'a, presque à elle seule, appris toute la cause. Je suis allé dans les cabanes des laboureurs, les gens me parlaient les mains sur les mancherons de la charrue. 26. Aussi ai-je exposé cette cause de telle manière que les juges avaient l'impression non pas d'entendre ce que je leur disais, mais de le voir et presque de le toucher. Il ne m'eût point paru normal ni juste, alors que l'on me confiait la défense d'une province si fidèle et si ancienne <sup>2</sup>, de m'instruire sur cette cause, comme si elle avait été celle d'un client isolé, en restant dans ma propre chambre.

2. La Sicile est la première province romaine ; elle avait été réduite à cette condition après la prise de Syracuse, en 212 av. J. C. ; sur les pérégrinations de Cicéron en Sicile, cf. N. MARINONE, *Quaestiones Verrinae*, Publ. della Fac. di Lett. e Filos. della Univ. di Torino, II, 3, 1950, p. 30 et suiv. du tirage à part.

Pueris nobis audisse uideor L. Aelium, libertinum hominem, litteratum ac facetum, cum ulcisceretur patroni iniurias, nomen T. Quincti Muttonis, hominis sordidissimi, detulisse. A quo cum quaereretur quam prouinciam aut quam diem testium postulet, horam sibi octauam, dum in Foro Boario inquireret, postulauit. **24.** Hoc tu idem tibi in M. Aemilio Scauro putasti esse faciendum ? « Delata enim, inquit, causa ad me Romae est ». Quid ? Ad me Siculi nonne Romam causam Siciliae detulerunt ? At qui homines ! Prudentes natura, callidi usu, doctrina eruditi. Tamen ego mihi prouinciae causam in prouincia ipsa cognoscendam et discendam putaui. **25.** An ego querelas atque iniurias aratorum non in segetibus ipsis aruisque cognoscerem ? Peragraui, inquam, Triari, durissima quidem hieme, uallis Agrigentinarum atque collis. Campus ille nobilissimus ac feracissimus ipse me causam paene docuit Leontinus. Adii casas aratorum, a stiua ipsa homines mecum colloquebantur. **26.** Itaque sic fuit illa expressa causa non ut audire ea quae dicebam, iudices, sed ut cernere et paene tangere uiderentur. Neque enim mihi probabile neque uerum uidebatur me, cum fidelissimae atque antiquissimae prouinciae patrocinium recepissem, causam tamquam unius clientis in cubiculo meo discere.

**23.** l. aelium *Peyron* : laeli- *T* uaeli- *A.* || ac facetum *om.* *A* || t. quincti *Francken* : titi q. *T* quin *A* || quaereretur *T* : quaeretur *A.*

**24.** m. *om.* *A* || ad me *om.* *T* || romae *codd.* : -mam *Francken* || romam *T* : -ma *A* || at qui *Madvig* : atqui *edd. ante eum* || prouincia ipsa *T* : -ciam ipsam *A* || et discendam *om.* *A.*

**25.** *post iniurias def.* *A.*

27. Et encore récemment, lorsque les gens de Réate, qui étaient déjà mes obligés <sup>1</sup>, voulurent que je plaide devant les consuls la cause de leur ville concernant les rivières et les canaux de Vélinum <sup>2</sup>, j'estimai que je n'aurais pas assez fait ni pour le rang éminent de cette importante préfecture ni pour les obligations que j'ai envers elle si je ne me faisais pas instruire sur cette cause non seulement par les hommes mais aussi par les lieux et le lac lui-même. 28. Et tu n'aurais pas agi toi-même autrement, Triarius, si tes chers Sardes avaient consenti à ce que tu le fasses, eux qui ne voulurent absolument pas que tu viennes en Sardaigne, afin que tu ne puisses te rendre compte que les choses étaient bien différentes de ce qu'on t'avait rapporté, qu'il n'y avait, en Sardaigne, aucune plainte de l'ensemble du peuple, aucune hostilité contre Scaurus...

29. (dont la respiration) forme, dit-on, le feu de l'Etna <sup>3</sup>, de la même façon j'aurais enseveli Verrès sous le témoignage de la Sicile toute entière. Mais toi tu as demandé le renvoi au surlendemain <sup>4</sup>, en ne produisant qu'un seul témoin. Et quel témoin, dieux immortels ! Ce n'était pas assez qu'il fût unique, qu'il fût inconnu, qu'il fût sans autorité ; il a fallu qu'avec Valerius pour témoin tu achèves la première action, alors que, ayant reçu grâce à ton père le droit de cité, il t'en a témoigné sa reconnaissance non point par des services signalés mais par un parjure manifeste ? 30. S'il se trouve que c'est le présage que constitue votre nom qui t'a déterminé, nous, nous l'interprétons de la manière traditionnelle, parce que nous le croyons en effet de bon augure, non pas pour notre perte mais pour notre salut <sup>5</sup>. Mais toute cette rapidité, cette précipitation dont tu as fait preuve, en supprimant l'enquête et la première action tout entière, a rendu évident et mis en pleine lumière ce qui, d'ailleurs, n'était point secret,



XII. 27. Ego nuper, cum Reatini, qui essent in fide mea, me suam publicam causam de Velini fluminibus et cuniculis apud hos consules agere uoluissent, non existimaui me neque dignitati praefecturae grauisimae neque fidei meae satis esse facturum nisi me causam illam non solum homines sed etiam locus ipse lacusque docuisset. 28. Neque tu aliter fecisses, Triari, si te id tui isti Sardi facere uoluissent, hi qui te in Sardiniam minime uenire uoluerunt, ne longe aliter omnia atque erant ad te delata cognosceres, nullam multitudinis in Sardinia querelam, nullum in Scaurum odium populi...

XIII. 29. ... *anhelitu* Aetnam ardere dicunt, sic Verrem operuissem Sicilia teste tota. Tu <uero> *comperendinasti uno* teste producto. At quo teste, di immortales! Non satis quod uno, non quod ignoto, non quod leui; etiamne Valerio teste primam actionem confecisti, qui patris tui beneficio ciuitate donatus gratiam tibi non illustribus officiis, sed manifesto periurio rettulit? 30. Quod si te omen nominis uestri forte duxit, nos tamen id more maiorum, quia faustum putamus, non ad perniciem uerum ad salutem interpretamur. XIV. Sed omnis ista celeritas ac festinatio, quod inquisitionem, quod priorem actionem totam sustulisti, illud patefecit et illustrauit, quod occultum

XII, 27. cuniculis *Peyron* : cuncu -*T*.

28. scaurum *Orelli* : -ro *T* || populi *edd.* : popu *hic def. T.*

XIII. 29. *anhelitu Beier* : litu *hic inc. A* || operuissem *A* : obru- *Heinrich* || tu uero comperendinasti uno *Beier* : tuo cop. rendinastium *A*.

30. uerum *A* : ualere uerum *Beier* illud *Mai* : illu *A*.



à savoir que le présent procès avait été organisé non point pour obtenir un jugement mais en raison des comices consulaires.

31. Et ici, je ne veux en aucune façon, juges, blâmer Appius Claudius, qui est un consul énergique, un homme éminent et qui est lié à moi, je l'espère, par une réconciliation sincère et durable. Que son rôle ait été celui auquel le contraignaient le ressentiment et quelque soupçon de sa part <sup>1</sup>, ou celui de quelqu'un qui l'avait assumé ou bien parce qu'il ne comprenait pas contre qui portait son attaque ou qu'il estimait qu'il lui serait facile de se réconcilier avec lui, 32. pour moi, je me contenterai de dire ce qui pourra suffire à la cause et être le moins dur et le moins déplaisant pour lui. Qu'y a-t-il de déshonorant qu'Appius Claudius soit l'ennemi de M. Scaurus ? Eh quoi ? Son grand père ne fut-il pas celui de l'Africain <sup>2</sup> ? Eh quoi ? N'a-t-il pas été lui-même le mien ? Et quoi ? moi, le sien ? Cette inimitié a été pour chacun de nous, peut-être parfois, cause de chagrin, mais jamais assurément cause de déshonneur. 33. Envers son successeur, le prédécesseur a toujours éprouvé de la jalousie, il a toujours voulu qu'il eût le plus possible de difficultés, afin que son propre souvenir en fût plus éclatant ; c'est là un sentiment qui non seulement n'est pas contraire à l'usage mais qui est fréquent et largement répandu. Mais cette chose, qui est si quotidienne, n'aurait pas suffi à déterminer Appius Claudius, en qui se trouve tant d'élévation morale et de sagesse, s'il n'avait pensé que Scaurus entrerait en compétition avec C. Claudius,

2. Il s'agit d'Appius Claudius Pulcher, consul en 143, censeur en 137 et grand père du consul de 54. Il fut le rival du second Africain lors de leur candidature commune à la censure en 142. Voir PLUTARQUE, *Paul-Émile*, 28, 3 et suiv., où Appius Claudius est soutenu par les nobles et Scipion Émilien par le peuple.

tamen non erat, non esse hoc iudicium iudici sed comitiorum consularium causa comparatum.

31. Hic ego Appium Claudium, consulem fortissimum atque ornatissimum uirum mecumque, ut spero, fideli in gratiam reditu firmoque coniunctum, nullo loco, iudices, uituperabo. Fuerint enim eae partes aut eius quem id facere dolor et suspicio sua coegit, aut eius qui has sibi partis depoposcit, quod aut non animaduvertebat quem uiolaret aut facilem sibi fore in gratiam reditum arbitrabatur ; 32. ego tantum dicam quod et causae satis et in illum minime durum aut asperum possit esse. Quid enim habet turpitudinis Appium Claudium M. Scauro esse inimicum ? Quid ? Auos eius P. Africano non fuit ? Quid ? Mihi ipsi idem iste. Quid ? Ego illi ? Quae inimicitiae dolorem utrique nostrum fortasse aliquando, dedecus uero certe numquam attulerunt. 33. Successori decessor inuidit, uoluit eum quam maxime offensum, quo magis ipsius memoria excelleret ; res non modo non abhorrens a consuetudine, sed usitata etiam et ualde peruagata. XV. Neque uero tamen haec ipsa cotidiana res Appium Claudium, illa humanitate et sapientia praeditum, per se ipsa mouisset, nisi hunc C. Claudii, fratris sui, competitorum

XIV. 31. fuerint *Francken* : -rant A || dolor et *Mai* : dolere A || post coegit *inc.* T || non *om.* T || in gratiam reditum A : reditum in gratia T.

32. eius *om.* A || quid ? mihi *interp.* *Kreyssig* : quid. mihi *edd. ante eum* || illi ? *Ghiselli* : illi. *edd. ante eum.*

33. successori T : -sum A || uoluit T : et uol -A || memoria excelleret T : -riam lacesseret A || etiam et ualde peruagata T : etiam num et uulgata A ||

XV. neque — putabat *exh. etiam Asconius* || tamen T : tam A *om.* *Asconius* || c. *om.* *Asconius.*

son frère <sup>1</sup>. 34. Et C. Claudius, qu'il fût patricien ou plébéien (il ne s'était pas encore tout à fait décidé sur ce point), pensait qu'il aurait à lutter contre Scaurus, et Appius, de son côté, pensait que la lutte serait d'autant plus rude qu'il se souvenait que son frère, lors de sa candidature au pontificat, puis au collège des Saliens et aux autres charges s'était présenté comme patricien. C'est pourquoi il ne voulait pas que, sous son consulat, son frère essuyât un échec et, en même temps, s'il se présentait comme patricien, il voyait qu'il ne pourrait tenir tête à Scaurus à moins de l'abattre en l'intimidant ou en le déshonorant. 35. Serait-ce à moi de ne pas juger excusable un tel sentiment chez un frère, quand il s'agit pour un frère de la plus haute magistrature, à moi, surtout, qui éprouve, pour ainsi dire, plus que personne la force de l'amour fraternel <sup>2</sup> ? — Mais, dira-t-on, ce frère n'est plus candidat ! Eh quoi, si, retenu par les supplications de l'Asie entière <sup>3</sup>, si, pour céder aux prières des négociants, des publicains, de tous les alliés, et des citoyens, il a préféré à son élévation l'intérêt et le salut de sa province, crois-tu pour autant que son âme, une fois blessée, pouvait si aisément guérir ?

36. Quoi qu'il en soit, en ces matières, et surtout dans l'esprit de populations barbares, souvent l'opinion a plus de puissance que la réalité. Les Sardes sont persuadés qu'ils ne sauraient rien faire de plus agréable pour Appius que de salir la réputation de Scaurus ; ils y sont amenés en outre par l'espoir de nombreux avantages et de récompenses ; ils pensent qu'un consul est tout puissant, surtout lorsqu'il prend l'initiative de faire des promesses. Sur ce point je n'en dirai pas plus. 37. Mais ce que j'ai

2. Sur les rapports entre Quintus Cicéron et Marcus, v. ci-dessus, *Pro Plancio*, à la page 127, et la note au par. 91. Cicéron avoue, dans le *Pro Plancio*, avoir modifié sa ligne de conduite politique pour que la carrière de son frère ne souffrit pas de sa propre résistance aux triumvirs.

rem fore putasset. **34.** Qui siue patricius siue plebeius esset — nondum enim certum constituerat — cum hoc sibi contentionem fore putabat, Appius autem hoc maiorem etiam quod illum in pontificatus petitione, in saliatu, in ceteris meminerat fuisse patricium. Quam ob rem se consule neque repelli fratrem uolebat neque, ipse si patricius esset, parem Scauro fore uidebat, nisi hunc aliquo aut metu aut infamia perculisset. **35.** Ego id fratri in honore fratris amplissimo non concedendum putem, praesertim qui quid amor fraternus ualeat paene praeter ceteros sentiam? At enim frater iam non petit. Quid tum? Si ille retentus a cuncta Asia supplice, si a negotiatoribus, si a publicanis, si ab omnibus sociis, ciuibus exoratus anteposuit honori suo commoda salutemque prouinciae propterea putas semel exulceratum animum tam facile potuisse sanari?

XVI. **36.** Quamquam in istis omnibus rebus, praesertim apud homines barbaros, opinio plus ualet saepe quam res ipsa. Persuasum est Sardis se nihil Appio gratius esse facturos quam si de Scauri fama detraxerint; multorum etiam spe commodorum praemiorumque ducuntur; omnia consulem putant posse, praesertim ultro pollicentem.

**37.** De quo plura iam non dicam. Quamquam ea

**34.** nondum *T Asconius* : non *A* || constituerat *AT* : -tutum erat *Asconius* || hoc *AT* : illo *Asconius* || sibi *T Asconius* : sibi certum *A* || hoc *del. Francken* || ipse *T* : om. *A* iste *Müller*.

**35.** qui *A* : quum *T* || supplice si *A* : -licei *T* || putas semel *A* : -tassent uel *T*.

XVI. **36.** *post detraxerint def. T.*

dit, je l'ai dit comme si j'étais son frère, non pas le frère qu'il est en réalité, et qui a beaucoup parlé, mais tel que moi-même j'ai toujours été envers mon propre frère.

Vous devez, donc, juges, vous défendre de rien accorder à toute cette accusation, où rien n'est conforme à la tradition, à la mesure, rien qui soit réfléchi, conforme à la probité ; au contraire, toute cette entreprise, vous le voyez, a été menée contrairement à l'honnêteté, dans le désordre, la hâte, la précipitation, par pression concertée, abus de pouvoir, d'influence, par des promesses et des menaces.

38. J'en viens maintenant aux témoins chez qui je montrerai non seulement qu'il n'existe ni bonne foi ni autorité mais même pas l'apparence, rien qui ressemble à des témoins ! En effet, ce qui, d'abord, leur enlève tout crédit, c'est leur unanimité, qui a été révélée par la lecture du compromis des Sardes <sup>1</sup> et de leur conjuration ; c'est ensuite leur avidité, éveillée par l'espoir et la promesse de récompenses ; enfin, c'est leur race même, si vaine qu'elle croit que la liberté se distingue seulement de l'esclavage par la permission de mentir !

39. Ce n'est pas que je pense, quant à moi, qu'il ne faut jamais nous laisser émouvoir par les plaintes des Sardes. Je ne suis pas si inhumain ni si étranger aux Sardes, étant donné surtout que mon frère vient seulement de quitter leur pays, après avoir dirigé le ravitaillement, comme Pompée l'en avait chargé <sup>2</sup> : là il veilla à leurs intérêts avec sa loyauté et son humanité habituelles et eux, en revanche, lui donnèrent affection et sympathie.

40. Qu'on laisse ce recours ouvert à leur ressentiment,



quae dixi non secus dixi quam si eius frater essem, non is qui et est et qui multa dixit, sed is qui ego esse in meum consueui. Generi igitur totius accusationis resistere, iudices, debetis, in quo nihil more, *nihil* modo, nihil considerate, nihil integre, contra improbe, turbide, festinanter, rapide omnia conspiratione, imperio, auctoritate, spe, minis uidetis esse suscepta.

XVII. 38. Venio nunc ad testis, in quibus docebo non modo nullam fidem et auctoritatem, sed ne speciem quidem esse aut imaginem testium. Etenim fidem primum ipsa tollit consensio, quae patefacta est compromisso Sardorum et coniuratione recitata; deinde illa cupiditas quae suscepta est spe et *promissione* praemiorum; postremo ipsa *natio*, cuius tanta uanitas est ut libertatem a seruitute nulla re alia nisi mentiendi licentia distinguendam putent. 39. Neque ego Sardorum querelis moueri nos numquam oportere. Non sum aut tam inhumanus aut tam alienus a Sardis, praesertim cum frater meus nuper ab iis decesserit, cum rei *frumentariae* Cn. Pompei missu praefuisset, qui et ipse illis pro sua fide et humanitate consuluit et iis uicissim percarus et iucundus fuit. 40. Pateat

37. et qui A : et inique *Francken* et qui parum fraterne *prop. Clark* || totius A : toti *Müller* || more nihil modo *Niebuhr* : mode non modo A non modo *del. Francken* || rapide A : rabide *Baiter* cupide *Beier* || spe minis *edd.* : spem in his A (*dubitanter Ghiselli*).

XVII, 38. promissione *Mai* : pr 9 *litt in ras.* A || natio *edd.* : ratio A.

39. ego A (*Ghiselli*) : aio *Heinrich* nego *prop. Clark* || moueri A : dico mo-*Müller* || nunquam : non num -*prop. Clark* || oportere A : aio op-*Mai* dico op- *Beier* || iis *Müller* : his A || frumentariae *Mai* : ..u.....ae A || pompei *Mai* : pompe A.



qu'on le laisse ouvert à leurs justes plaintes, mais qu'on le ferme aux pressions concertées, qu'on le barre aux manœuvres secrètes, et cela aussi bien quand il s'agit des Sardes que des Gaulois, des Africains, des Espagnols. On condamna jadis T. Albucius, C. Megaboccus <sup>1</sup> à leur retour de Sardaigne, bien que quelques Sardes aient fait leur éloge. Ainsi, la diversité des témoignages les rendait plus croyables. Ils étaient convaincus par des témoins équitables et des documents officiels authentiques.

41. Aujourd'hui au contraire, il n'y a qu'une voix, un seul avis, qui ne sont pas l'expression du ressentiment, mais qui sont mensongers, provoqués non point par les malversations de mon client mais par les promesses et les récompenses d'autres personnes. — Mais, dira-t-on, on a parfois ajouté foi à des Sardes ! — Peut-être même leur ajoutera-t-on foi un jour encore, s'ils se présentent de bonne foi, sans s'être laissé corrompre, d'eux-mêmes, sans être poussés par personne, en pleine indépendance et liberté. Ces conditions étant réalisées, qu'ils n'en soient pas moins heureux et étonnés d'être crus. Mais comme elles ne le sont pas, n'ouvriront-ils pas malgré cela les yeux sur eux-mêmes, n'auront-ils pas horreur de la réputation qui est celle de leur race <sup>2</sup> ?

42. La race la plus fourbe est celle des Phéniciens, tous les témoignages de l'antiquité, tous les récits de l'histoire nous l'apprennent <sup>3</sup>. Les Puniques, qui en sont issus, nous ont prouvé, par les nombreuses rébellions des Carthaginois <sup>4</sup>, par la violation et la répudiation de maints traités, qu'ils n'en avaient nullement dégénéré. Par ces Puniques les Sardes, formés d'éléments mêlés d'Africains, furent non pas emmenés régulièrement et installés en Afrique, mais relégués là-bas, refusés dans leur patrie. 46. Aussi, alors qu'il n'y avait rien de pur

3. Réputation déjà attestée dans l'*Odyssée*., XIV, 287 et suiv., XV, 415 et suiv.

uero hoc perfugium dolori, pateat iustis querelis, coniurationi uia intercludatur, obsideatur insidiis, neque hoc in Sardis magis quam in Gallis, in Afris, in Hispanis. XVIII. Damnatus est T. Albucius, C. Megaboccus ex Sardinia non nullis etiam laudantibus Sardis. Ita fidem maiorem uarietas <et> ipsa faciebat. Testibus enim aequis, tabulis incorruptis tenebantur. 41. Nunc est una uox, una mens non expressa dolore, sed simulata, neque huius iniuriis sed promissis aliorum et praemiis excitata. At creditum est aliquando Sardis! Et fortasse credetur aliquando, si integri uenerint, si incorrupti, si sua sponte, si non alicuius impulsu, si soluti, si liberi. Quae si erunt, tamen sibi credi gaudeant et mirentur. Cum uero omnia absint, tamen se non respicient, non gentis suae famam perhorrescent?

XIX. 42. Fallacissimum genus esse Phoenicum omnia monumenta uetustatis atque omnes historiae nobis prodiderunt. Ab his orti Poeni multis Carthaginiensium rebellionibus, multis uiolatis fractisque foederibus nihil se degenerasse docuerunt. A Poenis admixto Afrorum genere Sardi non deducti in Sardiniam atque ibi constituti, sed amandati et repudiati coloni. 43. Quare cum integri nihil fuerit in hac gente plena, quam

40. coniurationi A (*Ghiselli*) || obsideatur *Kreyssig* : -sidiatur A obsaepiatur *Peyron*.

XVIII t. *Beier* : l. A || c. A : et c. *Mai* || megaboccus A : -boccus *Heinrich* || sardinia *Mai* : sarnia A || uarietas et *ego* : -tate (*leg. Ghiselli*) uel- tase (*leg. edd. ante eum forlasse rectius*) A.

41. tamen sibi A : tum sibi *Heinrich*.

XIX. 42. carthaginiensium *del. Müller* || amandati *Mai* : amen -A.

43. plena A (*Ghiselli*) : poena *Francken* pura *Heinrich* pestilentiae plena *Clark*.

dans cette race, lorsqu'elle était encore dans son intégrité, à quel point ne devons-nous pas penser qu'elle s'est gâtée depuis, après tant de mélanges ? Et ici, il me pardonnera Cn. Domitius Sincaius <sup>1</sup>, cet homme si distingué, mon hôte et ami très cher, ils me pardonneront enfin tous ceux à qui Cn. Pompée a donné le droit de cité, et qui, tous aujourd'hui, viennent apporter leur témoignage favorable à notre cause, ils nous pardonneront les autres honnêtes gens de Sardaigne, car je suis sûr qu'il y en a.

44. Ce n'est pas, lorsque je parle des défauts de ce peuple, que j'aie l'intention de n'excepter personne, mais je dois parler de la race tout entière, au sein de laquelle peut-être y a-t-il quelques personnes qui par leur manière de vivre et leur culture ont surmonté les défauts de leur origine et de leur nation. Mais que la majorité d'entre eux soit dépourvue de loyauté, sans rien de commun, rien qui puisse s'allier à notre organisation politique, la réalité des faits le montre clairement. Y a-t-il en effet à part la Sardaigne une province qui ne possède aucune cité amie du peuple romain et dotée de l'autonomie ? 45. L'Afrique elle-même, qui est la mère de la Sardaigne et soutint contre nos ancêtres tant de guerres acharnées, a prouvé non seulement par la grande fidélité des royaumes <sup>2</sup> mais dans la province même, comme Utique en est témoin, qu'elle n'était pas solidaire des guerres Puniques <sup>3</sup>. L'Espagne Ulérieure, à la mort des Scipions... <sup>4</sup>

(b) Dépourvue de ressources, habitée par une race déloyale.

(c) On (y) trouva même des peuples susceptibles d'être appelés frères du peuple romain.

(d) En entendant ce nom qui est devenu fameux chez tous les peuples.

4. La mort des deux frères Gn. et P. Scipion, oncle et père de Scipion le premier Africain, se produisit en Espagne en 211.

ualde eam putamus tot transfusionibus coacuisse ? Hic mihi ignoscet Cn. Domitius Sincaius, uir ornatissimus, hospes et familiaris meus, ignoscent *denique omnes* ab eodem Cn. Pompeio ciuitate donati, quorum tamen omnium laudatione utimur, ignoscent alii uiri boni ex Sardinia ; credo enim esse quosdam.

44. Neque ego, cum de uitiis gentis loquor, neminem excipio ; sed a me est de uniuerso genere dicendum, in quo fortasse aliqui suis moribus et humanitate stirpis ipsius et gentis uitia uicerunt. Magnam quidem esse partem sine fide, sine societate et coniunctione nominis nostri res ipsa declarat. Quae est enim praeter Sardiniam prouincia quae nullam habeat amicam populo Romano ac liberam ciuitatem ? 45. Africa ipsa, parens illa Sardiniae, quae plurima et acerbissima cum maioribus nostris bella gessit, non solum fidelissimis regnis sed etiam in ipsa prouincia se a societate Punicorum bellorum Vtica teste defendit. Hispania ulterior Scipionum interitu...

(b) Copiis inops, gente fallax. (ARVSIANVS, *Gramm* VII, 480 K).

(c) Inuenti sunt qui etiam fratres populi Roman. iuocarentur. (Schol. ad LVCANVM, II, 427).

(d) Hoc nomine audito quod per omnis gentis peruagatum est. (ARVSIANVS, *op. cit.* VII, 503 K).

43. *denique omnes* Beier : de ...es A (*Ghiselli*) vel de.....ones (*edd. ante eum*).

44. *uitiis edd.* : uittis A || sed a me *edd.* : sedamen A sed tamen *Mai* || res *Mai* : re A || amicam *Mai* : -ca A.

45. *interitu* Beier : *post. int def.* A.

(e) *Tullius enjoint aux Sardes d'avoir, eux aussi, à l'égard de cette noble maison, les sentiments qui ont pour eux l'autorité de la terre entière.*

(f) *Après les deux tiers du discours :*

Car, alors que, des nombreux adversaires qu'avait eus son père, il ne restait que le seul Dolabella, qui avait appuyé une accusation de Q. Caepion, son parent, contre Scaurus le Père, cette inimitié, qu'il n'avait pas provoquée, mais héritée... <sup>1</sup>.

(g) Mais, malheur, quelle est cette raison que tu dis ?

(h) Lui, que la pourpre royale n'a pas ému, la peau de mouton des Sardes l'a changé <sup>2</sup> ?

(i) *Il a parlé abondamment de l'édilité de M. Scaurus et de la magnificence de ses jeux dans le discours où il défend M. Scaurus.*

(k) *Après les trois-quarts depuis le début.*

Surtout étant donné que la proximité de cet endroit, le fait qu'il soit très fréquenté excluent tout soupçon de mollesse ou de cupidité <sup>3</sup>.

(l) *Après avoir dit que les colonnes de Scaurus avaient été transportées par des fardiers à travers la Ville : Et moi, dit-il, qui possède des colonnes en pierre d'Albe, je les ai fait apporter à dos de mulet <sup>4</sup>.*

(m) Tu n'avais pas de maison ? Mais tu en avais une. Tu avais de l'argent à revendre ? Mais tu étais dans le

1. Asconius : « Ne vous trompez pas : ne croyez pas que ce Cn. Dolabella fût celui contre qui C. César a écrit le discours que vous lisez. Sachez qu'il y eut simultanément deux Dolabella, du même prénom, du même nom et du même surnom. L'un d'eux fut accusé par César, mais non condamné ; l'autre accusé, par Scaurus et condamné. » Celui qui fut accusé par César est le partisan de Sulla (E. Groag, in *R.E.* IV, 1297, Cornelius, n° 134). Celui qui fut accusé par Scaurus est le préteur de 81, devenu ensuite gouverneur de Cilicie, sous qui Verrès fut proquesteur (Groag, *ibid.*, n° 135).



(e) *Tullius imperat Sardis ut de familia nobili ipsi quoque cum orbis terrarum auctoritate sentirent.* (AMMIANVS MARC., XXII, 15, 21).

## XX (f) POST DVAS PARTES ORATIONIS

Nam cum ex multis unus ei restaret Dolabella paternus inimicus, qui cum Q. Caepione propinquo suo contra Scaurum patrem suum subsignauerat, eas sibi inimicitias non susceptas sed relictas... (ASCONIVS, 30).

(g) Quae, malum, est ista ratio ? (EVGRAPHIVS, ad TER., *Heauton.*, 716).

(h) Quem purpura regalis non commouit, eum Sardorum mastruca mutauit ? (ISIDORVS, *Orig.*, XIX, 23, 5).

XXI (i) *De aedilitate M. Scauri et opulentia ludorum plenissime dixit in ea oratione qua ipsum quoque M. Scaurum defendit.* (Schol. Bobiensis ad Sest., 116).

## (k) POST TRES PARTES A PRIMO

Praesertim cum propinquitas et celebritas loci suspicionem desidia tollat aut cupiditatis (ASCONIVS 30).

XXII (l) *Cum Scauri columnas per urbem plaustis uectas esse dixisset : Ego porro qui Albanas habeo columnas, clitellis eas adportauit* (QVINTILIANVS V, 13, 40).

(m) Domus tibi deerat ? At habebas. Pecunia superabat ? At egebas. Incurristi amens in columnas, in

f. eas *Kreyssig* : ceteras *S* steteras *PM* || sibi *om.* *S* || relictas *Beier* : relatas *C.*



besoin. Tu t'es jeté follement sur ces colonnes, furieux tu t'es précipité furieusement sur autrui, tu as mis une maison ruinée, sombre, déchue plus haut que ta situation et toi-même !

(n) ...lignes avant la dernière.

Et comme tu n'auras pas pu t'en tirer, tu insisteras, malgré cela, tu demanderas que M. Aemilius, avec tout ce qu'il représente, avec le souvenir de son père, avec la gloire de son grand-père <sup>1</sup>, soit donné en pâture à cette race ignoble, sans consistance ni conscience, et je dirai presque à des témoins vêtus de peaux de bêtes ?

(o) 160 lignes avant la fin.

De toutes parts me viennent en foule des arguments en faveur de M. Scaurus, où que se portent non seulement mon esprit mais mes yeux. Cette curie vous apporte le témoignage du temps où son père était, avec autorité et fermeté, le premier personnage de l'État ; on dirait que L. Metellus lui-même, son grand-père, a établi, sous vos yeux, dans ce temple, les dieux les plus saints <sup>2</sup>, afin qu'ils intercèdent auprès de vous en faveur de son petit-fils, puisqu'ils ont eux-mêmes bien souvent apporté leur aide à bien des hommes en difficulté, qui les imploreraient. 47. Ce Capitole que couronnent magnifiquement trois temples, les parvis de Jupiter Très Bon, Très Grand,

1. Asconius fait observer qu'il ne peut s'agir que de L. Caecilius Metellus, qui fut grand pontife. Ce personnage, surnommé Delmaticus, triompha des Dalmates en 117. Il fut censeur en 115. C'est lui qui, sur le butin rapporté de sa campagne en Dalmatie, fit reconstruire le temple de Castor et Pollux. Voir la note suiv.

2. Les dieux les plus saints sont les Gémeaux, Castor et Pollux, traditionnellement protecteurs de la jeunesse noble.

alienos insanus insanisti, depressam, caecam, iacentem domum pluris quam te et fortunas tuas aestimasti. (CICERO, *Orator*, 223-224; QVINTILIANVS, IX, 2, 15; AQVILA ROM., *Rhetor*, XXII, 29 H; MARTIANVS CAPELLA V, 531; RVFINVS, *Rhetor*, 579 H; *Gramm.*, VI, 571 K; DIOMEDES, *Gramm.*, 2, 1, 466 K).

(n)

VER. A NOV...

Haec cum tu effugere non potuisses, contendes tamen et postulabis ut M. Aemilius cum sua dignitate omni, cum patris memoria, cum aui gloria, sordidissimae, uanissimae, leuissimae genti ac prope dicam pellitis testibus condonetur? (ASCONIVS, 31).

XXIII. 46.

VER. A NOVIS. CLX.

Vndique mihi suppeditat quod pro M. Scauro dicam, quocumque non modo mens uerum etiam oculi inciderint. Curia illa uos de grauissimo principatu patris fortissimoque testatur, L. ipse Metellus, auus huius, sanctissimos deos illo constituisse templo uidetur in uestro conspectu, iudices, ut salutem a uobis nepotis sui deprecarentur, quod ipsi saepe multis laborantibus atque implorantibus ope sua subuenissent. 47. Capitolium illud templis tribus illustratum, paternis atque etiam huius amplissimis donis ornati aditus Iouis

n. effugere *P* : effligere *MS* || postulabis *PM* : -las *S* || uanissimae leuissimae *S* : l.u. *P*, uanissimae *M*.

XXIII. 46. inciderint *C* : -runt *A* || grauissimo *PM* : clarissimo || constituisse *C* : a tuisse *inc.* *T* || templo *TMS* : in templo *P* || nepotis sui *C* : -ti suo *T* || deprecarentur *TS* : -retur *PM* || ope sua *TC* : opem suam *Beier*.

de Junon Reine, de Minerve, embellis par les offrandes de son père et aussi les siennes... M. Scaurus auprès...

*(lacune de sept lignes d'environ 18 lettres chacune)*

... de l'illustre L. Metellus, grand pontife, qui, lorsque ce sanctuaire était en flammes <sup>1</sup>, se jeta au milieu de l'incendie et arracha au feu le Palladium, qui est comme le garant de notre salut et celui de l'Empire, confié à la garde de Vesta. Ah, si seulement il pouvait revenir un moment parmi nous ! Il arracherait certainement de cet incendie le descendant de sa race, lui qui avait arraché à cet incendie...

*(lacune de sept lignes)*

49. ...Mais toi, Scaurus, je te vois, oui, je te vois, dis-je, et je ne me borne pas à t'imaginer, et ce n'est pas sans une grande douleur ni un grand ressentiment que, après avoir vu le deuil où est ton fils, je me souviens de toi. Ah, puisse-t-il se faire que, de même que, dans toute cette cause, tu es demeuré présent à mes yeux, de même maintenant tu te montres à l'esprit de nos juges et que tu pénètres leur âme ! Cette image... moi...

*(lacune de sept lignes)*

et même s'il se trouvait ne pas le connaître, pourtant il le dirait le premier citoyen de la cité.

50. De quelle manière dois-je maintenant t'invoquer ? Comme un être humain ? Mais tu n'es plus parmi nous. Comme un défunt ? Mais tu es vivant, vigoureux, mais

Optimi Maximi, Iunonis Reginae, Mineruae... M. Scaurum apud... (ASCONIVS, 31).

*desunt uersus septem octonarum denarum fere litterarum*

48. ... illius L. Metelli, pontificis maximi, qui, cum templum illud arderet, in medios se iniecit ignis et eripuit flamma Palladium illud quod quasi pignus nostrae salutis atque imperi custodiis Vestae continetur. Qui utinam posset parumper existere ! Eriperet ex hac flamma stirpem profecto suam, qui eripuisset ex illo incendio di...

*desunt septem uersus*

XXIV. 49. ... tum te uero, M. Scaure, equidem uideo, uideo, inquam, non cogito solum nec uero sine magno animi maerore ac dolore, cum tui fili squalorem aspexi, de te recordor. Atque utinam, sicut mihi tota in hac causa uersatus <es> ante oculos, sic nunc horum te offeras mentibus et in horum animis adhaerescas ! Species me dius...

*desunt septem uersus*

etiam si forte non nosset, tamen principem ciuitatis esse diceret.

50. Quo te nunc modo appellem ? Vt hominem ? At non es inter nos. Vt mortuum ? At uiuis et uiges,

48. custodiis *Beier* : -dis *T*.

49. e quidem *edd.* : quidem *T* || uideo uideo *Beier* : uidi uideo *T* || es *add. Ghiselli* : *T* || oculos es *Beier*.

50. modo *Beier* : post mo *def. T*.

tu es dans le cœur et sur les lèvres de tous, et ton esprit divin n'a jamais rien eu de mortel, rien de toi n'a pu mourir que le corps. De quelque manière donc que... toi...

*Le reste manque*

*Dans le discours pour Scaurus nous trouvons une distinction faite entre Sardes et gens de Sardaigne : les uns, apprend-il, sont des autochtones, les autres, des immigrants.*

51. *Fragment de localisation incertaine :*  
d'une manière générale.

at in omnium animis atque ore uersaris, atque diuinus animus mortale nihil habuit, neque tuorum quicquam potuit emori praeter corpus. Quocumque igitur te modo...

*Desunt reliqua*

*In Scauriana inuenimus istam discretionem de Sardis et Sardiniensibus, ut illos incolas, illos aduenas doceat.* (POMPEIVS, *Commentum Artis Donati*, V, 144 K).

51. Vniuerse. *Cicero pro Scauro* (CHARISIVS, *Gramm.* I, 224 K).





## NOTES COMPLÉMENTAIRES

---

p. 184.

2. Commentaire d'Asconius : « Q. Servilius Caepio traduisit Scaurus en justice en raison de l'impopularité de sa légation en Asie, et pour manquement aux lois sur les sommes reçues, il l'accusa en vertu de la loi sur la récupération (*lex repetundarum*) qui avait pour auteur Servilius Glaucia. Scaurus se montra d'une telle modération et d'une si grande élévation d'esprit qu'il fit, inversement, de Caepio l'accusé, et, ayant obtenu comme délai un jour de moins, il exposa le premier sa cause et exhorta aussi Drusus, alors tribun de la plèbe, à changer la loi judiciaire ».

3. Commentaire d'Asconius : « Lorsque la guerre italienne eut éclaté, comme les nobles étaient mal vus pour avoir refusé le droit de cité aux Italiens, Q. Varius, alors tribun de la plèbe, fit voter une loi demandant des poursuites contre ceux dont l'action ou la politique avaient amené les Alliés à prendre les armes contre le peuple Romain. Alors Q. Caepio, un vieil adversaire de Scaurus, espérant avoir trouvé l'occasion d'abattre celui-ci, fit en sorte que Q. Varius, tribun de la plèbe, ordonnât à Scaurus de se présenter devant lui, l'accusant d'avoir provoqué la guerre ; Scaurus avait 72 ans. Comme des huissiers étaient venus le chercher, alors qu'il était mal remis d'une maladie, et bien que ses amis cherchassent à le dissuader d'aller, à son âge et dans son état de santé, s'exposer à l'hostilité du peuple, il s'avança vers le forum, s'appuyant sur les épaules de jeunes gens de la plus haute noblesse, puis, lorsque le moment de répondre lui fut donné, il dit « Q. Varius l'Espagnol affirme que M. Scaurus, prince du Sénat, a appelé les Alliés aux armes. M. Scaurus, prince du Sénat, le nie ; il n'y a pas de témoin ; lequel des deux, Quirites, convient-il que vous croyiez ? » Par ces paroles il changea les dispositions de tous, au point qu'il fut acquitté par le tribun lui-même. »

4. Il s'agit là encore de Scaurus le Père. Asconius : « On pourrait se demander pourquoi Cicéron parle ainsi, puisque Scaurus était patricien ; cette illustration de la race a toujours porté même des hommes sans activité aux plus hautes charges. Mais Scaurus était patricien, certes, mais depuis trois générations avant lui sa maison était complètement ruinée. Car ni son père,

ni son grand-père ni son arrière-grand-père — en raison, je pense, de leur peu de fortune et de leur manque d'activité — n'avaient géré de magistrature. Aussi M. Scaurus dut-il faire les mêmes efforts qu'un homme nouveau ».

p. 186.

4. M'. Aquilius, qui fut légat de Marius pendant la guerre des Cimbres et consul avec Marius en 101. Au cours de la guerre contre Mithridate, il fut fait prisonnier par le roi qui le traita d'une manière abominable, finissant par le tuer en lui coulant de l'or fondu dans la bouche (APPIEN, *Mithr.* 15-17 ; PLINE, *N.H.*, XXXIII, 48).

6. Asconius : « Ici, le second Crassus est le même dont nous avons parlé ci-dessus. Il l'appelle « le second » parce que, plus haut, il a mentionné P. Crassus, qui fut Grand Pontife et, pendant la guerre d'Aristonicus, en Asie, se fit tuer volontairement. Quand il parle des Julii, il pense aux deux frères César, C. et L. L'un d'eux, Lucius, fut consul et censeur, Caius fut tué alors qu'il avait été seulement édile, mais il eut dans l'État un tel pouvoir que son différend avec le tribun C. Sulpicius fut la cause de la guerre civile. Car César avait l'espoir et essayait de devenir consul sans exercer auparavant la préture ; d'abord Sulpicius s'y opposa par les voies légales, puis, la lutte s'envenimant il recourut à la violence et aux armes. Ce même personnage fut considéré comme l'un des premiers orateurs de son temps et un excellent poète tragique ; nous possédons en effet de lui des tragédies, qui portent comme nom « de Julius ». D'autre part ces deux Julii et Antoine furent tués par les hommes de main de Marius, tandis que Crassus, comme nous l'avons dit, prévenait de sa main un sort pareil ». — Le Crassus dont il s'agit est P. Licinius Crassus Mucianus : VALÈRE-MAXIME III, 2, 12 a raconté la manière dont, prisonnier d'Aristonicos, il s'était fait tuer par un soldat de l'escorte. Voir Muenzer, *R.E.* XIII (1930), 334 et suiv., n° 72. — Les deux frères Julii sont l'ainé, L. Iulius Caesar, censeur en 89 (il périt en 87) et son frère, C. Iulius Caesar Strabo. Voir sur celui-ci, CICÉRON, *Brutus*, *passim* ; parmi ses tragédies, on connaît un *Adraste*, un *Teuthras*, une *Tecmessa*. Quant à Antoine il s'agit de l'illustre orateur (Voir CICÉRON, *De oratore*)

p. 187.

2. Sur le suicide de Thémistocle en exil, PLUTARQUE, *Vie de Thémistocle* 31. Thémistocle se tua pour ne pas être mis à la tête des troupes du roi de Persc, en lutte contre les Athéniens.

3. On connaît l'épigramme de Callimaque (*Anth. Pal.*, VII, 471) : « En disant : « Soleil, adieu ! » Cléombrotos d'Ambracie sauta d'une haute muraille dans l'Hadès ; il n'avait rien vu qui méritât la mort, mais il avait lu de Platon un écrit, un seul, celui qui traite de l'âme ». Le nom de ce personnage, très célèbre dans l'Antiquité, est Cléombrotos, mais la leçon Théombrotos,

donnée par le manuscrit de Turin, est défendue par A. CAMPANA, in *Annali... di Pisa*, II, 1958, p. 121 et suiv.

5. L'expression *foedus naturae* peut être suggérée par une lecture récente de Lucrèce (COURTNEY, v. ci-dessus, bibliogr.). Mais elle peut aussi traduire l'idée platonicienne qu'il existe un véritable « contrat » entre nous-même et le dieu, du fait de notre venue en ce monde (*natura*).

p. 193.

1. Le *Forum Boarium* est un quartier de Rome, qui est voisin du Forum, où se tenait le préteur. Ce Forum aux Bœufs était le rendez-vous de tous les bateleurs, oisifs, marchands de toute nature ; c'est là que se croisaient les principales voies menant sur la rive droite du Tibre, vers Ostie, etc. Le port de Rome était tout proche. C'était un endroit tout indiqué pour apprendre les nouvelles et entendre tous les commérages.

p. 194.

1. *In fide mea* : Cicéron emploie cette expression, traditionnelle, pour désigner les cités qui ont eu recours à ses services, lui ont demandé son appui, pour quelque raison que ce soit. Le fait que la cité ait recouru à lui entraîne pour celui qui a été l'objet de cette requête un devoir de protection, et crée des liens moraux. V. ci-dessus, p. 131 et n. 2.

2. Allusion à une affaire qui s'est déroulée cette même année 54, et que Cicéron raconte tout au long à Atticus (*Ad Att.* IV, 15, 5) ; elle date du début de juillet. Le censeur de 272 av. J. C., Manius Curius Dentatus, avait fait creuser un canal qui déversait les eaux du lac Velinus (aujourd'hui Lago di Piedilugo, entre Terni et Rieti — l'ancienne Reate) dans le Nar (aujourd'hui la Nera, affluent du Tibre). Les gens de Terni (ancienne Interamna) semblent avoir craint que les eaux du lac, se déversant dans leur rivière, n'entraînent des inondations, ou peut-être même avaient-ils obstrué l'émissaire. Celui-ci avait pour objet de drainer la plaine de Rosea, appartenant aux gens de Rieti, qui était fort fertile.

3. Le texte est reconstitué par C. Beier, qui n'hésite pas à suppléer toute une phrase dont le sens est : « Moi, je n'ai pas fait engager le procès (celui de Verrès, l'*actio prima*) avant que, de la même façon dont Jupiter avait précipité du ciel et à demi brûlé Typhon puis avait posé sur lui la Sicile pour le dissimuler ; c'est son souffle qui... »

4. La *comperendinatio* est le « renvoi au surlendemain », qui a lieu dès que le juge a été désigné, c'est-à-dire après la fin de l'*actio in ius* et la décision du préteur. Voir GAIUS, *Inst.*, IV, 15.

5. Le scholiaste de Bobbio indique, à cet endroit, que, lorsqu'un consul enrôlait une armée, il avait toujours soin de com-

mencer par inscrire deux hommes dont les noms étaient respectivement Valerius et Statorius, à cause du présage impliqué par ces noms (Valerius rappelle *ualeo*, se bien porter, être fort, et Statorius suggère l'idée de rester ferme à son rang).

p. 195.

1. Cicéron fait allusion au différend qui l'opposa à Appius Claudius Pulcher au moment de son exil. Appius Claudius, on le sait, refusa de s'associer à la motion qui rappelait Cicéron (v. Schol. Bobbio, in *Milon*. p. 288 Or.). Il le fit probablement en considération du rôle joué par son frère P. Clodius dans le vote de la loi d'exil ; on le voit en effet soutenir les initiatives de Clodius contre Cicéron, en 57 (*Ad Att.* IV, 2, 3, etc.). Appius Claudius peut avoir redouté que Cicéron ne cherchât à se venger.

p. 196.

1. C. Claudius Pulcher est le second frère d'Appius Claudius, le consul de 54 ; il semble avoir joué un rôle politique plus effacé que ses deux frères. En 58, lors de l'exil de Cicéron, il était *legatus* de César. Il fut préteur en 56, et, en 55, reçut la province d'Asie. Appartenant à la branche patricienne de la gens Claudia, il aurait eu Scaurus, patricien lui aussi, comme rival direct dans l'élection au consulat, puisque, ainsi que le rappelle le scholaste de Bobbio (p. 375 Or.), en vertu de la loi de Licinius Stolon, l'un des consuls devait être patricien, l'autre plébéien ; il pouvait y avoir deux consuls plébéiens, mais non deux consuls patriciens. Cicéron rappelle ici malicieusement le passage à la plèbe de P. Clodius Pulcher en 59. Ce C. Claudius, accusé de concussion après son gouvernement de la province d'Asie par M. Servilius, fut condamné et exilé.

3. Cicéron feint de croire que C. Claudius est un bon gouverneur, mais nous savons (ci-dessus, n. 1) qu'il se livra à de nombreuses exactions, qui le firent condamner à l'exil. L'ironie est sensible à tous les auditeurs, qui connaissent bien le personnage,

p. 197.

1. Un *compromissum* est l'engagement pris par les parties ayant recours à une sentence arbitrale, de s'en tenir à celle-ci (v., par ex. CICÉRON, *Pro Rosc. Com.*, 12). Cicéron semble dire que les témoins se sont engagés, sous caution, devant un arbitre, à prononcer leur témoignage contre Scaurus. Le texte de cet engagement aurait été lu au procès. Mais il est possible, comme le suggère Watts, *ad loc.* que Cicéron parle ici seulement au figuré.

2. Nous savons par Cicéron (*Ad Att.* IV, 1, 7 et suiv.) comment, le 6 septembre 57, Pompée avait obtenu le droit de réquisitionner du blé dans l'ensemble de l'Empire, et de désigner quinze *legati*. Pompée avait demandé à Cicéron d'être l'un d'eux ; finalement, la charge fut donnée à Quintus, qui rejoignit son poste au mois de décembre (*Ad Qu. fr.* II, 1, 3). Il resta en Sardaigne jusqu'au mois de juin de l'année suivante (56).



p. 198.

1. T. Albucius, le premier des Romains dont nous sachions qu'il mena une vie conforme aux principes d'Épicure. Il avait été pris pour cible par Lucilius, qui se moque de ses affectations. Il gouverna la Sardaigne comme propréteur et fut condamné pour concussion, sur l'accusation de C. Iulius Caesar Strabo. Voir. E. Klebs, in *RE* I, 1330-31, n° 2. La personnalité de Megabocchus nous échappe. Voir F. Muenzer, *RE* XV, 121., qui montre qu'il n'y a pas lieu de corriger le texte (cf. *Ad Att.* II, 7, 3, où le même nom apparaît).

2. Les Sardes avaient en effet une très mauvaise réputation ; Cicéron *Ad fam.* VII, 24, 2, rappelle le proverbe : « *Sardos uenales alium alio nequiores.* »

4. Les *Punici* (nom dérivé du grec *Phoinices*) désignent les colons phéniciens installés en Afrique ; les Carthaginois ne sont qu'un de ces peuples, non le plus anciennement arrivé dans le pays.

p. 199.

1. Ce personnage avait reçu le droit de cité grâce à Pompée.

2. Allusion à Massinissa, qui fut l'allié des Romains et combattit Carthage. L'Afrique, après la destruction de Carthage en 146 av. J. C., a été organisé de la façon suivante : l'ancien territoire de Carthage est devenu province romaine ; le reste du pays a été donné à des rois vassaux, et d'abord à Massinissa.

3. En 149, lorsque éclata la troisième guerre punique, les gens d'Utique se désolidarisèrent des Carthaginois et s'allièrent aux Romains (APPIEN, *Punica*, 75). Soumis aux Carthaginois, ils avaient eu à se plaindre d'eux. C'est la décision d'Utique qui précipita la déclaration de guerre de Rome à Carthage.

p. 200.

2. Allusion aux activités de Scaurus en Judée. V., ci-dessus, Introduction, p. 147.

3. Asconius : « Je me souviens vous avoir montré que cette maison se trouve dans la partie du Palatin que l'on rencontre en descendant de la Voie Sacrée lorsque l'on traverse le pâté de maison qui est à gauche. Le propriétaire en est maintenant Caecina Largus, qui fut consul avec Claude. Dans l'atrium de sa maison se dressaient quatre colonnes de marbre d'une taille exceptionnelle qui, dit-on, se trouvent maintenant à la porte royale du théâtre de Marcellus. (Scaurus) s'en était servi quand il était édile (comme il le dit lui-même) pour orner le théâtre d'une grandeur remarquable qu'il avait fait construire provisoirement. » Donc, la maison de Scaurus, qui avait occupé, pour s'agrandir, l'emplacement de la maison construite deux générations plus tôt par Cn. Octavius, se dressait sur les dernières pentes du Palatin, peut-être à la hauteur de l'Atrium Vestae ;



ce quartier voyait passer tous les grands personnages qui, de leur maison sur le Palatin, se rendaient au Forum. Le fait d'habiter en cet endroit implique que l'on veut participer activement à la vie publique.

4. Plaisanterie, souligné par Quintilien, V, 13, 40. Cicéron feint de croire que le reproche consiste à avoir fait transporter ces colonnes sur des fardiers.

p. 202.

1. Il s'agit du sanctuaire de Vesta ; lors de l'incendie qui éclata dans ce quartier en 241, il sauva le Palladium, mais il devint aveugle, car il était interdit par les dieux de voir ce qui se trouvait dans le sanctuaire (LIV., *Per.*, XIX, etc., l'anecdote étant fort célèbre). Les modernes estiment que la cécité de Metellus n'est qu'une légende (OVIDE, *Fastes*, VI, 437 et suiv.).

## TABLE DES MATIÈRES

PRO CN. PLANCIO.....	1
Introduction .....	9
Texte et traduction .....	54
 PRO M. AEMILIO SCAVRO .....	 136
Introduction .....	139
Texte et traduction.....	184
Notes complémentaires .....	205

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
EN OCTOBRE 1976  
SUR LES PRESSES  
DE  
L'IMPRIMERIE F. PAILLART  
A ABBEVILLE

---

VELIN TEINTÉ  
DES  
PAPETERIES DE GUYENNE

DÉPÔT LÉGAL : 4<sup>e</sup> TRIMESTRE 1976,  
N. IMPR. 3684, N. ÉDIT. 1962



[illegible]

TRENT UNIVERSITY



0 1164 0384385 1

278028





